PAOLO ELEUTERI SERPIERI

HISTOIRES DE L'OUEST

VOLUME I

Glénat | LO SCARABEO

PAOLO ELEUTERI SERPIERI

HISTOIRES DE L'OUEST

VOLUME I

Glénat | LO SCARABEO

LITTLE BIG HORN

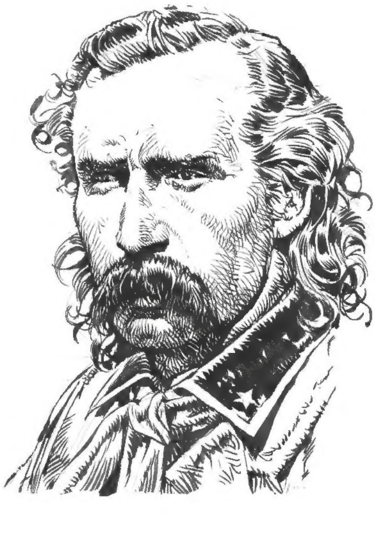
ROBERTO GUARINO ET MATTEO POLLONE

25 JUIN 1876. Le long des rives du Little Big Horn, petit affluent du plus conséquent Big Horn, sur les terres du Montana, se déroula la bataille la plus significative de l'histoire de l'Ouest. L'importance de celle que les Lakotas appellent la « bataille de l'herbe grasse » est avant tout symbolique. La défaite du 7e régiment de cavalerie, l'instrument avec lequel le lieutenant-colonel Custer (le grade de général, par lequel il est habituellement désigné, est celui qu'il avait à la fin de la guerre de Sécession) se vantait de pouvoir « anéantir tous les Indiens du continent », rend aujourd'hui justice aux capacités stratégiques et à la dignité guerrière des Amérindiens contre la présomption d'un envahisseur aux moyens bien supérieurs. Dans le même temps, cependant, la mort de l'officier le plus populaire de ces années-là et de ses hommes, charnière d'un horizon plus étendu de combats que l'on nomme aujourd'hui la grande guerre sioux de 1876, ou « guerre des Black Hills », représentera la dernière victoire significative des Indiens d'Amérique contre l'armée des États-Unis, à l'origine d'un revirement et d'une intensification des actions militaires destinées à réprimer et contrôler toute rébellion de la part des Amérindiens.

Certes, en visitant ces lieux aujourd'hui, ces collines vertes et silencieuses à l'intérieur de la réserve crow, personne ne pourrait imaginer la violence qui s'y déchaîna jadis en cette belle journée du début de l'été, où seule était notable la présence d'un grand nombre de familles sioux et cheyennes ayant établi leur campement sur les rives du fleuve, et vaquant à leurs occupations, la pêche, le repos, les bains dans l'eau.

Comme beaucoup de théâtres de célèbres batailles – Waterloo ou la Somme, par exemple –, cette portion de terrain sur la berge occidentale du Little Big Horn est elle aussi aujourd'hui une attraction touristique. Mais en ce 25 juin, l'apparente sérénité de la scène cachait une tension concentrée sous les tentes de certains chefs indiens rassemblés par Sitting Bull, véritable artisan des tactiques offensives adoptées jusque-là par les populations indiennes en guerre contre les Blancs pressés de se ruer sur les gisements aurifères découverts depuis peu dans les Black Hills.

Les éclaireurs chargés de surveiller les mouvements de Custer comprennent rapidement que les intentions du « général » sont d'attaquer le campement. Comme l'écrit Stephen Ambrose dans son livre *Crazy Horse et Custer*, « la singularité peut-être cruciale de la bataille du Big Horn fut la suivante : Custer prit exactement les décisions auxquelles les Indiens s'attendaient » en attaquant le campement sans en avoir mesuré les dimensions et sans connaître le nombre des forces adverses. Les quelque six cents soldats du 7e régiment de cavalerie, à ce moment-là, sont divisés en trois groupes. L'action combinée des bataillons aux ordres du capitaine Frederick Benteen à gauche, de la colonne commandée par le major Marcus Reno au centre, et du détachement de Custer



Henry Steinegger, *La Lutte à mort du général Custer à Little Big Horn*, lithographie de 1878.

à droite (auxquels il faut ajouter le convoi de mules portant les munitions qui suivait Reno) s'explique par l'idée fausse que se fait Custer de devoir contenir de nombreux Indiens en fuite : la conformation du terrain empêche ses éclaireurs de se rendre compte de l'ampleur du campement, et l'épaisse poussière soulevée par les activités du gros village est confondue avec celle que ferait un groupe plus petit en mouvement, à la poursuite duquel Custer pense devoir immédiatement se lancer pour mettre à profit un illusoire élément de surprise et sans tenir compte de la fatigue des hommes et des chevaux en marche forcée depuis des jours. Ainsi commence la bataille à proprement parler, vers les 15 heures : avec Reno qui, au lieu de charger le campement par le côté méridional, comme le lieutenant-colonel le lui a ordonné, entame un feu à distance ; et avec Custer qui, monté sur une hauteur, peut contempler la scène et prendre conscience du nombre réel des forces ennemies (il croyait avoir tout au plus affaire à mille cinq cents adultes en état de combattre), comprenant enfin qu'il s'est trompé dans ses calculs. Confiant en l'action de Reno et supposant une avancée rapide de Benteen, à qui il avait ordonné de rester en arrière pour contenir d'éventuels fuyards et qu'il envoie appeler en lui demandant de se hâter, Custer se dirige vers le village par le nord, au moment même où Reno, en proie à la panique, est contraint à une fuite désordonnée par les forces ennemies dominantes. C'est sur la colline où se réfugie Reno que Benteen s'arrêtera pour lui prêter main-forte, tandis que les forces de Custer, de l'autre côté du village, seront encerclées et anéanties en moins d'une heure. À la débandade des hommes de Custer, les guerriers de Crazy Horse, qui commande les Indiens au cours de la bataille, ripostent quant à eux par une cohésion inédite dans ce genre d'affrontement. Les Indiens, en effet, contiennent difficilement leur envie de se jeter dans la bataille, mais Crazy Horse les exhorte à garder leur calme et à rester unis dans l'attente du moment le plus favorable. Profitant de ce qu'il connaît le territoire et qu'il a deviné la manœuvre de Custer, Crazy Horse ne se dirige pas vers le « général » mais tente, au contraire, de lui couper la route. La stratégie s'avérera fructueuse : Custer, en effet, ne se rend compte que trop tard qu'il a été encerclé par

ces mêmes guerriers qu'il cherchait à encercler, et qui sont bientôt rejoints par d'autres hommes qui déboulent du nord où ils ont affronté Reno vers le lieu que l'on nomme aujourd'hui « Custer's Last Stand Hill » (« la colline de l'ultime résistance de Custer »).

Plaçant ses derniers espoirs dans l'arrivée de Benteen, qui s'est arrêté au nord, Custer, avec deux cents soldats, talonné par le chef Gall et par ses guerriers, tente de se retrancher au sommet de la colline, le point le plus haut qu'il puisse atteindre ; mais là, il se retrouve face à Crazy Horse et plus de cinq cents guerriers sioux et cheyennes. Toute tentative de défense (y compris l'abattage des chevaux pour créer un rempart aussi excessif qu'inutile) est vaine : pris en tenaille, très inférieurs en nombre et très affaiblis, les soldats succombent tous en très peu de temps. De l'autre côté du camp, cependant, l'assaut se poursuit, et se poursuivra jusqu'à la nuit. Pour ne pas risquer leur vie en vain, les Indiens n'attaquent pas mais se contentent de retenir Reno et Benteen de loin, du moins jusqu'à ce que les éclaireurs les informent de nouveaux soldats en approche. La zone de combat se déplace et les deux officiers, ainsi que leurs hommes, sont laissés en vie. À la fin, on fera le décompte des morts : 268 hommes blancs, dont seulement 18 parmi ceux combattant dans la partie sud du campement. Les pertes indiennes furent vraisemblablement d'une quarantaine d'hommes, mais leur nombre exact est impossible à établir.

L'Italie, c'est bien connu, est un pays qui a depuis toujours un rapport privilégié avec le genre western, particulièrement en BD. Il n'est pas difficile, de ce fait, de trouver d'autres versions de la bataille de Little Big Horn parmi les nombreux albums qui lui ont été consacrés. Mais quand Paolo Eleuteri Serpieri commence à travailler à la première des trois histoires qui ouvrent le présent volume, le seul auteur de BD auquel il doit explicitement se mesurer est Rino Albertarelli qui, en 1974, avait donné sa lecture du personnage de Custer dans le premier numéro de la collection « I protagonisti » des éditions Bonelli. Celle-ci, comme on le sait, a une ligne éditoriale pédagogique, et le dessin y joue un rôle plus illustratif que narratif et spectaculaire. Il en résulte une grande précision historique et un Custer qui meurt en riant (quoique après avoir envisagé le suicide), comme l'indiquent certaines sources orales.

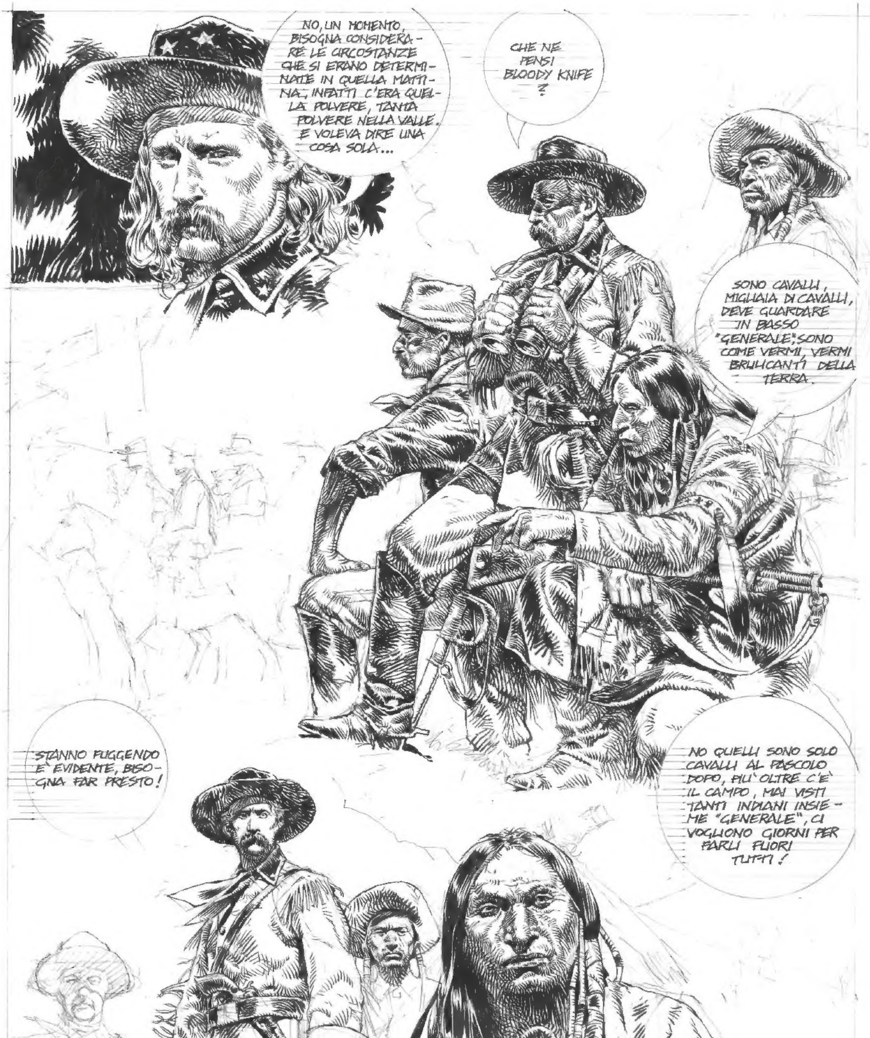
L'ultime résistance de Custer dans un tableau d'Edgar Samuel Paxson de 1899.

Custer en 1865 avec les galons de Brevet Major-General.

Quelques années plus tard, c'est Gino D'Antonio qui évoquera à nouveau Little Big Horn pour son *Histoire de l'Ouest* dans *Giorno di Gloria* (collection « Rodeo » n° 138 de 1978, toujours chez Bonelli) : pour D'Antonio, la fin du 7ᵉ de cavalerie doit être imputée à des politiciens sans scrupule qui ont utilisé à leurs fins personnelles la soif de gloire de Custer qui, même s'il a des limites, n'en demeure pas moins un soldat courageux. D'Antonio raconte les phases initiales du combat avec rigueur et concision mais, au moment où le combat devient incandescent, il fait émerger avec force toute sa puissance spectaculaire, en détourant les cases et en zoomant, comme si la page même ne réussissait pas à contenir la furie des Indiens au galop et la rapidité de l'action.

À son tour, le personnage de Ken Parker croise Custer dans une histoire écrite par Giancarlo Berardi et Maurizio Mantero, avec Ivo Milazzo au dessin (n° 32, *La leggenda del generale*, 1980, aux éditions Bonelli encore). Là, le massacre est abordé d'un autre point de vue, dans un montage alterné qui montre Ken en route pour rejoindre Custer et le « général » plongé dans le combat qui va lui coûter la vie. Milazzo aussi montre l'encerclement par une case aux dimensions extraordinaires, mais par la suite, c'est avec des planches de six cases qu'il raconte le chaos, la violence, le désespoir d'un affrontement qui est avant tout confusion et désorientation. Le Custer de Berardi est un homme traversé par des ambiguïtés insolubles par rapport auxquelles l'auteur ne prend pas une position tranchée.

Il y aura, bien évidemment, d'autres *Little Big Horn* dans la bande dessinée italienne (et donc publiés par les incontournables éditions Bonelli) : ainsi la version survoltée de Claudio Nizzi et Giovanni Ticci pour *Tex* en 2001, ou encore celle, spectrale, de Gianfranco Manfredi, Bruno Ramella et Frédéric Volante pour *Magico Vento* en 2005. Paolo Eleuteri Serpieri choisit de raconter la bataille à trois occasions : dans *Crazy Horse*, publié en trois parties dans *Skorpio* entre août et septembre 1978, l'auteur montre l'affrontement dans le contexte des guerres des Black Hills rigoureusement du point de vue des Amérindiens, alors que dans *Little Big Horn* (deux parties parues dans *Skorpio* en novembre 1978), le point de vue est celui des soldats. À ce diptyque s'ajoutera, trois années plus tard, *Custer à Little Big Horn*, version « définitive » de la journée du 25 juin réalisée après une visite des lieux réels de la bataille. Si la recherche historique et iconographique menée par l'auteur est assurément fondamentale, dans les trois cas Serpieri se mesure aussi à un grand nombre d'adaptations, notamment cinématographiques. Les dizaines de films qui racontent la vie et la carrière de Custer sont impossibles à énumérer dans cette brève introduction, et sans doute seuls Buffalo Bill et Billy the Kid ont été plus souvent portés à l'écran. Pourtant, cela vaut la peine de rappeler que le mythe de Custer fait partie du septième art depuis les années dix. *Custer's Last Fight*, un film en deux bobines dirigé par le frère aîné de John Ford, Francis, et produit par le premier grand réalisateur de western qu'Hollywood ait connu, Thomas H. Ince, date en effet de 1912. Le réalisateur s'y concentre non seulement sur la bataille, mais aussi sur les longues phases qui la précèdent. Avec une violence insolite tout autant dans les scènes que dans les descriptions légendées dans les cartouches, ce film qui fut à l'époque qualifié de « Greatest Wild West Feature Ever Filmed » épouse sans hésiter la cause de Custer, se ralliant sans équivoque aux côtés des soldats, comme le fera, l'année suivante, le plus célèbre des westerns des années dix : *The Battle at Elderbush Gulch* de D. W. Griffith. Dans ces films, les Amérindiens ne sont qu'un peuple barbare de cannibales, mangeurs de chiens, hostiles et indomptables.



Études préparatoires réalisées par Paolo Eleuteri Serpieri
pour *Custer à Little Big Horn.*

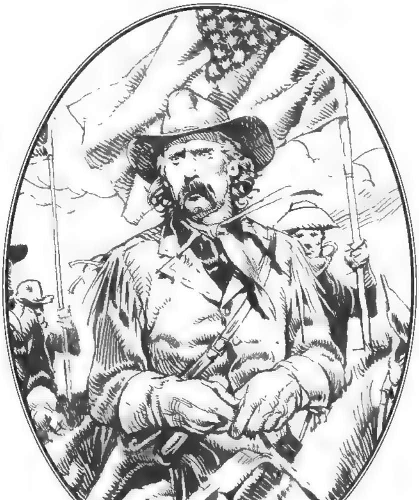
Ce sera John Ford, dans *Le Massacre de Fort Apache* (*Fort Apache*, 1948), qui renversera le premier ce point de vue, en rendant leur dignité aux Amérindiens et en dépeignant Custer, pour l'occasion rebaptisé Owen Thursday et interprété par Henry Fonda, comme un homme ambitieux et assoiffé de gloire. Mais s'il y a un film qui a certainement influencé Serpieri, quoique sans qu'il tienne compte des nombreuses libertés qui y sont prises par rapport à l'Histoire, il s'agit de *La Charge fantastique* (*They Died with Their Boots on*), le film de 1941 dirigé par Raoul Walsh. Dans cette œuvre, en effet, la biographie largement romancée d'un Custer fanfaron mais sympathique s'achève sur une séquence d'un grand impact spectaculaire, que Walsh aurait voulu tourner sur les lieux pour se rapprocher le plus possible du déroulement réel des événements. Malheureusement, des problèmes de budget ne permirent à Walsh que de pousser jusqu'à une zone inculte, juste à la sortie de Los Angeles ; mais cela ne l'a pas empêché de donner forme à une bataille extrêmement réussie, dans laquelle Custer/Errol Flynn affronte Crazy Horse/Anthony Quinn et reste, comme c'est la tradition mais contrairement au vrai déroulement des faits, le dernier homme debout sur le champ de bataille. Cette image d'un Custer aux cheveux longs qui tombe le dernier au combat est tellement restée dans l'imaginaire collectif que Serpieri choisit de ne pas y renoncer. Quoique sachant que Custer s'était coupé les cheveux avant sa dernière mission et que probablement, une fois encerclé, il tomba dans les premiers (certains font même l'hypothèse d'un suicide), dans les histoires qui suivent, Serpieri décide de composer avec la réalité et de la mêler d'une imagerie et de conventions désormais ancrées dans la mémoire du public.

Comme dans toute la production de l'auteur, en effet, l'exactitude historique doit nécessairement être mise en balance avec les traditions du genre western. Car Serpieri ne souhaite pas faire une pédante leçon d'Histoire, mais plutôt s'emparer de la légende et la relire à travers la lentille moins déformée mais tout aussi ouverte aux images iconiques propres au genre. Cette tension entre un monde concret et un imaginaire commun, nous la retrouvons dans toutes les œuvres de Serpieri, de celles écrites avec Raffaele Ambrosio à celles réalisées en totale autonomie, et c'est particulièrement le cas pour ces versions de la fin de Custer. Tout comme le *Senso* de Visconti (1954) qui raconte l'unification italienne et la bataille de Custoza comme transfigurée par les tableaux d'Hayez, Fattori, Lega, Signorini ou des Macchiaioli, Serpieri se place dans la lignée des grands illustrateurs Frederic Remington ou Charles M. Russell, sources d'inspiration avouées et principaux modèles iconographiques pour quiconque veut raconter, encore aujourd'hui, l'Ouest américain.

Évidemment, dans les années soixante, Custer était désormais devenu un personnage essentiel d'une phase de révision de leur histoire par les jeunes Américains, qui qualifiaient pour la première fois le massacre des Amérindiens de « génocide » et considéraient le mythe fondateur américain comme une zone d'ombre dans le passé de la nation. Malgré cela, et malgré son amour pour un film comme *Little Big Man* d'Arthur Penn (1970), une œuvre dans laquelle Custer est représenté comme un narcissique vaniteux à l'instar de la version parodique qu'en donne Marcello Mastroianni dans *Touche pas à la femme blanche !* de Marco Ferreri (1974), Serpieri fait, en 1978 comme en 1981, un choix « fordien », en racontant avec toute la force de son réalisme pointilleux une histoire et un personnage qui appartiennent de droit à la légende.

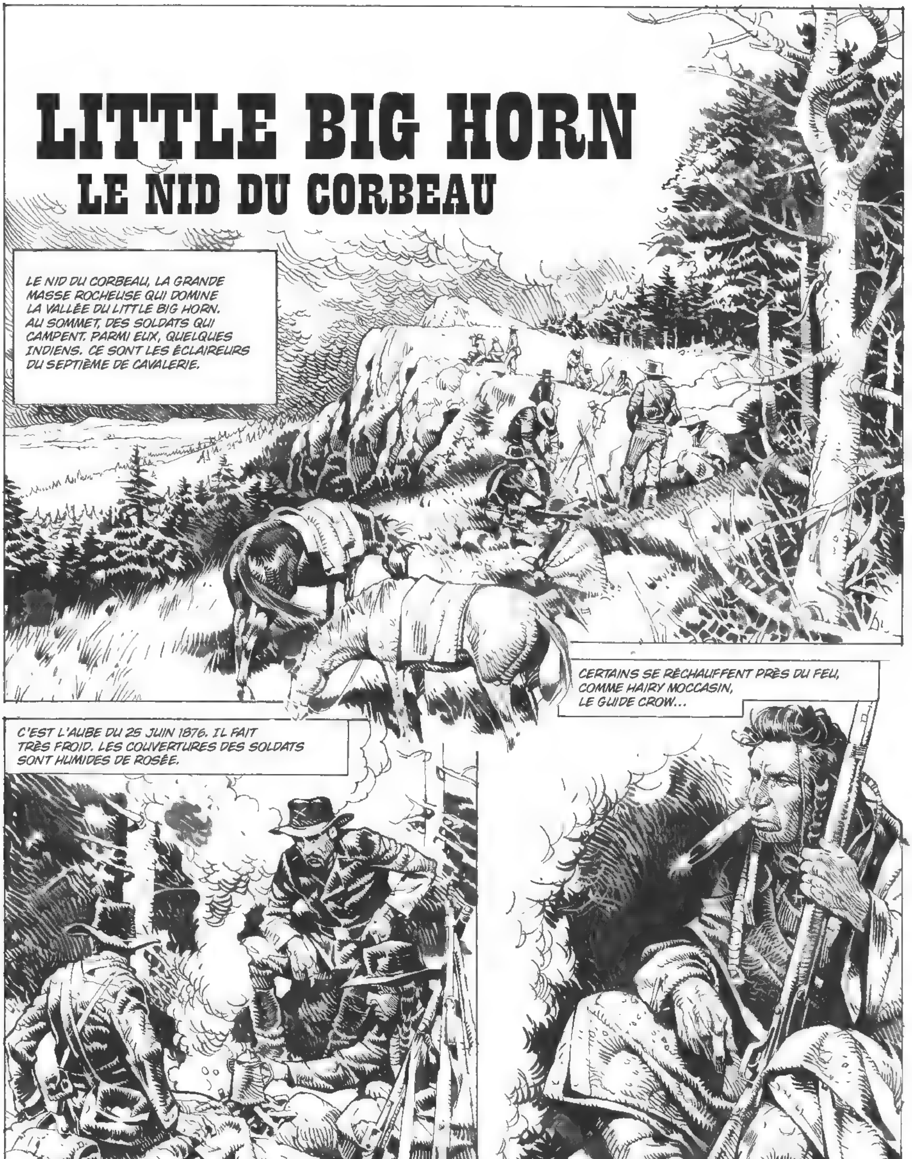
Nous terminerons par ces mots de l'auteur : « Parfois les éléments fantaisistes sont les plus beaux, non parce qu'ils sont plus rassurants, mais parce qu'ils rendent mieux du point de vue graphique. C'est donc aussi par plaisir que je recours à la légende : elle est belle à dessiner. » Personne comme Serpieri n'a montré la vérité historique et psychologique de ces deux guerriers américains qui s'affrontèrent au bord du Little Big Horn, en rendant au mieux le déchaînement de la violence dans les paisibles et magnifiques espaces américains.

LITTLE BIG HORN



LE NID DU CORBEAU

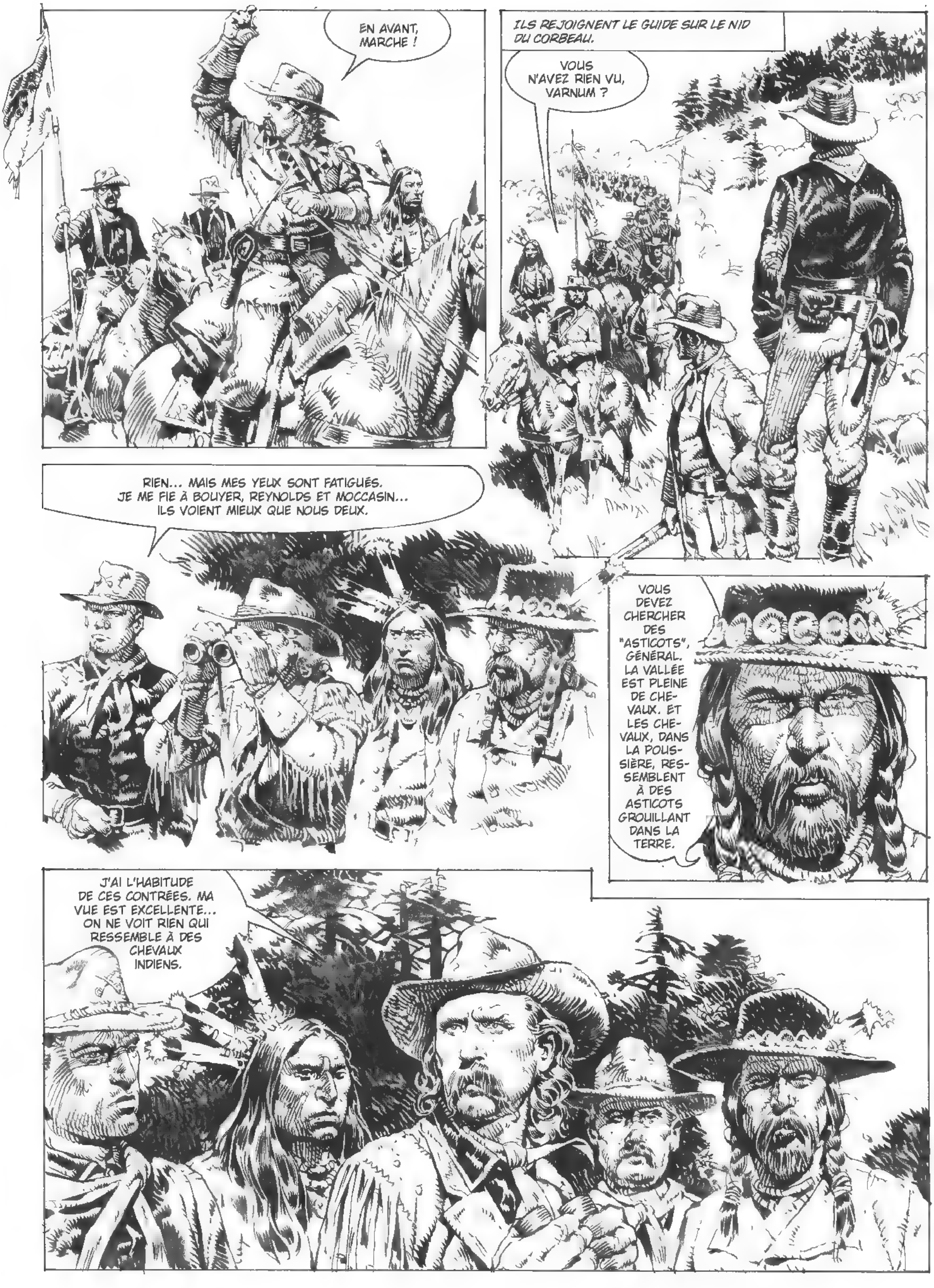
LA DÉFAITE


LITTLE BIG HORN
LE NID DU CORBEAU
LE NID DU CORBEAU, LA GRANDE MASSE ROCHEUSE QUI DOMINE LA VALLÉE DU LITTLE BIG HORN. AU SOMMET, DES SOLDATS QUI CAMPENT. PARMI EUX, QUELQUES INDIENS. CE SONT LES ÉCLAIREURS DU SEPTIÈME DE CAVALERIE.
C'EST L'AUBE DU 25 JUIN 1876. IL FAIT TRÈS FROID. LES COUVERTURES DES SOLDATS SONT HUMIDES DE ROSÉE.
CERTAINS SE RÉCHAUFFENT PRÈS DU FEU, COMME HAIRY MOCCASIN, LE GUIDE CROW...

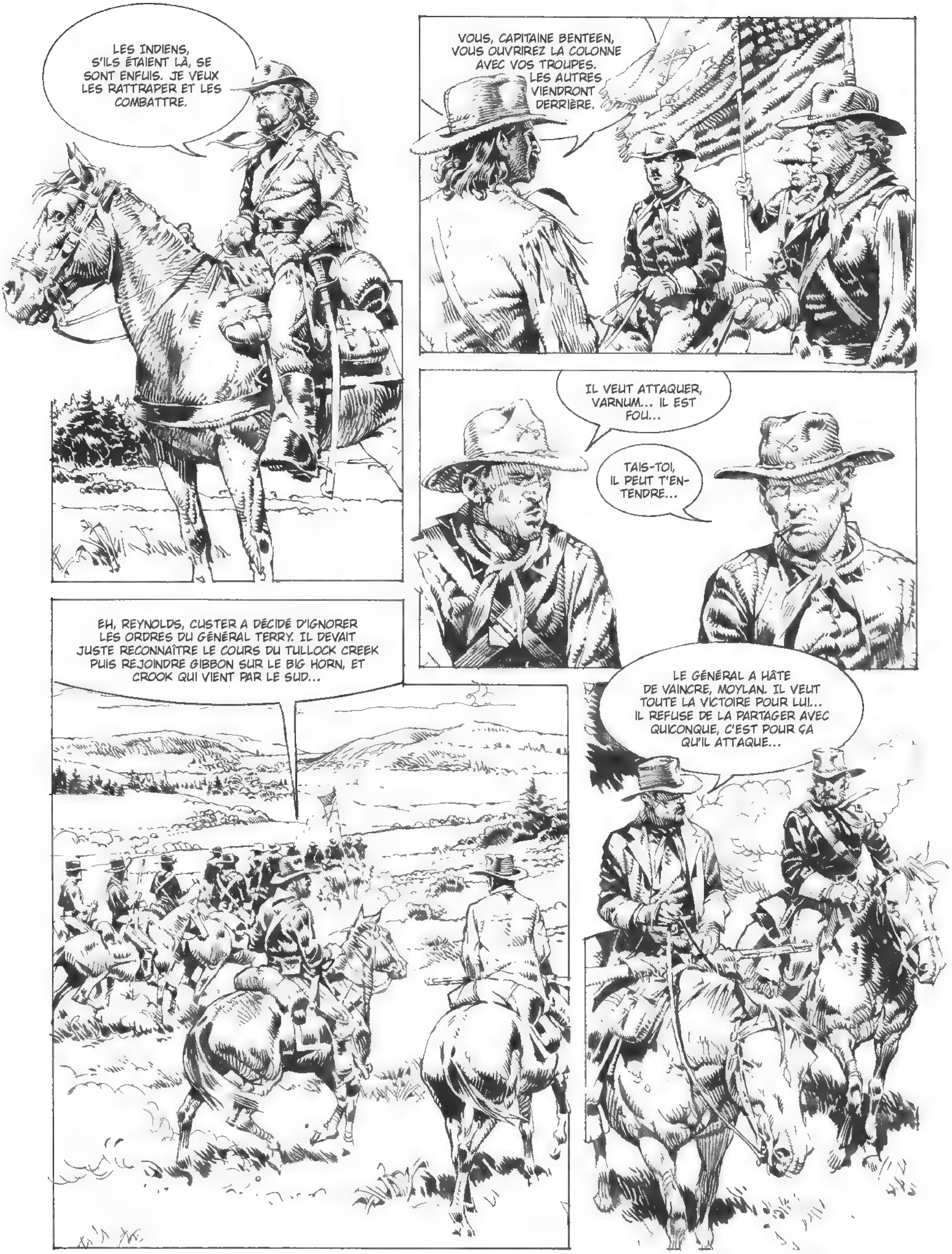
... ET D'AUTRES, COMME LE LIEUTENANT VARNUM, TENTENT DE VAINCRE LE FROID EN MÂCHOUILLANT UN CIGARE, TOUT EN REGARDANT LA VALLÉE AVEC INQUIÉTUDE.
DU CAFÉ, VARNUM ? ÇA VOUS FERA DU BIEN APRÈS UNE NUIT COMME CELLE-CI.
C'EST VRAI QU'ON N'A PAS FERMÉ L'ŒIL. IL Y AVAIT DES SIOUX AUX ALENTOURS. ILS SAVENT OÙ NOUS SOMMES, C'EST SÛR...
... AVEC TOUT LE BRUIT QU'ONT FAIT LES TROUPES LÀ-BAS, DANS LE CANYON... HEUREUSEMENT
QUE LES INDIENS N'ATTAQUENT PAS DE NUIT !
REGARDEZ CES DEUX-LÀ, REYNOLDS... ILS MANGENT AUPRÈS DU FEU, AUSSI TRANQUILLES QUE S'ILS ÉTAIENT À TABLE...
MOCCASIN EST UN INDIEN, LIEUTENANT, ET BOUYER A PLUS VÉCU AVEC LES INDIENS QU'AVEC LES BLANCS. ILS PERDENT DIFFICILEMENT LEUR CALME.
MOCCASIN, BOUYER ... VENEZ ICI...

VOUS NE VOYEZ RIEN DANS LA VALLÉE ?
DE LA FUMÉE, LIEUTENANT, COMME UNE BRUME...
IL Y A UN VILLAGE, LÀ-BAS... UN BEAU VILLAGE... UN PEU TROP GRAND, PEUT-ÊTRE...
QUE JE TOMBE RAIDE MORT SI JE VOIS QUELQUE CHOSE...
VOUS AVEZ LES YEUX FATIGUÉS... TROP D'HEURES EN RECONNAISSANCE. MAIS ILS SONT BIEN LÀ, JE VOUS L'ASSURE...
RIEN, JE NE VOIS RIEN... MAIS MIEUX VAUT AVERTIR LE GÉNÉRAL CUSTER, QUI EST RESTÉ EN ARRIÈRE...
JE M'EN CHARGE, LIEUTENANT VARNUM... JE PARS À SA RENCONTRE.

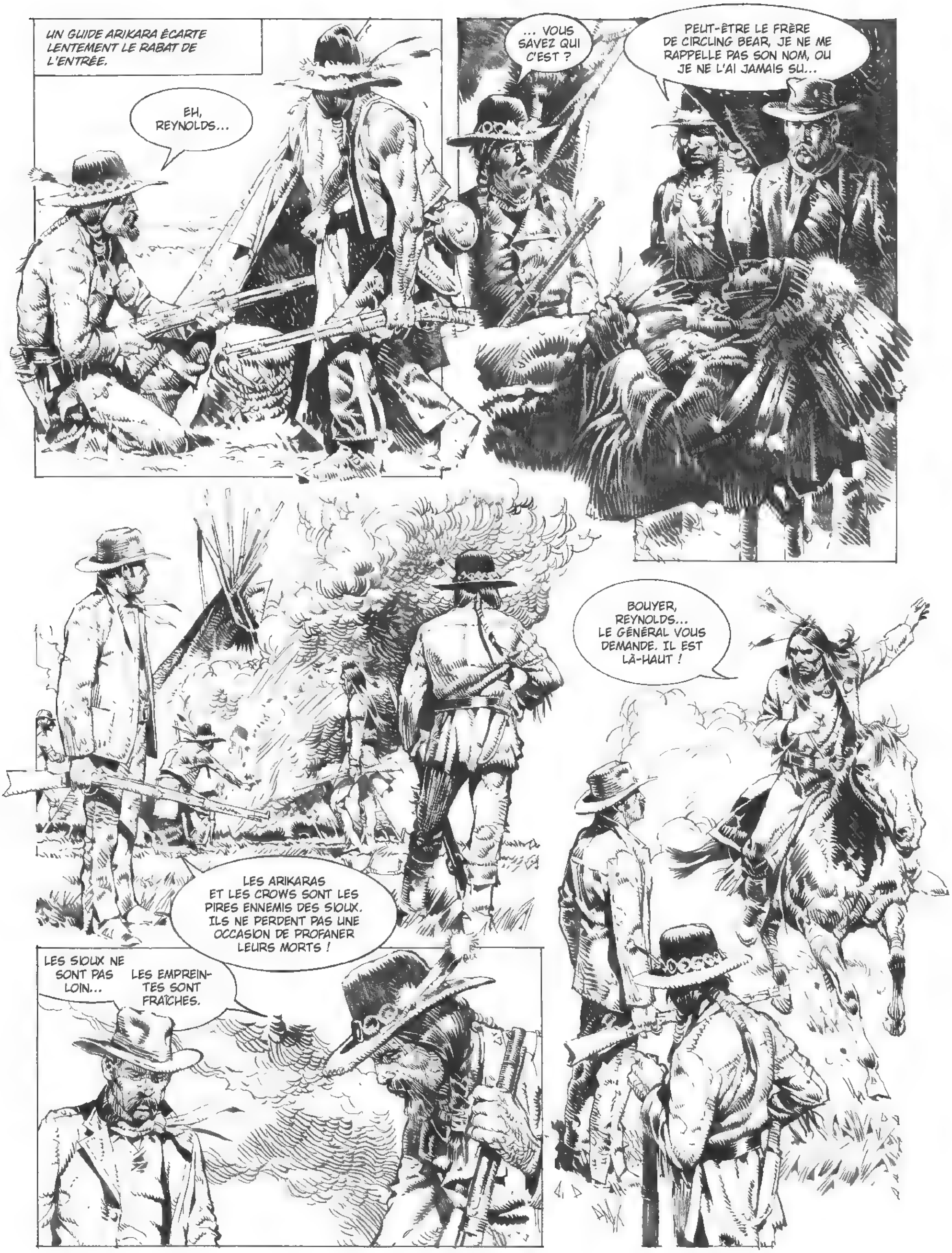
UNE CHEVAUCHÉE RAPIDE ET BOUYER REJOINT LES SOLDATS.
CAPITAINE MOYLAN, IL FAUT AVERTIR LE "GÉNÉRAL"... AUJOURD'HUI, NOUS ALLONS TROUVER BEAUCOUP DE SIOUX... NOUS LES AVONS REPÉRÉS DU HAUT DU NID DU CORBEAU.
LE GÉNÉRAL EST LÀ-HAUT, SUR CETTE COLLINE... MAIS IL SAIT QU'IL Y A DES SIOUX DANS LE COIN. N'EST-CE PAS, PAYNE ?
ÇA, OUI. HIER, UNE BOÎTE DE VIVRES EST TOMBÉE D'UNE MULE, ET QUAND J'AI ENVOYÉ DEUX HOMMES LA RÉCUPÉRER, ILS SONT TOMBÉS SUR DES INDIENS QUI ESSAYAIENT DE L'OUVRIR... MAIS VOILÀ LE GÉNÉRAL* QUI ARRIVE...
QUOI DE NEUF, BOUYER ?
DE LA FUMÉE, ET PLUS DE CHEVAUX INDIENS QUE JE N'EN AI JAMAIS VU EN UNE SEULE FOIS.
* GEORGE A. CUSTER. COMMUNÉMENT APPELÉ "GÉNÉRAL" PAR SES HOMMES, IL A EN RÉALITÉ LE GRADE DE LIEUTENANT-COLONEL.
... LES INDIENS, JE NE SAIS PAS. MAIS IL N'EST PAS EXCLU QU'ILS SOIENT BIEN PLUS NOMBREUX QUE CE QUE NOUS SOMMES EN MESURE D'AFFRONTER, GÉNÉRAL.
VOUS AVEZ COMPTÉ LE NOMBRE DE SIOUX ?
IL Y AVAIT ENTRE DIX ET DOUZE MILLE CHEVAUX...
ABSURDE !

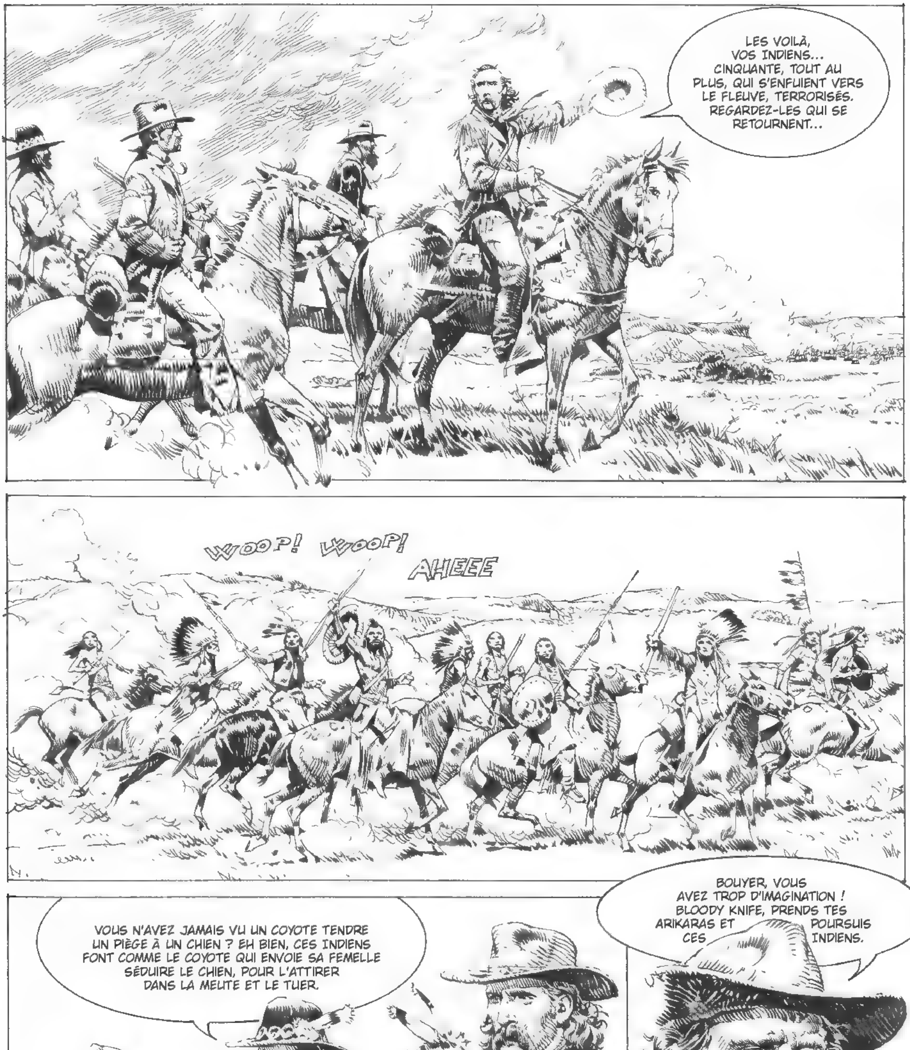

EN AVANT, MARCHE !
ILS REJOIGNENT LE GUIDE SUR LE NID DU CORBEAU.
VOUS N'AVEZ RIEN VU, VARNUM ?
RIEN... MAIS MES YEUX SONT FATIGUÉS. JE ME FIE À BOUYER, REYNOLDS ET MOCCASIN... ILS VOIENT MIEUX QUE NOUS DEUX.
VOUS DEVEZ CHERCHER DES "ASTICOTS", GÉNÉRAL. LA VALLÉE EST PLEINE DE CHEVAUX. ET LES CHEVAUX, DANS LA POUSSIÈRE, RESSEMBLENT À DES ASTICOTS GROUILLANT DANS LA TERRE.
J'AI L'HABITUDE DE CES CONTRÉES. MA VUE EST EXCELLENTE... ON NE VOIT RIEN QUI RESSEMBLE À DES CHEVAUX INDIENS.

GÉNÉRAL, IL Y A DANS LA VALLÉE PLUS D'INDIENS QUE VOUS N'EN AVEZ JAMAIS VU.
BLOODY KNIFE, QU'EN PENSES-TU ?
TROP DE SIOUX DANS LA VALLÉE. BEAUCOUP TROP. IL FAUDRA DES JOURS POUR TOUS LES CHASSER.
JE PARIE, MOI, QU'ON Y ARRIVERA EN UN SEUL JOUR...
COOKE, OFFICIERS AU RAPPORT... TOUT DE SUITE, LÀ-HAUT...
MESSIEURS, LES GUIDES DISENT AVOIR REPÉRÉ UN TROUPEAU DE CHEVAUX INDIENS DANS LA VALLÉE, MAIS JE CROIS QUE NOUS NE TROUVERONS PERSONNE... NOUS NOUS METTRONS EN ROUTE AU PLUS VITE.


LES INDIENS, S'ILS ÉTAIENT LÀ, SE SONT ENFUIS. JE VEUX LES RATTRAPER ET LES COMBATTRE.
VOUS, CAPITAINE BENTEEN, VOUS OUVRIREZ LA COLONNE AVEC VOS TROUPES.
LES AUTRES VIENDRONT DERRIÈRE.
IL VEUT ATTAQUER, VARNUM... IL EST FOU...
TAIS-TOI, IL PEUT T'ENTENDRE...
EH, REYNOLDS, CUSTER A DÉCIDÉ D'IGNORER LES ORDRES DU GÉNÉRAL TERRY. IL DEVAIT JUSTE RECONNAÎTRE LE COURS DU TULLOCK CREEK PUIS REJOINDRE GIBBON SUR LE BIG HORN, ET CROOK QUI VIENT PAR LE SUD...
LE GÉNÉRAL A HÂTE DE VAINCRE, MOYLAN. IL VEUT TOUTE LA VICTOIRE POUR LUI... IL REFUSE DE LA PARTAGER AVEC QUICONQUE, C'EST POUR ÇA QU'IL ATTAQUE...

CUSTER, À CAUSE DE SON IMPÉTUOSITÉ INCONSIDÉRÉE... ET DE SON AMBITION, ENVOIE EN L'AIR UN PLAN MONTÉ AVEC SOIN. MÊME BENTEEN L'A COMPRIS.
CAPITAINE FREDERICK BENTEEN, COMMANDANT DE LA "COMPAGNIE H".
CAPITAINE BENTEEN, PRENEZ VOTRE TROUPE, LA TROUPE "D" ET LA "K". IL FAUT RECONNAÎTRE CES CONTREFORTS.
VOUS, MAJOR RENO, VOUS PRENDREZ LE COMMANDEMENT DES TROUPES "A", "G" ET "M". À MON COMMANDEMENT, VOUS TRAVERSEREZ LE FLEUVE POUR POURSUIVRE LES INDIENS SUR LA RIVE GAUCHE ET VOUS AVANCEREZ AU-DELÀ DU LITTLE BIG HORN. MOI, JE COUVRIRAI VOS ARRIÈRES.
ALLONS-Y NOUS AUSSI, LES GUIDES INDIENS SONT DÉJÀ LÀ...
REYNOLDS, REGARDEZ LÀ-BAS... UN TIPI ABANDONNÉ.
ILS S'APPROCHENT AVEC PRUDENCE, CRAIGNANT UN PIÈGE. ILS SONT MÉFIANTS. DU TIPI, AUCUN SIGNE DE VIE.


UN GUIDE ARIKARA ÉCARTE LENTEMENT LE RABAT DE L'ENTRÉE.
EH, REYNOLDS...
... VOUS SAVEZ QUI C'EST ?
PEUT-ÊTRE LE FRÈRE DE CIRCLING BEAR, JE NE ME RAPPELLE PAS SON NOM, OU JE NE L'AI JAMAIS SU...
LES ARIKARAS ET LES CROWS SONT LES PIRES ENNEMIS DES SIOUX. ILS NE PERDENT PAS UNE OCCASION DE PROFANER LEURS MORTS !
BOUYER, REYNOLDS... LE GÉNÉRAL VOUS DEMANDE. IL EST LÀ-HAUT !
LES SIOUX NE SONT PAS LOIN...
LES EMPREINTES SONT FRAÎCHES.

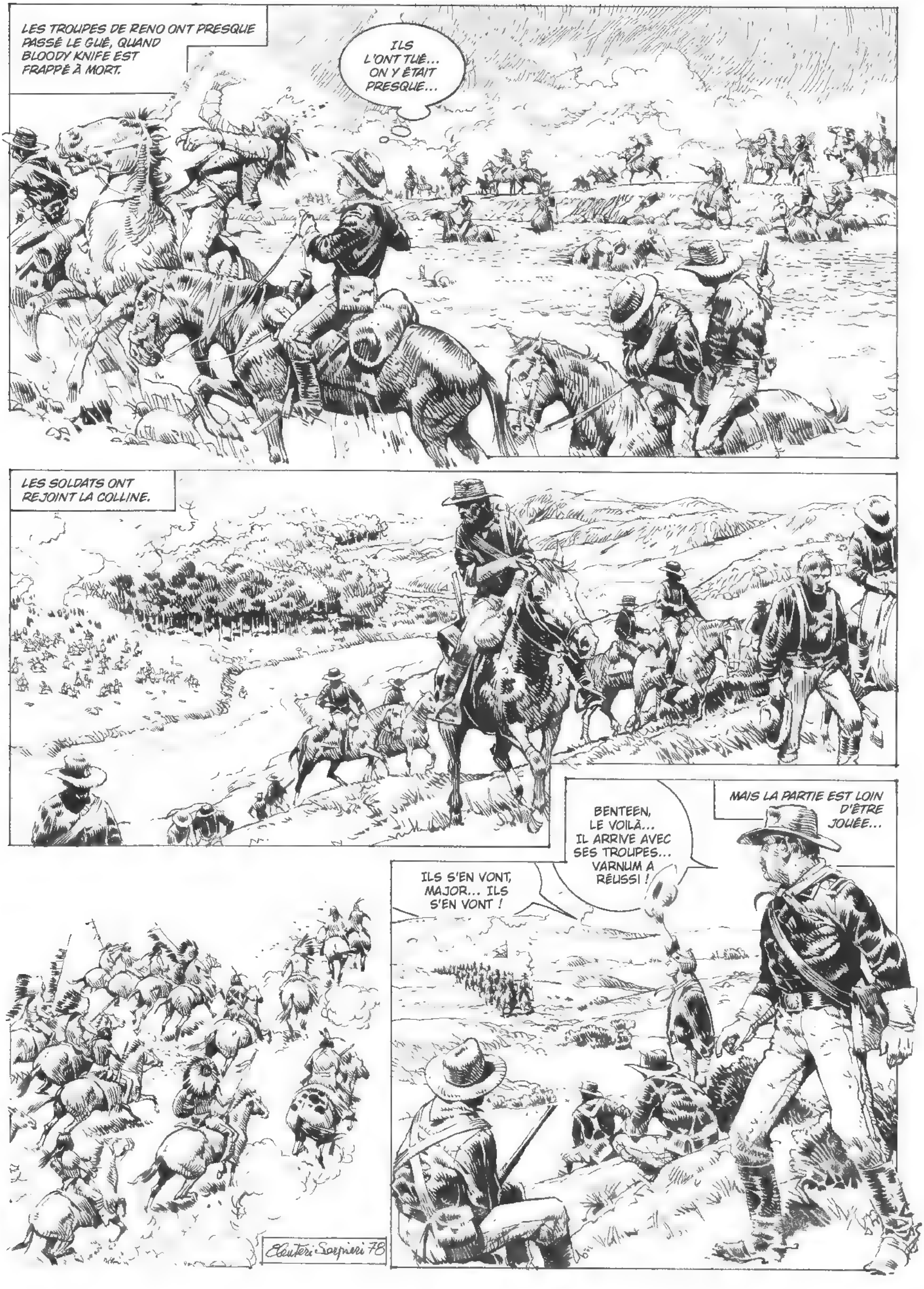

LES VOILÀ, VOS INDIENS... CINQUANTE, TOUT AU PLUS, QUI S'ENFUIENT VERS LE FLEUVE, TERRORISÉS. REGARDEZ-LES QUI SE RETOURNENT...
WOOP! WOOP!
AHEEE
VOUS N'AVEZ JAMAIS VU UN COYOTE TENDRE UN PIÈGE À UN CHIEN ? EH BIEN, CES INDIENS FONT COMME LE COYOTE QUI ENVOIE SA FEMELLE SÉDUIRE LE CHIEN, POUR L'ATTIRER DANS LA MEUTE ET LE TUER.
BOUYER, VOUS AVEZ TROP D'IMAGINATION ! BLOODY KNIFE, PRENDS TES ARIKARAS ET POURSUIS CES INDIENS.

UN MOMENT DE SILENCE, PUIS BLOODY KNIFE PREND LA PAROLE.
TROP DE SIOUX. BEAUCOUP TROP.
RENTREZ CHEZ VOUS, SI VOUS AVEZ PEUR DE COMBATTRE ! JE N'AI QUE FAIRE DE GENS COMME VOUS.
JE N'Y COMPRENDS PLUS RIEN, BOUYER... TOUS NOS CHEVAUX SONT ÉPUISÉS, IL COMPTE FAIRE QUOI ? IL NE PEUT PAS ENVOYER RENO À LA CHARGE, C'EST LE PLUS INEXPÉRIMENTÉ DES COMMANDANTS ET C'EST SA PREMIÈRE CAMPAGNE INDIENNE !
IL AGITE SON CHAPEAU, C'EST LE SIGNAL POUR RENO. LES TROUPES DE CUSTER SONT MAINTENANT DIVISÉES EN TROIS GROUPES.
MAIS RENO EST LOIN, DÉSORMAIS. IL EST 3 HEURES DE L'APRÈS-MIDI QUAND IL ARRIVE AU BIG HORN ET LE TRAVERSE, SUR LES TRACES DES INDIENS.
EN AVANT ! AU PETIT GALOP.

LIEUTENANT PAYNE, CES INDIENS NE FUIENT PAS. ILS ATTAQUENT...
DANS LE BOIS ! À COUVERT DANS LE BOIS AVANT QU'ILS NOUS ENCERCLENT !
MAIS QUE FAIT CUSTER, ET POURQUOI NE VIENT-IL PAS ? NOUS NE POURRONS PAS RÉSISTER LONGTEMPS, ICI...
CRACK!
BANG!
NOUS SOMMES CERNÉS, MAJOR. PEUT-ÊTRE QUE LE GÉNÉRAL NE PARVIENT PAS À VENIR. MIEUX VAUT TENIR LA POSITION.
BENTEEN, IL FAUT AVERTIR BENTEEN... VOUS Y ARRIVEREZ, VARNUM ?
JE VAIS TENTER, MAJOR... ON N'A PAS LE CHOIX...

CRACK!
BANG
BANG!
CRAK
ON VA ESSAYER DE TOUS SE SORTIR DE CE MAUDIT BOIS. IL FAUT ALLER SUR L'AUTRE RIVE. ON RETIENDRA LES INDIENS... ET VOUS, VARNUM, VOUS PARTIREZ FACILEMENT...
C'EST DE LA FOLIE, MAJOR ! ILS NOUS MASSACRERONT AU GUÉ !
C'EST MOI QUI COMMANDE... OBÉISSEZ ! À VOS CHEVAUX, VITE... BONNE CHANCE, VARNUM !
BLOODY KNIFE, AVEC MOI... CHAR- GEZ !

BANG! BANG!
CRACK!
YEPYEP
YAAHH
BANG!
PENDANT CE TEMPS, VARNUM CHERCHE BENTEEN.
LUI, LÀ-BAS, C'EST UN SOLDAT...
SOLDAT JOHN MARTINI... LIEUTENANT. JE CHERCHE LE CAPITAINE BENTEEN. LE GÉNÉRAL CUSTER A BESOIN D'AIDE. DERRIÈRE CES COLLINES, IL Y A UN VILLAGE IMMENSE...
BON, NOUS LE CHERCHERONS ENSEMBLE...



LES TROUPES DE RENO ONT PRESQUE PASSÉ LE GUÉ, QUAND BLOODY KNIFE EST FRAPPÉ À MORT.
ILS L'ONT TUÉ... ON Y ÉTAIT PRESQUE...
LES SOLDATS ONT REJOINT LA COLLINE.
MAIS LA PARTIE EST LOIN D'ÊTRE JOUÉE...
BENTEEN, LE VOILÀ... IL ARRIVE AVEC SES TROUPES... VARNUM A RÉUSSI !
ILS S'EN VONT, MAJOR... ILS S'EN VONT !
Eleuteri Serpieri 78

LITTLE BIG HORN
LA DÉFAITE

CUSTER, EN EFFET, QUELQUES HEURES PLUS TÔT – APRÈS S'ÊTRE SÉPARÉ DES TROUPES DE RENO – AVAIT POURSUIVI SA MARCHE VERS LE NORD.
VOUS CONNAISSEZ BIEN CES RÉGIONS, REYNOLDS... QUAND TROUVERONS-NOUS LE PROCHAIN GUÉ ?
NOUS DEVONS RESTER DE CE CÔTÉ SUR ENCORE TROIS OU QUATRE MILES...
COOKE, FAITES PASSER LE MOT QUE LES ANIMAUX POURRONT BIENTÔT S'ABREUVER...
COOKE S'EST À PEINE ÉLOIGNÉ QU'UN AUTRE HOMME ARRIVE AU GALOP.
C'EST STRIKES TWO, LE GUIDE ARIKARA. ET IL SEMBLE PRESSÉ.
UN VILLAGE, UN GRAND VILLAGE, PLUS LOIN...
ILS SUIVENT RAPIDEMENT L'INDIEN, JUSQU'À UN SURPLOMB SUR LE FLEUVE. DE L'AUTRE CÔTÉ, UN CAMPEMENT ÉNORME S'ÉTEND SUR DES MILES DU SUD VERS LE NORD, JUSQU'AU GUÉ.

COOKE, IL FAUT ENVOYER QUELQU'UN APPELER BENTEEN, IL N'Y A PAS DE TEMPS À PERDRE.
J'ÉCRIS L'ORDRE SUR-LE-CHAMP, GÉNÉRAL.
C'EST AINSI QUE JOHN MARTINI, EX-GARIBALDIEN, PART EN QUÊTE DE RENFORTS.
GÉNÉRAL, LES GUIDES INDIENS...
J'AI COMPRIS, REYNOLDS, QU'ILS S'EN AILLENT...
EH, BOUYER... ILS PEUVENT PARTIR S'ILS NE LE SENTENT PAS...
D'ACCORD, REYNOLDS, MAIS ATTENDS-MOI, JE RESTE AVEC VOUS...
NOUS SOMMES PRESQUE ARRIVÉS AU GUÉ... RATTRAPONS LA TÊTE DU BATAILLON...
JE CROIS QUE NOUS NE POURRONS JAMAIS RACONTER CETTE JOURNÉE, MON AMI. AUCUN DE NOUS N'EN SORTIRA VIVANT...
NOUS Y SOMMES, GÉNÉRAL. LE GUÉ EST LÀ-BAS...

TOM, C'EST TOI QUI ATTAQUERAS EN PREMIER AVEC TA COMPAGNIE... TU TE LANCERAS À LA CHARGE D'ICI. LE FLEUVE EST LARGE, MAIS PEU PROFOND. IL TE SERA FACILE D'ARRIVER DE L'AUTRE CÔTÉ. NOUS TE COUVRIRONS...
TOM CUSTER, LE FRÈRE DU GÉNÉRAL, ÉTAIT CAPITAINE DU SEPTIÈME.
MESSIEURS, NOUS DEVONS TENTER D'ATTAQUER LE CAMPEMENT PAR PLUSIEURS CÔTÉS. IL Y A UN AUTRE GUÉ PLUS LOIN... CAPITAINE YATES, TENEZ PRÊTE VOTRE COMPAGNIE...
... ET LA MÊME CHOSE VAUT POUR VOUS, CAPITAINE KEOGH. LE LIEUTENANT CALHOUN, AVEC SES HOMMES, ME SUIVRA POUR LE MOMENT. DES QUESTIONS ?
TOUT EST CLAIR, GEORGE.
BONNE CHANCE, ALORS...
EN AVANT, AU GALOP !

LES INDIENS NE SONT QUE QUATRE, MAIS ILS RÉUSSISSENT À CONTENIR LA PREMIÈRE CHARGE DE LA CAVALERIE...
BANG!
BANG!
CRACK!
... AVANT DE TOMBER SOUS LES BALLES.
BANG!
OUK
CAPITAINE, NOUS N'ARRIVERONS JAMAIS À SORTIR D'ICI...
EN AVANT !
YATES, TOM NE PARVIENT PAS À S'EN SORTIR TOUT SEUL... PRENEZ VOS TROUPES.

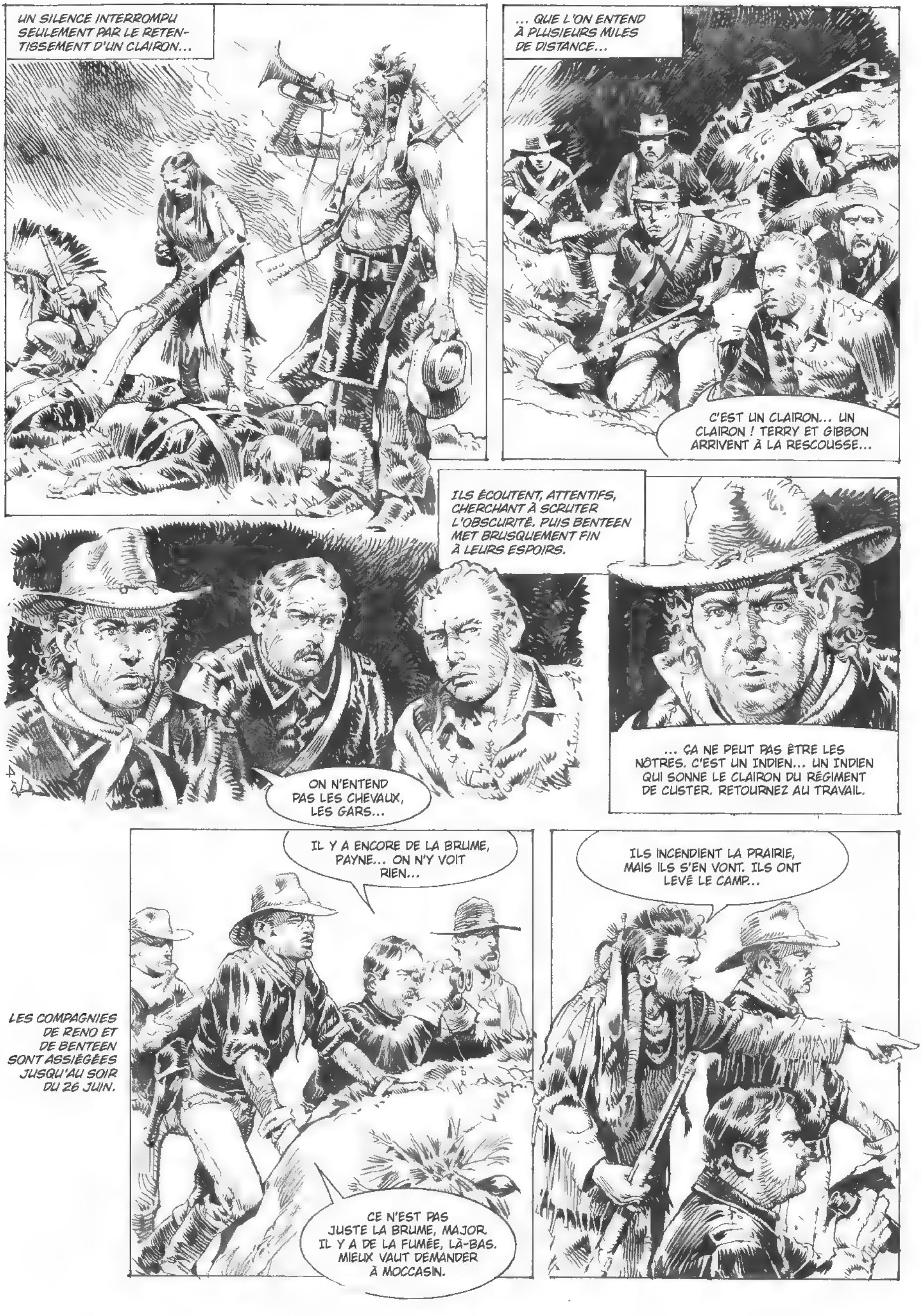
GÉNÉRAL, REGARDEZ LÀ-BAS... ILS VONT NOUS BLOQUER.
VITE, SUR CETTE COLLINE ! MONTONS UNE LIGNE DE RÉSISTANCE.
YATES, CEPENDANT, S'EST JETÉ DANS LA MÊLÉE.
EN AVANT, CHARGEZ !
BANG! BANG! CRACK!
AH!
REGARDEZ COMBIEN ILS SONT, CAPITAINE !
ARRIÈRE, ARRIÈRE ! RETRAITE !
BANG!
SUR LA COLLINE... TOUS SUR LA COLLINE !
CRACK!

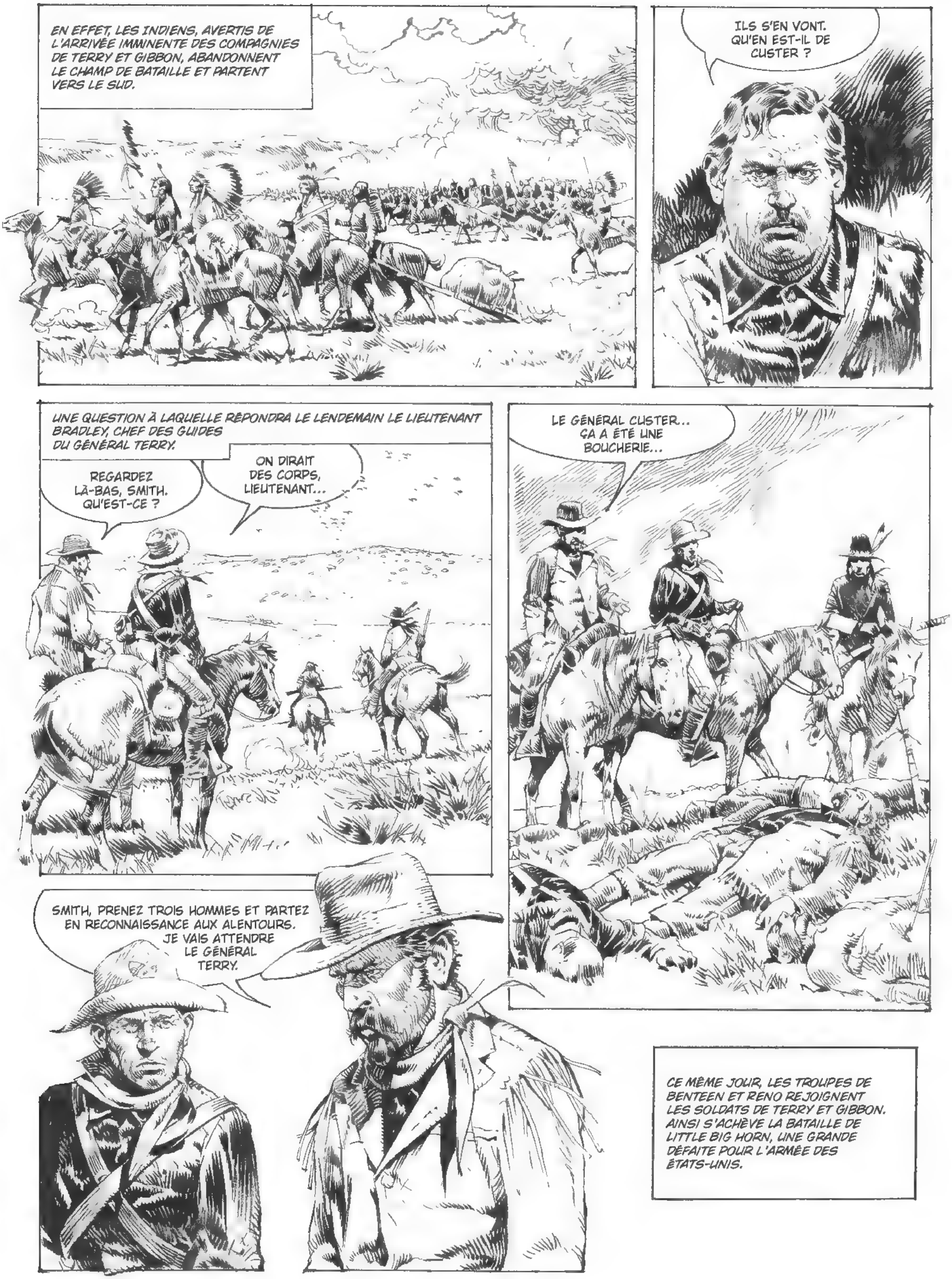
ILS FUIENT, TERRORISÉS, VERS UN IMPOSSIBLE SALUT.
CRACK CRACK!
ILS TOMBENT L'UN APRÈS L'AUTRE, ET YATES N'A PAS PLUS DE CHANCE QUE SES HOMMES.
AH!
YATES EST EN DIFFICULTÉ, KEOGH. PRENEZ VOS TROUPES ET MONTEZ SUR CE TALUS...
IL Y A UN VALLON À L'EST... PARCOUREZ-LE JUSQU'AU BOUT, VOUS DÉBOUCHEREZ QUASIMENT DANS LA PLAINE. DE LÀ, BENTEEN ET RENO VOUS VERRONT...
VITE, ENTRONS LÀ-DEDANS. C'EST UN EXCELLENT ABRI, SUIVEZ-MOI !

LES INDIENS SURGISSENT À L'IMPROVISTE SUR LES BORDS DE LA CRÊTE.
YEP YEP
ILS NOUS TIENNENT, CAPITAINE… IL N'Y A PAS D'ISSUE, C'EST UN PIÈGE.
CRACK!
FAISONS DEMI-TOUR !
AH!
ALLEZ ! ALLEZ !
BANG!
CAPITAINE, NOUS NE MAÎTRISONS PLUS LES CHEVAUX !

LES INDIENS SEMBLENT DÉCHAÎNÉS. CUSTER AUSSI EST EN DIFFICULTÉ.
GÉNÉRAL, ILS NOUS ATTAQUENT DE TOUS LES CÔTÉS. REGARDEZ, LÀ-BAS, LES HOMMES DE KEOGH EN RETRAITE...
BANG!
À TERRE, ALORS... TOUS À TERRE DERRIÈRE LES ANIMAUX... FORMEZ LES DEMI-CERCLES !
ILS SONT DES MILLIERS...
NOUS COMBATTRONS, COOKE... NOUS COMBATTRONS JUSQU'AU DERNIER HOMME.
HOKA HEY
YP YP
BANG!
AH!
BANG!
GÉNÉRAL, NOS SOLDATS PRÉFÈRENT SE TUER QUE TOMBER DANS AUX MAINS DES INDIENS...

TIREZ, COOKE... TIREZ, QU'ATTENDEZ-VOUS ?!
BANG!
CRACK! CRACK!
BANG!
AH!
BANG!
AH!
C'EST LE SOIR. UN SILENCE PESANT EST TOMBÉ SUR LE CHAMP DE BATAILLE.


UN SILENCE INTERROMPU SEULEMENT PAR LE RETENTISSEMENT D'UN CLAIRON...
... QUE L'ON ENTEND À PLUSIEURS MILES DE DISTANCE...
C'EST UN CLAIRON... UN CLAIRON ! TERRY ET GIBBON ARRIVENT À LA RESCOUSSE...
ILS ÉCOUTENT, ATTENTIFS, CHERCHANT À SCRUTER L'OBSCURITÉ. PUIS BENTEEN MET BRUSQUEMENT FIN À LEURS ESPOIRS.
ON N'ENTEND PAS LES CHEVAUX, LES GARS...
... ÇA NE PEUT PAS ÊTRE LES NÔTRES. C'EST UN INDIEN... UN INDIEN QUI SONNE LE CLAIRON DU RÉGIMENT DE CUSTER. RETOURNEZ AU TRAVAIL.
LES COMPAGNIES DE RENO ET DE BENTEEN SONT ASSIÉGÉES JUSQU'AU SOIR DU 26 JUIN.
IL Y A ENCORE DE LA BRUME, PAYNE... ON N'Y VOIT RIEN...
CE N'EST PAS JUSTE LA BRUME, MAJOR. IL Y A DE LA FUMÉE, LÀ-BAS. MIEUX VAUT DEMANDER À MOCCASIN.
ILS INCENDIENT LA PRAIRIE, MAIS ILS S'EN VONT. ILS ONT LEVÉ LE CAMP...


EN EFFET, LES INDIENS, AVERTIS DE L'ARRIVÉE IMMINENTE DES COMPAGNIES DE TERRY ET GIBBON, ABANDONNENT LE CHAMP DE BATAILLE ET PARTENT VERS LE SUD.
ILS S'EN VONT. QU'EN EST-IL DE CUSTER ?
UNE QUESTION À LAQUELLE RÉPONDRA LE LENDEMAIN LE LIEUTENANT BRADLEY, CHEF DES GUIDES DU GÉNÉRAL TERRY.
REGARDEZ LÀ-BAS, SMITH. QU'EST-CE ?
ON DIRAIT DES CORPS, LIEUTENANT...
LE GÉNÉRAL CUSTER... ÇA A ÉTÉ UNE BOUCHERIE...
SMITH, PRENEZ TROIS HOMMES ET PARTEZ EN RECONNAISSANCE AUX ALENTOURS. JE VAIS ATTENDRE LE GÉNÉRAL TERRY.
CE MÊME JOUR, LES TROUPES DE BENTEEN ET RENO REJOIGNENT LES SOLDATS DE TERRY ET GIBBON. AINSI S'ACHÈVE LA BATAILLE DE LITTLE BIG HORN, UNE GRANDE DÉFAITE POUR L'ARMÉE DES ÉTATS-UNIS.

CRAZY HORSE

TASHUNKA WITKO,
COMME L'APPELAIENT LES INDIENS

LE JOUR DES SAUTERELLES

J'ÉTAIS UN GUERRIER

CRAZY HORSE

TASHUNKA WITKO, COMME L'APPELAIENT LES INDIENS

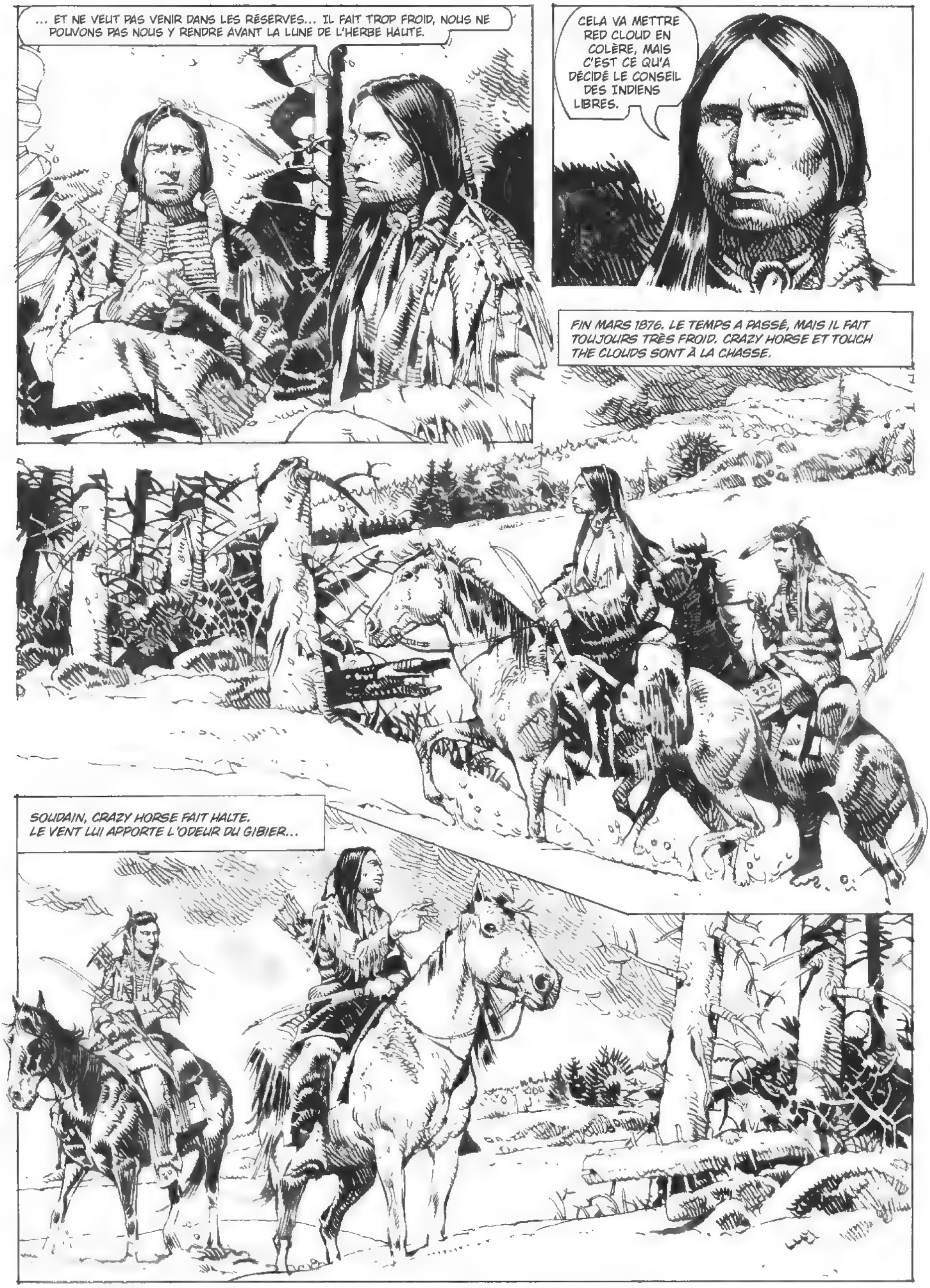
SCÉNARIO : RAFFAELE AMBROSIO
DESSIN : PAOLO ELEUTERI SERPIERI

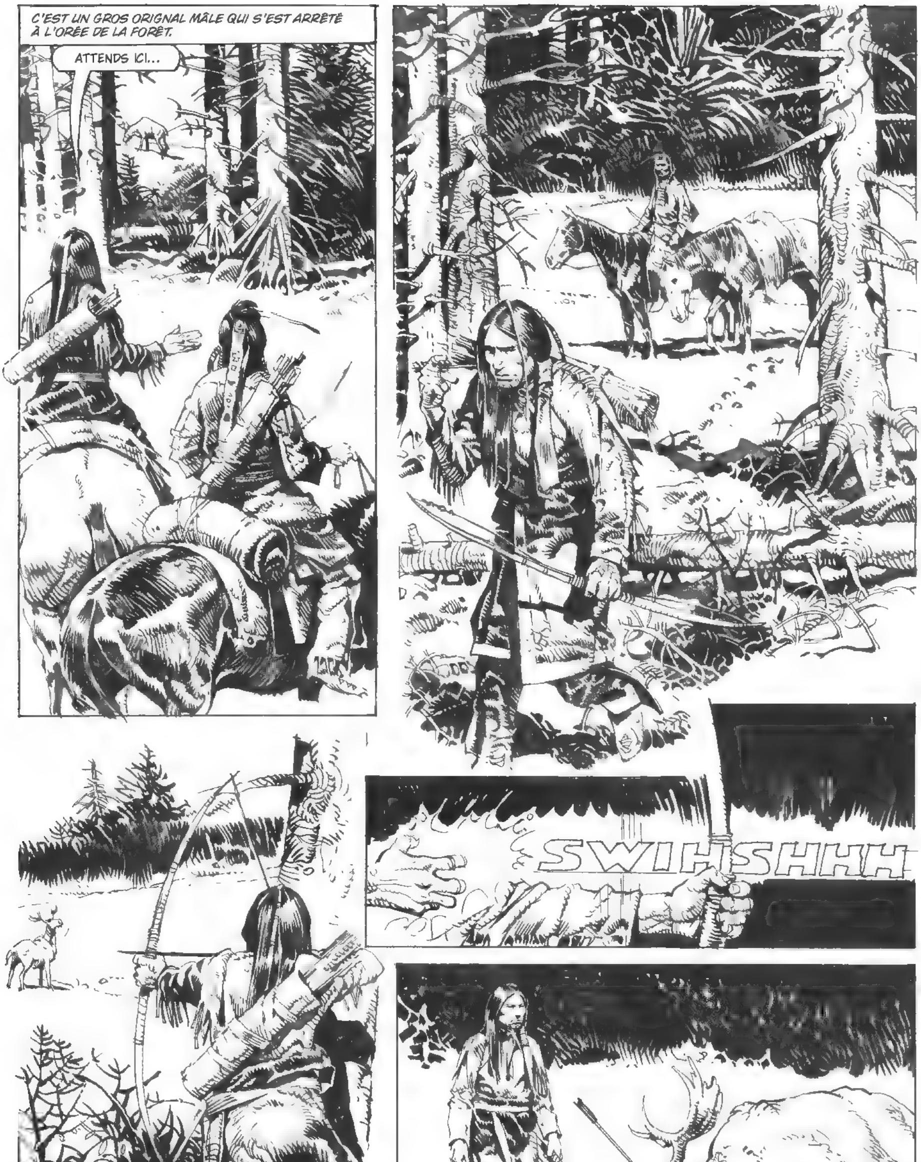
FIN SEPTEMBRE 1875. DEPUIS QUELQUES JOURS DÉJÀ, LA COMMISSION MANDATÉE PAR LE PRÉSIDENT GRANT NÉGOCIE, AVEC LES CHEFS DES TETON SIOUX ET DES CHEYENNES DES PLAINES SEPTENTRIONALES, L'ACQUISITION DES BLACK HILLS. LES INDIENS CONSIDÈRENT CES COLLINES, QU'ILS NOMMENT "PAHA SAPA", COMME LE CENTRE DU MONDE, LE LIEU SACRÉ OÙ L'ON VA PARLER AVEC LE GRAND ESPRIT.

EHI
EHI
YIP YIP
UNE BANDE D'INDIENS SUR LE PIED DE GUERRE SURGIT BRUSQUEMENT SUR LA COLLINE...
... ET S'APPROCHE AU GALOP.

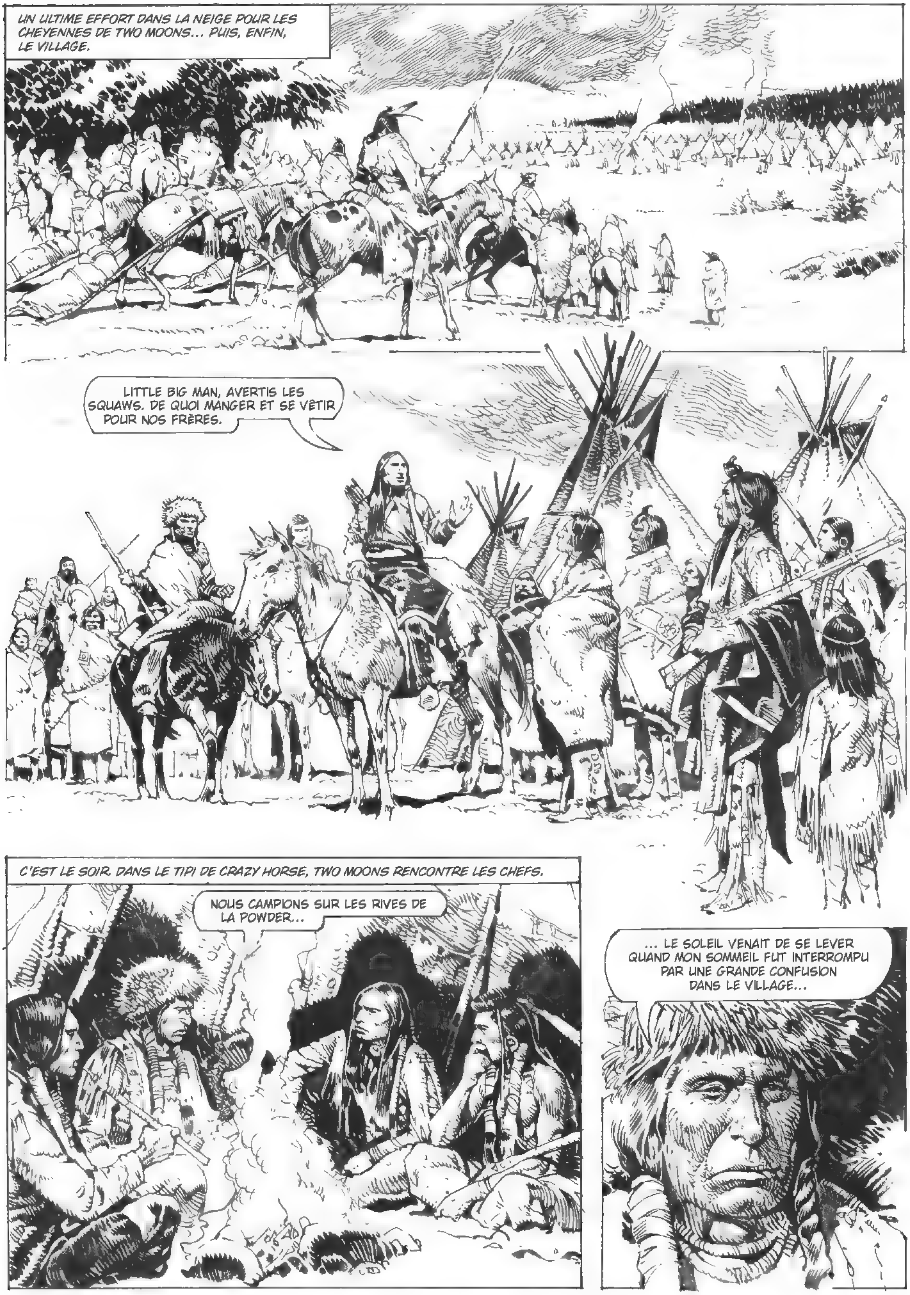
LES COMMISSAIRES, ÉPOUVANTÉS, S'APERÇOIVENT QU'UN GUERRIER S'EST DÉTACHÉ DES AUTRES ET S'AVANCE, MENAÇANT.
JE TUERAI QUICONQUE PARLE DE VENDRE LES BLACK HILLS !
MAIS... QU'A-T-IL LANCÉ ?
DES BALLES, MONSIEUR...
QUE SIGNIFIE TOUT CELA ? QUI ÉTAIT CET INDIEN ?

RED CLOUD, LE CHEF RECONNU DES SIOUX, S'EXPRIME LENTEMENT DANS SON ANGLAIS GUTTURAL.
CRAZY HORSE EST LE JEUNE CHEF DE GUERRE DE MES HOMMES, LES OGLALAS.
IL A RASSEMBLÉ LES MEILLEURS GUERRIERS ET VIT LIBRE DANS LES PLAINES. IL A MANDATÉ LITTLE BIG MAN. IL NE PARLE PAS AVEC LES BLANCS, IL TE SERA DIFFICILE DE LE CONVAINCRE DE NÉGOCIER.
E. T. WATKINS, INSPECTEUR SPÉCIAL DE L'INDIAN BUREAU...
LE SÉNATEUR ALLISON RAPPORTE QUE CES INDIENS SONT BIEN ARMÉS. ET LEUR CHEF, CRAZY HORSE, EST EN PASSE DE DEVENIR UNE LÉGENDE. C'EST DANGEREUX, LES LÉGENDES. IL N'Y A PEUT-ÊTRE QU'AVEC L'ARMÉE QUE NOUS POURRONS LES CONVAINCRE D'ABANDONNER LES BLACK HILLS.
EDWARD P. SMITH, COMMISSAIRE AUX AFFAIRES INDIENNES.
CETTE ZONE DOIT ÊTRE RÉSERVÉE À NOS MINEURS. POUR CELA, IL EST NÉCESSAIRE DE FAIRE ENTRER LES INDIENS DANS DES RÉSERVES. C'EST L'UNIQUE MOYEN DE LES CONTRÔLER.
LE CAMPEMENT HIVERNAL DE CRAZY HORSE, AU CŒUR DES BLACK HILLS.
C'EST RED CLOUD QUI M'ENVOIE...
ENTRE DANS MON TIPI. IL FAIT TRÈS FROID...
JE SAIS POURQUOI TU ES LÀ... LE GRAND ESPRIT M'A PARLÉ. MAIS TU DOIS DIRE À RED CLOUD QUE MON PEUPLE VIT BIEN DANS LES COLLINES...


... ET NE VEUT PAS VENIR DANS LES RÉSERVES... IL FAIT TROP FROID, NOUS NE POUVONS PAS NOUS Y RENDRE AVANT LA LUNE DE L'HERBE HAUTE.
CELA VA METTRE RED CLOUD EN COLÈRE, MAIS C'EST CE QU'A DÉCIDÉ LE CONSEIL DES INDIENS LIBRES.
FIN MARS 1876. LE TEMPS A PASSÉ, MAIS IL FAIT TOUJOURS TRÈS FROID. CRAZY HORSE ET TOUCH THE CLOUDS SONT À LA CHASSE.
SOUDAIN, CRAZY HORSE FAIT HALTE. LE VENT LUI APPORTE L'ODEUR DU GIBIER...

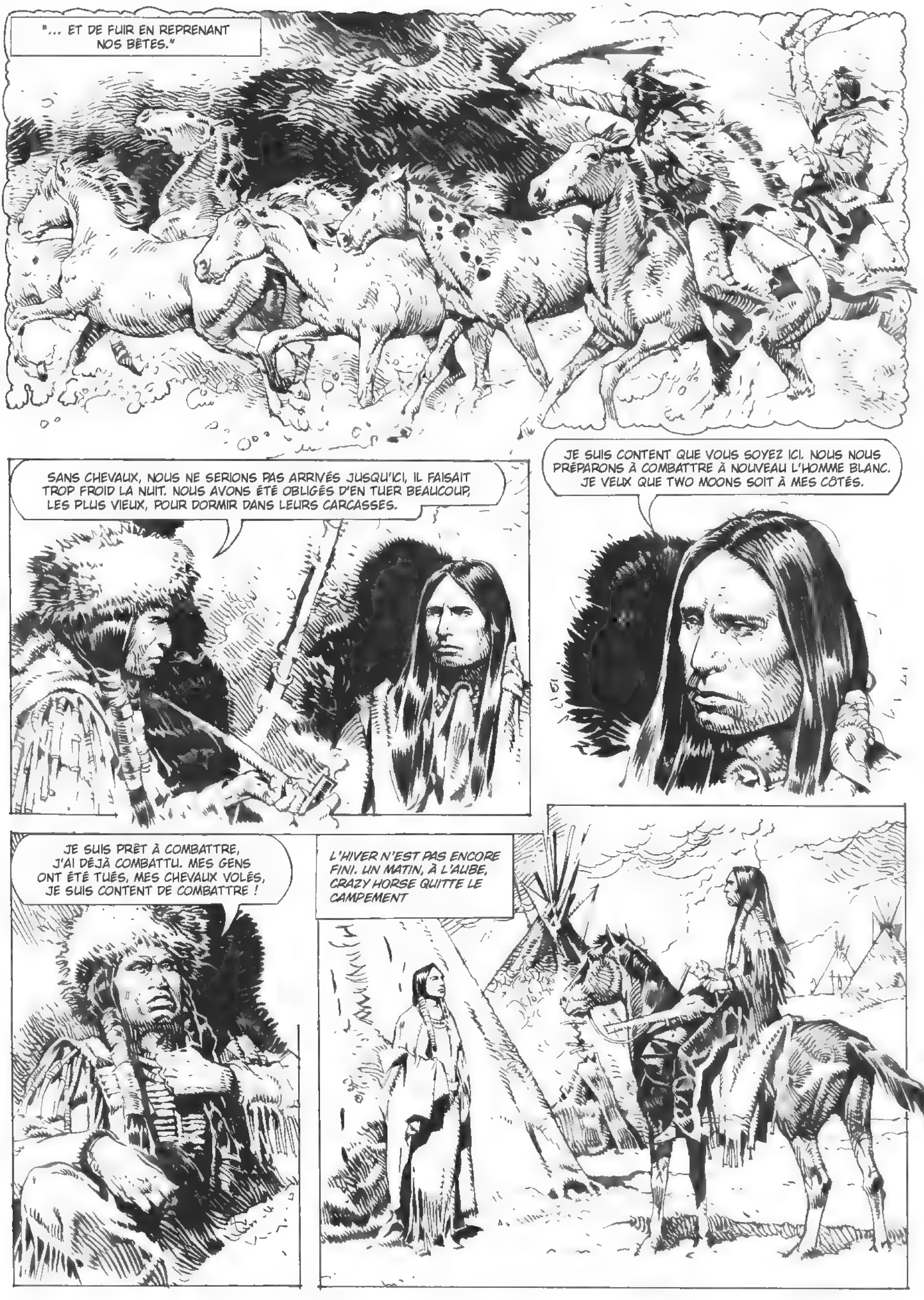

C'EST UN GROS ORIGNAL MÂLE QUI S'EST ARRÊTÉ À L'ORÉE DE LA FORÊT.
ATTENDS ICI...
SWIHSHHH

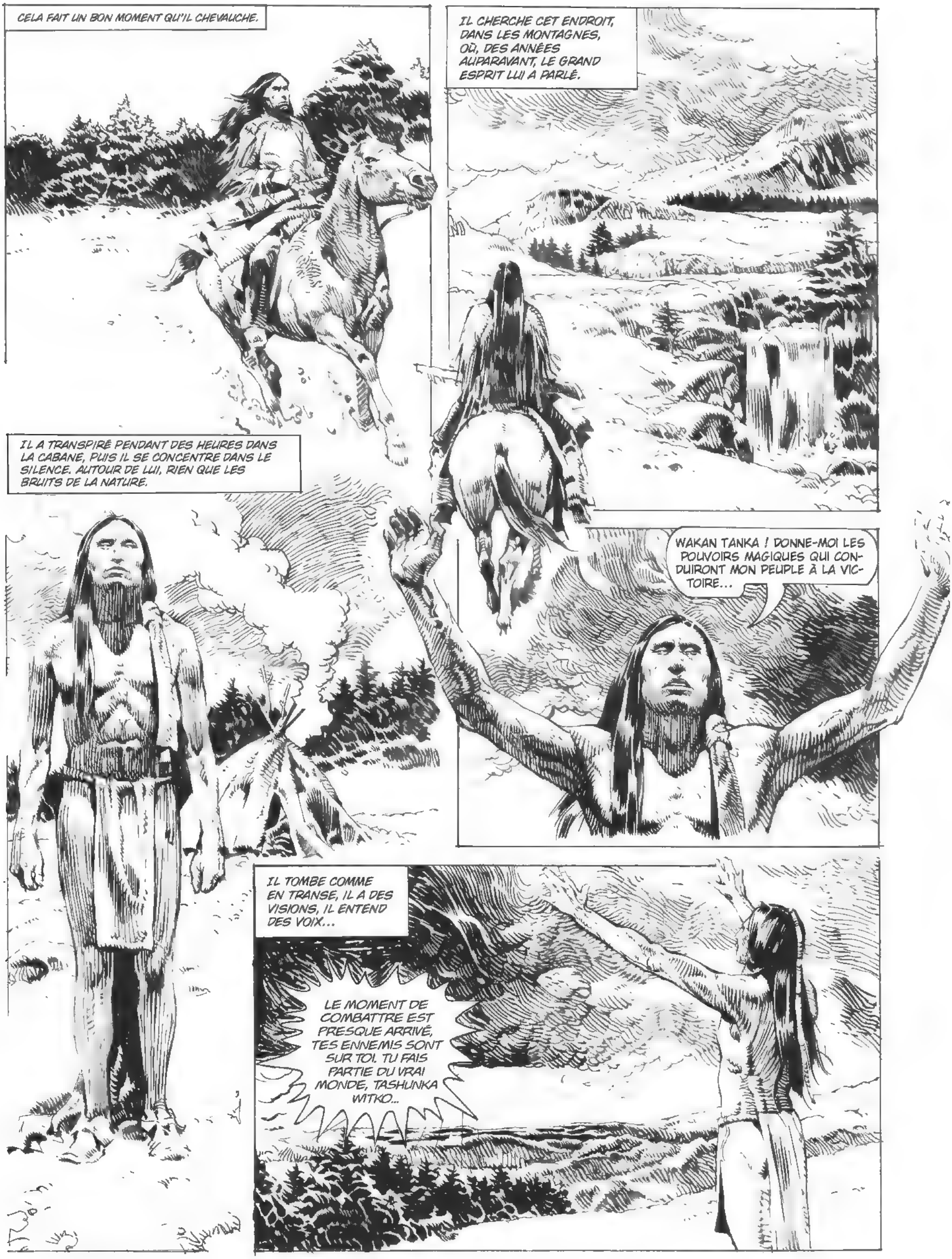
IL EST EN TRAIN DE DÉPECER L'ANIMAL, ET NE S'APERÇOIT PAS QUE QUELQU'UN S'EST APPROCHÉ.
UN INDIEN À L'AIR SÉVÈRE, ENVELOPPÉ DANS SON MANTEAU.
TWO MOONS !
KOLA... JE TE SALUE, CRAZY HORSE. CELA FAIT TROIS JOURS QUE JE CHERCHE TON VILLAGE. LES MIENS SONT ÉPUISÉS ET AFFAMÉS...
ALLONS LES CHERCHER... MON VILLAGE N'EST PAS LOIN. NOUS AVONS DE LA NOURRITURE ET DES COUVERTURES POUR TOUS.
LITTLE WOLF ET OLD BEAR SONT AVEC LES FEMMES ET LES ENFANTS. ILS ATTENDENT À CINQ TIRS DE FLÈCHE DERRIÈRE CETTE COLLINE...


UN ULTIME EFFORT DANS LA NEIGE POUR LES CHEYENNES DE TWO MOONS... PUIS, ENFIN, LE VILLAGE.
LITTLE BIG MAN, AVERTIS LES SQUAWS. DE QUOI MANGER ET SE VÊTIR POUR NOS FRÈRES.
C'EST LE SOIR DANS LE TIPI DE CRAZY HORSE, TWO MOONS RENCONTRE LES CHEFS.
NOUS CAMPIONS SUR LES RIVES DE LA POWDER...
... LE SOLEIL VENAIT DE SE LEVER QUAND MON SOMMEIL FUT INTERROMPU PAR UNE GRANDE CONFUSION DANS LE VILLAGE...

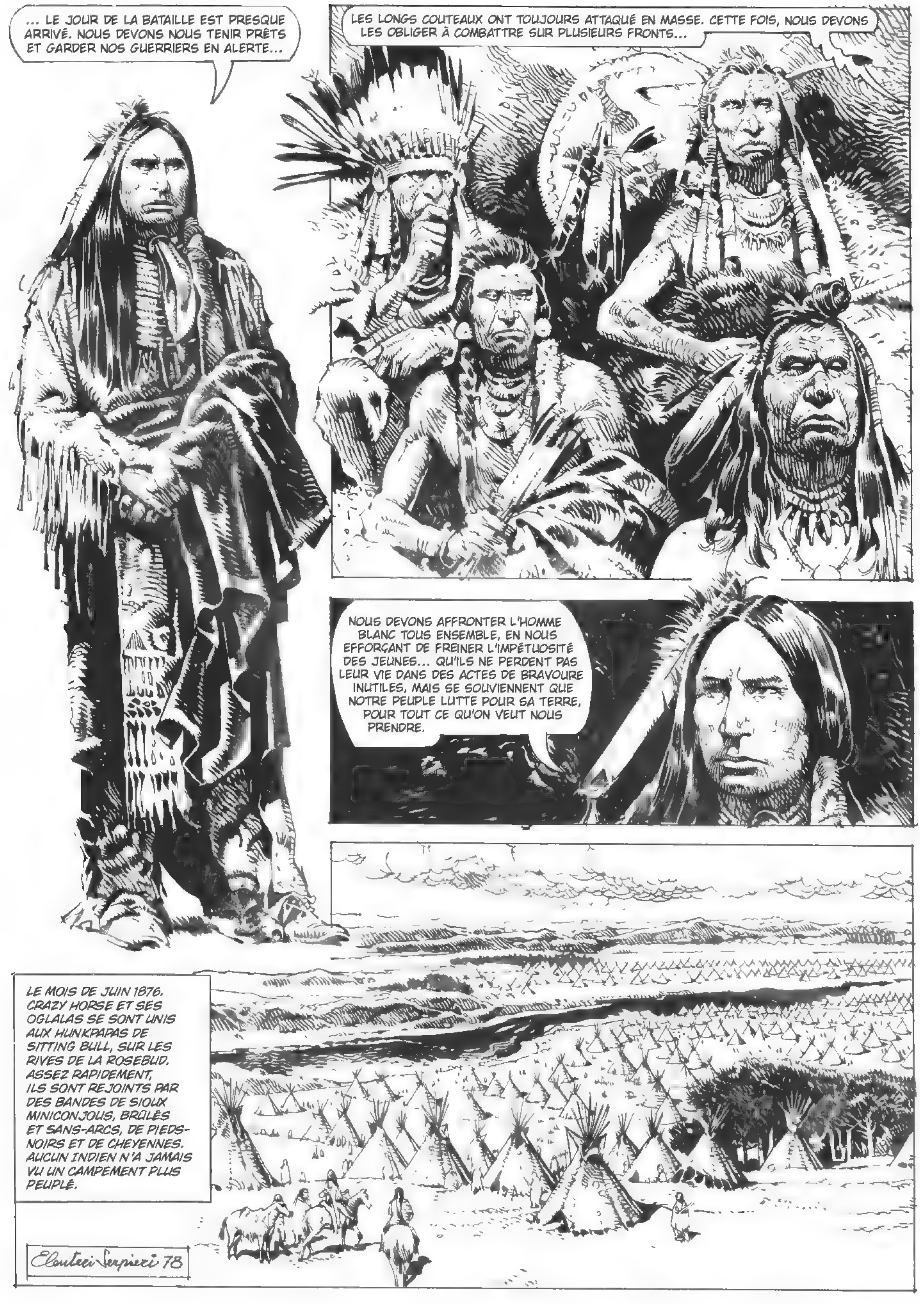
"J'EUS À PEINE LE TEMPS DE PRENDRE LES ARMES..."
"... LES LONGS COUTEAUX, À CHEVAL, AVAIENT ATTAQUÉ MON VILLAGE ET TIRAIENT DANS TOUS LES SENS..."
BANG!
CRACK!
BANG!
BANG!
"AVEC LES AUTRES CHEFS, LITTLE WOLF ET OLD BEAR, NOUS AIDÂMES LES FEMMES ET LES ENFANTS À FUIR."
"ILS RÉUSSIRENT À SE METTRE À L'ABRI DE L'AUTRE CÔTÉ DU FLEUVE..."

"... TANDIS QUE NOUS, GUERRIERS, NOUS EFFORCIONS DE REPOUSSER LES TUNIQUES BLEUES."
BANG!
CRACK!
CRACK!
BANG!
"AU BOUT D'UN MOMENT, LES LONGS COUTEAUX PARTIRENT, NON SANS AVOIR D'ABORD TOUT BRÛLÉ ET VOLÉ NOS CHEVAUX..."
17 MARS 1876. LA COLONNE AVANCÉE DU GÉNÉRAL CROOK, COMMANDÉE PAR LE COLONEL REYNOLDS, ATTAQUE LE VILLAGE CHEYENNE, QU'ELLE PREND POUR CELUI DE CRAZY HORSE.
ILS ONT EMPORTÉ TOUS LES ANIMAUX... NOUS DEVONS LES LEUR REPRENDRE.
APRÈS AVOIR RASSEMBLÉ LES VIEUX ET LES FEMMES, NOUS SUIVÎMES LES TRACES DES SOLDATS...
C'ÉTAIT LA NUIT QUAND NOUS PARVÎNMES À LEUR CAMPEMENT...
"AVEC LES QUELQUES CHEVAUX QU'IL NOUS RESTAIT, IL NOUS FUT FACILE DE SURPRENDRE LES SOLDATS QUI DORMAIENT..."


"... ET DE FUIR EN REPRENANT NOS BÊTES."
SANS CHEVAUX, NOUS NE SERIONS PAS ARRIVÉS JUSQU'ICI, IL FAISAIT TROP FROID LA NUIT. NOUS AVONS ÉTÉ OBLIGÉS D'EN TUER BEAUCOUP, LES PLUS VIEUX, POUR DORMIR DANS LEURS CARCASSES.
JE SUIS CONTENT QUE VOUS SOYEZ ICI. NOUS NOUS PRÉPARONS À COMBATTRE À NOUVEAU L'HOMME BLANC. JE VEUX QUE TWO MOONS SOIT À MES CÔTÉS.
JE SUIS PRÊT À COMBATTRE, J'AI DÉJÀ COMBATTU. MES GENS ONT ÉTÉ TUÉS, MES CHEVAUX VOLÉS, JE SUIS CONTENT DE COMBATTRE !
L'HIVER N'EST PAS ENCORE FINI. UN MATIN, À L'AUBE, CRAZY HORSE QUITTE LE CAMPEMENT


CELA FAIT UN BON MOMENT QU'IL CHEVAUCHE.
IL CHERCHE CET ENDROIT, DANS LES MONTAGNES, OÙ, DES ANNÉES AUPARAVANT, LE GRAND ESPRIT LUI A PARLÉ.
IL A TRANSPIRÉ PENDANT DES HEURES DANS LA CABANE, PUIS IL SE CONCENTRE DANS LE SILENCE. AUTOUR DE LUI, RIEN QUE LES BRUITS DE LA NATURE.
WAKAN TANKA ! DONNE-MOI LES POUVOIRS MAGIQUES QUI CONDUIRONT MON PEUPLE À LA VICTOIRE...
IL TOMBE COMME EN TRANSE, IL A DES VISIONS, IL ENTEND DES VOIX...
LE MOMENT DE COMBATTRE EST PRESQUE ARRIVÉ, TES ENNEMIS SONT SUR TOI. TU FAIS PARTIE DU VRAI MONDE, TASHUNKA WITKO...

LE GRAND ESPRIT, SOUS L'APPARENCE D'UN CHEVAL SUR LA TÊTE DUQUEL UN HIBOU AGITE SES AILES, CONTINUE DE PARLER.
... TU CONDUIRAS TES HOMMES À LA VICTOIRE, MAIS SOUVIENS-TOI QUE LE MONDE DES HOMMES N'EST QUE L'OMBRE DU VRAI MONDE...
... TU ES LE CHEVAL QUI NE SERA JAMAIS DOMPTÉ ! AUCUN DE TES ENNEMIS NE TE VAINCRA À LA BATAILLE...
... MAIS MÉFIE-TOI DES TIENS... FAIS EN SORTE QU'EUX AUSSI ENTRENT DANS LE VRAI MONDE...
À LA RÉUNION DES CHEFS, QUELQUE TEMPS PLUS TARD...
WAKAN TANKA M'A PARLÉ...

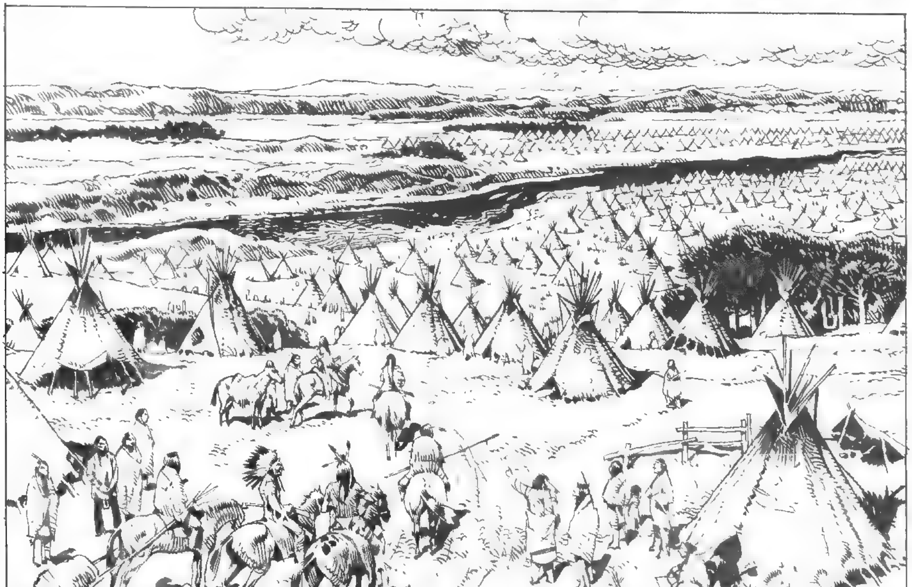

... LE JOUR DE LA BATAILLE EST PRESQUE ARRIVÉ. NOUS DEVONS NOUS TENIR PRÊTS ET GARDER NOS GUERRIERS EN ALERTE...
LES LONGS COUTEAUX ONT TOUJOURS ATTAQUÉ EN MASSE. CETTE FOIS, NOUS DEVONS LES OBLIGER À COMBATTRE SUR PLUSIEURS FRONTS...
NOUS DEVONS AFFRONTER L'HOMME BLANC TOUS ENSEMBLE, EN NOUS EFFORÇANT DE FREINER L'IMPÉTUOSITÉ DES JEUNES... QU'ILS NE PERDENT PAS LEUR VIE DANS DES ACTES DE BRAVOURE INUTILES, MAIS SE SOUVIENNENT QUE NOTRE PEUPLE LUTTE POUR SA TERRE, POUR TOUT CE QU'ON VEUT NOUS PRENDRE.
LE MOIS DE JUIN 1876. CRAZY HORSE ET SES OGLALAS SE SONT UNIS AUX HUNKPAPAS DE SITTING BULL, SUR LES RIVES DE LA ROSEBUD. ASSEZ RAPIDEMENT, ILS SONT REJOINTS PAR DES BANDES DE SIOUX MINICONJOUS, BRÛLÉS ET SANS-ARCS, DE PIEDS-NOIRS ET DE CHEYENNES. AUCUN INDIEN N'A JAMAIS VU UN CAMPEMENT PLUS PEUPLÉ.
Eleuteri Serpieri 78

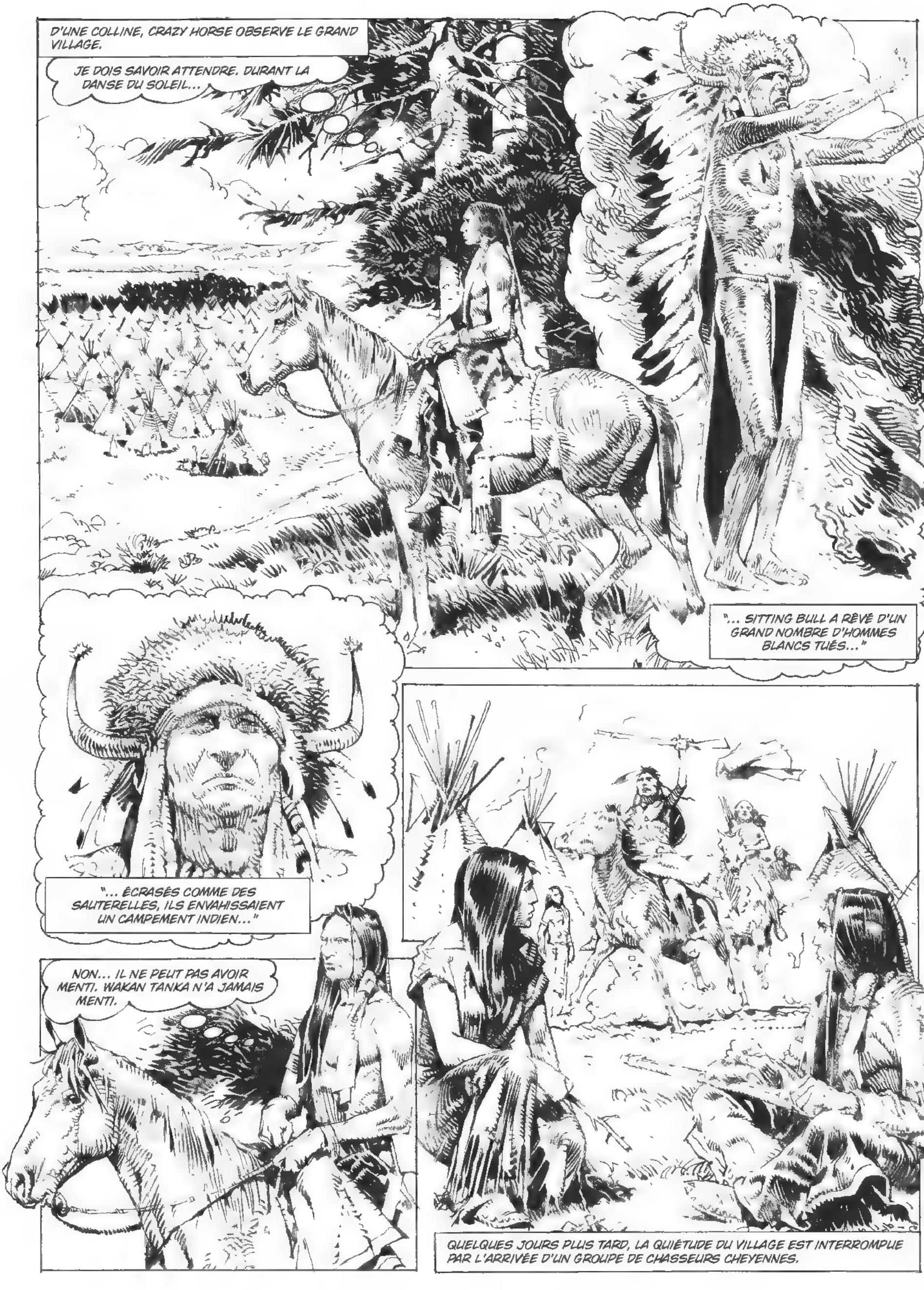
CRAZY HORSE

LE JOUR DES SAUTERELLES

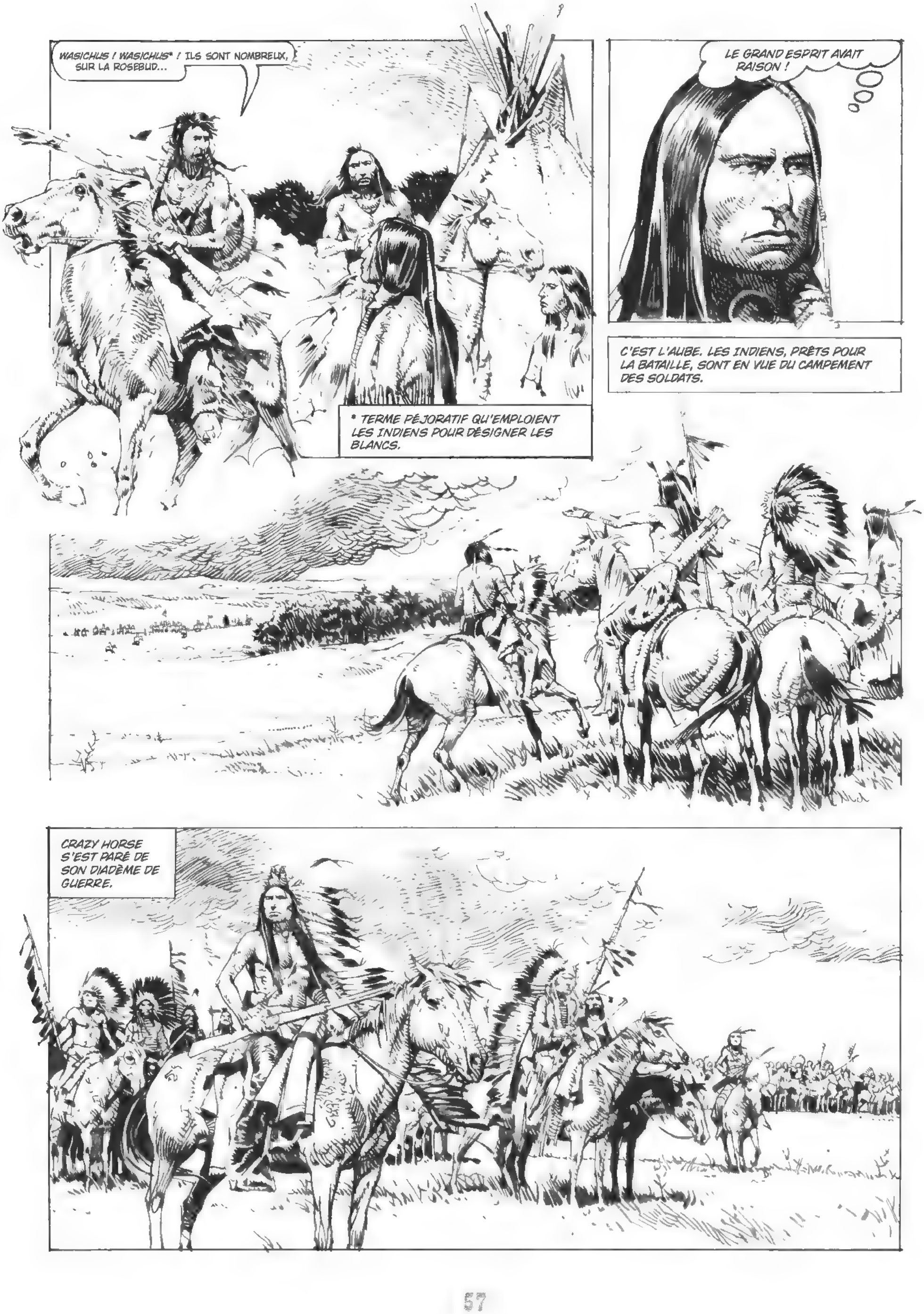
SCÉNARIO : RAFFAELE AMBROSIO
DESSIN : PAOLO ELEUTERI SERPIERI

AU MOIS DE JUIN 1876, LE JOUR DE LA BATAILLE NE SEMBLE PAS ENCORE ARRIVÉ. CRAZY HORSE ET SES OGLALAS SE SONT UNIS AUX HUNKPAPAS DE SITTING BULL, SUR LES RIVES DE LA ROSEBUD. ASSEZ RAPIDEMENT, ILS SONT REJOINTS PAR DES BANDES DE SIOUX MINICONJOUS, BRÛLÉS ET SANS-ARCS, DE PIEDS-NOIRS ET DE CHEYENNES. AUCUN INDIEN N'A JAMAIS VU UN CAMPEMENT PLUS PEUPLÉ.





D'UNE COLLINE, CRAZY HORSE OBSERVE LE GRAND VILLAGE.
JE DOIS SAVOIR ATTENDRE. DURANT LA DANSE DU SOLEIL...
"... SITTING BULL A RÊVÉ D'UN GRAND NOMBRE D'HOMMES BLANCS TUÉS..."
"... ÉCRASÉS COMME DES SAUTERELLES, ILS ENVAHISSAIENT UN CAMPEMENT INDIEN..."
NON... IL NE PEUT PAS AVOIR MENTI. WAKAN TANKA N'A JAMAIS MENTI.
QUELQUES JOURS PLUS TARD, LA QUIÉTUDE DU VILLAGE EST INTERROMPUE PAR L'ARRIVÉE D'UN GROUPE DE CHASSEURS CHEYENNES.

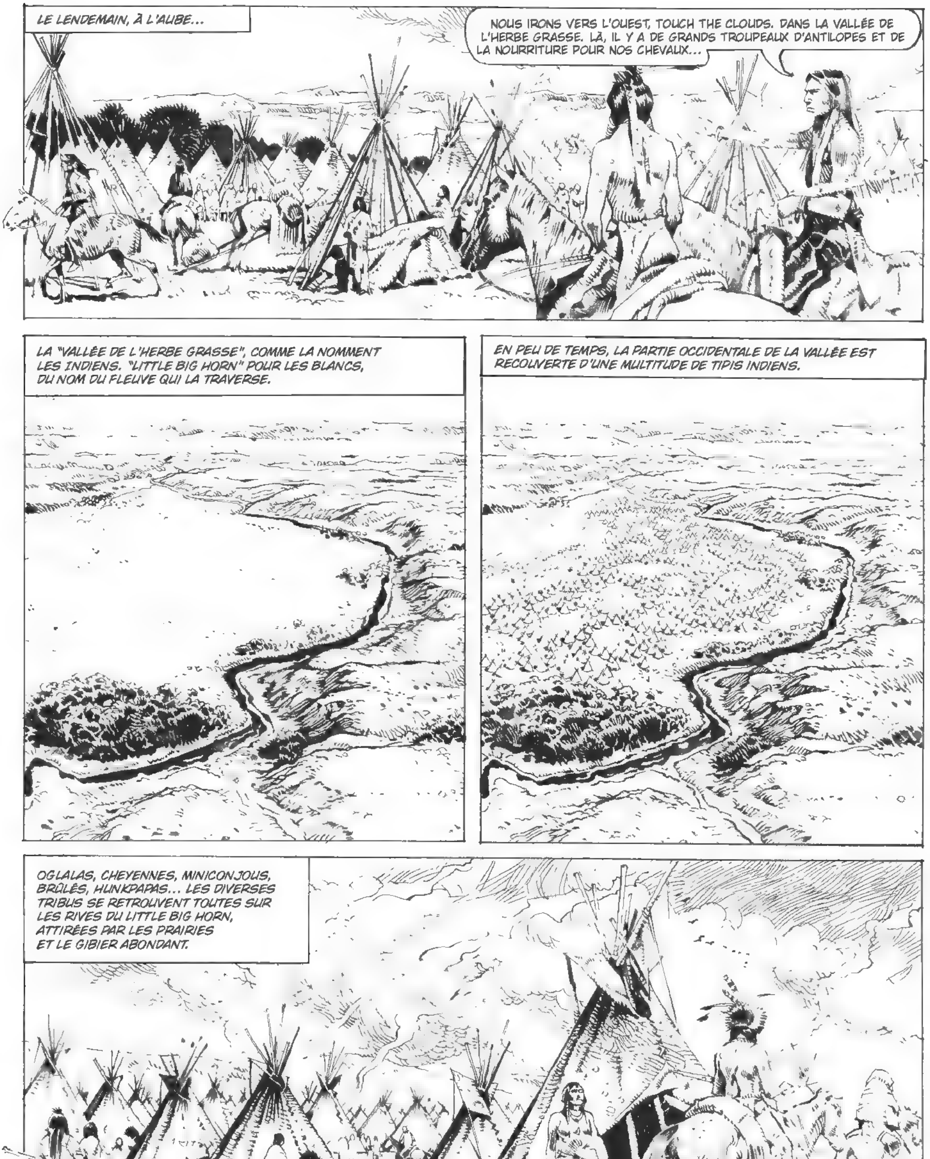

WASICHUS ! WASICHUS* ! ILS SONT NOMBREUX, SUR LA ROSEBUD...
* TERME PÉJORATIF QU'EMPLOIENT LES INDIENS POUR DÉSIGNER LES BLANCS.
LE GRAND ESPRIT AVAIT RAISON !
C'EST L'AUBE. LES INDIENS, PRÊTS POUR LA BATAILLE, SONT EN VUE DU CAMPEMENT DES SOLDATS.
CRAZY HORSE S'EST PARÉ DE SON DIADÈME DE GUERRE.

L'ATTAQUE DE LA CAVALERIE...
... ET, SOUDAIN, LES INDIENS SE DIVISENT EN TROIS GROUPES, POUR TENIR LES SOLDATS SUR PLUSIEURS FRONTS.
BANG!

BANG!
BANG!
BANG!
CRACK!
CRAZY HORSE ÉVITE UN SOLDAT QUI ALLAIT LE FRAPPER DE SON SABRE...
CRACK!
À LA FIN DE LA JOURNÉE, CRAZY HORSE REJOINT LES AUTRES CHEFS SUR LE CHAMP DE BATAILLE.
AH !
ILS SE RETIRENT... NOUS AVONS GAGNÉ...

ALORS QU'ILS FONT RETRAITE, UN DERNIER GROUPE DE FUSILIERS CONTINUE DE TIRER...
CRACK!
BANG!
BANG!
... SUR UN GUERRIER QUI GALOPE VERS EUX...
LE CHEVAL, TOUCHÉ, S'EFFONDRE AU SOL, ENTRAÎNANT LE GUERRIER DANS LA POUSSIÈRE...
C'EST CHIEF COMES IN SIGHT. IL A BIEN COMBATTU, AUJOURD'HUI, POURQUOI VEUT-IL MOURIR AINSI ?
UN GUERRIER CHEYENNE, TRÈS RAPIDE, SORT À DÉCOUVERT, GALOPANT VERS L'INDIEN À TERRE...
BANG! BANG!
CRACK!

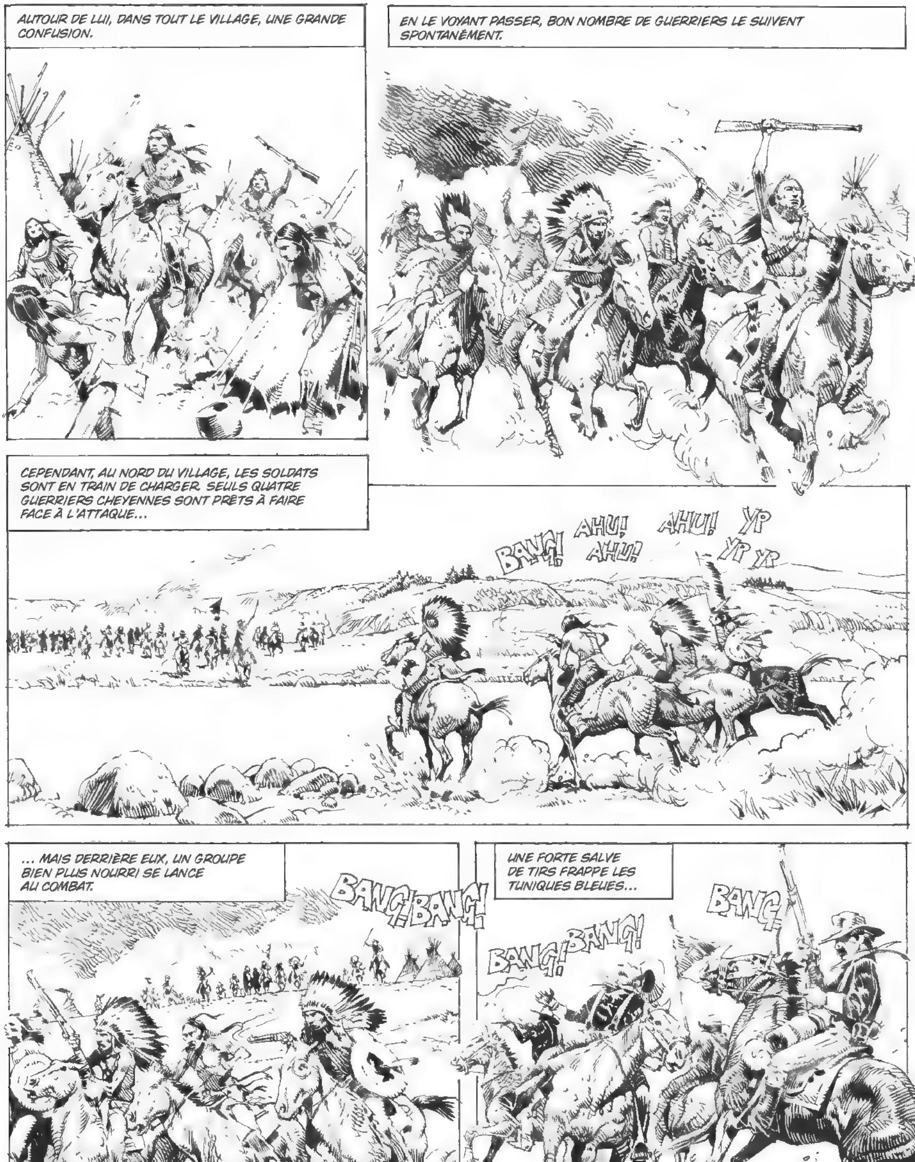
… ET S'EMPARE DE LUI. D'UN BOND, CHIEF COMES IN SIGHT EST SAUVÉ.
SA SŒUR, BUFFALO CALF ROAD WOMAN… ELLE L'A SAUVÉ.
DEPUIS LORS, LES INDIENS SE SOUVIENNENT DE CE COMBAT COMME LA "BATAILLE OÙ LA SŒUR A SAUVÉ SON FRÈRE". POUR LES BLANCS, ELLE EST RESTÉE DANS L'HISTOIRE COMME LA GRANDE DÉFAITE DE ROSEBUD CREEK.
AU COURS DE CETTE BATAILLE DE ROSEBUD CREEK, LE CONTINGENT DES SOLDATS ÉTAIT COMMANDÉ UNIQUEMENT PAR LE GÉNÉRAL CROOK.
C'EST LA NUIT DANS LE CAMPEMENT DES OGLALAS, LES GUERRIERS EXULTENT APRÈS LA VICTOIRE.
CE N'ÉTAIT PAS LA JOURNÉE DU RÊVE DE SITTING BULL… CE N'EST PAS FINI. JE SUIS SÛR QUE LE GRAND ESPRIT GUIDERA NOTRE MAIN LORS D'AUTRES VICTOIRES SUR L'HOMME BLANC… NOUS NE DEVONS PAS AVOIR PEUR.


LE LENDEMAIN, À L'AUBE...
NOUS IRONS VERS L'OUEST, TOUCH THE CLOUDS. DANS LA VALLÉE DE L'HERBE GRASSE. LÀ, IL Y A DE GRANDS TROUPEAUX D'ANTILOPES ET DE LA NOURRITURE POUR NOS CHEVAUX...
LA "VALLÉE DE L'HERBE GRASSE", COMME LA NOMMENT LES INDIENS. "LITTLE BIG HORN" POUR LES BLANCS, DU NOM DU FLEUVE QUI LA TRAVERSE.
EN PEU DE TEMPS, LA PARTIE OCCIDENTALE DE LA VALLÉE EST RECOUVERTE D'UNE MULTITUDE DE TIPIS INDIENS.
OGLALAS, CHEYENNES, MINICONJOUS, BRÛLÉS, HUNKPAPAS... LES DIVERSES TRIBUS SE RETROUVENT TOUTES SUR LES RIVES DU LITTLE BIG HORN, ATTIRÉES PAR LES PRAIRIES ET LE GIBIER ABONDANT.

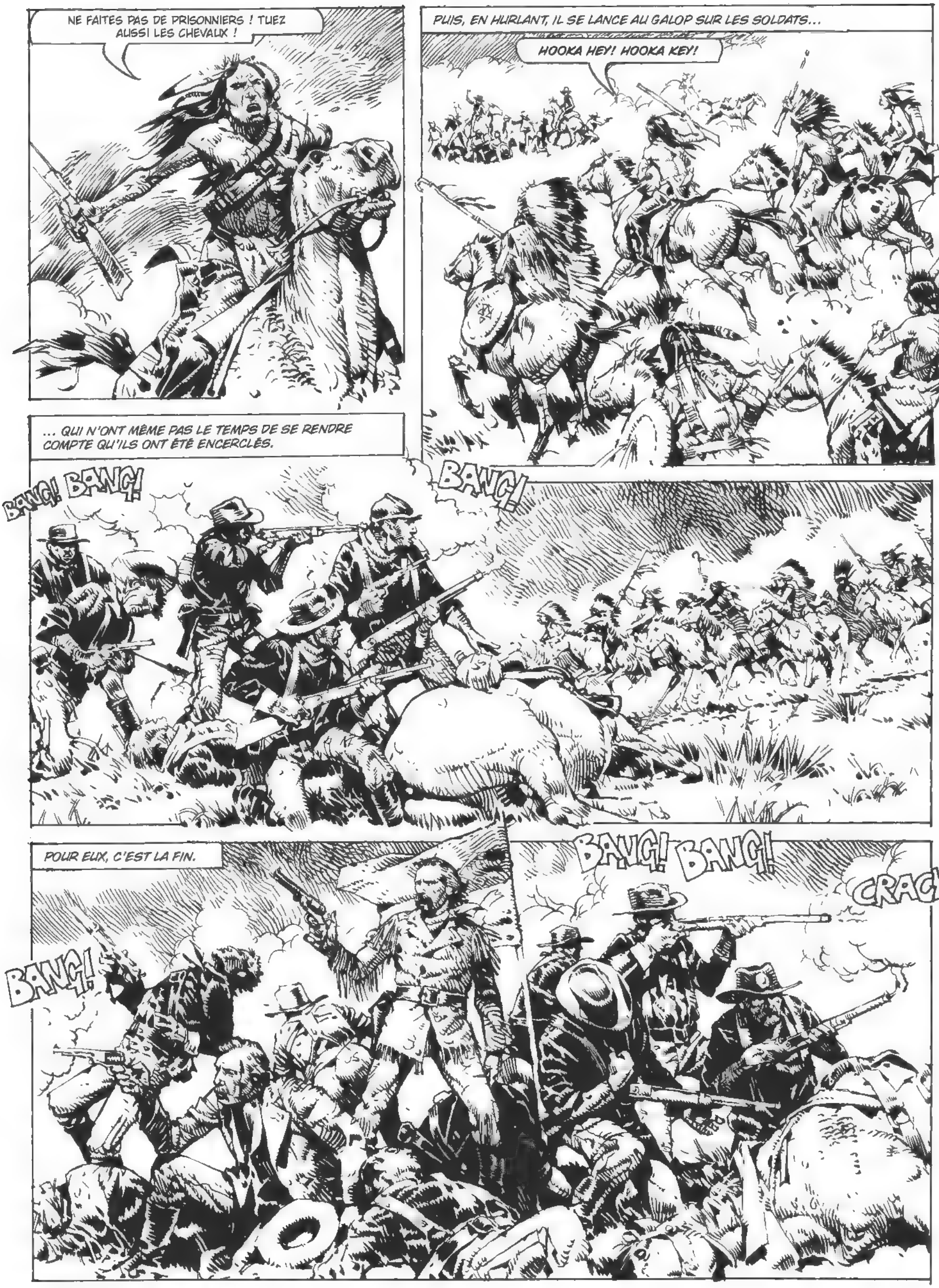
CRAZY HORSE SORT DE SON TIPI QUAND IL APERÇOIT UNE GRANDE CONFUSION DANS LE VILLAGE.
UN GROUPE DE HUNKPAPAS ARRIVE PAR LE SUD AU GALOP.
C'EST LE 25 JUIN 1876.
DES SOLDATS VIENNENT... BEAUCOUP DE SOLDATS BLANCS !
CRAZY HORSE PEINT SON VISAGE AUX COULEURS DE LA GUERRE.
ILS ATTAQUENT PAR LA PARTIE DU VILLAGE OÙ SE TROUVENT LES HUNKPAPAS, J'Y VAIS !

SITTING BULL ET SES GENS CAMPENT À VINGT TIRS DE FLÈCHE. JE DOIS FAIRE VITE...
LES HUNKPAPAS FONT RECULER LES SOLDATS !
SITTING BULL ET LES AUTRES CHEFS PARLENT ENTRE EUX.
C'EST LE JOUR DES SAUTERELLES. WAKAN TANKA EST À NOS CÔTÉS.
GALL LES REPOUSSE... ILS NE SONT PAS NOMBREUX, ILS FUIENT COMME UN TROUPEAU DE BISONS AFFOLÉS.
C'EST UN PIÈGE... LE GROS DES SOLDATS VA ATTAQUER PAR L'AUTRE CÔTÉ... JE DOIS REBROUSSER CHEMIN... ET VITE, OU ILS NOUS MASSACRERONT !

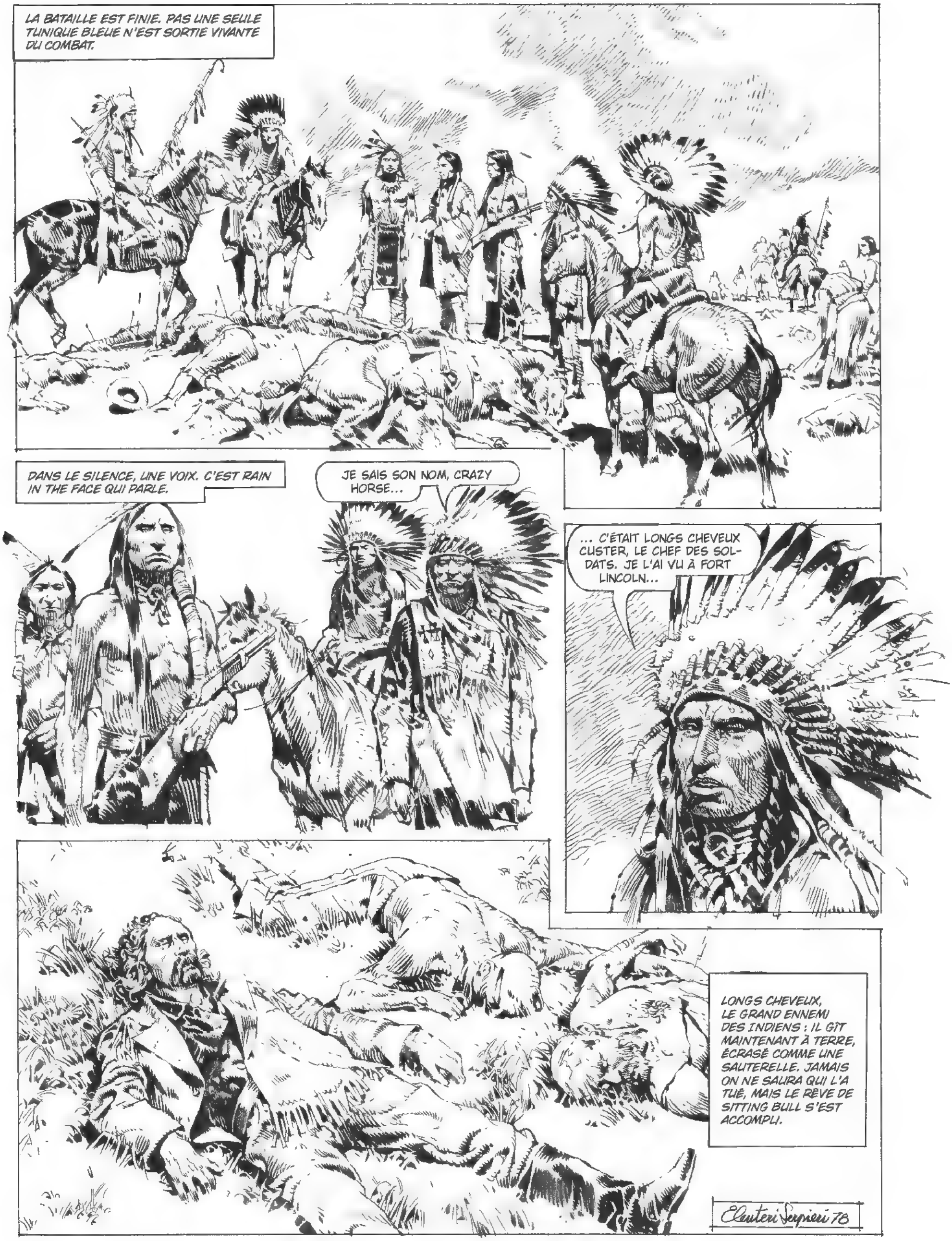
SA FEMME L'ATTEND AVEC UN CHEVAL FRAIS. ELLE SAIT QU'IL S'APPRÊTE À LIVRER UNE LONGUE BATAILLE.
AU GALOP DE NOUVEAU...


AUTOUR DE LUI, DANS TOUT LE VILLAGE, UNE GRANDE CONFUSION.
EN LE VOYANT PASSER, BON NOMBRE DE GUERRIERS LE SUIVENT SPONTANÉMENT.
CEPENDANT, AU NORD DU VILLAGE, LES SOLDATS SONT EN TRAIN DE CHARGER. SEULS QUATRE GUERRIERS CHEYENNES SONT PRÊTS À FAIRE FACE À L'ATTAQUE...
BANG!
AHU!
AHU!
AHU!
YP
YP YP
... MAIS DERRIÈRE EUX, UN GROUPE BIEN PLUS NOURRI SE LANCE AU COMBAT.
BANG! BANG!
UNE FORTE SALVE DE TIRS FRAPPE LES TUNIQUES BLEUES...
BANG
BANG! BANG!

… LES FORÇANT À BATTRE EN RETRAITE…
CRACK!
BANG! BANG!
BANG! BANG! BANG!
C'EST LE DÉBUT DE LA DÉBÂCLE.
BANG! BANG!
CEPENDANT, CRAZY HORSE ET LES AUTRES GUERRIERS TRAVERSENT LE FLEUVE PLUS EN AVANT.
LES WASICHUS SONT DERRIÈRE LA COLLINE… JE VAIS LES PRENDRE À REVERS.
HOOKA HEY, GUERRIERS ! C'EST UN BEAU JOUR POUR MOURIR.


NE FAITES PAS DE PRISONNIERS ! TUEZ AUSSI LES CHEVAUX !
PUIS, EN HURLANT, IL SE LANCE AU GALOP SUR LES SOLDATS...
HOOKA HEY! HOOKA KEY!
... QUI N'ONT MÊME PAS LE TEMPS DE SE RENDRE COMPTE QU'ILS ONT ÉTÉ ENCERCLÉS.
BANG! BANG!
BANG!
POUR EUX, C'EST LA FIN.
BANG! BANG!
CRACK!
BANG!

AHU! AHU!
YIP YIP
BANG!
BANG!
BANG!
BANG!
LES WASICHUS PRÉFÈRENT SE TUER QUE TOMBER ENTRE NOS MAINS !
CRAZY HORSE NE CONNAIT PAS L'OFFICIER QUI PORTE UNE VESTE DE DAIM ET SE BAT DÉSESPÉRÉMENT.
BANG!
C'EST L'UN DES DERNIERS À TOMBER.

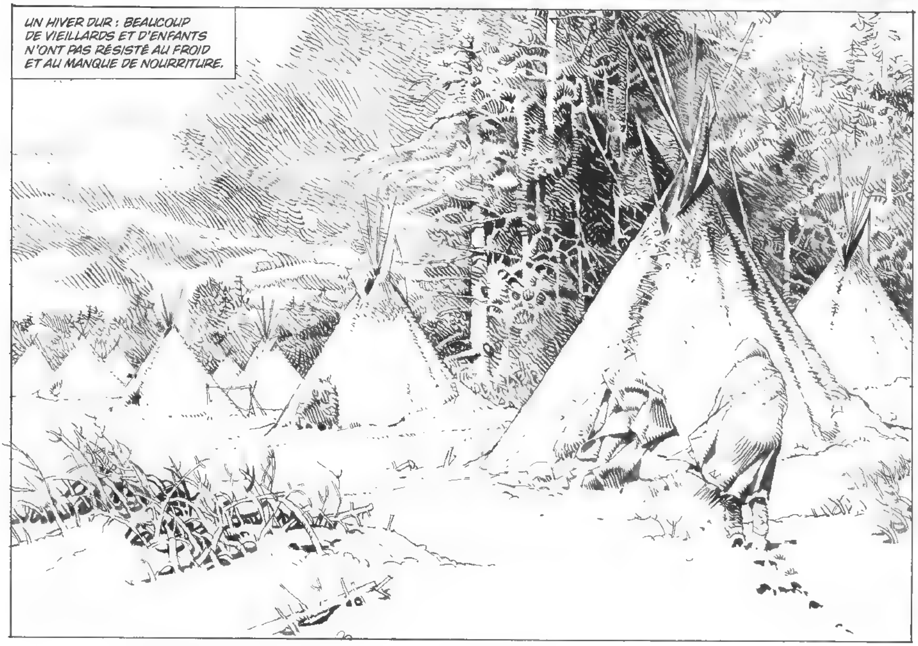

LA BATAILLE EST FINIE. PAS UNE SEULE TUNIQUE BLEUE N'EST SORTIE VIVANTE DU COMBAT.
DANS LE SILENCE, UNE VOIX. C'EST RAIN IN THE FACE QUI PARLE.
JE SAIS SON NOM, CRAZY HORSE...
... C'ÉTAIT LONGS CHEVEUX CUSTER, LE CHEF DES SOLDATS. JE L'AI VU À FORT LINCOLN...
LONGS CHEVEUX, LE GRAND ENNEMI DES INDIENS : IL GÎT MAINTENANT À TERRE, ÉCRASÉ COMME UNE SAUTERELLE. JAMAIS ON NE SAURA QUI L'A TUÉ, MAIS LE RÊVE DE SITTING BULL S'EST ACCOMPLI.
Eleuteri Serpieri 78

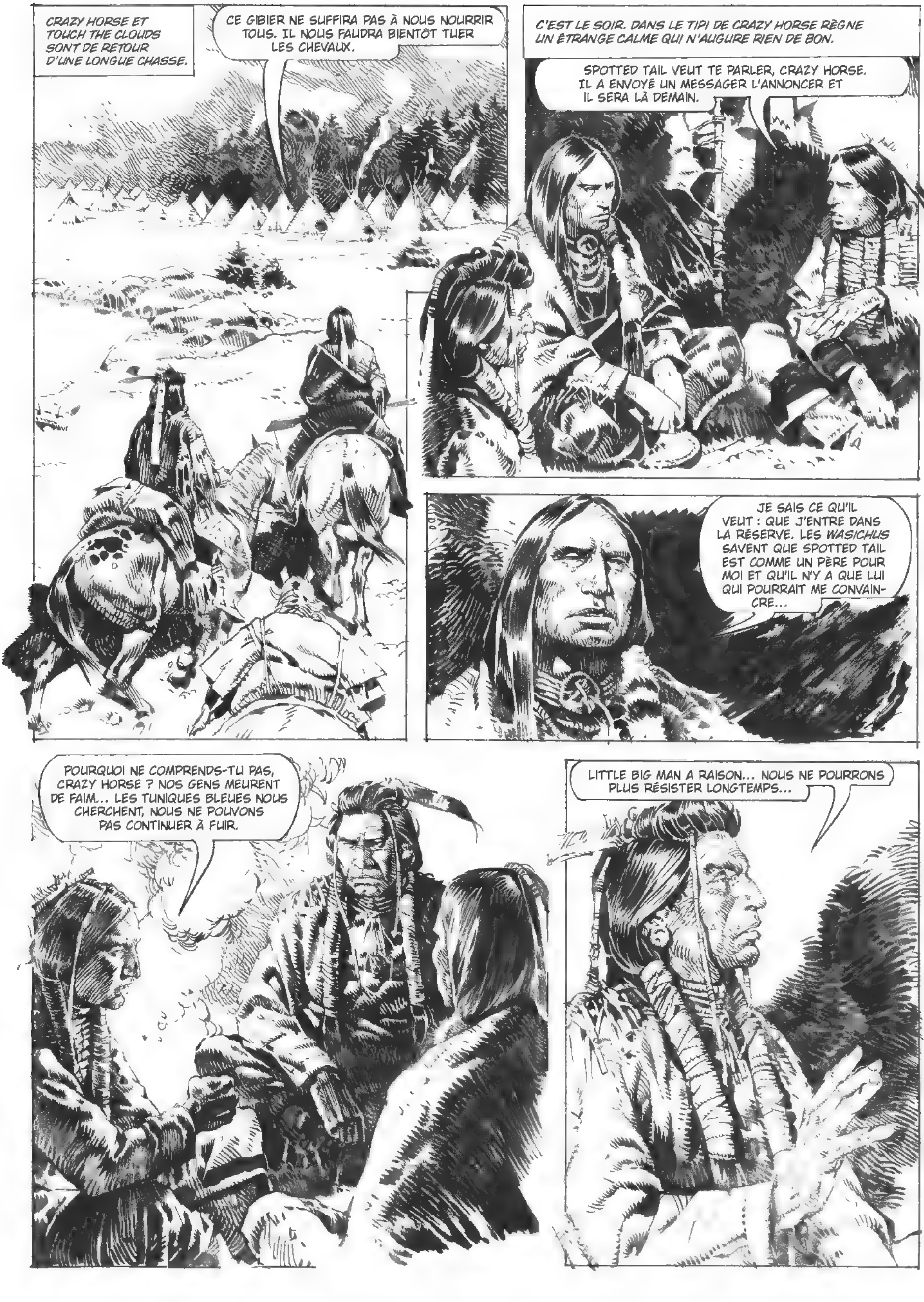
CRAZY HORSE

J'ÉTAIS UN GUERRIER

SCÉNARIO : RAFFAELE AMBROSIO
DESSIN : PAOLO ELEUTERI SERPIERI

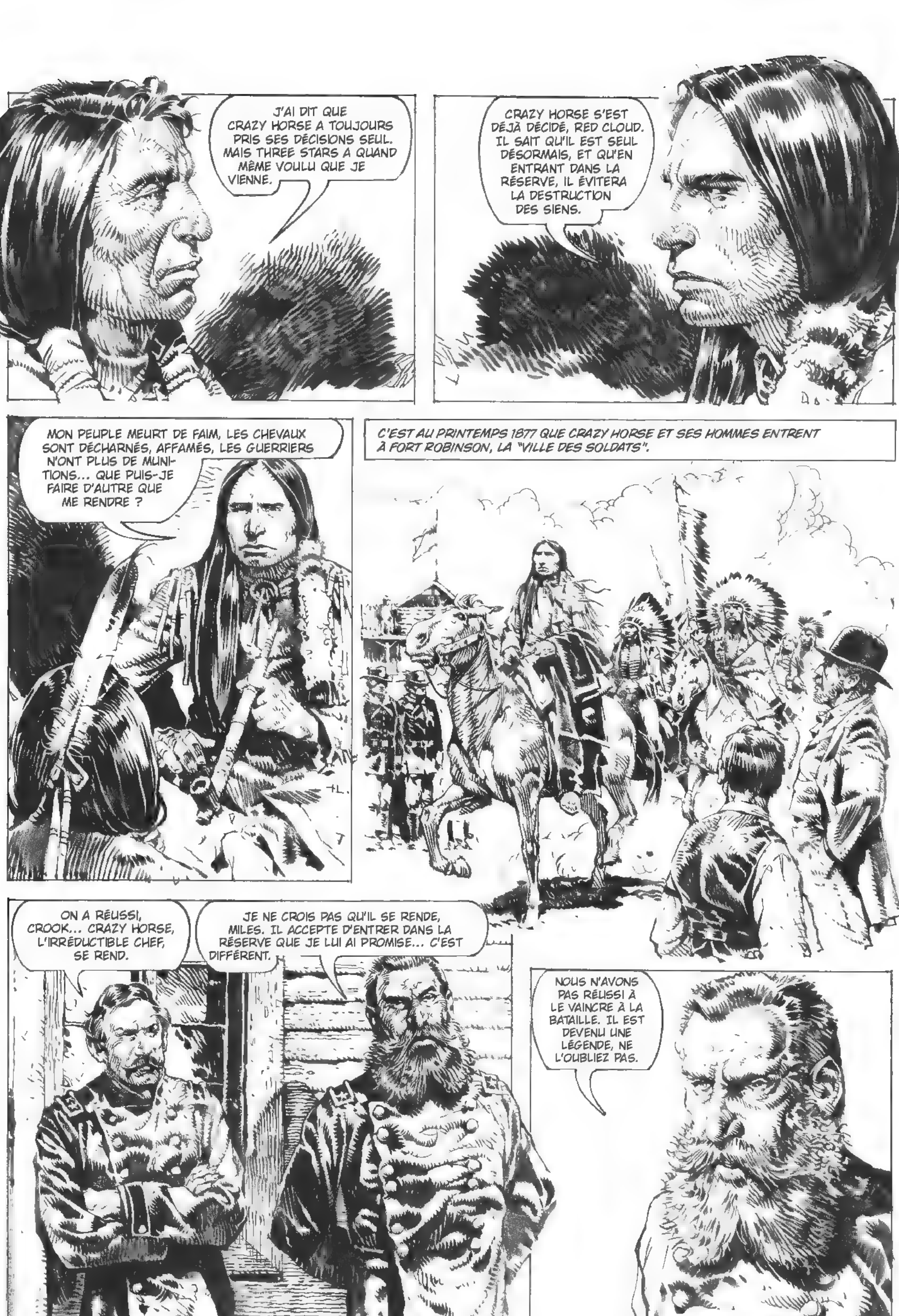
À LA FIN DE LA BATAILLE DE LITTLE BIG HORN, LES INDIENS LÈVENT LE CAMP ET LES DIVERSES TRIBUS PRENNENT DES DIRECTIONS DIFFÉRENTES. IL S'EST PASSÉ PRESQUE UN AN DEPUIS LE JOUR DE CETTE GRANDE VICTOIRE. LES OGLALAS DE CRAZY HORSE, L'UNE DES DERNIÈRES TRIBUS LIBRES, CAMPENT DÉSORMAIS SUR LE TERRITOIRE DE LA RIVIÈRE POWDER. ILS SAVENT QUE LES SOLDATS LES ONT CHERCHÉS PENDANT TOUT L'HIVER 1876.



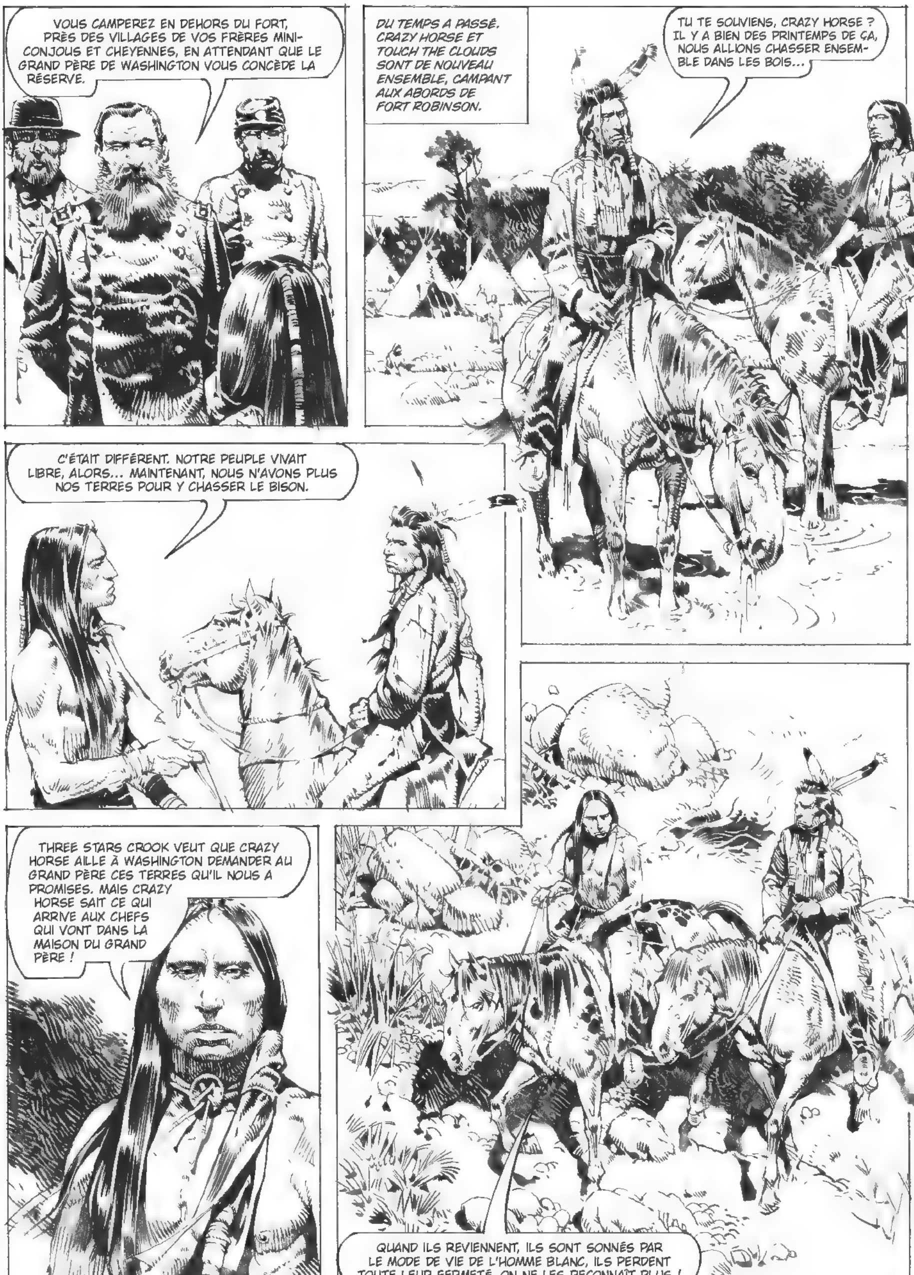

CRAZY HORSE ET TOUCH THE CLOUDS SONT DE RETOUR D'UNE LONGUE CHASSE.
CE GIBIER NE SUFFIRA PAS À NOUS NOURRIR TOUS. IL NOUS FAUDRA BIENTÔT TUER LES CHEVAUX.
C'EST LE SOIR. DANS LE TIPI DE CRAZY HORSE RÈGNE UN ÉTRANGE CALME QUI N'AUGURE RIEN DE BON.
SPOTTED TAIL VEUT TE PARLER, CRAZY HORSE. IL A ENVOYÉ UN MESSAGER L'ANNONCER ET IL SERA LÀ DEMAIN.
JE SAIS CE QU'IL VEUT : QUE J'ENTRE DANS LA RÉSERVE. LES *WASICHUS* SAVENT QUE SPOTTED TAIL EST COMME UN PÈRE POUR MOI ET QU'IL N'Y A QUE LUI QUI POURRAIT ME CONVAINCRE...
POURQUOI NE COMPRENDS-TU PAS, CRAZY HORSE ? NOS GENS MEURENT DE FAIM... LES TUNIQUES BLEUES NOUS CHERCHENT, NOUS NE POUVONS PAS CONTINUER À FUIR.
LITTLE BIG MAN A RAISON... NOUS NE POURRONS PLUS RÉSISTER LONGTEMPS...

TOUCH THE CLOUDS A TOUJOURS ÉTÉ À TES CÔTÉS, MAIS MAINTENANT, MES GENS AUSSI SONT LAS DE CETTE VIE ET NE PEUVENT PLUS FUIR... C'EST UNE COURSE VERS LA MORT, ET CE N'EST PAS JUSTE !
COMMENT PUIS-JE EXPLIQUER AUX FEMMES QUI VOIENT MOURIR LEURS ENFANTS QU'IL VAUT MIEUX RESTER DANS LES MONTAGNES ? NON, LES MINICONJOUS PARTIRONT AVEC SPOTTED TAIL !
JE NE VOUS RETIENS PAS ! PARTEZ, LA NOURRITURE NE MANQUERA PAS CHEZ LES *WASICHUS*... MAIS VOUS PERDREZ LA LIBERTÉ !
LA LIBERTÉ, C'EST VRAI, TU AS RAISON. NOUS PERDRONS LA LIBERTÉ. MAIS EN CE MOMENT, TRAQUÉ COMME UN CERF, ES-TU SÛR DE TE SENTIR LIBRE ?
C'EST L'AUBE. APRÈS UNE NUIT D'INSOMNIE, CRAZY HORSE A DÉCIDÉ D'ABANDONNER LE VILLAGE.

AVANT L'ARRIVÉE DE SPOTTED TAIL, IL PREND LA DIRECTION DES BIG HORN. UNE MER DE NEIGE LES ENGLOUTIT.
ILS ONT ÉTABLI LEUR CAMPEMENT SUR LES RIVES DU BIG HORN. L'HIVER EST TRÈS DUR. CRAZY HORSE NE SAIT PAS ENCORE S'IL VA SE RENDRE OU LAISSER PARTIR SON PEUPLE ET RESTER SEUL COMME UN BISON CHASSÉ PAR LE TROUPEAU.
UN MATIN, RED CLOUD ARRIVE À L'IMPROVISTE.
SOIS LE BIENVENU, FRÈRE.
THREE STARS CROOK TE FAIT DIRE DE TE RENDRE. TU NE PEUX PLUS RÉSISTER LONGTEMPS. IL TE DONNERA UNE RÉSERVE, SUR LES RIVES DE LA POWDER... C'EST UN HOMME JUSTE. IL TIENDRA SA PROMESSE.
ET PUIS C'EST UN TERRITOIRE PLEIN DE GIBIER, OÙ TU POURRAS VIVRE EN PAIX... TU N'AURAS PLUS À REDOUTER LES BRUITS DE LA NUIT, TU N'AURAS PLUS À FUIR AU MOINDRE DANGER COMME UN CHEVAL AFFOLÉ...

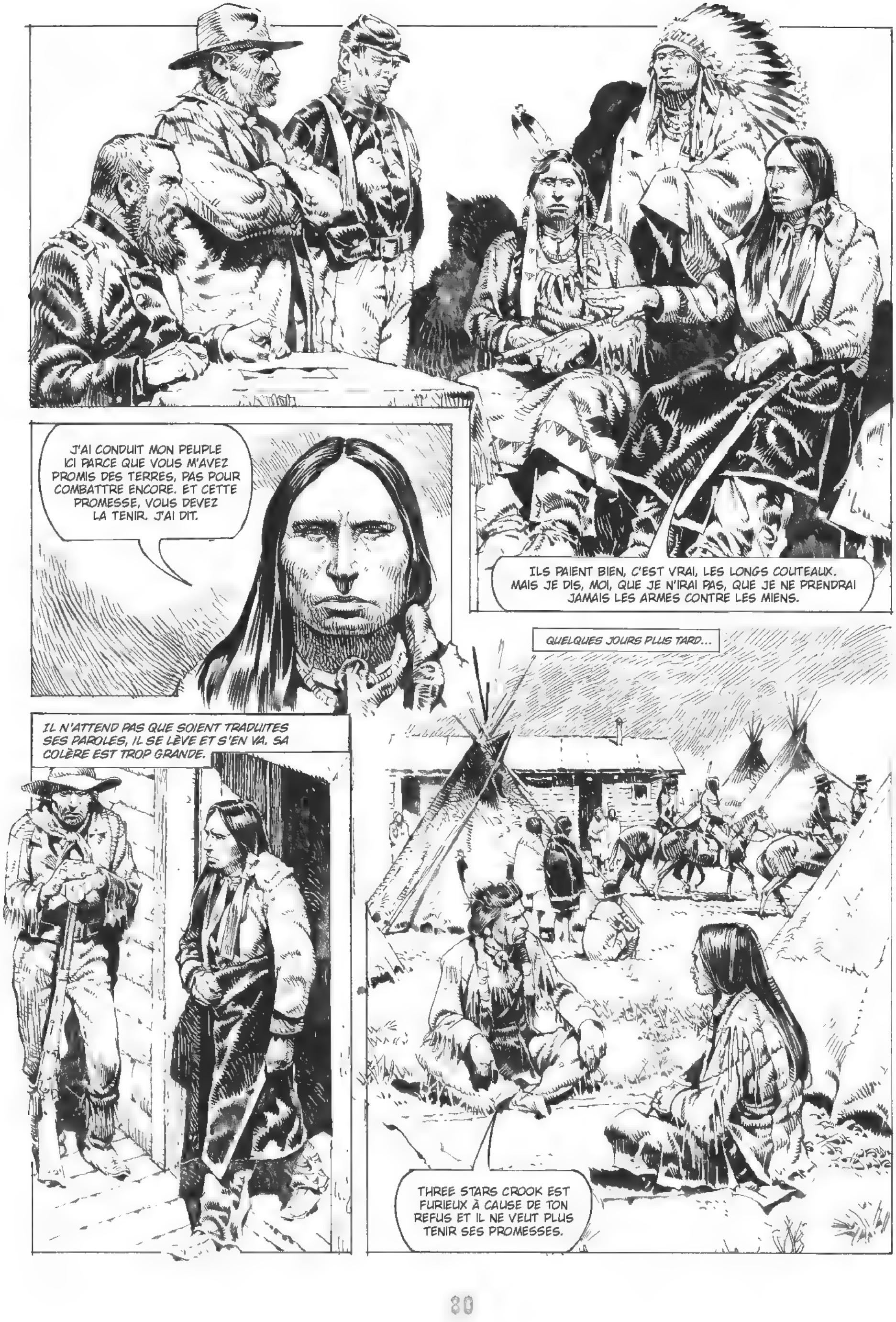

J'AI DIT QUE CRAZY HORSE A TOUJOURS PRIS SES DÉCISIONS SEUL. MAIS THREE STARS A QUAND MÊME VOULU QUE JE VIENNE.
CRAZY HORSE S'EST DÉJÀ DÉCIDÉ, RED CLOUD. IL SAIT QU'IL EST SEUL DÉSORMAIS, ET QU'EN ENTRANT DANS LA RÉSERVE, IL ÉVITERA LA DESTRUCTION DES SIENS.
MON PEUPLE MEURT DE FAIM, LES CHEVAUX SONT DÉCHARNÉS, AFFAMÉS, LES GUERRIERS N'ONT PLUS DE MUNITIONS... QUE PUIS-JE FAIRE D'AUTRE QUE ME RENDRE ?
C'EST AU PRINTEMPS 1877 QUE CRAZY HORSE ET SES HOMMES ENTRENT À FORT ROBINSON, LA "VILLE DES SOLDATS".
ON A RÉUSSI, CROOK... CRAZY HORSE, L'IRRÉDUCTIBLE CHEF, SE REND.
JE NE CROIS PAS QU'IL SE RENDE, MILES. IL ACCEPTE D'ENTRER DANS LA RÉSERVE QUE JE LUI AI PROMISE... C'EST DIFFÉRENT.
NOUS N'AVONS PAS RÉUSSI À LE VAINCRE À LA BATAILLE. IL EST DEVENU UNE LÉGENDE, NE L'OUBLIEZ PAS.

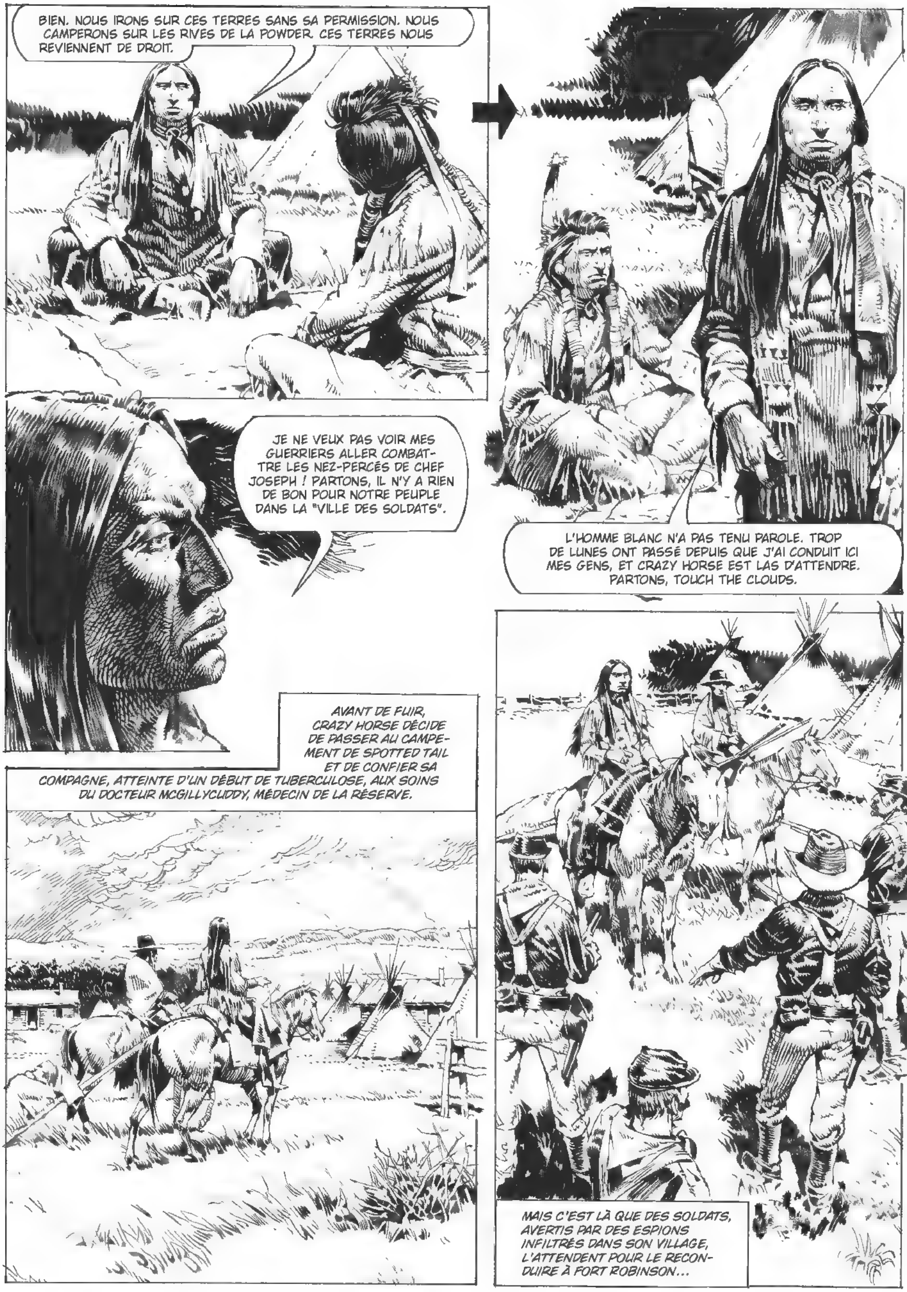
CRAZY HORSE S'APPROCHE LENTEMENT DES COMMISSAIRES.
IL PARLE DANS LA LANGUE DES OGLALAS : SES PAROLES RÉSONNENT, TRISTES, DANS LE SILENCE.
QUE DIT-IL, STILMAN ? TRADUISEZ-MOI.
À PARTIR DE LÀ OÙ SE TROUVE LE SOLEIL MAINTENANT, CRAZY HORSE NE COMBATTRA PLUS. C'EST DIT.
HONNEUR À TOI, GRAND CHEF. SOIS LE BIENVENU.


VOUS CAMPEREZ EN DEHORS DU FORT, PRÈS DES VILLAGES DE VOS FRÈRES MINI-CONJOUS ET CHEYENNES, EN ATTENDANT QUE LE GRAND PÈRE DE WASHINGTON VOUS CONCÈDE LA RÉSERVE.
DU TEMPS A PASSÉ. CRAZY HORSE ET TOUCH THE CLOUDS SONT DE NOUVEAU ENSEMBLE, CAMPANT AUX ABORDS DE FORT ROBINSON.
TU TE SOUVIENS, CRAZY HORSE ? IL Y A BIEN DES PRINTEMPS DE ÇA, NOUS ALLIONS CHASSER ENSEMBLE DANS LES BOIS...
C'ÉTAIT DIFFÉRENT. NOTRE PEUPLE VIVAIT LIBRE, ALORS... MAINTENANT, NOUS N'AVONS PLUS NOS TERRES POUR Y CHASSER LE BISON.
THREE STARS CROOK VEUT QUE CRAZY HORSE AILLE À WASHINGTON DEMANDER AU GRAND PÈRE CES TERRES QU'IL NOUS A PROMISES. MAIS CRAZY HORSE SAIT CE QUI ARRIVE AUX CHEFS QUI VONT DANS LA MAISON DU GRAND PÈRE !
QUAND ILS REVIENNENT, ILS SONT SONNÉS PAR LE MODE DE VIE DE L'HOMME BLANC, ILS PERDENT TOUTE LEUR FERMETÉ, ON NE LES RECONNAÎT PLUS !

TU AS PEUT-ÊTRE OUBLIÉ COMME ONT CHANGÉ RED CLOUD ET SPOTTED TAIL ? C'ÉTAIENT DE GRANDS GUERRIERS, C'EST AVEC EUX QUE J'AI APPRIS À COMBATTRE... REGARDE-LES... REGARDE, MAINTENANT, CE QU'ILS SONT DEVENUS !
AOÛT 1877. UNE GRANDE CONFUSION RÈGNE À FORT ROBINSON. LES SOLDATS CHERCHENT À ENRÔLER LES GUERRIERS PRÊTS À LEUR SERVIR DE GUIDES CONTRE LES NEZ-PERCÉS, LA TRIBU QUI VIT AU-DELÀ DES MONTS SHINING ET QUI EST PARTIE EN GUERRE.
LE GÉNÉRAL CROOK CONVOQUE DANS SON BUREAU LE CONSEIL DES CHEFS OGLALAS ET CHEYENNES.
PARMI EUX, IL Y A CRAZY HORSE.
EH, JEFF, MAGNE-TOI AVEC CES PLAQUES... C'EST UNE RENCONTRE HISTORIQUE, JE NE VEUX RIEN RATER.

C'EST PARFAIT, JEFF... PARFAIT ! UN SERVICE UNIQUE, ET EN EXCLUSIVITÉ !
CRAZY HORSE S'APERÇOIT QU'ON EST EN TRAIN DE LE PHOTOGRAPHIER ET SE LÈVE D'UN COUP. IL MONTRE LES PHOTOGRAPHES, SA VOIX EST DURE TANDIS QU'IL PARLE DANS SON IDIOME OGLALA.
IL NE VEUT PAS ÊTRE PHOTOGRAPHIÉ... VOYEZ, IL S'IRRITE. ALLEZ-VOUS-EN, PARTEZ !
L'INCIDENT SEMBLE CLOS. DANS LE SILENCE, CROOK PREND LA PAROLE.
DITES-LUI QUE LE GRAND PÈRE DE WASHINGTON FAIT CONFIANCE AU PEUPLE DES OGLALAS, ET QU'IL SOUHAITE LES AVOIR COMME GUIDES POUR DOMPTER LA RÉVOLTE DES NEZ-PERCÉS.
L'INTERPRÈTE A RAPIDEMENT TRADUIT. LE VISAGE DE CRAZY HORSE NE TRAHIT PAS LA MOINDRE ÉMOTION TANDIS QU'IL RÉPOND DANS SA LANGUE.
LES LONGS COUTEAUX VEULENT NOUS FAIRE COMBATTRE NOS FRÈRES NEZ-PERCÉS.


ILS PAIENT BIEN, C'EST VRAI, LES LONGS COUTEAUX. MAIS JE DIS, MOI, QUE JE N'IRAI PAS, QUE JE NE PRENDRAI JAMAIS LES ARMES CONTRE LES MIENS.
J'AI CONDUIT MON PEUPLE ICI PARCE QUE VOUS M'AVEZ PROMIS DES TERRES, PAS POUR COMBATTRE ENCORE. ET CETTE PROMESSE, VOUS DEVEZ LA TENIR. J'AI DIT.
IL N'ATTEND PAS QUE SOIENT TRADUITES SES PAROLES, IL SE LÈVE ET S'EN VA. SA COLÈRE EST TROP GRANDE.
QUELQUES JOURS PLUS TARD...
THREE STARS CROOK EST FURIEUX À CAUSE DE TON REFUS ET IL NE VEUT PLUS TENIR SES PROMESSES.



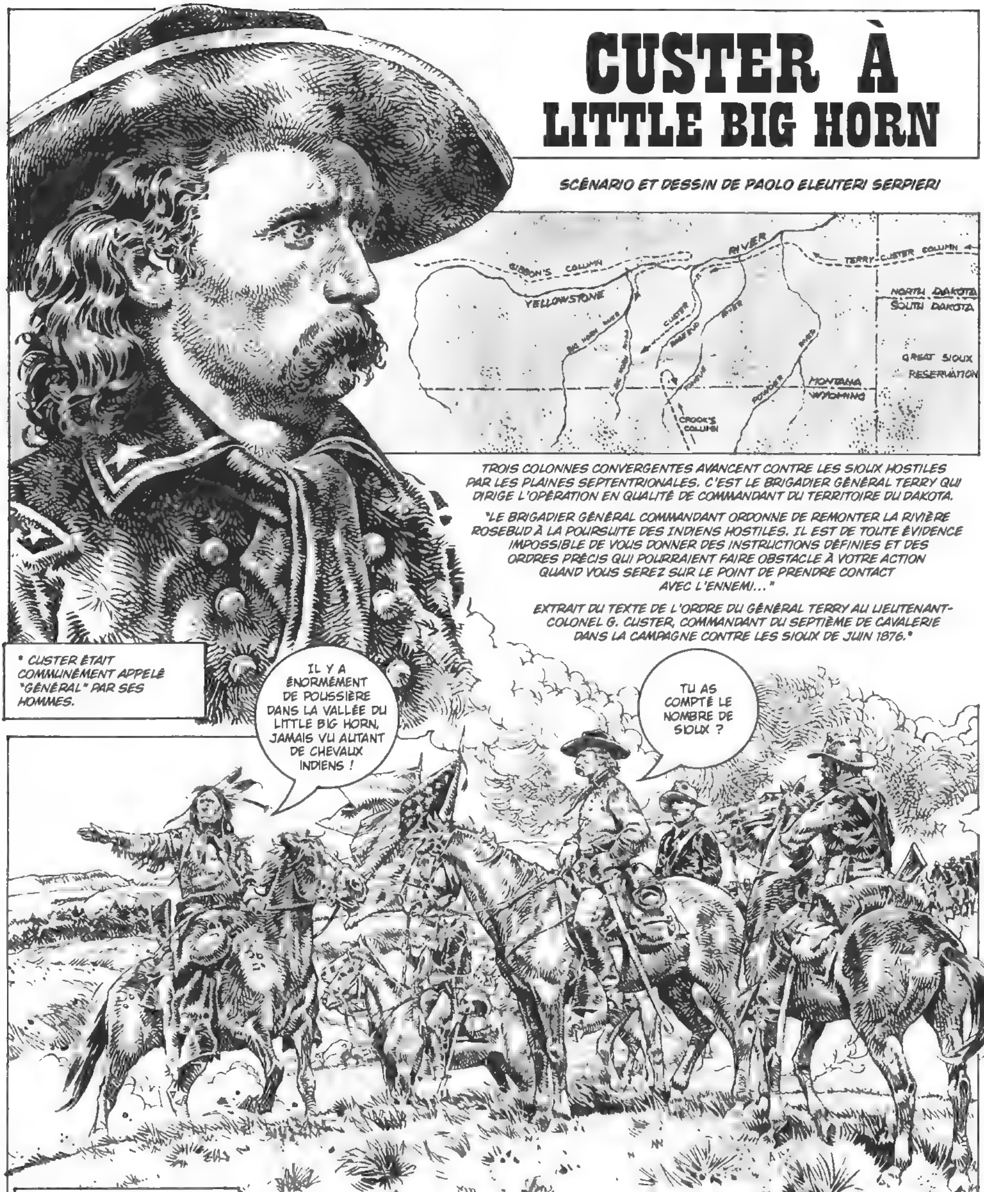
BIEN. NOUS IRONS SUR CES TERRES SANS SA PERMISSION. NOUS CAMPERONS SUR LES RIVES DE LA POWDER. CES TERRES NOUS REVIENNENT DE DROIT.
JE NE VEUX PAS VOIR MES GUERRIERS ALLER COMBATTRE LES NEZ-PERCÉS DE CHEF JOSEPH ! PARTONS, IL N'Y A RIEN DE BON POUR NOTRE PEUPLE DANS LA "VILLE DES SOLDATS".
L'HOMME BLANC N'A PAS TENU PAROLE. TROP DE LUNES ONT PASSÉ DEPUIS QUE J'AI CONDUIT ICI MES GENS, ET CRAZY HORSE EST LAS D'ATTENDRE. PARTONS, TOUCH THE CLOUDS.
AVANT DE FUIR, CRAZY HORSE DÉCIDE DE PASSER AU CAMPEMENT DE SPOTTED TAIL ET DE CONFIER SA COMPAGNE, ATTEINTE D'UN DÉBUT DE TUBERCULOSE, AUX SOINS DU DOCTEUR MCGILLYCUDDY, MÉDECIN DE LA RÉSERVE.
MAIS C'EST LÀ QUE DES SOLDATS, AVERTIS PAR DES ESPIONS INFILTRÉS DANS SON VILLAGE, L'ATTENDENT POUR LE RECONDUIRE À FORT ROBINSON...

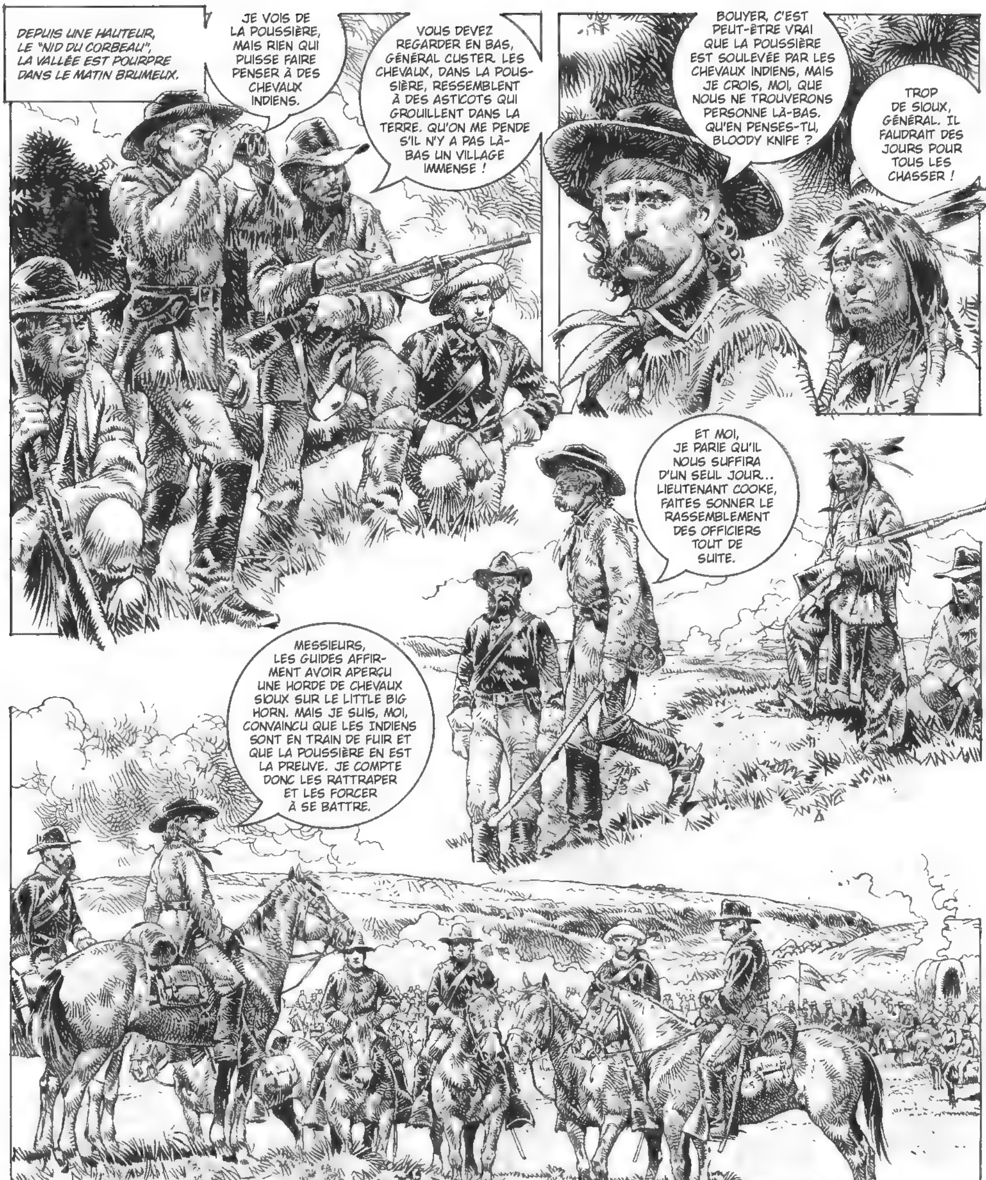
… OÙ QUELQU'UN L'ATTEND.
LITTLE BIG MAN ? TU T'ES VENDU AUX WASICHUS ! POURQUOI TOUT CELA ?
C'EST LITTLE BIG MAN, SON VIEIL AMI DE TANT DE BATAILLES, CELUI QUI AVAIT SOUVENT OSÉ DÉFIER LES COMMISSAIRES.
"MÉFIE-TOI DES TIENS", AINSI AVAIT PARLÉ LE GRAND ESPRIT. JE COMPRENDS MAINTENANT CE QU'IL VOULAIT DIRE…
ALLONS-Y !

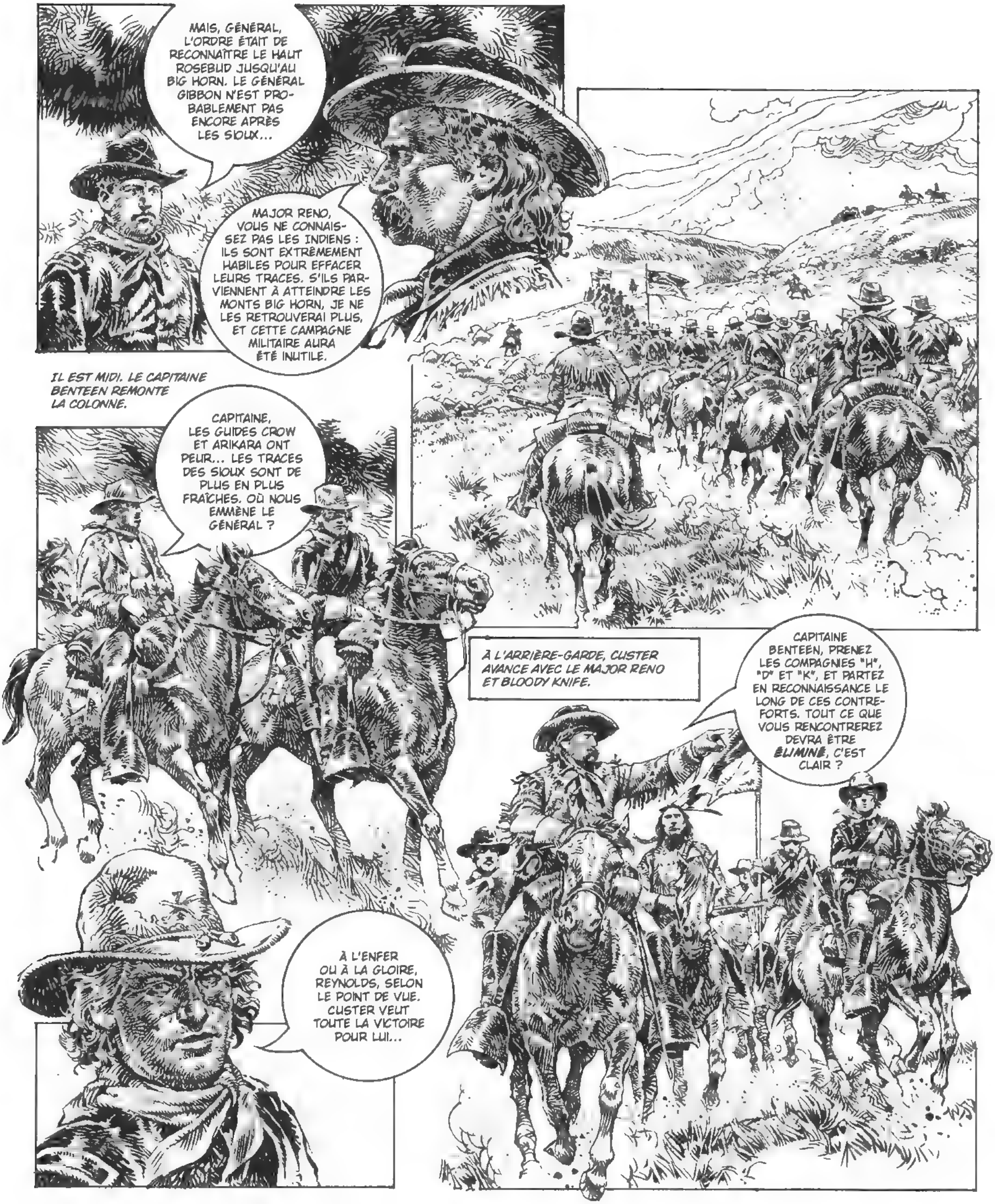
CRAZY HORSE SE CONCENTRE, TENTE DE SE RÊVER DANS LE VRAI MONDE, HORS DE L'OBSCURITÉ DU MONDE DES OMBRES, OÙ TOUT EST FOLIE.
NON ! PAS LÀ-DEDANS ! C'EST UN PIÈGE… UN PIÈGE POUR ANIMAUX !
IL BONDIT, COMME POUR TENTER DE FUIR
HALTE !
LITTLE BIG MAN RÉUSSIT À LE SAISIR PAR UN BRAS. S'ENSUIT UNE RIXE QUI DURE QUELQUES SECONDES…

… ET À LAQUELLE LE SIMPLE SOLDAT WILLIAM GENTLES MET FIN D'UN COUP DE BAÏONNETTE, EN CE 5 SEPTEMBRE 1877.
AH !
PAS DE SOULAGEMENT CHEZ LES ASSASSINS, MAIS LA STUPEUR ET LA PEUR DE CET INDIEN IRRÉDUCTIBLE QUE SEULE UNE MORT VAINE AURA PU FAIRE PLIER.
CETTE MÊME NUIT, AVANT DE PERDRE CONNAISSANCE, CRAZY HORSE ENTONNE SON CHANT DE MORT… "J'ÉTAIS UN GUERRIER. MAINTENANT, TOUT EST FINI. RIEN N'EST ÉTERNEL, RIEN QUE LA TERRE… C'EST UN BEAU JOUR POUR MOURIR !"
Eleuteri Serpieri 78

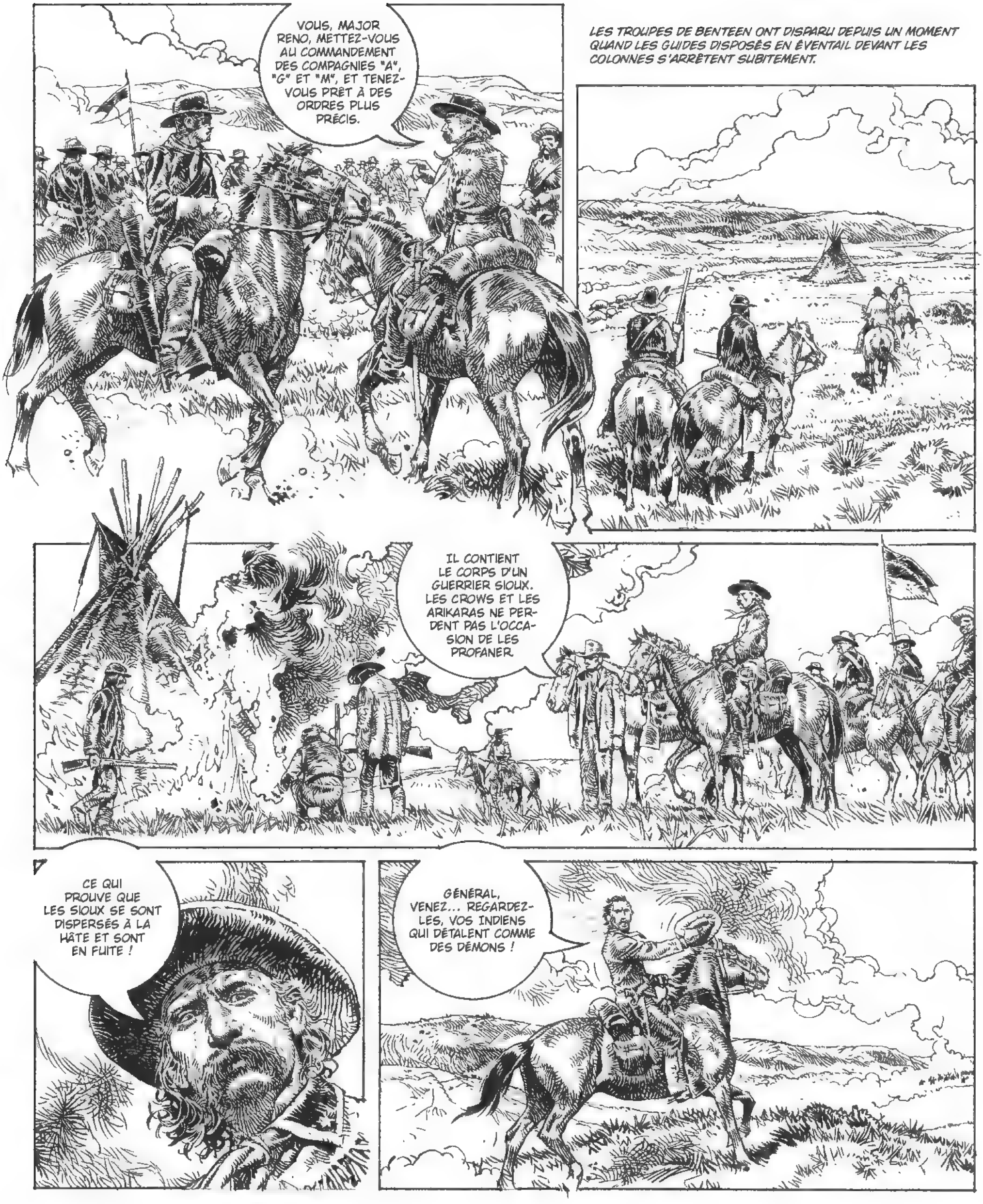
CUSTER À LITTLE BIG HORN


CUSTER À LITTLE BIG HORN
SCÉNARIO ET DESSIN DE PAOLO ELEUTERI SERPIERI
GIBBON'S COLUMN
RIVER
TERRY CUSTER COLUMN
YELLOWSTONE
NORTH DAKOTA
SOUTH DAKOTA
CUSTER
ROSEBUD
GREAT SIOUX RESERVATION
MONTANA
WYOMING
CROOK'S COLUMN
TROIS COLONNES CONVERGENTES AVANCENT CONTRE LES SIOUX HOSTILES PAR LES PLAINES SEPTENTRIONALES. C'EST LE BRIGADIER GÉNÉRAL TERRY QUI DIRIGE L'OPÉRATION EN QUALITÉ DE COMMANDANT DU TERRITOIRE DU DAKOTA.
"LE BRIGADIER GÉNÉRAL COMMANDANT ORDONNE DE REMONTER LA RIVIÈRE ROSEBUD À LA POURSUITE DES INDIENS HOSTILES. IL EST DE TOUTE ÉVIDENCE IMPOSSIBLE DE VOUS DONNER DES INSTRUCTIONS DÉFINIES ET DES ORDRES PRÉCIS QUI POURRAIENT FAIRE OBSTACLE À VOTRE ACTION QUAND VOUS SEREZ SUR LE POINT DE PRENDRE CONTACT AVEC L'ENNEMI..."
EXTRAIT DU TEXTE DE L'ORDRE DU GÉNÉRAL TERRY AU LIEUTENANT-COLONEL G. CUSTER, COMMANDANT DU SEPTIÈME DE CAVALERIE DANS LA CAMPAGNE CONTRE LES SIOUX DE JUIN 1876.*
* CUSTER ÉTAIT COMMUNÉMENT APPELÉ "GÉNÉRAL" PAR SES HOMMES.
IL Y A ÉNORMÉMENT DE POUSSIÈRE DANS LA VALLÉE DU LITTLE BIG HORN, JAMAIS VU AUTANT DE CHEVAUX INDIENS !
TU AS COMPTÉ LE NOMBRE DE SIOUX ?
C'EST LE MATIN DU 25 JUIN.

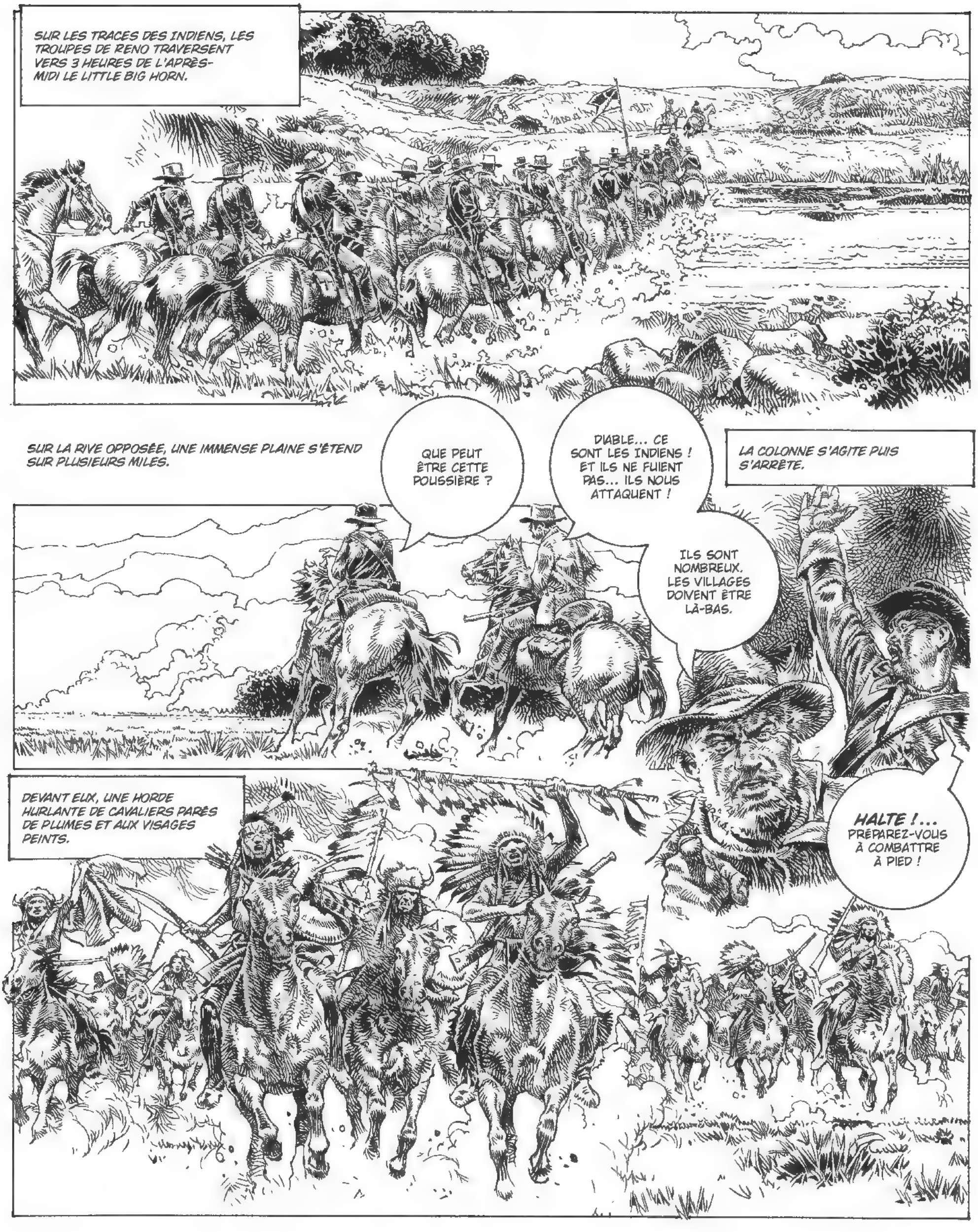

DEPUIS UNE HAUTEUR, LE "NID DU CORBEAU", LA VALLÉE EST POURPRE DANS LE MATIN BRUMEUX.
JE VOIS DE LA POUSSIÈRE, MAIS RIEN QUI PUISSE FAIRE PENSER À DES CHEVAUX INDIENS.
VOUS DEVEZ REGARDER EN BAS, GÉNÉRAL CUSTER. LES CHEVAUX, DANS LA POUSSIÈRE, RESSEMBLENT À DES ASTICOTS QUI GROUILLENT DANS LA TERRE. QU'ON ME PENDE S'IL N'Y A PAS LÀ-BAS UN VILLAGE IMMENSE !
BOUYER, C'EST PEUT-ÊTRE VRAI QUE LA POUSSIÈRE EST SOULEVÉE PAR LES CHEVAUX INDIENS, MAIS JE CROIS, MOI, QUE NOUS NE TROUVERONS PERSONNE LÀ-BAS. QU'EN PENSES-TU, BLOODY KNIFE ?
TROP DE SIOUX, GÉNÉRAL. IL FAUDRAIT DES JOURS POUR TOUS LES CHASSER !
ET MOI, JE PARIE QU'IL NOUS SUFFIRA D'UN SEUL JOUR.. LIEUTENANT COOKE, FAITES SONNER LE RASSEMBLEMENT DES OFFICIERS TOUT DE SUITE.
MESSIEURS, LES GUIDES AFFIRMENT AVOIR APERÇU UNE HORDE DE CHEVAUX SIOUX SUR LE LITTLE BIG HORN. MAIS JE SUIS, MOI, CONVAINCU QUE LES INDIENS SONT EN TRAIN DE FUIR ET QUE LA POUSSIÈRE EN EST LA PREUVE. JE COMPTE DONC LES RATTRAPER ET LES FORCER À SE BATTRE.

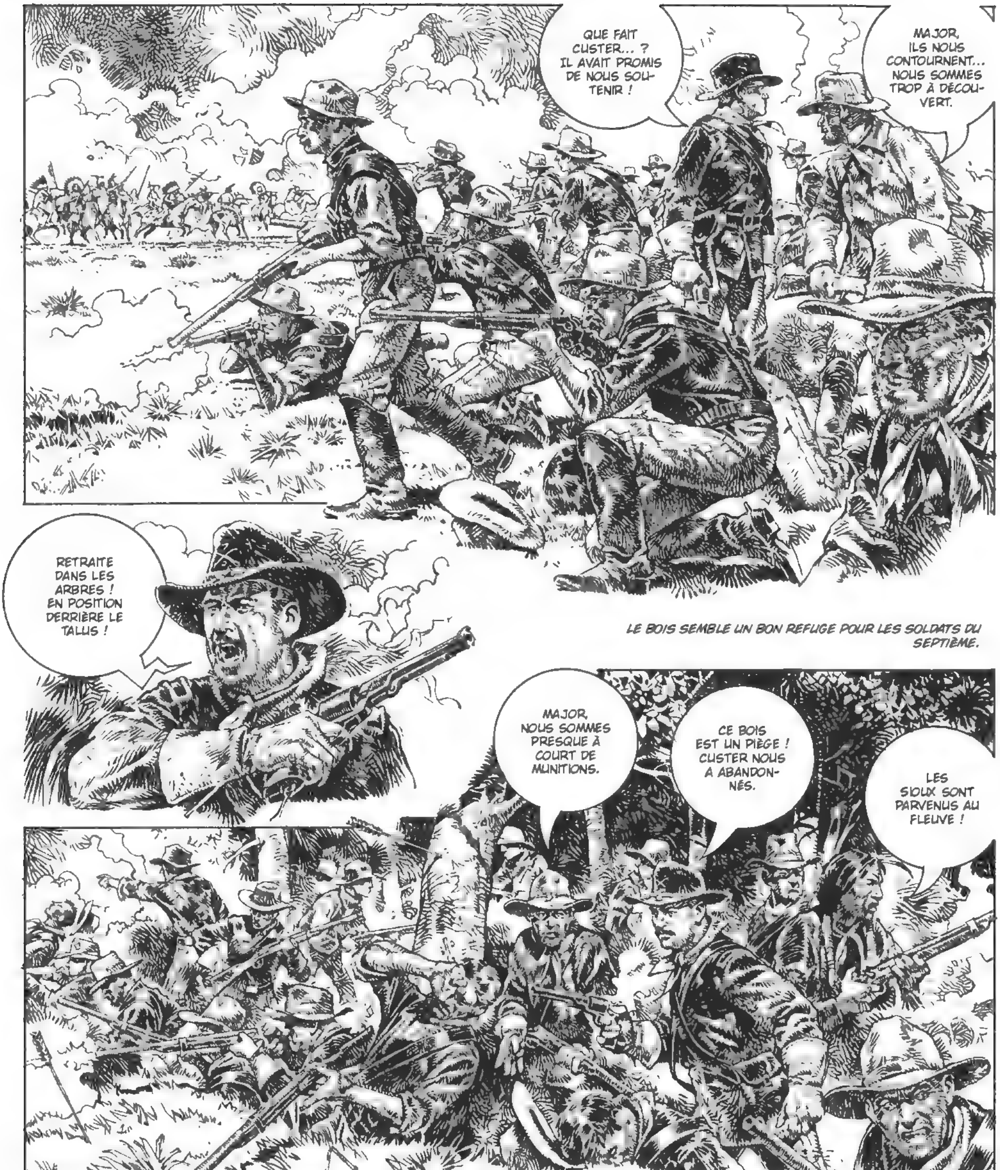


MAIS, GÉNÉRAL, L'ORDRE ÉTAIT DE RECONNAÎTRE LE HAUT ROSEBUD JUSQU'AU BIG HORN. LE GÉNÉRAL GIBBON N'EST PROBABLEMENT PAS ENCORE APRÈS LES SIOUX...
MAJOR RENO, VOUS NE CONNAISSEZ PAS LES INDIENS : ILS SONT EXTRÊMEMENT HABILES POUR EFFACER LEURS TRACES. S'ILS PARVIENNENT À ATTEINDRE LES MONTS BIG HORN, JE NE LES RETROUVERAI PLUS, ET CETTE CAMPAGNE MILITAIRE AURA ÉTÉ INUTILE.
IL EST MIDI. LE CAPITAINE BENTEEN REMONTE LA COLONNE.
CAPITAINE, LES GUIDES CROW ET ARIKARA ONT PEUR... LES TRACES DES SIOUX SONT DE PLUS EN PLUS FRAÎCHES. OÙ NOUS EMMÈNE LE GÉNÉRAL ?
À L'ENFER OU À LA GLOIRE, REYNOLDS, SELON LE POINT DE VUE. CUSTER VEUT TOUTE LA VICTOIRE POUR LUI...
À L'ARRIÈRE-GARDE, CUSTER AVANCE AVEC LE MAJOR RENO ET BLOODY KNIFE.
CAPITAINE BENTEEN, PRENEZ LES COMPAGNIES "H", "D" ET "K", ET PARTEZ EN RECONNAISSANCE LE LONG DE CES CONTREFORTS. TOUT CE QUE VOUS RENCONTREREZ DEVRA ÊTRE ÉLIMINÉ, C'EST CLAIR ?


VOUS, MAJOR RENO, METTEZ-VOUS AU COMMANDEMENT DES COMPAGNIES "A", "G" ET "M", ET TENEZ-VOUS PRÊT À DES ORDRES PLUS PRÉCIS.
LES TROUPES DE BENTEEN ONT DISPARU DEPUIS UN MOMENT QUAND LES GUIDES DISPOSÉS EN ÉVENTAIL DEVANT LES COLONNES S'ARRÊTENT SUBITEMENT.
IL CONTIENT LE CORPS D'UN GUERRIER SIOUX. LES CROWS ET LES ARIKARAS NE PERDENT PAS L'OCCASION DE LES PROFANER.
CE QUI PROUVE QUE LES SIOUX SE SONT DISPERSÉS À LA HÂTE ET SONT EN FUITE !
GÉNÉRAL, VENEZ... REGARDEZ-LES, VOS INDIENS QUI DÉTALENT COMME DES DÉMONS !

C'EST L'ARRIÈRE-GARDE, ILS PROTÈGENT LES FEMMES ET LES ENFANTS.
ÇA NE ME PLAÎT PAS, GÉNÉRAL, C'EST PEUT-ÊTRE UN PIÈGE !
COOKE, ORDONNEZ AU MAJOR RENO DE POURSUIVRE CES INDIENS ET DE LES CHARGER... NOUS SERONS LÀ POUR LES SOUTENIR
À VOS ORDRES !
L'ORDRE REÇU, LE MAJOR RENO S'APPRÊTE À L'EXÉCUTER.
AU PETIT GALOP... EN AVANT !!
DU NUAGE DE POUSSIÈRE SOULEVÉ PAR LA COLONNE ÉMERGENT LES HOMMES. CERTAINS POUSSANT DES HURLEMENTS, D'AUTRES ENFERMÉS DANS UNE MUETTE SENSATION D'ANGOISSE.

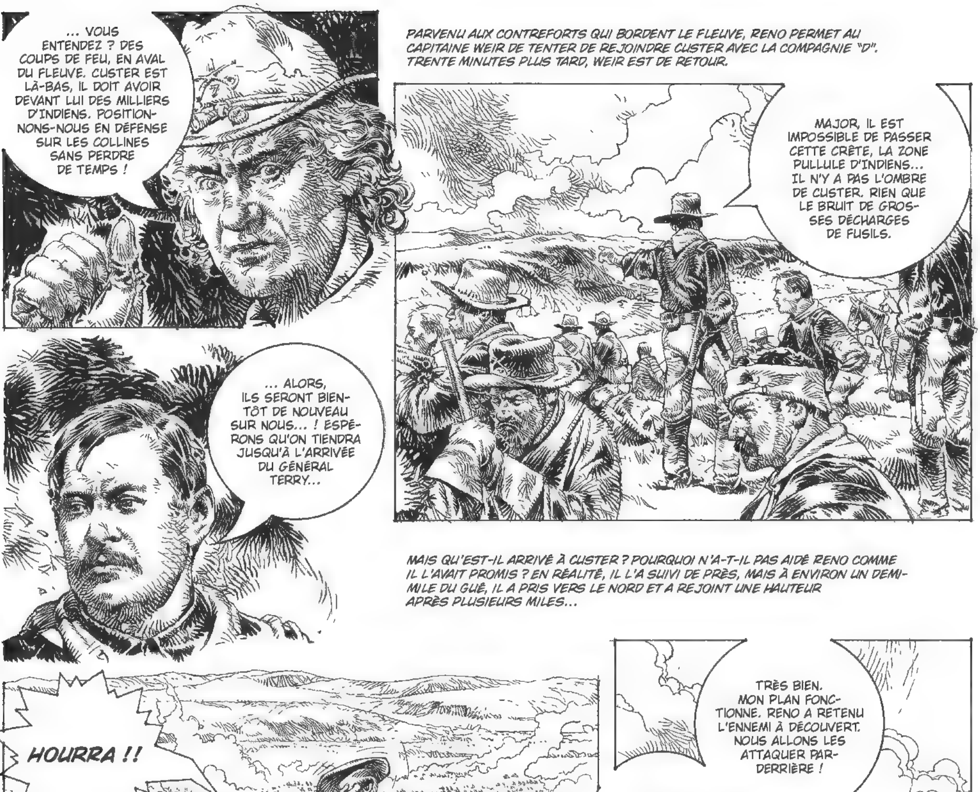

SUR LES TRACES DES INDIENS, LES TROUPES DE RENO TRAVERSENT VERS 3 HEURES DE L'APRÈS-MIDI LE LITTLE BIG HORN.
SUR LA RIVE OPPOSÉE, UNE IMMENSE PLAINE S'ÉTEND SUR PLUSIEURS MILES.
QUE PEUT ÊTRE CETTE POUSSIÈRE ?
DIABLE... CE SONT LES INDIENS ! ET ILS NE FUIENT PAS... ILS NOUS ATTAQUENT !
LA COLONNE S'AGITE PUIS S'ARRÊTE.
ILS SONT NOMBREUX. LES VILLAGES DOIVENT ÊTRE LÀ-BAS.
DEVANT EUX, UNE HORDE HURLANTE DE CAVALIERS PARÉS DE PLUMES ET AUX VISAGES PEINTS.
HALTE !... PRÉPAREZ-VOUS À COMBATTRE À PIED !

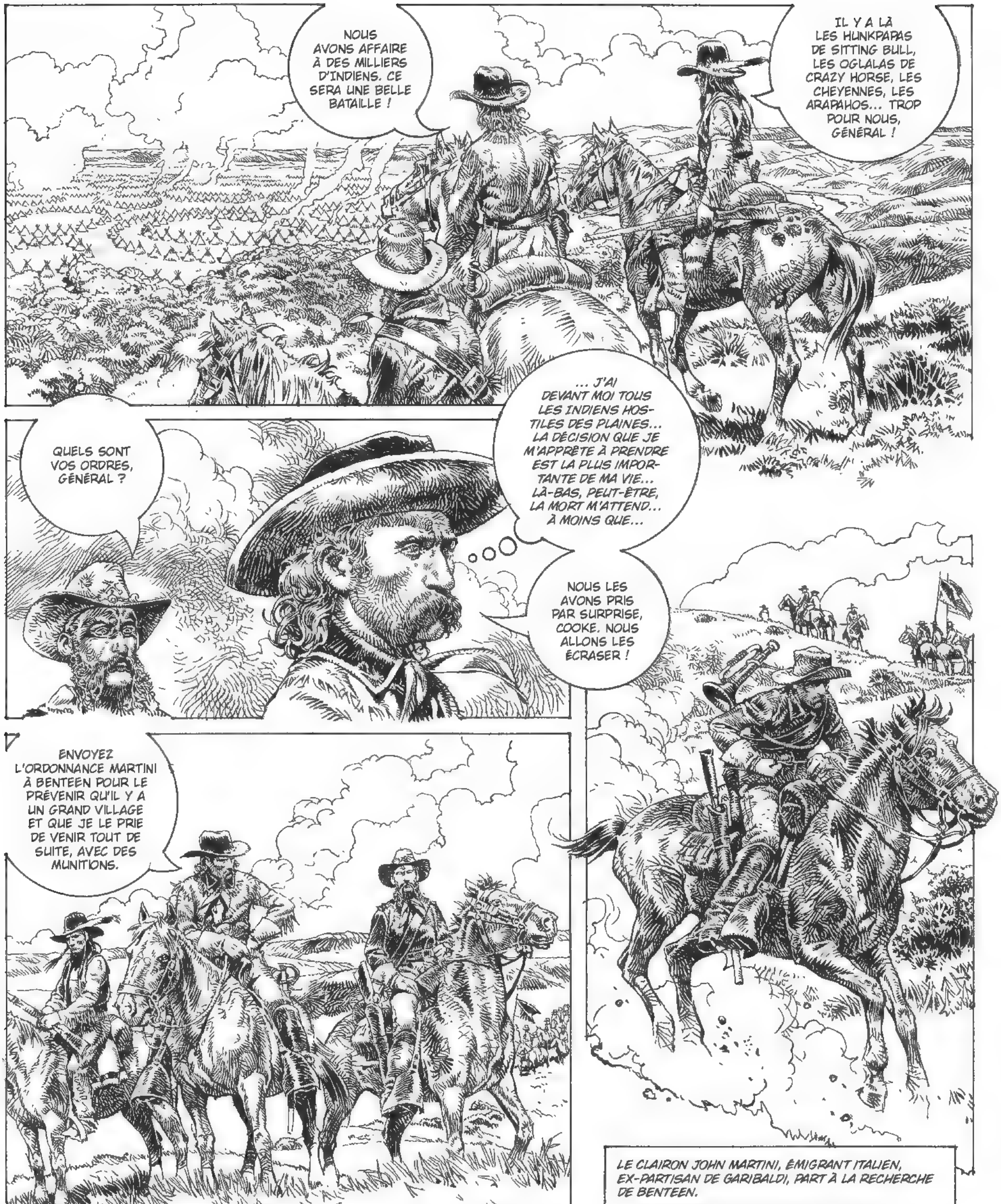

QUE FAIT CUSTER... ? IL AVAIT PROMIS DE NOUS SOUTENIR !
MAJOR, ILS NOUS CONTOURNENT... NOUS SOMMES TROP À DÉCOUVERT.
RETRAITE DANS LES ARBRES ! EN POSITION DERRIÈRE LE TALUS !
LE BOIS SEMBLE UN BON REFUGE POUR LES SOLDATS DU SEPTIÈME.
MAJOR, NOUS SOMMES PRESQUE À COURT DE MUNITIONS.
CE BOIS EST UN PIÈGE ! CUSTER NOUS A ABANDONNÉS.
LES SIOUX SONT PARVENUS AU FLEUVE !

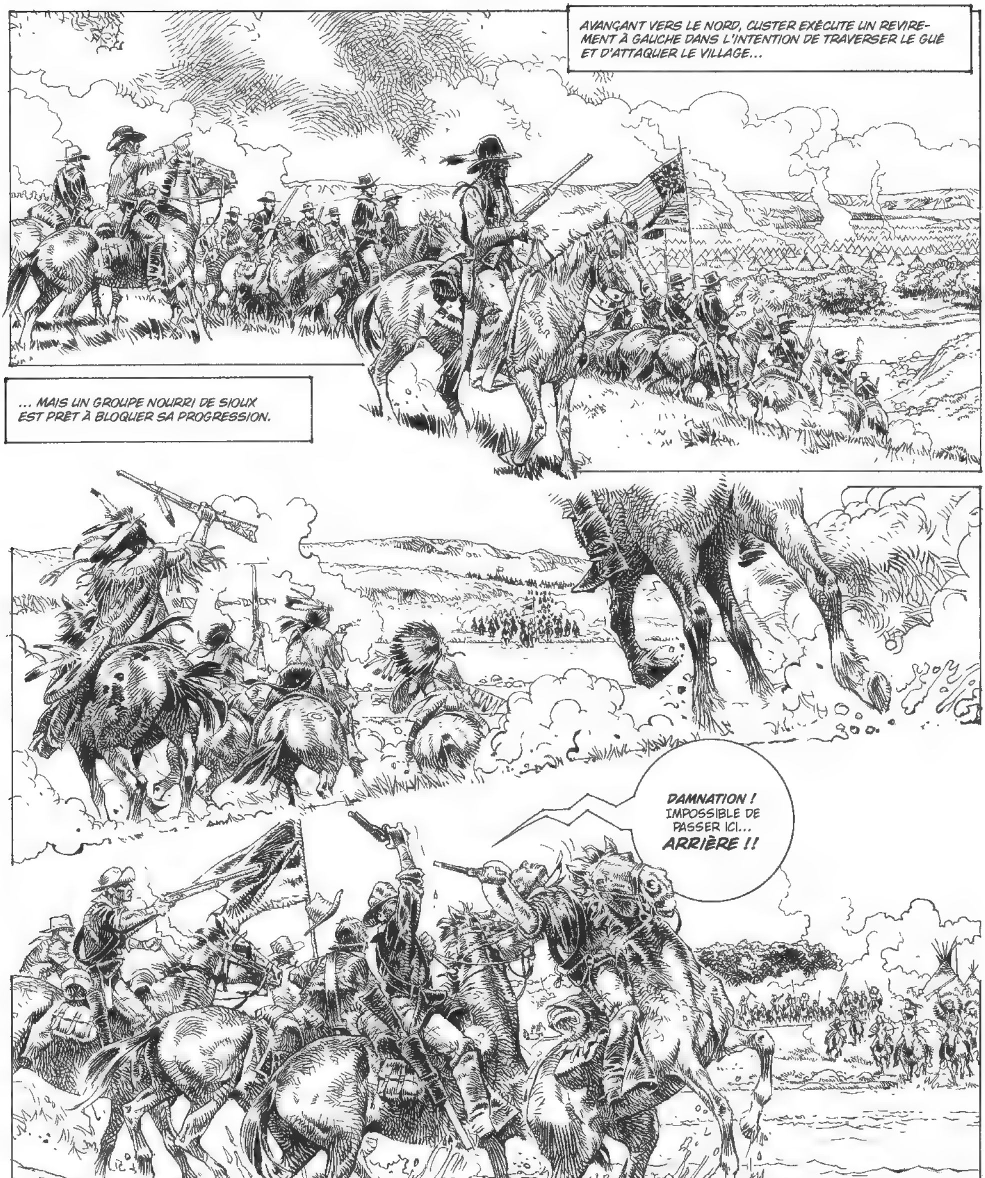
BLOODY KNIFE !... MON DIEU !... RETOURNONS AU GUÉ... NOUS ALLONS BIENTÔT NOUS FAIRE MASSACRER, ICI !
C'EST DE LA FOLIE, MAJOR. NOUS POUVONS NOUS DÉFENDRE, ATTENDONS LE GÉNÉRAL !
LES GARS, NE FUYEZ PAS !... ILS NE DOIVENT PAS NOUS METTRE EN DÉROUTE COMME ÇA !
C'EST MOI QUI COMMANDE, ICI !

LES SIOUX TALONNENT SAUVAGEMENT LA QUEUE DE LA COLONNE, S'APPROCHANT TELLE UNE MEUTE DE LOUPS AFFAMÉS...
C'EST COMME UNE GRANDE CHASSE AU BISON.
CE SONT LES HOMMES D'UNE ARMÉE AUX ABOIS QUI S'ÉLANCENT DANS LE FLEUVE POUR TENTER D'ATTEINDRE L'AUTRE RIVE.

RENO, SORTI DE L'EAU, S'EFFORCE DE RÉORGANISER CE QU'IL RESTE DE SON COMMANDEMENT.
LIEUTENANT PAYNE, MALÉDICTION... OÙ SONT LES OFFICIERS ?... RASSEMBLEZ LES HOMMES ET PRENONS POSITION, ILS SONT EN TRAIN DE NOUS MASSACRER !
REGARDEZ, MAJOR, C'EST BENTEEN !
DES HAUTEURS APPARAÎT BENTEEN, À LA TÊTE DE SES TROUPES.
LE CIEL SOIT LOUÉ, CAPITAINE, VOUS ARRIVEZ À TEMPS !
J'AI INTERCEPTÉ L'ESTAFETTE DE CUSTER, IL A BESOIN D'AIDE. IL Y A UN VILLAGE IMMENSE PLUS AU NORD !
LES SIOUX S'EN VONT !
VOTRE INTERVENTION LES A DÉCOURAGÉS ?...
JE NE CROIS PAS...


... VOUS ENTENDEZ ? DES COUPS DE FEU, EN AVAL DU FLEUVE. CUSTER EST LÀ-BAS, IL DOIT AVOIR DEVANT LUI DES MILLIERS D'INDIENS. POSITIONNONS-NOUS EN DÉFENSE SUR LES COLLINES SANS PERDRE DE TEMPS !
PARVENU AUX CONTREFORTS QUI BORDENT LE FLEUVE, RENO PERMET AU CAPITAINE WEIR DE TENTER DE REJOINDRE CUSTER AVEC LA COMPAGNIE "D". TRENTE MINUTES PLUS TARD, WEIR EST DE RETOUR.
MAJOR, IL EST IMPOSSIBLE DE PASSER CETTE CRÊTE, LA ZONE PULLULE D'INDIENS... IL N'Y A PAS L'OMBRE DE CUSTER. RIEN QUE LE BRUIT DE GROSSES DÉCHARGES DE FUSILS.
... ALORS, ILS SERONT BIENTÔT DE NOUVEAU SUR NOUS... ! ESPÉRONS QU'ON TIENDRA JUSQU'À L'ARRIVÉE DU GÉNÉRAL TERRY...
MAIS QU'EST-IL ARRIVÉ À CUSTER ? POURQUOI N'A-T-IL PAS AIDÉ RENO COMME IL L'AVAIT PROMIS ? EN RÉALITÉ, IL L'A SUIVI DE PRÈS, MAIS À ENVIRON UN DEMI-MILE DU GUÉ, IL A PRIS VERS LE NORD ET A REJOINT UNE HAUTEUR APRÈS PLUSIEURS MILES...
HOURRA !!
NOMBREUX TIPIS, GRAND VILLAGE !
TRÈS BIEN. MON PLAN FONCTIONNE. RENO A RETENU L'ENNEMI À DÉCOUVERT. NOUS ALLONS LES ATTAQUER PAR-DERRIÈRE !


NOUS AVONS AFFAIRE À DES MILLIERS D'INDIENS. CE SERA UNE BELLE BATAILLE !
IL Y A LÀ LES HUNKPAPAS DE SITTING BULL, LES OGLALAS DE CRAZY HORSE, LES CHEYENNES, LES ARAPAHOS… TROP POUR NOUS, GÉNÉRAL !
QUELS SONT VOS ORDRES, GÉNÉRAL ?
… J'AI DEVANT MOI TOUS LES INDIENS HOSTILES DES PLAINES… LA DÉCISION QUE JE M'APPRÊTE À PRENDRE EST LA PLUS IMPORTANTE DE MA VIE… LÀ-BAS, PEUT-ÊTRE, LA MORT M'ATTEND… À MOINS QUE…
NOUS LES AVONS PRIS PAR SURPRISE, COOKE. NOUS ALLONS LES ÉCRASER !
ENVOYEZ L'ORDONNANCE MARTINI À BENTEEN POUR LE PRÉVENIR QU'IL Y A UN GRAND VILLAGE ET QUE JE LE PRIE DE VENIR TOUT DE SUITE, AVEC DES MUNITIONS.
LE CLAIRON JOHN MARTINI, ÉMIGRANT ITALIEN, EX-PARTISAN DE GARIBALDI, PART À LA RECHERCHE DE BENTEEN.


AVANÇANT VERS LE NORD, CUSTER EXÉCUTE UN REVIREMENT À GAUCHE DANS L'INTENTION DE TRAVERSER LE GUÉ ET D'ATTAQUER LE VILLAGE…
… MAIS UN GROUPE NOURRI DE SIOUX EST PRÊT À BLOQUER SA PROGRESSION.
DAMNATION ! IMPOSSIBLE DE PASSER ICI… ARRIÈRE !!

GÉNÉRAL, ON N'ARRIVE PAS À FORCER LE GUÉ, ILS SONT TROP NOMBREUX !
DONNEZ L'ORDRE DE SE REPLIER ! NOUS ALLONS LES CONTOURNER PAR LA DROITE !
AAAH ! À L'AIDE !!
ILS NOUS POUSSENT SUR LES HAUTEURS, JAMAIS VU TANT D'INDIENS RAS-SEMBLÉS !
RENO A ÉCHOUÉ, IL N'A PAS SU LES RETENIR... ET MAIN-TENANT, ILS SONT TOUS SUR NOUS !

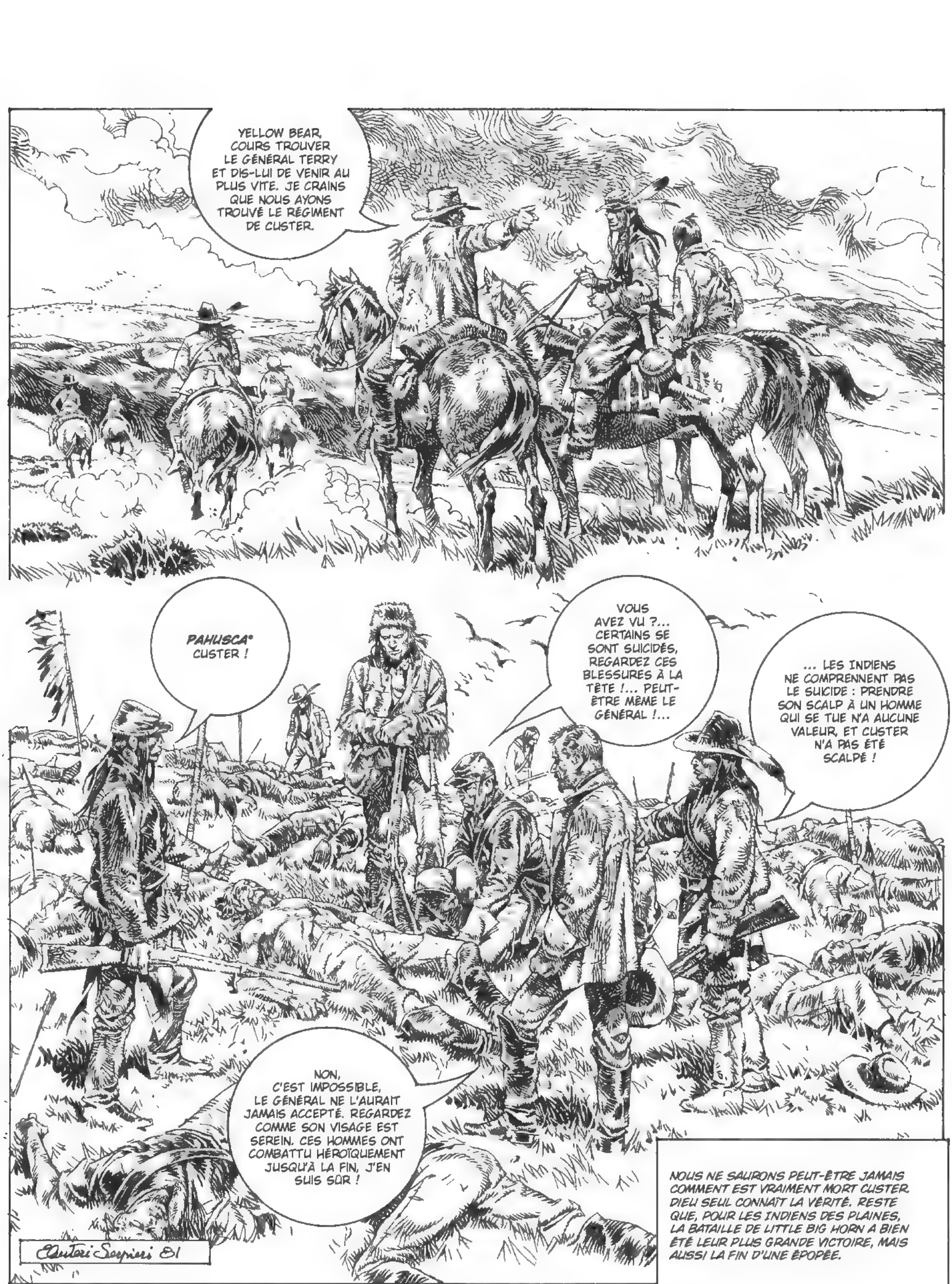
LES COMPAGNIES DE L'ARRIÈRE-GARDE, RAGEUSEMENT TALONNÉES, FONDENT COMME NEIGE AU SOLEIL.
GÉNÉRAL, ILS NOUS ATTAQUENT AUSSI PAR LA GAUCHE ! CHERCHONS UN ABRI POUR NOUS DÉFENDRE...
JE NE SUIS PLUS DANS LES CONDITIONS DE CELUI QUI ATTAQUE, MAIS DE CELUI QUI DOIT COMBATTRE POUR SURVIVRE... MAIS SI LA VICTOIRE S'ESTOMPE DÉSORMAIS, JE N'AI ENCORE PERDU NI LE COMMANDEMENT NI LA VIE... IL RESTE UNE POSSIBILITÉ...
TENTONS DE REJOINDRE LA COLLINE. LÀ-HAUT, NOUS POURRONS TENIR LA POSITION ! QUE LES CLAIRONS SONNENT LE RASSEMBLEMENT... QUE BENTEEN NOUS ENTENDE ET NOUS VOIE !

GÉNÉRAL, JE NE VOIS PLUS L'ARRIÈRE-GARDE, LES COMPAGNIES "I" ET "E" COMBATTENT ISOLÉES !
TENEZ LES RANGS SERRÉS, ALLONS, ALLONS ! NOUS DEVONS ARRIVER LÀ-HAUT.
MON DIEU... CE N'EST PAS POSSIBLE !
HOOKA HEY!
CUSTER VOIT LE GUERRIER QUI INCITE SES HOMMES À LA BATAILLE, MAIS PEUT-ÊTRE NE RECONNAÎT-IL PAS EN LUI CRAZY HORSE, LE CHEF DES OGLALAS.
IL N'Y A PAS D'ÉCHAPPATOIRE... JE SUIS BATTU... CETTE FOIS, C'EST LA FIN !

À TERRE ! MAINTIEN AU CARRÉ... À MOI LA BANNIÈRE DU COMMANDEMENT !
GÉNÉRAL, LES COMPAGNIES SONT DÉCIMÉES. MAIS ON PEUT PEUT-ÊTRE TENIR JUSQU'À L'ARRIVÉE DE BENTEEN.
NON, COOKE, BENTEEN N'Y ARRIVERA JAMAIS. MAIS NOUS COMBATTRONS NOUS COMBATTRONS JUSQU'AU DERNIER !
LES SIOUX ET LES CHEYENNES FONDENT SUR LES SOLDATS EN TOURBILLONNANT, COMME FAIT L'EAU AUTOUR D'UN ROCHER.

CUSTER CONSERVE SA POSITION PENDANT VINGT MINUTES. PUIS ILS SONT TOUS SUBMERGÉS.
AAAH... NOOON !!
TIREZ SUR LES INDIENS... SUR LES INDIENS !
NON, MON AMI... JAMAIS JE NE ME LAISSERAI PRENDRE VIVANT PAR LES SIOUX !
HOMMES DU SEPTIÈME... VOS NOMS RESTERONT... ICI POUR TOUJOURS DANS LES MÉMOIRES... QUAND PLUS RIEN NE RESTE... ON PEUT MOURIR EN SOLDAT, EN EMPORTANT LA GLOIRE AVEC SOI... LA GLOIRE... OUI, HA HA ! LA GLOIRE !
HA HA HA ! LA GLOIRE !... HA HA HA !

C'EST LE SOIR DU 25 JUIN… PRÈS DE CUSTER, DISSÉMINÉS SUR LE CHAMP DE BATAILLE, IL Y A 225 SOLDATS MORTS.
TOUTE LA JOURNÉE DU 26, LES INDIENS ATTAQUENT LES COMPAGNIES DE RENO ET BENTEEN. SUBITEMENT, VERS LE SOIR, ILS INCENDIENT LA PLAINE ET LÈVENT LE CAMP.
MATIN DU 27 JUIN. LE LIEUTENANT BRADLEY EST AU COMMANDEMENT DES ÉCLAIREURS DU GÉNÉRAL TERRY.
IL Y A UN PEU DE BROUILLARD… MAIS DIABLE !… JE JURERAIS QU'IL N'Y A QUE DES CADAVRES LÀ-BAS.



* "LONGS CHEVEUX".

LA BÊTE

LA BÊTE

T'AS VU ? C'ÉTAIT PAS DUR DE SUIVRE LES TRACES ! LE VOILÀ, LE VILLAGE !
C'ÉTAIT TROP FACILE, MIKE ! ÇA M'A L'AIR D'UN PIÈGE, J'AIME PAS ÇA !
FUMIERS ! ILS CROYAIENT S'EN TIRER EN NOUS VOLANT LA CARTE ! DÈS QUE JE LES TROUVE, JE LES ÉCORCHE VIFS !
CET ENDROIT ME FILE LA CHAIR DE POULE ! PARTONS D'ICI ! JE SAIS PAS... J'AI COMME UN PRES-SENTIMENT...
DIS PAS DE BÊTISES ! ET L'OR, ON LE LAISSE AUX DEUX AUTRES ? SEIGNEUR, ZEB ! ARRÊTE AVEC CES SUPERSTITIONS IDIOTES, QU'EST-CE QUI TE PREND ?!

CET ÉDIFICE ÉTRANGE QUI RESSEMBLE À UN ANCIEN TEMPLE MEXICAIN INDIQUE L'ACCÈS À LA GROTTE, J'EN SUIS SÛR !
TU SENS PAS CETTE ODEUR ?! C'EST TERRIBLE ! PLUS ON S'APPROCHE...
ET JE PARIE QUE CETTE GROTTE VA NOUS MENER TOUT DROIT À LA RICHESSE !
OÙ ONT BIEN PU PASSER JIM ET SAM ?!
BON SANG, TU VAS OÙ ? MAGNONS-NOUS, MOI NON PLUS J'AIME PAS CET ENDROIT !
ATTENDS ! CETTE TRAÎNÉE DE SANG... ! Y A UN TRUC PAR LÀ...
AH !... OH, NON ! MIKE, VIENS ! C'EST... AFFREUX !
2

C'EST… C'EST QUOI, CETTE CHOSE ?!… SEIGNEUR, JE ME SENS MAL… !
C'EST PAS POSSIBLE… BON DIEU !
MAIS… C'EST JIM ET SAM ! C'EST LE CHAPEAU DE JIM ! QUI… LES A MIS DANS CET ÉTAT ?!
ELLE ! LA BÊTE !…
… LA BÊTE QUI TUE !
DE QUOI IL PARLE, CE VIEUX ?! ÇA EXISTE PAS, UNE BÊTE QUI MASSACRE UN HOMME DE CETTE FAÇON !
FUYEZ TANT QUE VOUS LE POUVEZ ! VOUS NE LA SENTEZ PAS ?! ELLE EST LÀ, PARMI NOUS ! SON VOILE DE MORT EST DÉJÀ SUR VOUS !
3

ENLÈVE-TOI DE MON CHEMIN, VIEUX CINGLÉ !
NON, ARRÊTE !
LÂCHE-MOI !
MIKE, TU PEUX PAS FAIRE ÇA !
QU'EST-CE QUE TU RACONTES, IMBÉCILE ?! L'OR EST LÀ, T'AS PAS COMPRIS ?! L'OR ! Y A PLUS QU'À LE PRENDRE !
CE QUI RÉSIDE ICI N'EST PAS HUMAIN... CETTE CHOSE DÉPASSE NOTRE ENTENDEMENT !
ÉCOUTE, MON AMI ! JE VAIS ENTRER DANS CETTE GROTTE, ET JE TE PARIE QUE PERSONNE, NI HOMME NI ANIMAL, NE M'EN EMPÊCHERA !
SI T'AS LA FROUSSE, TÂCHE AU MOINS DE TE RENDRE UTILE ! COUVRE MES ARRIÈRES, ET SURVEILLE CE QUE FAIT L'INDIEN !
4

SEIGNEUR ! CE QU'Y FAIT NOIR, LÀ-DEDANS... FAUT QUE J'HABITUE MES YEUX À L'OBSCURITÉ !
AEAAEAAEHAEEAAA
VOILÀ, ÇA Y EST... JE VOIS QUELQUE CHOSE QUI BRILLE !... AÏE, J'AI TRÉBUCHÉ !... MAIS... SEIGNEUR, C'EST DE L'OR ! L'OR !...
L'OR !...
L'OR ! JAMAIS VU AUTANT D'OR ! HA HA HA !... IL EST TOUT À MOI ! JE SUIS RICHE, RICHE ! HA HA HA !
QUOI ?!... ET MOI ?! ATTENDS, JE SUIS LÀ, MOI !
EH, MIKE ! FAIS PAS LE MALIN AVEC MOI ! MOI AUSSI JE VEUX MA PART !
NON ! JE PARTAGERAI AVEC PERSONNE ! FOUS LE CAMP, ZEB, SI TU VEUX PAS QUE JE TE TUE !
SALE CREVURE ! ORDURE !... MAIS... TON VISAGE, MIKE !... QUE SE PASSE-T-IL ?!
LA BÊTE !
5

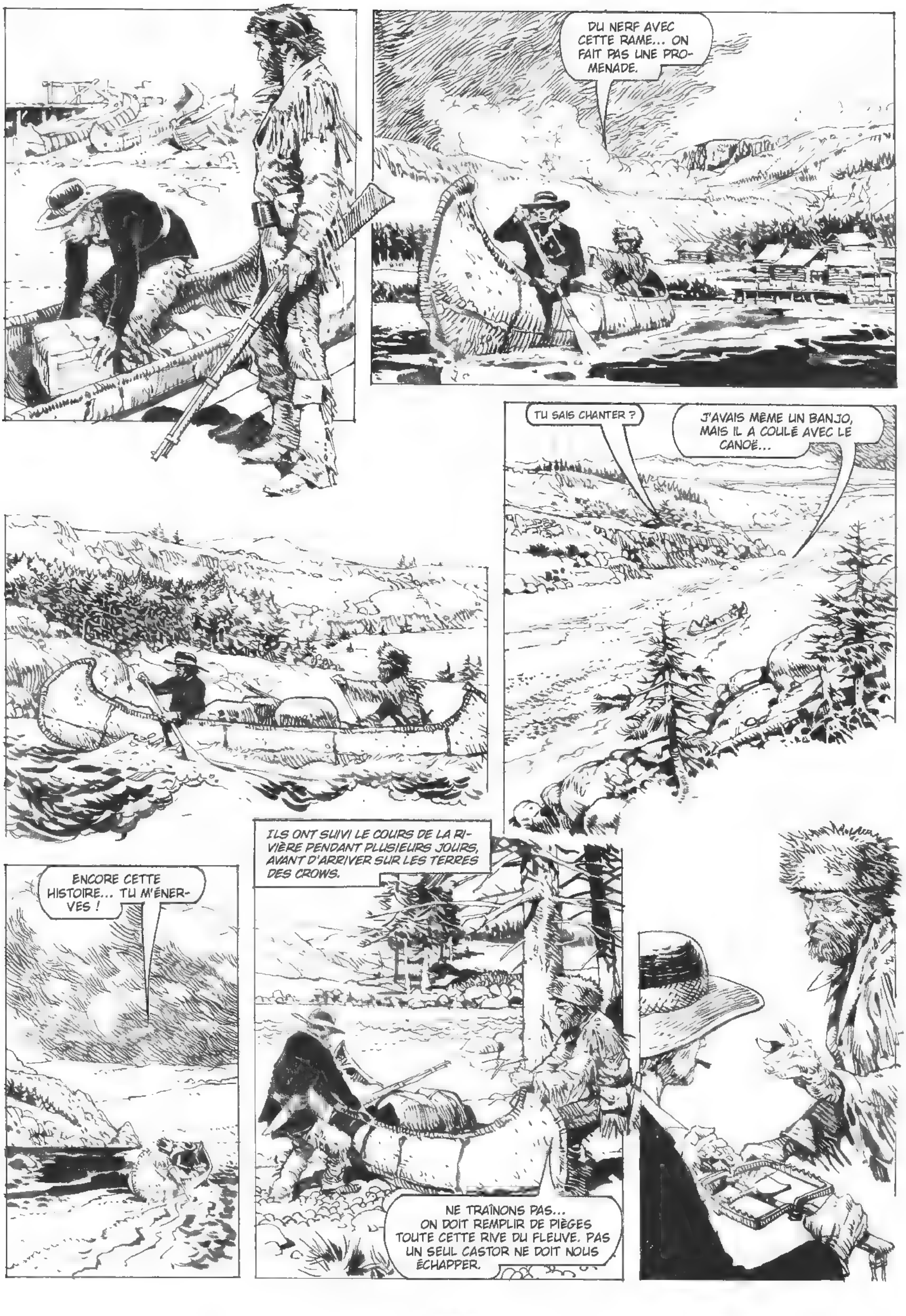
GRRRRRR
C'EST MON OR ! MON OR ! GRRRRA-AUUHHH !!
NNOOOOARRGRRRRAAUU
GRRRRAAUUU
LA BÊTE...
CES STUPIDES HOMMES BLANCS ! FAITES BRILLER UN PEU D'OR DEVANT EUX, ET LES VOILÀ PRÊTS À TOUT ! JE LE DIS TOUJOURS... IL NE FAUT JAMAIS ÉNERVER LA BÊTE QUI SE CACHE EN CHACUN DE NOUS !... HI HI HI !
6
FIN

LA HUTTE DU CASTOR

LA HUTTE DU CASTOR
HARLOWTON, SUR LA RIVIÈRE MUSSEL-SHELL. IL N'EST PAS UN CHASSEUR DE CASTORS DIGNE DE CE NOM QUI N'Y SOIT VENU AU MOINS UNE FOIS.
EH, L'AMI, IL RESTE COMBIEN D'ICI À ROUNDUP ?
?
'PARAÎT QUE LES CASTORS, LÀ-BAS, GROUILLENT COMME LES VEAUX DANS UN RANCH. MAIS, À PROPOS, JE CHERCHE JASON HAWK.
TU L'AS TROUVÉ... IL EST LÀ, SUR LE MÔLE.

JE CONNAIS CETTE RIVIÈRE COMME MA POCHE... ET C'EST SÛREMENT PAS LES CROWS QUI VONT M'EMPÊCHER DE CHASSER.
T'EN AS TOUJOURS FAIT QU'À TA TÊTE, JASON... JE T'AURAI PRÉVENU. CES SAUVAGES SONT DE NOUVEAU SUR LE SENTIER DE LA GUERRE.
EH, JASON...
QUOI ?
JE TE CONNAIS PAS, GAMIN... MAIS SI TU CHERCHES LES ENNUIS, TU VAS ÊTRE SERVI.
SOCK
SWISHH
STUMP
TU VAS FINIR PAR ME FAIRE PERDRE PATIENCE...

TUMB
OUCH !
SOCKK
AAH !!
ALLEZ, LÈVE-TOI... ALLONS BOIRE UN VERRE, ET TU M'EXPLIQUERAS CE QUE TU ME VEUX...
DEVANT UN WHISKY, ON OUBLIE LES RANCŒURS.
... C'ÉTAIT IL Y A TROIS MOIS... TU AS COULÉ MON CANOË ET TU ES PARTI EN ME LAISSANT À PIED SUR LES BERGES DE LA RIVIÈRE...
OUAIS, JE M'EN SOUVIENS, MAIS C'EST MOI QUI CHASSAIS LÀ... ET J'AIME PAS LES INTRUS. MAIS BON, EXCUSE-MOI.
TU CROIS T'EN TIRER À SI BON COMPTE ?
JE CROIS QUE C'ÉTAIT TA FAUTE. QUAND MÊME, DEMAIN, JE PARS À LA CHASSE... TU PEUX VENIR AVEC MOI. TU VAS PRENDRE TELLEMENT DE CASTORS QUE TU POURRAS T'ACHETER TOUTE UNE FLOTTE DE CANOËS.
OKAY, ÇA ME VA.
TU LE REGRETTERAS PAS. TU PEUX DEMANDER PARTOUT... JASON EST LE MEILLEUR CHASSEUR DE LA MONTAGNE.
LE LENDEMAIN, À L'AUBE...
DU SEL ET DE LA POUDRE À CANON. IL FAUDRA QUE ÇA NOUS SUFFISE POUR TOUTE LA SAISON.


DU NERF AVEC CETTE RAME... ON FAIT PAS UNE PROMENADE.
TU SAIS CHANTER ?
J'AVAIS MÊME UN BANJO, MAIS IL A COULÉ AVEC LE CANOË...
ENCORE CETTE HISTOIRE... TU M'ÉNERVES !
ILS ONT SUIVI LE COURS DE LA RIVIÈRE PENDANT PLUSIEURS JOURS, AVANT D'ARRIVER SUR LES TERRES DES CROWS.
NE TRAÎNONS PAS... ON DOIT REMPLIR DE PIÈGES TOUTE CETTE RIVE DU FLEUVE. PAS UN SEUL CASTOR NE DOIT NOUS ÉCHAPPER.

DIS DONC, JASON. IL FAUT QUE TU ARRÊTES DE ME DIRE CE QUE JE DOIS FAIRE. JE VIS DANS CES BOIS DEPUIS QUE JE SUIS NÉ...
NE TE VEXE PAS... JE CROYAIS POUVOIR T'APPRENDRE QUELQUE CHOSE.
ET C'EST LE CAS... MAIS LAISSE-MOI TE DEMANDER MOI-MÊME, TU PEUX PAS--
IL L'INTERROMPT D'UN SIGNE DE LA MAIN.
SILENCE... ON EST EN TERRITOIRE CROW, NE L'OUBLIE PAS. J'ENTENDS DES BRUITS.
T'AS PEUR DES PEAUX-ROUGES... ? JE TE CROYAIS PLUS COURAGEUX, JASON.
IL FAUT PEUT-ÊTRE QUE JE T'EXPLIQUE QUELQUE CHOSE, DAN...
... LES CROWS SONT SUR LE SENTIER DE LA GUERRE... ET TU SAIS APRÈS QUI ILS EN ONT ? APRÈS NOUS, LES CHASSEURS. ILS DISENT QU'ON INFESTE LEURS TERRES ET QU'ON TUE TOUT LE BÉTAIL. ET ILS ONT RAISON...
ALORS, N'OUBLIE PAS : J'AI PAS LA MOINDRE INTENTION DE ME FAIRE MASSACRER RIEN QUE PARCE QU'UN CRÉTIN COMME TOI A DÉCIDÉ DE FAIRE LE MALIN...
D'ACCORD, JASON. MAIS SI JE VOIS UN CROW AUX INTENTIONS BELLIQUEUSES, TU POURRAS PAS M'EMPÊCHER DE LUI TIRER DESSUS. SI JE DOIS ALLER EN ENFER, JE TIENS À EMMENER UN PEU DE CES SAUVAGES AVEC MOI.
JE CROIS QU'ON VA DEVOIR BIEN OUVRIR L'ŒIL ET TÂCHER DE LES ÉVITER. ON EST LÀ POUR CHASSER LES CASTORS, PAS POUR JOUER LES HÉROS.
LE CRÉPUSCULE...
OKAY, ON S'ARRÊTE POUR LA NUIT. DEMAIN, ON REMONTERA ENCORE LA RIVIÈRE SUR VINGT MILES.

DIS, GAMIN, TU VIENS D'OÙ, TOI ? TU NE M'AS JAMAIS RIEN DIT DE TA VIE.
... IL Y A RIEN DE PLUS. J'AI TOUJOURS TOURNÉ UN PEU PAR-ICI ET UN PEU PAR-LÀ, DERRIÈRE LES CARAVANES DES CHASSEURS. MES PARENTS SONT MORTS JUSTE APRÈS MA NAISSANCE. C'EST TOUT.
LE POISSON EST PRÊT...
T'ES QU'UN BLANC-BEC. T'ALLUMES UN FEU AU RISQUE DE TE FAIRE REPÉRER, TU TE PRÉPARES UN DÎNER DE ROI... ALORS QU'À LA CHASSE, IL FAUT SAVOIR VIVRE D'EAU ET DE GALETTES. BONNE NUIT, DAN.
LE LENDEMAIN MATIN...
ÉTRANGE, CE SILENCE SUR LA RIVIÈRE...
OUI, LES OISEAUX SE SONT TUS TOUT D'UN COUP. ON FAIT QUOI ?
DU CALME... QUOI QU'IL SE PASSE, LAISSE-MOI FAIRE. NE PERDS PAS LA TÊTE.
LES CROWS, BON DIEU ! ILS S'APPROCHENT...
TU COMPTES QUAND MÊME PAS LES ATTENDRE POUR LES SALUER BIEN GENTIMENT ?
LÂCHE ÇA. ON DOIT RESTER CALMES... C'EST NOTRE SEUL MOYEN DE SAUVER NOTRE PEAU. SI ON TENTAIT DE FUIR, CE SERAIT PIRE, ILS NOUS POURSUIVRAIENT.

IL BRANDIT SON CALUMET EN SIGNE DE PAIX.
MAINTENANT, ILS VONT NOUS TORTURER... PAUVRE DE MOI ! J'AURAIS PAS DÛ TE SUIVRE, JE LE SAVAIS...
RESTE CALME. SORTONS DU CANOË. NE MONTRE PAS QUE TU AS PEUR, BLANC-BEC. ET LÂCHE TOUT DE SUITE CE FUSIL, AU NOM DU CIEL...
IL N'EN A PAS LE TEMPS. DEUX CROWS LUI ARRACHENT LE FUSIL DES MAINS...
IL RESTE UN INSTANT IMMOBILE. DES GOUTTES DE SUEUR LUI COULENT SUR LE FRONT.
MAUDIT AMATEUR... IL A VRAIMENT LES NERFS FRAGILES. ET LÀ, S'IL FAIT ENCORE UN FAUX PAS...
"... COMME REPRENDRE LE SPRINGFIELD..."
ÇA, C'EST À MOI, FRÈRE...
... BAS LES PATTES !

T'AS PERDU LA TÊTE, COMME PRÉVU. C'EST POUR ÇA QUE JE T'AI EMMENÉ AVEC MOI, DAN... TU ME SERVIRAS DE PARATONNERRE CONTRE LA FUREUR DES INDIENS, ET MOI, JE VAIS M'EN SORTIR... COMME TOUJOURS...
AH !
CRACK!
IL TOMBE DE TOUT SON LONG DANS LE CANOË, ON DIRAIT UN PORC-ÉPIC.
JASON HAWK SAIT QUE SON TOUR EST ARRIVÉ. IL EST TENDU, LES MUSCLES PARALYSÉS PAR L'ANXIÉTÉ...
ILS SAURONT APPRÉCIER MON COMPORTEMENT. AU FOND, ILS ONT DÉJÀ OBTENU LEUR VENGEANCE SUR LES CHASSEURS. LES CROWS NE SONT PAS SANGUINAIRES, ILS VONT ME LAISSER PARTIR...
UN INDIEN S'APPROCHE DE LUI...

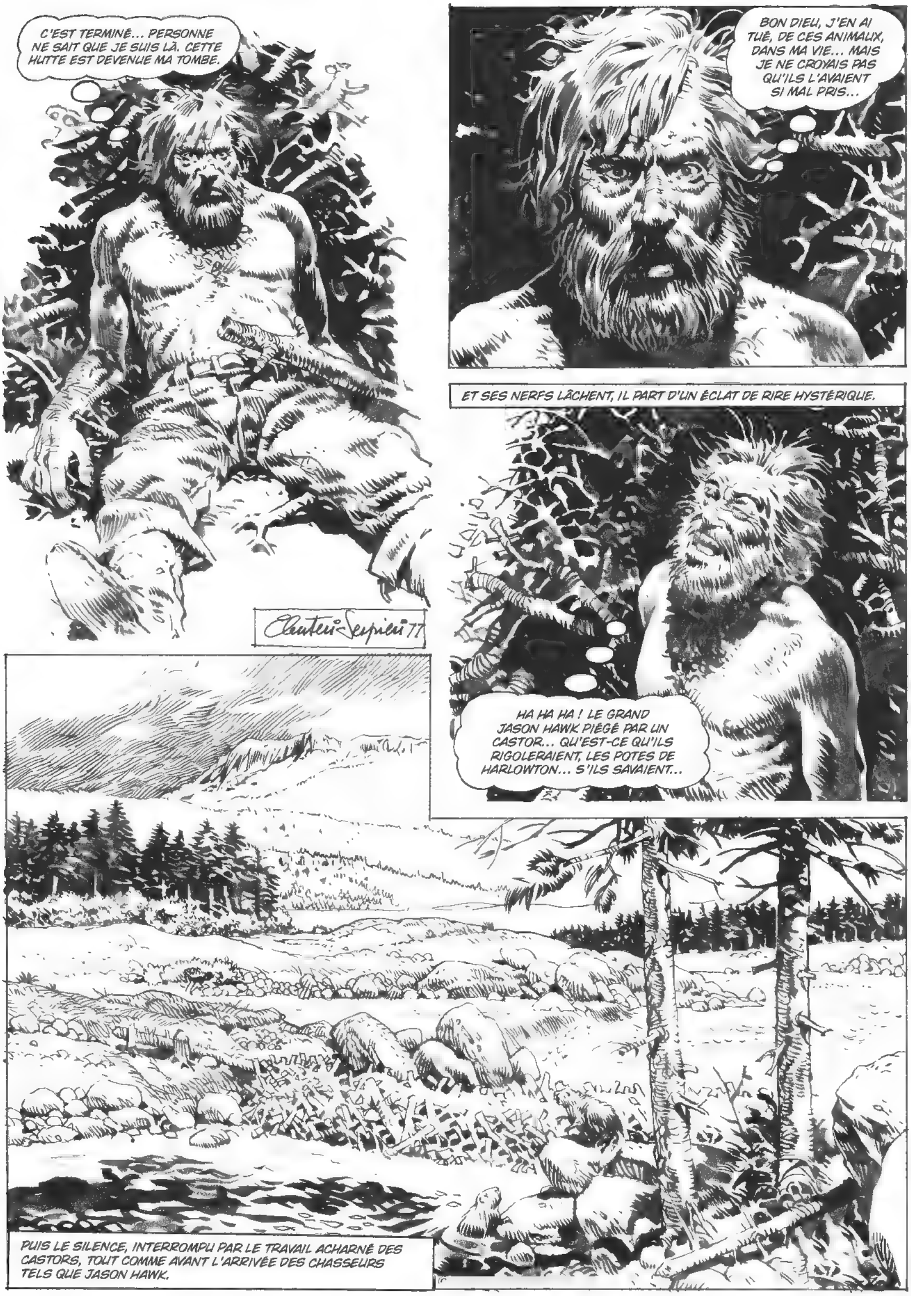
DEUX PETITS YEUX NOIRS SE METTENT À LE SCRUTER...
NOUS NOUS SOMMES DÉJÀ VUS, HOMME BLANC...
BIEN DES PRINTEMPS SONT PASSÉS, MAIS LES YEUX DE BROWN DEER N'ONT PAS OUBLIÉ...
"... C'ÉTAIT LA SAISON DU GRAND FROID, ET NOTRE TRIBU S'EN ALLAIT VERS LA PLAINE..."
"... BROWN DEER, AVEC QUELQUES-UNS DE SES FRÈRES, ÉTAIT RESTÉ EN ARRIÈRE. SA SQUAW CHARKA AVAIT LES DOULEURS DE L'ENFANTEMENT..."
"... MON FILS NAQUIT SUR LA NEIGE..."
"... BRUSQUEMENT, NOUS VÎMES QUE NOUS AVIONS ÉTÉ ENCERCLÉS PAR UN GROUPE DE CHASSEURS QUI NOUS DÉSARMÈRENT..."

"... APRÈS NOUS AVOIR LIGOTÉS, ILS SE MIRENT À DISCUTER DE NOTRE SORT..."
ALORS, JASON, ON EN FAIT QUOI, DE CES PEAUX-ROUGES ?
CE SONT DES CROWS, DES GENS PLUTÔT TRANQUILLES.
LAISSONS-LES PARTIR. ON A ASSEZ RIGOLÉ DE LEUR FAIRE PEUR. ET PUIS... IL Y A UN BÉBÉ.
TU SERAIS PAS EN TRAIN DE DEVENIR SENTIMENTAL, PAR HASARD, LÀ ? MOINS IL Y A DE SAUVAGES SUR CES TERRES, PLUS ON A MOYEN DE CHASSER EN PAIX.
JASON A RAISON, ON N'EST PAS DES ASSASSINS. ET ILS NE NOUS ONT RIEN FAIT...
VA-T'EN VITE, AVANT QUE MES AMIS CHANGENT D'AVIS !
"... NOUS REJOIGNÎMES NOTRE TRIBU ET NOUS EÛMES LA VIE SAUVE..."
MAIS À PRÉSENT, MES FRÈRES SONT SUR LE SENTIER DE LA GUERRE... VOUS, LES VISAGES PÂLES, VOUS NOUS VOLEZ TOUT NOTRE GIBIER, VOUS ENVAHISSEZ NOS TERRES...
UN AUTRE GUERRIER S'EST APPROCHÉ. IL LUI MURMURE QUELQUE CHOSE À L'OREILLE...
OUI, NOUS FERONS CE QUE TU DIS, FRÈRE.
TU AURAS UNE AVANCE DE TROIS TIRS DE FLÈCHE, PUIS MES GUERRIERS VIENDRONT APRÈS TOI. S'ILS PARVIENNENT À TE PRENDRE, IL N'Y AURA PAS DE SALUT POUR TOI.

LE CHASSEUR EST DEVENU PROIE.
JE DOIS ME LANCER LENTEMENT, EN RESPIRANT PROFONDÉMENT, SINON LE SOUFFLE VA ME MANQUER TOUT DE SUITE.
IL SAIT QU'IL RISQUE GROS COMME ÇA NE LUI EST ENCORE JAMAIS ARRIVÉ. TRÈS VITE, SA RESPIRATION SE FAIT HALETANTE, PRESQUE SEMBLABLE À UN RÂLE.
IL A LES PIEDS GONFLÉS ET PLEINS D'ÉPINES, ET L'AIR SEC LUI BRÛLE LA GORGE...
UN CASTOR OBSERVE LA SCÈNE, IL SEMBLE AMUSÉ...
PUIS, D'UN COUP DE QUEUE, IL DISPARAÎT SOUS L'EAU.
MAIS BIEN SÛR... POURQUOI PAS ?
SANS HÉSITER, JASON PLONGE DERRIÈRE L'ANIMAL.
JE DOIS TROUVER SA HUTTE, C'EST LE SEUL MOYEN D'ÉCHAPPER AUX CROWS !
MAUDIT CASTOR... IL EST RAPIDE...

PUIS IL LE VOIT ENTRER DANS UN TUNNEL, SOUS L'EAU. IL LE SUIT...
ENFIN ! JE CROYAIS QUE CE TUNNEL NE FINIRAIT JAMAIS... LA HUTTE DU CASTOR... ICI, JE VAIS POUVOIR RESPIRER...
IL EST À BOUT DE FORCES, IL MANQUE D'AIR, MAIS IL NAGE TOUJOURS...
ÉPUISÉ, IL S'ABANDONNE. DU LOINTAIN LUI PARVIENNENT LES VOIX DES INDIENS QUI LE CHERCHENT.
IL A DÛ SE NOYER... PERSONNE NE PEUT RESTER AUSSI LONGTEMPS SOUS L'EAU.
RENTRONS. LE COURANT A DÛ EMPORTER SON CORPS. INUTILE DE RESTER ICI À ATTENDRE.
PENDANT QU'IL DORT, AUTOUR DE LUI, LES CASTORS VONT ET VIENNENT, AFFAIRÉS.

IL A DORMI LONGTEMPS, IL NE SAIT PAS COMBIEN DE TEMPS. MAIS IL S'APERÇOIT QUE QUELQUE CHOSE NE VA PAS.
QUE S'EST-IL PASSÉ, LÀ-DEDANS ? OÙ EST L'EAU ?!
LE MUSEAU D'UN CASTOR POINTE ENTRE LA TERRE ET LE BOIS QUI BOUCHENT LE PASSAGE, PUIS SE RETIRE TOUT DE SUITE APRÈS.
MAUDITE SALETÉ DE CASTOR ! TU AS BOUCHÉ LA SORTIE... TU M'AS PIÉGÉ...
IL SE MET IMMÉDIATEMENT AU TRAVAIL, POUR SORTIR DE CETTE HUTTE. MAIS LA MASSE DE TRONCS ACCUMULÉS GRÂCE AU PATIENT TRAVAIL DES ANIMAUX EST TROP DENSE.
IL A CREUSÉ PENDANT DES HEURES, DÉSESPÉRÉMENT... PUIS IL A ABANDONNÉ, EXTÉNUÉ.


C'EST TERMINÉ... PERSONNE NE SAIT QUE JE SUIS LÀ. CETTE HUTTE EST DEVENUE MA TOMBE.
BON DIEU, J'EN AI TUÉ, DE CES ANIMAUX, DANS MA VIE... MAIS JE NE CROYAIS PAS QU'ILS L'AVAIENT SI MAL PRIS...
ET SES NERFS LÂCHENT, IL PART D'UN ÉCLAT DE RIRE HYSTÉRIQUE.
HA HA HA ! LE GRAND JASON HAWK PIÉGÉ PAR UN CASTOR... QU'EST-CE QU'ILS RIGOLERAIENT, LES POTES DE HARLOWTON... S'ILS SAVAIENT...
PUIS LE SILENCE, INTERROMPU PAR LE TRAVAIL ACHARNÉ DES CASTORS, TOUT COMME AVANT L'ARRIVÉE DES CHASSEURS TELS QUE JASON HAWK.

BÂTON TONNANT

BÂTON TONNANT
L'AUTOMNE S'EST INSTALLÉ. DANS LE VILLAGE CHIPPEWAYAN, TOUS SE HÂTENT DE FAIRE DES PROVISIONS.
OSHA, LE CHEF DU VILLAGE, PÊCHE. EN CETTE SAISON, LE POISSON S'APPROCHE DE LA RIVE, IL N'EST PAS DIFFICILE À PRENDRE.
SWIHSHHH
POUR LA PROIE, AUCUNE ÉCHAPPATOIRE. PERSONNE DANS LA TRIBU N'A LE BRAS PLUS LESTE ET LA VUE PLUS PERÇANTE QU'OSHA.
R. Ambrosio

AUJOURD'HUI ENCORE, LA PÊCHE A ÉTÉ BONNE, MAIS CES PROVISIONS NE SUFFIRONT PAS À NOUS FAIRE PASSER L'HIVER...
NOUS SOMMES UN PEUPLE DE BONS CHASSEURS. NOUS SAVONS RECONNAÎTRE LES TRACES DU CERF, LE TERRIER DU LAPIN, LES LIEUX OÙ LES CARIBOUS VONT PAÎTRE...
... MAIS À PRÉSENT, LE GIBIER SE MÉFIE, NOS FLÈCHES SONT DE PLUS EN PLUS INUTILES.
L'APPARITION SUBITE DU CANOË FAIT FUIR LES SQUAWS. OSHA ET LES AUTRES JEUNES SE REGARDENT, EFFRAYÉS.
NOUS VIVONS EN PAIX MAIS, S'IL LE FAUT, NOUS DÉFENDRONS NOS FEMMES !

LE COURANT POUSSE RAPIDEMENT LE CANOË VERS LA RIVE...
... JUSQU'À LUI FAIRE TOUCHER DOUCEMENT LE SABLE.
L'HOMME PARLE LENTEMENT EN LANGUE CHIPPEWAYAN. SES MOTS SONT CLAIRS, SON REGARD AMICAL.
JE SUIS BLESSÉ... J'AI FAIM...
LA TRIBU D'OSHA EST PAUVRE, NOUS AUSSI AVONS FAIM. MAIS NOUS PARTAGERONS NOTRE POISSON AVEC L'ÉTRANGER
C'EST ARRIVÉ IL Y A PLUSIEURS LUNES. JE CHASSAIS, QUAND J'AI ÉTÉ ATTAQUÉ PAR DES PIEDS-NOIRS. J'AI TOUT JUSTE EU LE TEMPS DE FUIR.

LES PIEDS-NOIRS... OUI, CE SONT AUSSI LES ENNEMIS D'OSHA...
PLUSIEURS JOURS ONT PASSÉ, LE BLANC A ÉTÉ SOIGNÉ ET NOURRI.
JE VAIS PARTIR DEMAIN À L'AUBE, OSHA. JE N'OUBLIERAI PAS TON AMITIÉ... TU M'AS SAUVÉ LA VIE, DIS-MOI CE QUE JE PEUX T'OFFRIR...
JE N'AI BESOIN DE RIEN, HOMME BLANC.
JE VOUDRAIS SEULEMENT QUE MON PEUPLE NE MEURE PAS DE FAIM PENDANT L'HIVER. QUE L'ORIGNAL, COMME AUTREFOIS, VIENNE À PORTÉE DE MES FLÈCHES...
IL Y A DE MOINS EN MOINS DE GIBIER ET IL EST DE PLUS EN PLUS DIFFICILE À PRENDRE...
J'AI COMPRIS, OSHA. PEUT-ÊTRE PUIS-JE TE DONNER QUELQUE CHOSE QUI TE SERA UTILE.
REGARDE...
QU'EST-CE ?
UN BÂTON TONNANT. AVEC LUI, LES GRANDS ORIGNAUX NE POURRONT PLUS T'ÉCHAPPER, ET LES CARIBOUS SERONT UNE PROIE FACILE.

IL CHARGE LENTEMENT LE FUSIL AVEC SA POIRE À POUDRE.
REGARDE CETTE BRANCHE, LÀ-BAS...
IL VISE, CONCENTRÉ...
UN FRACAS ASSOURDISSANT FAIT VOLER EN ÉCLATS LE SILENCE DE LA RIVIÈRE.
BROOMM!
STUPEUR, EFFROI. LE BÂTON TONNANT A DÉCHIQUETÉ LA BRANCHE.
TU AS VU ? MAINTENANT, ESSAIE...
BROOMM!
BIEN D'AUTRES FOIS CE JOUR-LÀ, LE SILENCE DE LA RIVIÈRE EST DÉCHIRÉ PAR LE FRACAS ASSOURDISSANT.

LE LENDEMAIN, À L'AUBE, LE DÉPART.
BONNE CHANCE, OSHA...
OSHA VEUT ESSAYER LE BÂTON TONNANT. IL VEUT SAVOIR SI C'EST VRAIMENT FACILE, MAINTENANT, DE CHASSER LES GRANDS ORIGNAUX.
À CETTE DISTANCE, LES ANIMAUX NE SENTENT PAS LA PRÉSENCE DE L'HOMME. MAIS ILS SONT TROP LOIN, JAMAIS UNE FLÈCHE NE POURRAIT LES ATTEINDRE.
SA MAIN TREMBLE, SES YEUX SONT COMME VOILÉS TANDIS QU'IL VISE LE LONG DU CANON.
PUIS, SOUDAIN, IL TIRE.
BROOMM!

ET UN GROS ORIGNAL S'EFFONDRE À TERRE.
IL LÈVE SON FUSIL AU CIEL, VERS LE GRAND ESPRIT QUI L'A PROTÉGÉ.
LE SOIR, AU VILLAGE, C'EST LA FETE.
LA GLOIRE D'OSHA SE RÉPAND PARMI LES TRIBUS DE LA FORÊT.
TOI SEUL, OSHA, PEUX SAUVER MON PEUPLE DE LA FAIM. GRÂCE À TON BÂTON MAGIQUE, CHASSE AUSSI DU GIBIER POUR NOUS !
BROOMM!
C'EST AINSI QUE LE JEUNE CHIPPEWAYAN PART À LA CHASSE POUR LES PEUPLES AMIS.

DANS LE VILLAGE CRI, WHITE HAWK EST INQUIET.
OSHA EST DEVENU FAMEUX, IL EST LE PRÉFÉRÉ DES DIEUX.
C'EST UN GRAND CHASSEUR, DÉSORMAIS, ET TOUT ÇA, JE NE PEUX PAS LE SUPPORTER. MOI AUSSI, WHITE HAWK, JE VEUX CHASSER AVEC LE BÂTON TONNANT...
J'IRAI AU VILLAGE D'OSHA... LE BÂTON TONNANT SERA MIEN.
C'EST LA NUIT, LE SILENCE RÈGNE.
TOUT LE MONDE DORT, C'EST LE MOMENT...
IL SE FAUFILE D'UN PAS SÛR ET LÉGER.
VOICI SON TIPI...

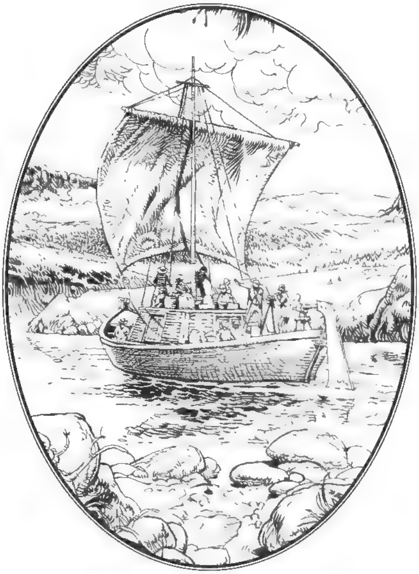
LE BÂTON TONNANT ! ÇA NE SERA PAS DIFFICILE...
ARRÊTE !
SOCK!
STOM!

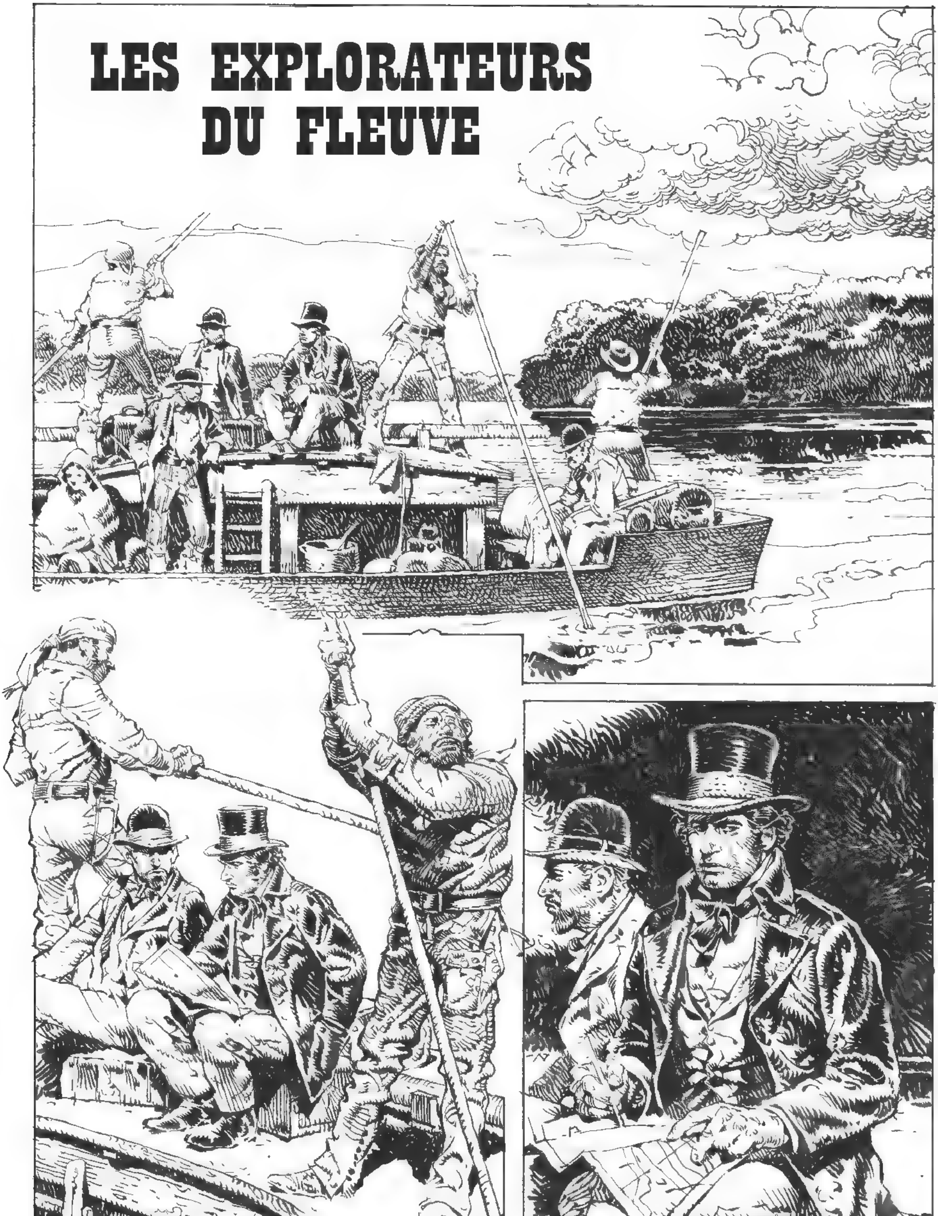
UNE LUTTE QUI DURE QUELQUES INSTANTS ET S'ACHÈVE DANS UN RÂLE.
OSHA NE VOULAIT PAS TUER... IL NE VOULAIT PAS...
... MAIS WHITE HAWK EST VENU EN ENNEMI DANS SON TIPI.
C'EST L'HIVER, LES CHIPPEWAYANS ONT DE QUOI MANGER EN QUANTITÉ, MAIS LEUR CHEF EST PRÉOCCUPÉ.
BÂTON TONNANT, TU NOUS AS RASSASIÉS, MAIS TU NOUS AS AUSSI APPORTÉ LA HAINE ET L'ENVIE...
IL ENFONCE UN CAILLOU DANS LE CANON DU FUSIL.
OSHA CONTINUERA À T'UTILISER, MAIS SEULEMENT PENDANT LA SAISON DE LA CHASSE. POUR L'INSTANT, JE VAIS FERMER TA BOUCHE...
BEAUCOUP DE TEMPS A PASSÉ, ET OSHA EST DEVENU VIEUX, MAIS IL VA TOUJOURS CHASSER AVEC SON BÂTON TONNANT. QUAND IL NE S'EN SERT PAS, IL S'APPUIE DESSUS APRÈS EN AVOIR SOIGNEUSEMENT BOUCHÉ LE CANON COMME IL A COMMENCÉ À LE FAIRE IL Y A TANT D'ANNÉES. C'EST LÀ PRESQUE UN RITE AUQUEL IL NE DÉROGE JAMAIS.
C'EST LE PRINTEMPS, ET OSHA PASSE SES JOURNÉES À REGARDER LA RIVIÈRE, SON PRÉCIEUX OBJET DANS LES BRAS.
LE GRAND ESPRIT M'A GUIDÉ, IL M'A APPRIS À ME SERVIR DU BÂTON TONNANT, À NE PAS EN FAIRE UN INSTRUMENT DE HAINE ET DE MORT...

… MAIS UN AMI POUR MOI, POUR MON PEUPLE ET TOUS LES PEUPLES DE LA FORÊT. AVEC LUI, NOUS AVONS VAINCU LA MISÈRE ET LA FAIM…
L'APPARITION AU LOIN D'UN CANOË INTERROMPT SES PENSÉES.
UN BLANC… J'ÉTAIS JEUNE LA DERNIÈRE FOIS QUE J'EN AI VU UN… IL EST VENU EN AMI ET REPARTI EN AMI.
UN VIEIL INDIEN… TIENS, TIENS, IL A MÊME UN FUSIL… C'EST LE CIEL QUI L'ENVOIE, J'AI PERDU LE MIEN DANS LES RAPIDES…
… ET ÇA NE SERA PAS DIFFICILE DE LE LUI PRENDRE… LE VIEUX EST SEUL, ET SON VILLAGE DOIT ÊTRE LOIN…
IL LÈVE LE BRAS EN SIGNE DE SALUT, ET OSHA L'ACCUEILLE DANS SON IDIOME CHIPPEWAYAN.
SOIS LE BIENVENU, ÉTRANGER.
MAIS ALORS, IL CHANGE D'ATTITUDE.
DONNE-MOI LE FUSIL, VIEUX SAUVAGE !

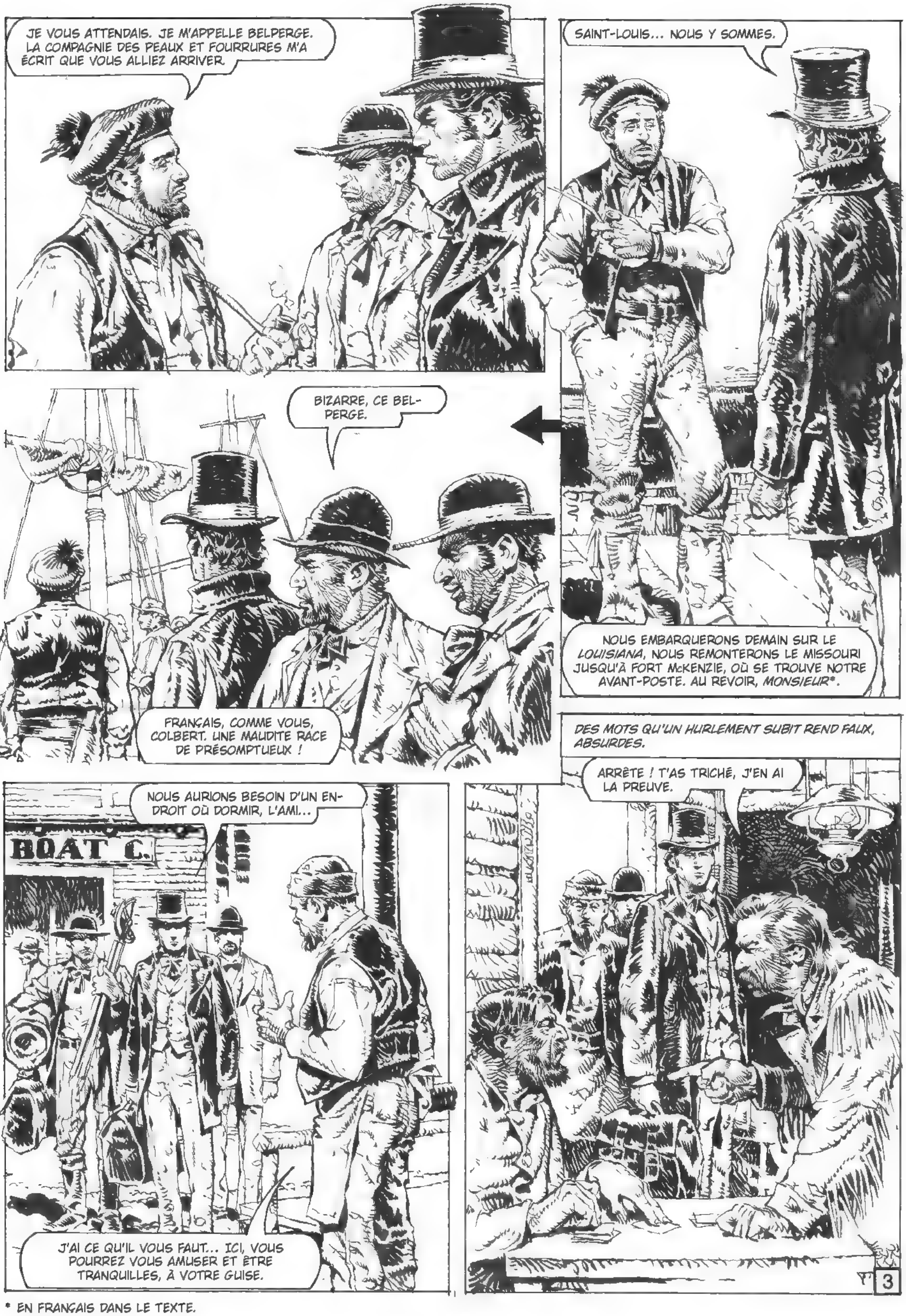
MEURS !
CE BRUIT FAMILIER, QU'OSHA A ENTENDU TANT DE FOIS, FRACASSE UN INSTANT LA PAIX DE LA RIVIÈRE.
BROOMM!
PUIS C'EST DE NOUVEAU LE SILENCE. LE FUSIL AU CANON OBTURÉ A VOLÉ EN ÉCLATS DANS LES MAINS DE CELUI QUI VOULAIT DONNER LA MORT.
UNE FOIS DE PLUS, TU M'AS SAUVÉ, BÂTON TONNANT. JE NE L'OUBLIERAI PAS. ENTRE MES MAINS, TU AS APPORTÉ LA PROSPÉRITÉ ET LE BIEN-ÊTRE...
... MAIS PEUT-ÊTRE UN JOUR SERAS-TU PORTEUR DE DESTRUCTION ET DE DOULEUR...
MOI, JE SUIS VIEUX... CE JOUR-LÀ, JE NE SERAI PLUS.
FIN

LES EXPLORATEURS DU FLEUVE




LES EXPLORATEURS
DU FLEUVE
1

* EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE.

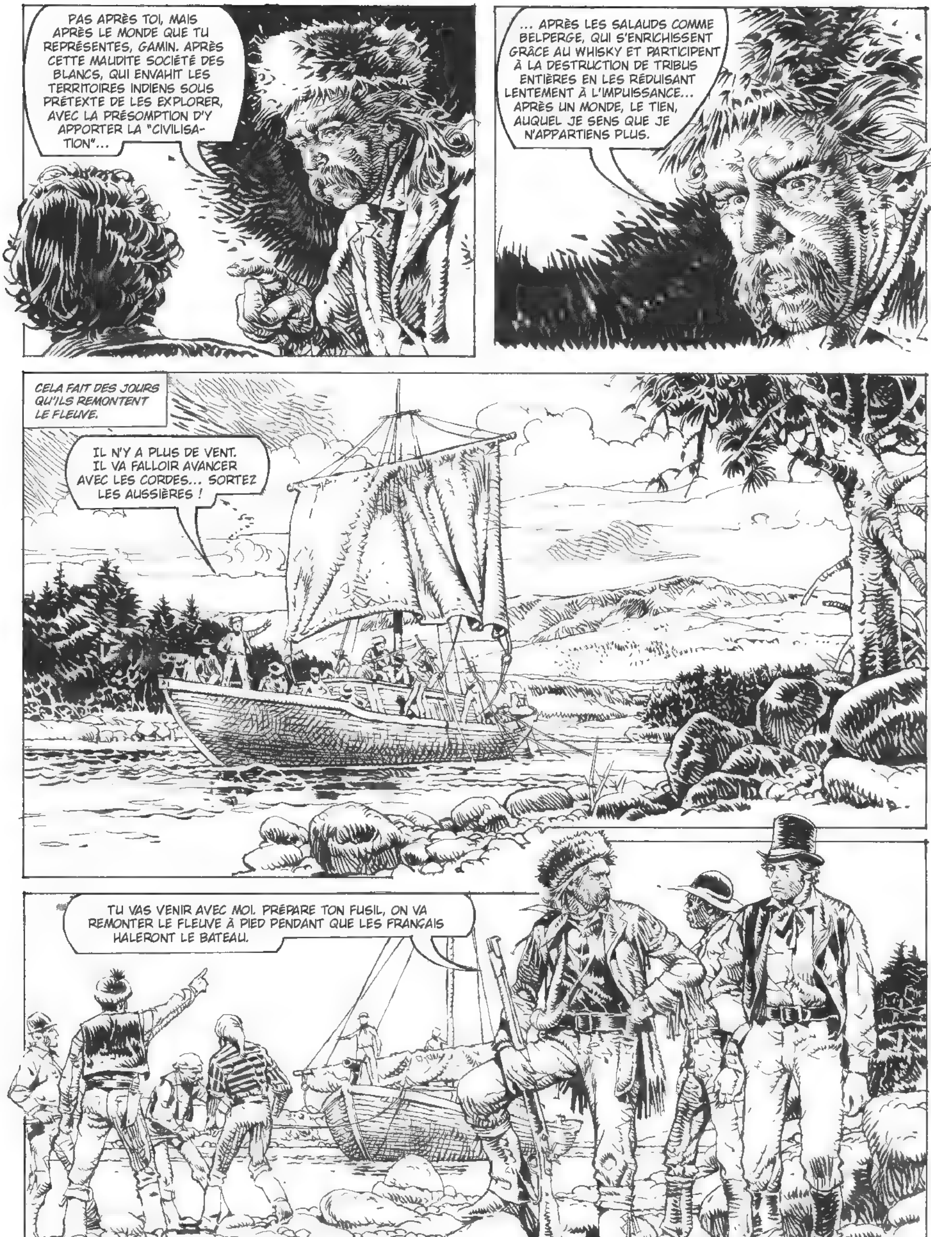


* EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE.

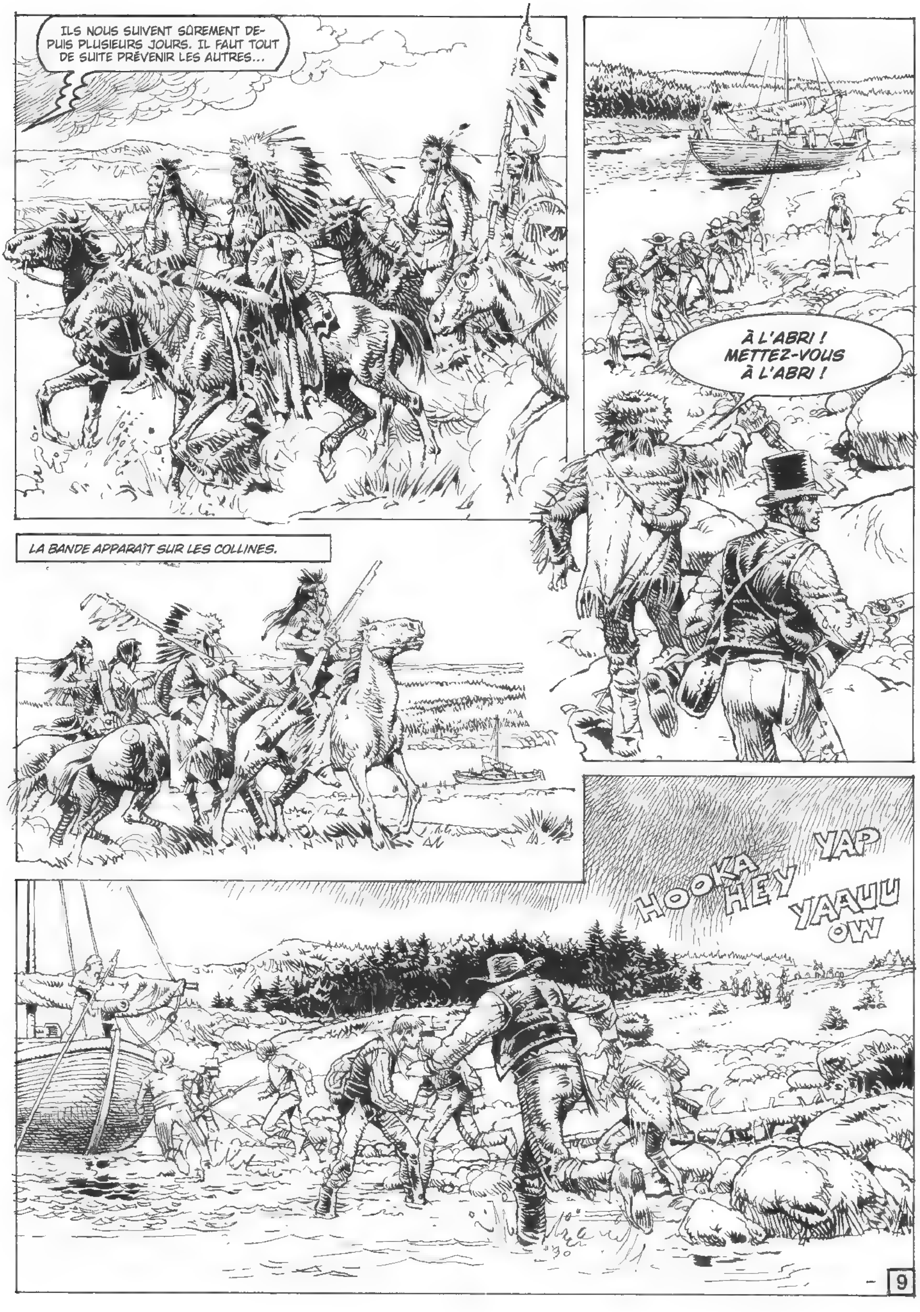
JE RETIRE RIEN DU TOUT ! JE SAIS CE QUE JE DIS...
SOCK
OUCK!
SEIGNEUR, QUELLES MANIÈRES !
DÉSOLÉ... JE T'AI PEUT-ÊTRE SALI TON BEAU COSTUME TOUT NEUF...
VOUS N'AVEZ PAS À VOUS EN FAIRE... TOUT VA BIEN.
LE LENDEMAIN, À L'AUBE.
LE VOILÀ, CET IVROGNE... EN RETARD... COMME D'HABITUDE.
4

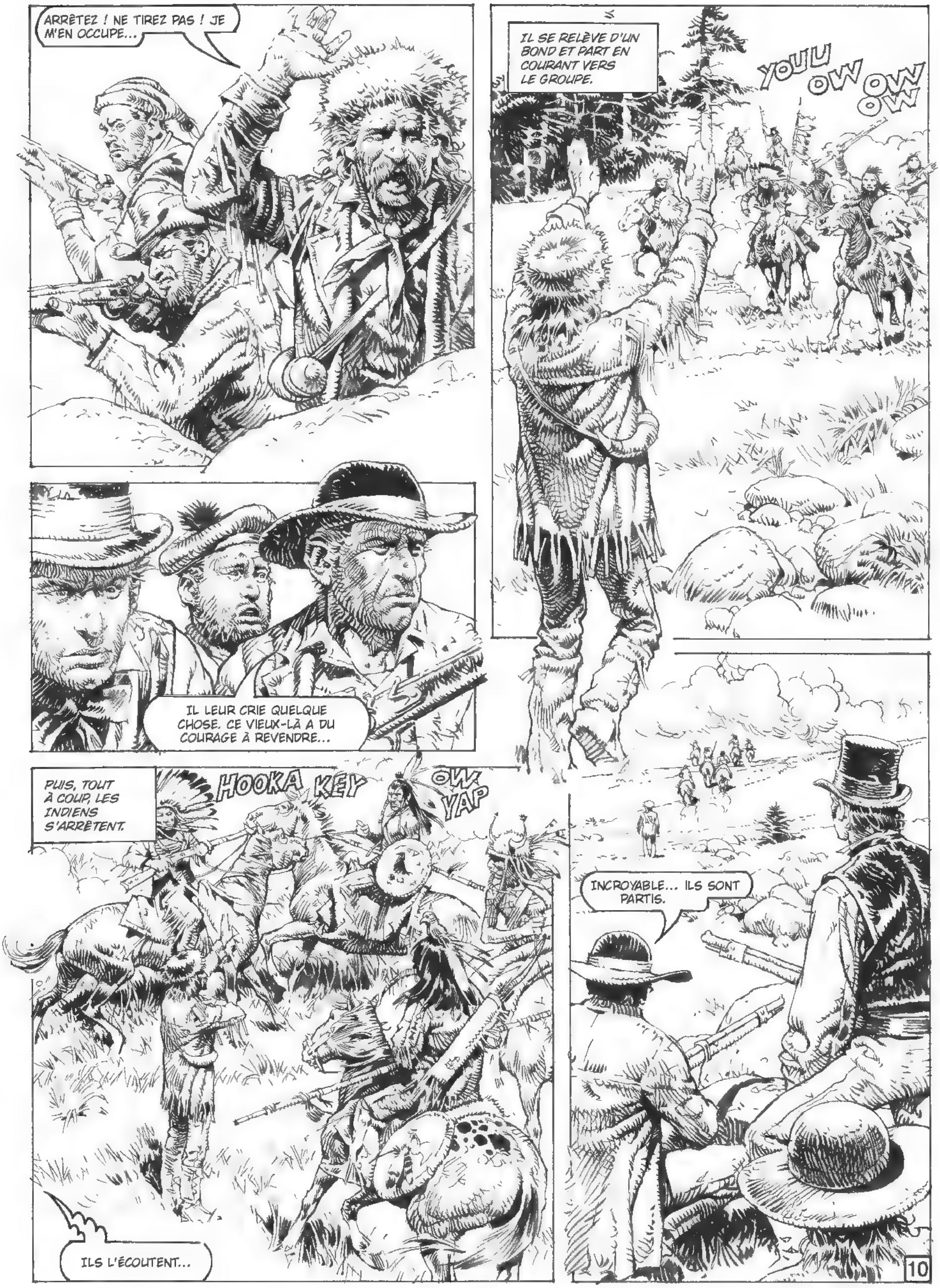
* EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE.

MOUAIS, À QUOI BON DIRE TOUT ÇA... ? VOUS NE COMPRENDREZ JAMAIS... PERSONNE NE COMPRENDRA JAMAIS.
LA NUIT. LE BIVOUAC EST L'OCCASION DE LIRE.
JE TE DÉRANGE, MON AMI, SI JE M'ASSIEDS ICI ?
IL S'EST ASSIS SANS ATTENDRE LA RÉPONSE.
COMME ÇA, TU TRAVAILLES POUR LA COMPAGNIE DES PEAUX ET FOURRURES. CES CANAILLES LES CHOISISSENT TOUS COMME TOI... DES JEUNES SANS EXPÉRIENCE. EH OUI, PARCE QUE LES GARS QUI CONNAISSENT CES TERRES NE RISQUENT PAS LEUR VIE POUR QUELQUES DOLLARS. TU VIENS D'OÙ, TOI ?
KENTUCKY...
ET ILS T'ENGAGENT POUR EXPLORER LE HAUT-MISSOURI ! SAIS-TU AU MOINS QUE LE FLEUVE TRAVERSE LES TERRITOIRES INDIENS ET QUE LES PIEDS-NOIRS N'AIMENT PAS LES INTRUS ?
J'AI UN PEU D'EXPÉRIENCE, ET JE CROIS SAVOIR FAIRE MON TRAVAIL.
6
HA HA, BIEN SÛR... C'EST CE QU'ILS DISENT TOUS. SAUF QU'ILS NE REVIENNENT PAS.
J'ESPÈRE QUE J'AURAI PLUS DE CHANCE QUE LES AUTRES... MAIS DITES-MOI... POURQUOI EN AVEZ-VOUS APRÈS MOI ?

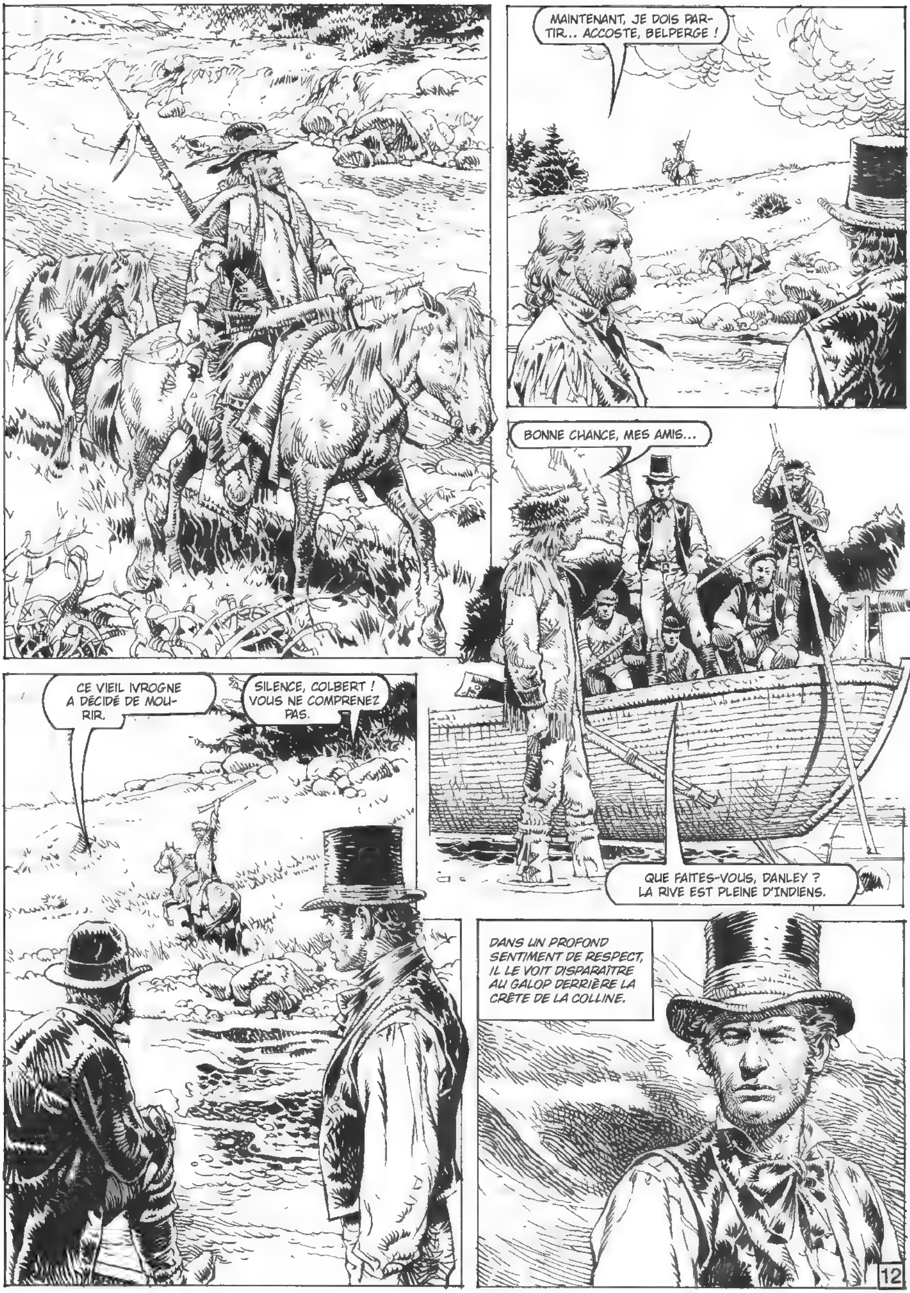

PAS APRÈS TOI, MAIS APRÈS LE MONDE QUE TU REPRÉSENTES, GAMIN. APRÈS CETTE MAUDITE SOCIÉTÉ DES BLANCS, QUI ENVAHIT LES TERRITOIRES INDIENS SOUS PRÉTEXTE DE LES EXPLORER, AVEC LA PRÉSOMPTION D'Y APPORTER LA "CIVILISATION"...
... APRÈS LES SALAUDS COMME BELPERGE, QUI S'ENRICHISSENT GRÂCE AU WHISKY ET PARTICIPENT À LA DESTRUCTION DE TRIBUS ENTIÈRES EN LES RÉDUISANT LENTEMENT À L'IMPUISSANCE... APRÈS UN MONDE, LE TIEN, AUQUEL JE SENS QUE JE N'APPARTIENS PLUS.
CELA FAIT DES JOURS QU'ILS REMONTENT LE FLEUVE.
IL N'Y A PLUS DE VENT. IL VA FALLOIR AVANCER AVEC LES CORDES... SORTEZ LES AUSSIÈRES !
TU VAS VENIR AVEC MOI. PRÉPARE TON FUSIL, ON VA REMONTER LE FLEUVE À PIED PENDANT QUE LES FRANÇAIS HALERONT LE BATEAU.
7

AUJOURD'HUI, ON VA MANGER DE LA VIANDE, STAN. ON EST SUR UNE ZONE DE CHASSE ET MON FUSIL VISE BIEN.
IL ÉTAIT TEMPS ! JE N'EN POUVAIS PLUS DE CES HARICOTS.
ON SE RETROUVE PLUS LOIN, BELPERGE !
À BIENTÔT, DANLEY.
VOUS AVEZ TOUJOURS ÉTÉ CHASSEUR, N'EST-CE PAS, DANLEY... ? JE NE CROIS PAS QUE CE SOIT UN TRAVAIL QUI PERMET DE DEVENIR RICHE.
EN FAIT, JE N'AI JAMAIS CONSIDÉRÉ CELA COMME UN TRAVAIL, JUSTE UN MODE DE VIE QUI ME CONVIENT.
SILENCE... PAS UN BRUIT. REGARDE LÀ-BAS...
UNE BANDE DE PIEDS-NOIRS PEINTS AUX COULEURS DE LA GUERRE.
8

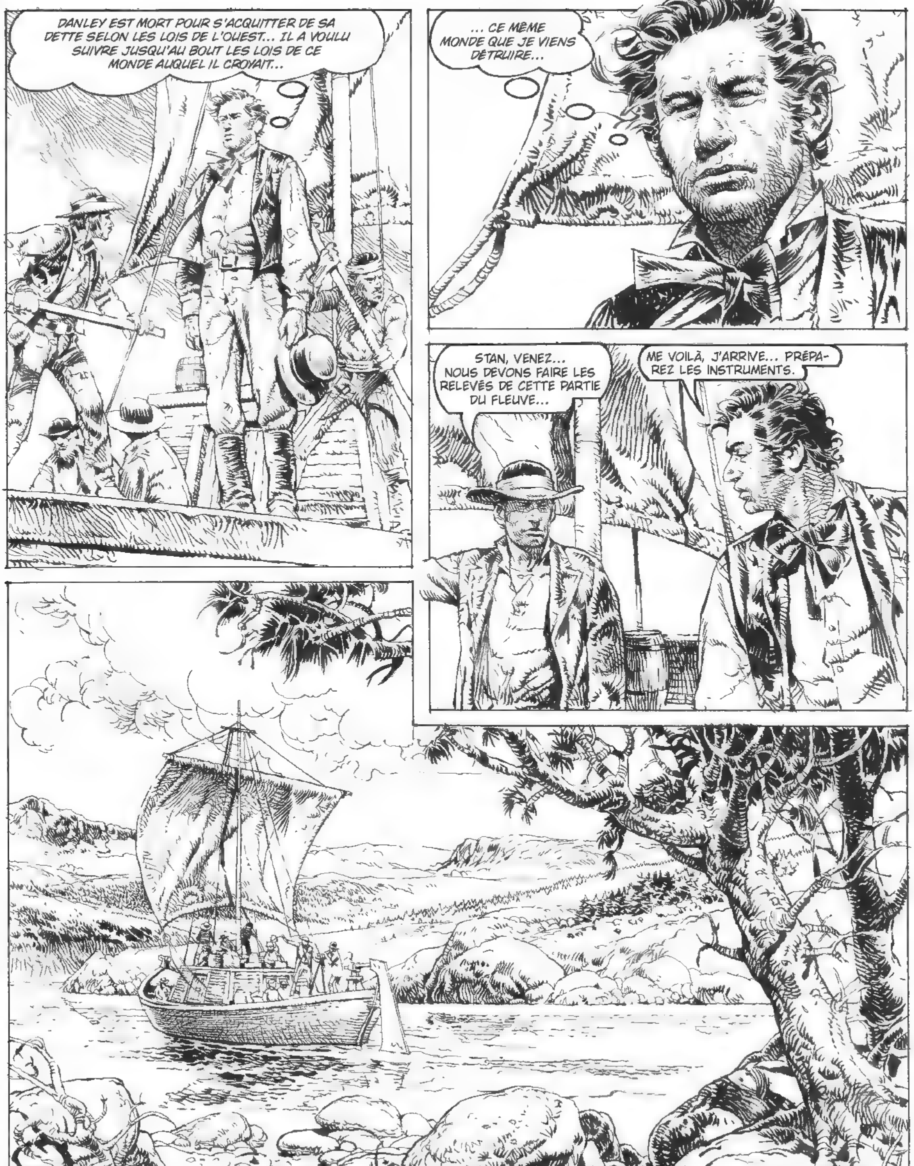

ILS NOUS SUIVENT SÛREMENT DEPUIS PLUSIEURS JOURS. IL FAUT TOUT DE SUITE PRÉVENIR LES AUTRES...
À L'ABRI ! METTEZ-VOUS À L'ABRI !
LA BANDE APPARAÎT SUR LES COLLINES.
HOOKA HEY
YAP
YAAUU OW
9


ARRÊTEZ ! NE TIREZ PAS ! JE M'EN OCCUPE...
IL SE RELÈVE D'UN BOND ET PART EN COURANT VERS LE GROUPE.
YOUU OW OW OW
IL LEUR CRIE QUELQUE CHOSE. CE VIEUX-LÀ A DU COURAGE À REVENDRE...
PUIS, TOUT À COUP, LES INDIENS S'ARRÊTENT.
HOOKA KEY
OW YAP
ILS L'ÉCOUTENT...
INCROYABLE... ILS SONT PARTIS.
10

TOUT CELA ME SEMBLE ABSURDE, DANLEY... LES INDIENS QUI S'EN VONT TRANQUILLEMENT, COMME ÇA, SANS RAISON... INCROYABLE... QUE LEUR AVEZ-VOUS DIT ?
RIEN. SEULEMENT QUI JE SUIS.
VOUS VOULEZ DIRE QUE VOTRE NOM A SUFFI À LES FAIRE PARTIR ?
VOIS-TU, GAMIN... IL Y A BIEN DES ANNÉES, JE CHASSAIS DANS CES CONTRÉES ET J'ÉTAIS L'AMI DES PIEDS-NOIRS ET DE LEUR CHEF, YELLOW WOLF.
MAIS UN JOUR, SA SQUAW L'A ABANDONNÉ ET S'EST ENFUIE AVEC MOI À L'OUEST. YELLOW WOLF M'A CHERCHÉ, MAIS DURANT TOUT CE TEMPS IL N'A JAMAIS RÉUSSI À ME TROUVER, QUOIQUE JE REVENAIS SOUVENT REVOIR "MON FLEUVE"...
À PRÉSENT, JE SUIS VIEUX, CE SERAIT INJUSTE QUE JE CONTINUE À ME CACHER... JE DOIS DONNER À MON AMI D'AUTREFOIS LA POSSIBILITÉ DE LAVER SON HONNEUR, C'EST POUR ÇA QUE JE ME SUIS EMBARQUÉ SUR CETTE ÉPAVE. REGARDE... REGARDE LÀ-BAS !
ILS REVIENNENT.
NON, IL N'Y A QUE LUI. IL NOUS SUIT DEPUIS UN MOMENT...
11

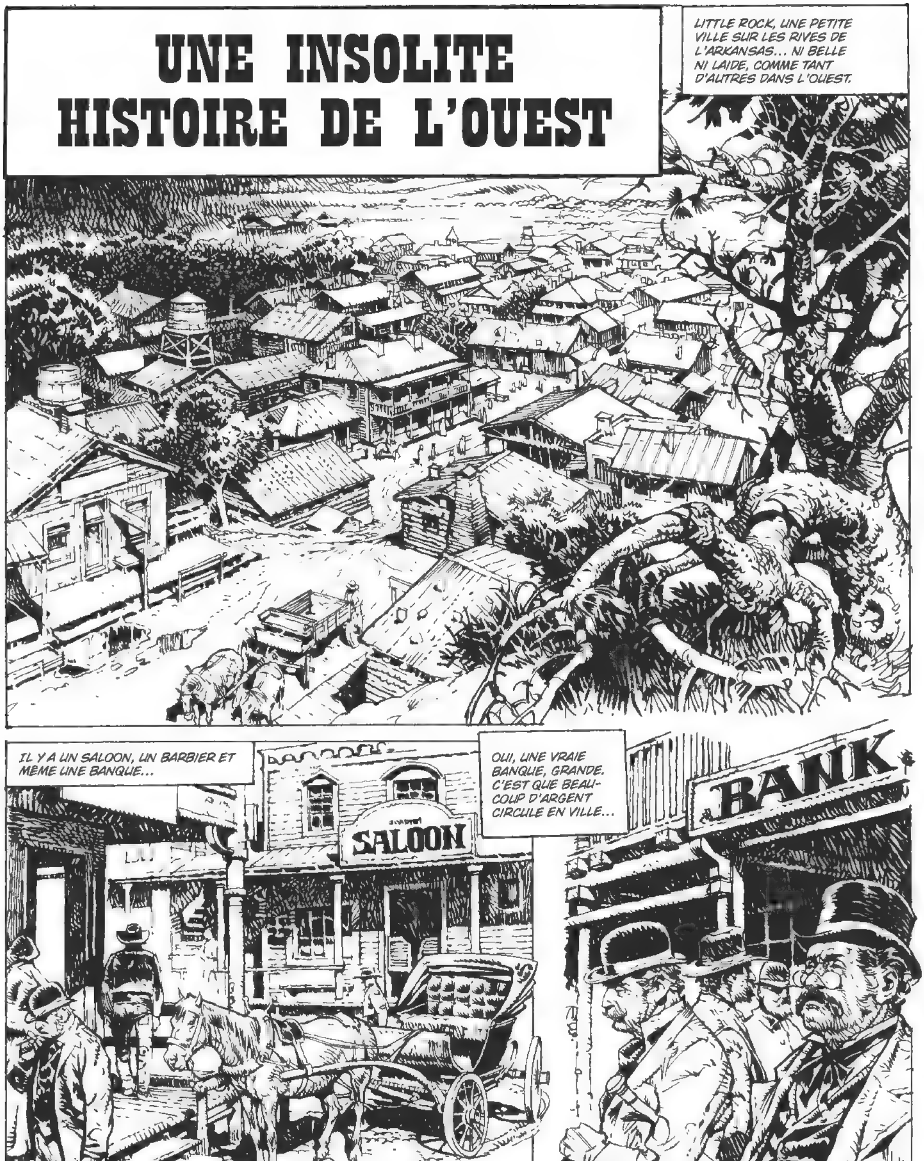

MAINTENANT, JE DOIS PARTIR... ACCOSTE, BELPERGE !
BONNE CHANCE, MES AMIS...
QUE FAITES-VOUS, DANLEY ? LA RIVE EST PLEINE D'INDIENS.
CE VIEIL IVROGNE A DÉCIDÉ DE MOURIR.
SILENCE, COLBERT ! VOUS NE COMPRENEZ PAS.
DANS UN PROFOND SENTIMENT DE RESPECT, IL LE VOIT DISPARAÎTRE AU GALOP DERRIÈRE LA CRÊTE DE LA COLLINE.
12

ILS SONT TOUJOURS SUR LA RIVE, NE SACHANT QUOI FAIRE, QUAND UN HURLEMENT RÉSONNE DANS LA VALLÉE.
HIIIEEEAAP
YELLOW WOLF A RÉAPPARU SUR LA COLLINE, BRANDISSANT LE SCALP DE DANLEY.
AW
OW
IL L'A TUÉ... C'EST HORRIBLE.
REGARDEZ, IL NOUS FAIT SIGNE...
13
... COMME S'IL NOUS DISAIT DE POURSUIVRE NOTRE ROUTE, DE PARTIR...


DANLEY EST MORT POUR S'ACQUITTER DE SA DETTE SELON LES LOIS DE L'OUEST... IL A VOULU SUIVRE JUSQU'AU BOUT LES LOIS DE CE MONDE AUQUEL IL CROYAIT...
... CE MÊME MONDE QUE JE VIENS DÉTRUIRE...
STAN, VENEZ... NOUS DEVONS FAIRE LES RELEVÉS DE CETTE PARTIE DU FLEUVE...
ME VOILÀ, J'ARRIVE... PRÉPAREZ LES INSTRUMENTS.
R. Ambrosio
Eleuteri Serpieri 79
14

UNE INSOLITE HISTOIRE DE L'OUEST

UNE INSOLITE HISTOIRE DE L'OUEST



MAIS TRÈS PEU DANS LES POCHES DE LOUIS...
ME REVOILÀ SANS UN DOLLAR, ET J'AI UNE SOIF TERRIBLE...
IL VIT SANS RIEN FAIRE, LE VIEUX LOUIS. DEPUIS TOUJOURS, PEUT-ÊTRE.
BON, EH BIEN, JE VAIS ALLER CHEZ JOE RÉCHAUFFER UN PEU L'AMBIANCE... JE LUI GRAPPILLERAI BIEN UNE PETITE GOUTTE.
LOUIS EST UNE INSTITUTION DANS TOUT LE PAYS : OÙ QU'IL AILLE, IL TROUVE UNE SOUPE ET UN LIT PRÊTS POUR LUI.
MAIS LA SOUPE, ÇA FAIT UN MOMENT QU'IL S'EN PASSE.
SALUT, JOE. UN BON WHISKY RIEN QUE POUR MOI... ET UN DOUBLE, VIEUX RADIN !
JE LE METS SUR TON COMPTE... HEIN, LOUIS ?
C'EST BIEN ÇA, MON AMI... DE TOUTE FAÇON, TÔT OU TARD...

TÔT OU TARD, TU PAIERAS TES DETTES... BIEN SÛR, JE SAIS. SAUF QUE JE CROIS QU'UNE VIE DE TRAVAUX FORCÉS TE SUFFIRAIT PAS POUR ME PAYER.
DES TRAVAUX FORCÉS ? LE VIEUX LOUIS SAIT PAS CE QUE C'EST !
OUAIS, FAUDRAIT DÉJÀ LUI EXPLIQUER CE QUE "TRAVAILLER" VEUT DIRE !
RIEZ, MOQUEZ-VOUS BIEN DE MOI MAINTENANT QUE JE SUIS VIEUX ET QUE J'AI BESOIN D'UN PEU DE REPOS... MAIS J'AI TRAVAILLÉ DUR DANS MA VIE, MES AMIS...
J'EN AI FAIT, DES MÉTIERS... FORGERON, CROQUE-MORT, ET MÊME GUIDE. J'ÉTAIS CONNU PAR CHEZ MOI...
TOUT LE MONDE ME RÉCLAMAIT PARCE QUE JE CONNAISSAIS BIEN LES TERRITOIRES INDIENS ET LES HABITUDES DE CES PEAUX-ROUGES. MAIS ÉCOUTEZ, MES AMIS, JE VAIS VOUS RACONTER UNE HISTOIRE, CELLE DE L'HOMME LE PLUS MALIN DE L'OUEST...
J'ÉTAIS ENCORE JEUNE QUAND J'AI RENCONTRÉ CHUCK MORRIS...

"À L'ÉPOQUE, JE VIVAIS À MACON, DANS LE SUD, EN TERRITOIRE CREEK..."
"... J'ÉTAIS EN TRAIN DE FUMER EN PAIX QUAND UNE MAIN LOURDE COMME UN MARTEAU S'EST ABATTUE SUR MON ÉPAULE."
LOUIS KELLER ?
C'EST MOI, L'AMI... MAIS JE NE TE CONNAIS PAS.
JE M'APPELLE CHUCK MORRIS. ÇA TE DIRAIT DE TRAVAILLER POUR MOI ?
ÇA DÉPEND DE CE QUE JE DOIS FAIRE.
JE VEUX TRAVERSER LE TERRITOIRE INDIEN. TU PEUX PEUT-ÊTRE M'Y AIDER... IL Y A UN BON PAQUET DE DOLLARS SI TU ACCEPTES.

LE TERRITOIRE INDIEN ? EN CE MOMENT ?!
OUI, JE SAIS CE QUE TU PENSES, LES CREEKS SONT SUR LE SENTIER DE LA GUERRE. MAIS JE NE PEUX PAS ATTENDRE : C'EST À PRENDRE OU À LAISSER...
"C'ÉTAIT UN GRAND TYPE COSTAUD, CHUCK. IL AVAIT DES MAINS GIGANTESQUES ET DES PETITS YEUX RUSÉS..."
TU AS DE LA CHANCE, L'AMI... J'EN AI ASSEZ DE LA VIE EN VILLE, ET J'AI BIEN ENVIE DE FAIRE UNE BALADE DANS LA FORÊT...
"ON EST PARTIS LE LENDEMAIN. AVEC NOUS, RIEN QUE DEUX SANG-MÊLÉ. JE NE SAVAIS MÊME PAS CE QUE VENAIT FAIRE MORRIS, ET ÇA NE M'INTÉRESSAIT PAS... IL Y AVAIT DEUX CENTS DOLLARS QUI M'ATTENDAIENT, UNE BELLE SOMME POUR L'ÉPOQUE, ET ÇA ME SUFFISAIT..."
"ON A MARCHÉ TOUTE LA JOURNÉE. ON ÉTAIT ENTRÉS EN TERRITOIRE CREEK DEPUIS DES HEURES, ET TOUT ÉTAIT TRANQUILLE..."
TU NE M'AS PAS ENCORE DIT LA RAISON DE CE VOYAGE, MORRIS.
LE TRAVAIL, LOUIS. C'EST POUR LE TRAVAIL.

JE DOIS FAIRE DES RELEVÉS TOPOGRAPHIQUES POUR LA CORRIGAN MAPS COMPANY. CE TERRITOIRE EST ENCORE ASSEZ PEU CONNU.
VRAIMENT ? LA CORRIGAN MAPS COMPANY DE NEW YORK ?
EN EFFET. ÉTRANGE TRAVAIL QUE LE MIEN, NON ?
ÉTRANGE, ET AUSSI TRÈS RISQUÉ, MORRIS. NOUS DEVONS BIEN OUVRIR L'ŒIL SI NOUS NE VOULONS PAS DE SURPRISES.
"LE LENDEMAIN, À L'AUBE, NOUS NOUS PRÉPARIONS À NOUS REMETTRE EN ROUTE..."
C'EST TROP CALME PAR ICI... DÉPÊCHONS-NOUS, IL FAUT FILER AU PLUS VITE...
"NOUS LEVÂMES LE CAMP EN TOUTE HÂTE. PENDANT QUELQUE TEMPS, NOUS CRÛMES QUE TOUT SE PASSERAIT BIEN..."
REGARDE CET OISEAU, MORRIS... IL S'EST ENVOLÉ SANS UN BRUIT. CE N'EST PAS BON SIGNE...

"JE N'EUS MÊME PAS LE TEMPS DE TERMINER QUE PLUSIEURS CREEKS EN PARURE DE GUERRE, LE VISAGE PEINT ET DES COLLIERS SUR LE TORSE, SURGIRENT DE NULLE PART..."
DU CALME, QUE PERSONNE NE FASSE DE GESTES INCON- SIDÉRÉS...
"JE CONNAISSAIS UN PEU L'IDIOME DES CREEKS. JE TENTAI DE DIRE QUELQUE CHOSE EN SCANDANT BIEN MES MOTS POUR ME FAIRE COMPRENDRE. CELUI QUI SEMBLAIT ÊTRE LE CHEF ME FAISAIT FACE, IMPASSIBLE..."
"QUAND J'EUS FINI DE PARLER, IL ME RÉPONDIT DANS MA LANGUE."
SUIVEZ-NOUS !
"IL N'Y AVAIT RIEN D'AUTRE À FAIRE QU'OBÉIR. MÊME MORRIS LE COMPRIT."

"NOUS MARCHÂMES PENDANT PLUSIEURS HEURES AVANT DE PARVENIR AU CAMPEMENT..."
"... ET L'ACCUEIL NE FUT PAS DES MEILLEURS..."
TOUT ÇA NE SENT PAS BON, MORRIS...
"POUR TOUTE RÉPONSE, MORRIS PARTIT D'UN GRAND ÉCLAT DE RIRE..."
AH! AH!...
MALÉDICTION ! TU AS VU DANS QUEL PÉTRIN ON EST... ? ET TOI, TU RIS ?!
AH! AH!
ÇA, OUI... JE PENSE AU GRAND GUIDE, LE FAMEUX LOUIS KELLER, QUI M'A MIS DANS CE PÉTRIN... *HA HA HA !...* PARDON, MAIS JE NE PEUX PAS ME RETENIR...
EH, MAIS QUE SE PASSE-T-IL ?

JE VAIS TE LE DIRE, CE QUI SE PASSE… REGARDE LÀ-BAS, MON AMI… ILS COMMENCENT DÉJÀ À TORTURER LES DEUX QUI ÉTAIENT AVEC NOUS. ILS NE TIENDRONT PAS LONGTEMPS, ET APRÈS, CE SERA NOTRE TOUR… À MOINS QUE…
À MOINS QUE… ?
PLUS TARD, MON AMI. LAISSE-MOI FAIRE… LE VIEUX MORRIS NE SE LAISSERA PAS TORTURER.
"NOUS NE PÛMES FERMER L'ŒIL DE TOUTE LA NUIT. LEURS HURLEMENTS RÉSONNAIENT DANS TOUT LE CAMPEMENT…"
"À L'AUBE, UN GUERRIER ENTRA DANS LA CABANE. NOUS COMPRÎMES QUE NOTRE TOUR ÉTAIT VENU…"
"… ET NOUS FÛMES CONDUITS DEVANT LE CHEF."

"MORRIS SE MIT À PARLER CALMEMENT TANDIS QUE LE CHEF L'OBSERVAIT, SANS DOUTE SIDÉRÉ PAR SON COMPORTEMENT SÛR DE LUI..."
ET QU'EST-CE QUE CETTE MÉDECINE ?
C'EST UN SECRET... UN SECRET QUE MOI SEUL DÉTIENS ET QUE JE NE PUIS TE RÉVÉLER QU'EN ÉCHANGE DE LA VIE...
TU AURAS TA VIE, HOMME BLANC, ET CELLE DE TON AMI.
C'EST UNE MÉDECINE QUI REND IMMORTEL... SI TU EN ENDUIS TA PEAU, TON CORPS DEVIENT DUR COMME LE FER ET AUCUNE LAME NE POURRA JAMAIS LE TRANCHER...
JE NE TE CROIS PAS. C'EST ENCORE UN AUTRE DE CES MENSONGES QUI SORTENT DE LA BOUCHE DES BLANCS...
TRÈS BIEN, TU ES LIBRE DE PENSER CE QUE TU VEUX...
CELA VEUT DIRE QUE JE NE TE DONNERAI PAS LE SECRET DE MA MÉDECINE...
"JE NE SAVAIS PAS CE QUE MORRIS AVAIT EN TÊTE, MAIS LE JEU DEVENAIT DANGEREUX. LE CHEF PRIT CONSEIL AUPRÈS D'AUTRES INDIENS, TANDIS QUE LES GENS DU VILLAGE OBSERVAIENT EN SILENCE."

JE VEUX TE METTRE À L'ÉPREUVE… MONTRE-MOI TA MÉDECINE.
TA PAROLE QUE TU NE NOUS TUERAS PAS ET QUE TU NOUS LAISSERAS LIBRES.
VOUS AUREZ EN ÉCHANGE LA VIE ET LA LIBERTÉ.
ALORS, DÉFAIS NOS LIENS.
JE DOIS CUEILLIR DES BAIES QUI POUSSENT DANS LES BOIS. C'EST D'ELLES QUE JE VAIS EXTRAIRE MA MÉDECINE…
NE CROIS PAS POUVOIR FUIR, TU IRAS DANS LES BOIS, MAIS MES GUERRIERS VIENDRONT AVEC TOI.
TU PEUX ME FAIRE SUIVRE PAR TES HOMMES, JE N'AI NUL BESOIN DE FUIR.
"IL NE DIT RIEN DE PLUS ET ME SOURIT TOUT EN S'ÉLOIGNANT AVEC LES GUERRIERS CREEKS."

"IL NE PARTIT PAS LONGTEMPS..."
"... PUIS IL REVINT AU VILLAGE. JE NE SAVAIS PAS BIEN CE QUE MORRIS MIJOTAIT."
MAINTENANT, FAIS ALLUMER UN FEU.
"EN SILENCE, IL S'INSTALLA DEVANT LE FEU ET SE MIT À BRASSER CETTE ÉTRANGE CONCOCTION D'HERBES."
J'AI FINI, ÇA N'A PLUS QU'À REFROIDIR. APRÈS, TU POURRAS VÉRIFIER TOI-MÊME LA PUISSANCE DE MA MÉDECINE.
"PUIS IL S'APPROCHA DE MOI ET ME DIT, PRESQUE DANS UN MURMURE..."
TU VAS VOIR, LOUIS. TOUT IRA BIEN... ILS NE NOUS TORTURERONT PAS.

"LENTEMENT, IL S'ENDUISIT LE COU DE CET ONGUENT. LE CHEF ATTENDAIT, UNE HACHE À LA MAIN."
JE SUIS PRÊT. SOIS PRÉCIS ET FRAPPE FORT. MA MÉDECINE NE CRAINT PAS LA LAME DE TON ARME.
"CE FUT TOUT CE QU'IL DIT. PUIS IL POSA TRANQUILLEMENT SA TÊTE SUR LE RONDIN..."
"... UN INSTANT PLUS TARD, L'ARME S'ABATTIT SUR LE COU DE MORRIS ET LUI TRANCHA LA TÊTE D'UN COUP NET..."
STUMP

"IL Y EUT UN MOMENT D'INDÉCISION ET DE STUPEUR..."
"DANS LE SILENCE DU VILLAGE, LE CHEF REGARDAIT, INCRÉDULE, LA TÊTE QUI AVAIT ROULÉ..."
"JE PENSAI ALORS À MORRIS... IL AVAIT RÉUSSI À ÉVITER LA TORTURE ET À SE MOQUER DU CHEF DES CREEKS, QUI S'ÉLOIGNA AU MILIEU DES RIRES DE SON PEUPLE..."
PEU APRÈS, JE FUS RELÂCHÉ. LES INDIENS, ADMIRATIFS DE LA RUSE DE MORRIS, ME LAISSÈRENT LA VIE SAUVE. C'EST COMME ÇA, MES AMIS, QUE JE ME TROUVE ENCORE ICI PARMI VOUS...
TOUJOURS LA MÊME HISTOIRE, LOUIS... TU NE SAIS VRAIMENT PLUS QUOI INVENTER ! TU AS DÛ LA RACONTER DES DIZAINES DE FOIS...
R. Ambrosio
Milo Manara
REGARDE, ILS SONT TOUS PARTIS. IL N'Y A PLUS QUE MOI QUI T'ÉCOUTE... MAIS BON...
... CETTE FOIS ENCORE, TU AS GAGNÉ À BOIRE, VIEILLE FRIPOUILLE.

JOHN & MARY
...
MARY & JOHN

JOHN & MARY...
MARY & JOHN
LE PRINTEMPS EST AUX PORTES, MAIS LA FORÊT DU WYOMING EST ENCORE BLANCHE DE NEIGE. UN HOMME AVANCE LENTEMENT AVEC SON ANIMAL DERRIÈRE LUI.
Eleuteri Serpieri AMBROSIO
LE VISAGE TENDU PAR L'EFFORT, LE PAS PESANT...
BON SANG... AVANCE, MAUDITE BÊTE !
HIIAAA
ALLEZ, MON BEAU ! ENCORE UN PEU ET ON S'ARRÊTE !
1

TU VAS TE REPOSER... C'EST TOI QUI AS RAISON.
HIIIAAA
LA BÊTE EST NERVEUSE. MIEUX VAUT JETER UN COUP D'ŒIL AUX ALENTOURS.
TOUT SEMBLE NORMAL... ET POURTANT...
NOUS Y VOILÀ, C'EST POUR ÇA QU'IL REFUSE D'AVANCER... UN PIÈGE... CHEYENNE, ON DIRAIT... S'ILS AVAIENT VOULU ME TUER, ILS L'AURAIENT DÉJÀ FAIT... CE DOIT ÊTRE UN GROUPE ISOLÉ, PEUT-ÊTRE QU'ILS CHASSENT ET VEULENT S'AMUSER UN PEU AVEC MOI...
IL EST PLONGÉ DANS SES PENSÉES, MAIS DEUX YEUX ATTENTIFS ENREGISTRENT SES MOINDRES MOUVEMENTS.
2

IL A VU LE PIÈGE... UN CORIACE, LE TYPE. CE DOIT ÊTRE UN TRAPPEUR... MAIS QUE VIENT-IL FAIRE PAR ICI ?
JE LE SUIS DEPUIS CE MATIN. QUI SAIT, PEUT-ÊTRE EST-CE JUSTE UN VAGABOND... EN TOUT CAS, JE NE VEUX PAS D'INTRUS SUR "MON" TERRITOIRE. S'IL EST VENU POUR CHASSER, IL DOIT REPARTIR, ET AU PLUS VITE...
MIEUX VAUT RESTER CACHÉE DANS MA GROTTE... IL AURA DU MAL À M'Y DÉCOUVRIR, ET PUIS... JE SAIS COMMENT M'EN DÉBARRASSER...
C'EST LE PREMIER QUI RÉUSSIT À ARRIVER JUSQU'ICI DEPUIS LONGTEMPS... MAUDIT FOUINEUR. NE PUIS-JE DONC PAS RESTER SEULE ?
C'EST LÀ QU'ELLE VIT... ELLE PENSAIT QUE JE NE L'AVAIS PAS VUE, CACHÉE DERRIÈRE CE BUISSON... TERRIBLE, CETTE FILLE ! ON AVANCE, ÉPUISÉ, DANS LES MONTAGNES, ET LE PREMIER ÊTRE DOUÉ DE RAISON QU'ON RENCONTRE NOUS TEND UN PIÈGE...
VA SAVOIR CE QU'ELLE FAIT, SEULE, PAR ICI... ET QU'A-T-ELLE DONC À DÉFENDRE POUR ÊTRE SI PEU SOCIABLE ?!
C'EST DE PLUS EN PLUS DIFFICILE DE DÉFENDRE SA SOLITUDE... LE DERNIER QUI EST PASSÉ PAR ICI, IL Y A SIX MOIS, IL A FALLU QUE JE LE TUE. IL VOULAIT S'AMUSER AVEC MOI, LE TYPE. MAIS POUR S'AMUSER, IL FAUT ÊTRE DEUX, ET LUI, IL ÉTAIT TOUT SEUL.
3

ELLE M'AVAIT PRÉPARÉ UN PIÈGE COMME CEUX DES CHEYENNES... DE CHASSEUR, J'ÉTAIS DEVENU SA PROIE. ET JE N'AIME PAS ÇA... IL FAIT PRESQUE NUIT, MIEUX VAUT PEUT-ÊTRE RENTRER AU CAMPEMENT...
PUISQU'ELLE SAIT QUE JE SUIS LÀ, AUTANT FAIRE DU FEU. COMME ÇA, ELLE NE SOUPÇONNERA PAS QUE JE L'AI REPÉRÉE.
IL FAUT QU'IL PRENNE BIEN... J'AI BESOIN DE BEAUCOUP DE BRAISES...
ENCORE UN PEU ET C'EST BON... LÀ, JE CROIS QUE ÇA SUFFIT.
IL REMPLIT LE TROU DE BRAISES...
UNE VIEILLE MÉTHODE, MAIS INDISPENSABLE POUR NE PAS SE GELER AVEC CE FROID...
ET VOILÀ, CES BÂTONS SEMBLENT FAITS EXPRÈS...
LES PEAUX... ET TON LIT EST PRÊT, MON VIEUX !
4

UN BON CAFÉ ET AU DODO... OUI, EXACTEMENT COMME AUTREFOIS...
COMME AUTREFOIS... MAIS BIEN DES ANNÉES ONT PASSÉ. JE SUIS VIEUX ET JE N'AI PLUS LA FORCE DE L'ÉPOQUE...
"... J'ÉTAIS ALORS JEUNE ET JE CHASSAIS DANS LES MONTAGNES LES GRANDS ORIGNAUX ET LEURS PEAUX PRISÉES..."
CRACK!
"... AINSI QUE LES CERFS RAPIDES À LA CHAIR SAVOUREUSE..."
"... ET J'ALLAIS TRAQUER LES CASTORS SUR LES RIVES DE LA GREEN RIVER, EN UTAH... J'ÉTAIS TRÈS FORT, À L'ÉPOQUE, J'AVAIS DES RÉFLEXES FULGURANTS ET L'OREILLE TOUJOURS AUX AGUETS..."
IL Y A QUELQU'UN DERRIÈRE MOI... DU CALME, MON VIEUX JOHN, ATTENDS QU'IL SORTE...

LE VOILÀ, ET IL A L'AIR FURIEUX...
"J'AI RÉUSSI À ÉVITER QU'IL ME FRAPPE EN PLEIN FRONT, MAIS JE N'AI PAS PU SAUVER MA CHEMISE..."
SREECHH
OUCH !
STUMB
SPLASHH
"J'AI SORTI MON BOWIE À LAME LONGUE..."

"... NOUS AVONS LUTTÉ, IL ÉTAIT AGILE ET RÉSISTANT. ET DANS L'EAU, IL BOUGEAIT MIEUX QUE MOI, ALOURDI QUE J'ÉTAIS PAR MES VÊTEMENTS EN FOURRURE."
AAGHH!
"JE SUIS SORTI DU FLEUVE ÉREINTÉ... J'EN AVAIS AVALÉ, DE L'EAU ! LE COURANT EMPORTAIT LE CORPS INERTE DU GUERRIER..."
"... QUAND J'AI VU UNE SQUAW DERRIÈRE UN BUISSON. C'ÉTAIT UNE ARAPAHO. VOILÀ POURQUOI IL M'AVAIT ATTAQUÉ. LE GUERRIER VOULAIT DÉFENDRE SA FEMME..."
"ELLE S'APPELAIT WHUGA. J'AI DÉCIDÉ DE L'EMMENER AVEC MOI, MA CABANE ÉTAIT À DEUX HEURES DU FLEUVE."
"... JE SAVAIS EN EFFET QUE LES ARAPAHOS N'ATTAQUENT GÉNÉRALEMENT PAS."

"JE CONTINUAIS MA VIE DE CHASSEUR. WHUGA M'ATTENDAIT EN CUISINANT, EN COUSANT DES HABITS ET DES CHAUSSURES, EN TENANT LA MAISON."
"ELLE AVAIT MÊME APPRIS À ÉCORCHER LES CASTORS ET À TRAITER LEURS PEAUX."
"CELA FAISAIT LONGTEMPS QUE NOUS VIVIONS ENSEMBLE, WHUGA ET MOI... QUAND UN JOUR, EN RENTRANT DE LA CHASSE..."
QUELQUE CHOSE NE VA PAS... LA PORTE EST DÉFONCÉE... MIEUX VAUT ME CACHER ICI.
UN OURS GRIS... AFFAMÉ, EN PLUS...
"JE LUI AI TIRÉ UNE BORDÉE DE MON SPRINGFIELD..."
CRACK!
"L'OURS S'EST MIS À CHARGER EN RUGISSANT... JE ME SUIS SOUVENU QUE J'AVAIS AUSSI MON PISTOLET..."
GRRR
BANG! BANG!
GROARR

GROARR
"L'OURS CHARGEAIT TOUJOURS, FURIBOND. J'AI ALORS PENSÉ À MON BOWIE. L'OURS ÉTAIT PRESQUE SUR MOI..."
GRRRR
"J'AI ÉVITÉ UN COUP DE GRIFFES TERRIBLE ET LUI AI PLANTÉ MON COUTEAU, DE TOUT SON LONG, DANS LE VENTRE."
"IL EST TOMBÉ À MES PIEDS COMME UN SAC DE FARINE..."
"UN MAUVAIS PRESSENTIMENT M'A TRAVERSÉ L'ESPRIT. EN TITUBANT VERS LA CABANE, JE ME SUIS MIS À APPELER..."
WHUGA ! WHUGA...
NON... CE N'EST PAS POSSIBLE... C'EST TERRIBLE...
"LE LENDEMAIN, JE CHARGEAI MES BÊTES ET ABANDONNAI CE LIEU DE MORT..."
"JE DÉCIDAI QUE JE NE METTRAIS PLUS LES PIEDS DANS LES MONTAGNES. JE M'EN IRAIS EN VILLE, LA PLUS PROCHE, N'IMPORTE LAQUELLE..."
9

"... J'ALLAIS POUVOIR FAIRE DU COMMERCE, OU INVESTIR LE PEU D'ARGENT QUE J'AVAIS DANS QUELQUE ACTIVITÉ. AU FOND, J'ÉTAIS ENCORE ASSEZ JEUNE POUR CHANGER DE VIE."
"J'ÉTAIS PLONGÉ DANS MES PENSÉES QUAND..."
DES FEMMES... MAIS QUE FONT-ELLES PAR ICI ? ELLES ONT L'AIR EN DIFFICULTÉ...
BONJOUR, BESOIN D'AIDE ?
QUELLE QUESTION ! TU AS BIEN DEUX BRAS, TOI, NON ?
"PAS TERRIBLE COMME ACCUEIL, MAIS JE N'Y AI PAS PRIS GARDE... LE CHARIOT ÉTAIT ENFONCÉ DANS VINGT POUCES DE BOUE. IL FALLAIT L'ÉTAYER..."
NOUS N'Y ARRIVERONS JAMAIS COMME ÇA... IL FAUT METTRE DES PLANCHES SOUS LA ROUE.
ENSUITE, NOUS DEVRONS L'ALLÉGER DE TOUTE SA CARGAISON...
EH BIEN TOI ALORS, COW-BOY... TU N'AS VRAIMENT RIEN DE MIEUX QUI TE VIENT À L'ESPRIT ?
"ELLE M'AVAIT APPELÉ 'COW-BOY'. JE NE L'AVAIS JAMAIS ÉTÉ. TRAPPEUR, CHASSEUR, OUI, MAIS PAS COW-BOY. À UN AUTRE MOMENT, JE ME SERAIS PEUT-ÊTRE FÂCHÉ. MAIS PAS LÀ, J'ÉTAIS TROP TRISTE POUR RÉAGIR..."
OKAY, TOUT EST ARRANGÉ. NOUS POUVONS REPARTIR...
"OUI, NOUS POUVIONS REPARTIR. JE ME SUIS APERÇU AVEC SURPRISE QUE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, J'AVAIS ENVIE DE COMPAGNIE."
DIS, TU VAS PAR OÙ, TOI ? NOUS, ON VA À HELPER...

OKAY, VA POUR HELPER
T'ES UN DRÔLE DE TYPE... TOUTES LES DESTINATIONS TE VONT ?
"JE NE LUI AI MÊME PAS RÉPONDU. JE VOULAIS QU'ON ME LAISSE TRANQUILLE..."
"LE SOIR, NOUS NOUS SOMMES ARRÊTÉS. NOUS ÉTIONS TOUS TRÈS FATIGUÉS ET LES BÊTES AUSSI DEVAIENT SE REPOSER."
ALORS, JOHN ? TU N'AS RIEN DIT DE TOUTE LA JOURNÉE... JE NE SAIS RIEN DE TOI...
"MAUDITES BONNES FEMMES... CURIEUSES ET BAVARDES... J'AI RACONTÉ BRIÈVEMENT MON HISTOIRE..."
SALE AFFAIRE... JE SUIS DÉSOLÉE, JE NE VOULAIS PAS ÊTRE INDISCRÈTE.
CE N'EST RIEN... ET TOI, ALORS, QU'EST-CE QUE TU FAIS DANS LES MONTAGNES AVEC CES FILLES ?
JE VOYAGE... NOUS VOYAGEONS SANS CESSE. C'EST NOTRE MÉTIER. NOUS NOUS ARRÊTONS PARTOUT OÙ IL Y A DES GENS QUI ONT ENVIE DE S'AMUSER... C'EST DUR, MAIS C'EST MIEUX QUE RESTER ENFERMÉES À FAIRE LA VAISSELLE !
ET QU'EST-CE QUE VOUS ALLEZ FAIRE À HELPER ? IL N'Y A RIEN, LÀ-BAS, JUSTE DES MINES DE CHARBON ET DES TAS DE MINEURS QUI TRAVAILLENT POUR LA COALMINE COMPANY...
11

IL Y A UN SALOON... ILS CHERCHENT QUELQU'UN POUR LE TENIR... ET MOI, C'EST CE QUE JE VEUX FAIRE...
"LE LENDEMAIN, NOUS SOMMES ARRIVÉS À HELPER. UN PATELIN PAUMÉ. J'Y ÉTAIS PASSÉ PAR HASARD UN AN PLUS TÔT, ET DEPUIS LORS, PAS GRAND-CHOSE N'AVAIT CHANGÉ..."
"TOM HOPSON, LE GÉRANT DU SALOON, NOUS A ACCUEILLIS EN SOURIANT..."
BIENVENUE, JE VOUS ATTENDAIS.
SALUT, TOM. ÇA VA BIEN ?
"IL M'A SERVI UN DOUBLE WHISKY... QUE J'AI AVALÉ AVEC DÉLICE. J'AVAIS PRESQUE OUBLIÉ SA SAVEUR SÈCHE ET BRÛLANTE..."
BIEN, ALICE, ON PEUT FAIRE MOITIÉ-MOITIÉ... MOI, JE FOURNIS LES LOCAUX, ET TOI, TU DIRIGES.
OKAY, TOM, ÇA ME CONVIENT...
"DU TEMPS AVAIT PASSÉ... J'AVAIS VENDU MES PEAUX, ACHETÉ DU BOIS ET DES CLOUS... TOUT LE MATÉRIEL, EN SOMME, POUR ME FAIRE UNE MAISON. JE L'AI ACHEVÉE EN MOINS D'UN MOIS."
"ELLE ÉTAIT PAS MAL, FRANCHEMENT. C'ÉTAIT PAS UN CHÂTEAU, MAIS IL N'Y MANQUAIT RIEN..."
12

"ET ÇA NE DÉPLAISAIT PAS À ALICE, À EN CROIRE LES VISITES DE PLUS EN PLUS FRÉQUENTES QU'ELLE ME RENDAIT..."
TU SAIS, JOHN, JE SUIS CONTENTE DE T'AVOIR RENCONTRÉ... TU ES UN PEU OURS, MAIS TU ES AUSSI LE SEUL HOMME SUR QUI JE SAIS POUVOIR COMPTER.
"C'ÉTAIT BIEN VU... J'ÉTAIS UN PEU OURS. LA VILLE COMMENÇAIT À ME LASSER. JE MENAIS UNE VIE RETIRÉE, JE RESSENTAIS LE MANQUE DE CETTE SOLITUDE QUE SEULE LA MONTAGNE PEUT APPORTER... ALICE ÉTAIT LA SEULE PERSONNE QUE JE VOYAIS AVEC PLAISIR."
"TOUS LES MATINS, À L'AUBE, JE NETTOYAIS LE SALOON. ALICE ME PAYAIT ASSEZ POUR VIVRE DIGNEMENT..."
"UN JOUR, JE ME REPOSAIS, COMME D'HABITUDE, QUAND ELLE EST VENUE ME TROUVER..."
"J'AI COMPRIS TOUT DE SUITE À SA TÊTE QUE QUELQUE CHOSE N'ALLAIT PAS..."
QUE SE PASSE-T-IL, ALICE ?
C'EST TANNER... TU SAIS, LE PRÉSIDENT DE LA COALMINE COMPANY... IL VEUT ACHETER TOUT LE SALOON... TOM VA LUI CÉDER SA PART... MOI, JE NE VEUX PAS...
"KEN TANNER... J'AURAIS DÛ M'Y ATTENDRE. UN INDIVIDU AMBITIEUX ET BOURRÉ DE FRIC. IL VOULAIT CONTRÔLER TOUTES LES ACTIVITÉS DE LA VILLE..."
IL M'A MENACÉE... JE LUI AI DIT QUE S'IL VOULAIT NÉGOCIER, IL DEVAIT PARLER AVEC TOI... IL T'ATTEND AU SIÈGE DE LA COMPAGNIE MINIÈRE.
ALORS COMME ÇA, C'EST VOUS, JOHN... JE VOUS CONNAIS DE RÉPUTATION... VOUS SAVEZ DÉJÀ POURQUOI JE VOUS AI FAIT APPELER. MON OFFRE EST INTÉRESSANTE. MILLE DOLLARS, CE N'EST PAS UNE MINCE AFFAIRE...
13

MA RÉPONSE AUSSI EST INTÉRESSANTE, ET C'EST "NON". COMPRIS, TANNER ?
J'ESPÈRE QUE VOUS SEREZ ASSEZ MALIN POUR Y REPENSER, JOHN. ÇA VAUT MIEUX POUR VOUS... VOUS AUREZ TRÈS BIENTÔT DE MES NOUVELLES...
ALORS, JE LUI AI DIT QU'IL POUVAIT AUSSI SE LES GARDER, SES SOUS...
OUI, MAIS TANNER N'EST PAS DU GENRE À ABANDONNER FACILEMENT... FAIS ATTENTION, JOHN, SOIS PRUDENT...
"À PEINE EUT-ELLE FINI SA PHRASE..."
JOHN!
OUGHK!
TOI, LA FERME !
ALLEZ, BOUGE PAS, C'EST ÇA...
TUMP!
UN MESSAGE À TRANSMETTRE À M. TANNER ?
QU'IL AILLE AU DIABLE...
T'AS VU ÇA, JEFF ? TANNER ÉTAIT FURIEUX. IL A DIT QU'ON N'AVAIT PAS ÉTÉ ASSEZ CONVAINCANTS... J'AURAIS VOULU LE VOIR À NOTRE PLACE !
'SUFFIT D'ATTENDRE CE SOIR. IL IRA LUI-MÊME CHEZ JOHN ET ON VERRA SI SES ARGUMENTS SONT MEILLEURS QUE LES NÔTRES.
14

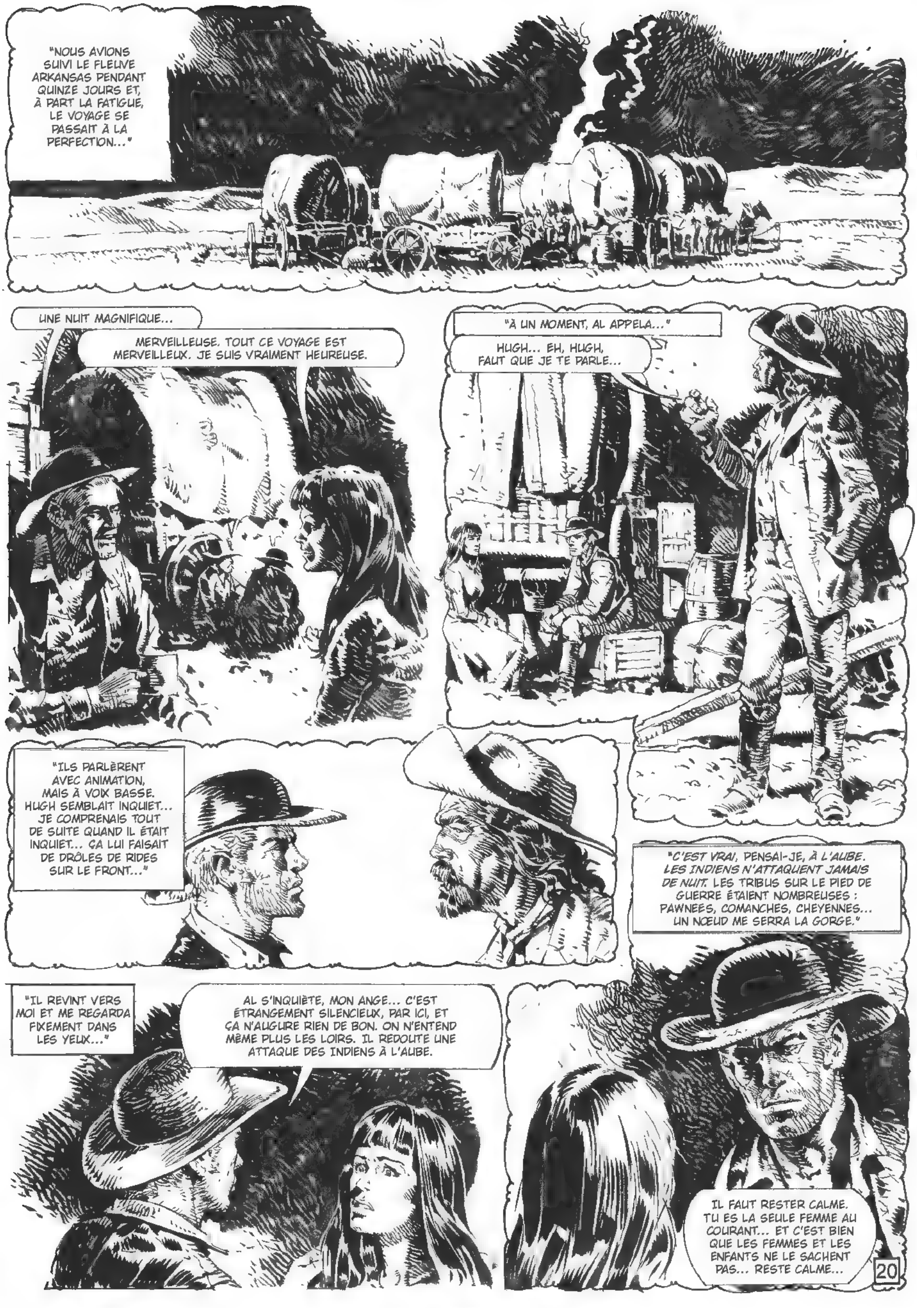
ILS ONT DÉCIDÉ DE TE RENDRE VISITE CE SOIR, JOHN. J'EN SUIS SÛR. C'ÉTAIENT DEUX HOMMES DE TANNER QUI LE DISAIENT...
ILS AURONT L'ACCUEIL QU'ILS MÉRITENT...
OKAY, LES GARS. ATTENDEZ-MOI ICI. SI QUELQU'UN VIENT, AVERTISSEZ-MOI. ÇA NE PRENDRA QU'UNE MINUTE...
SBRAMM
BANG!
BROOOOMM
"TANNER N'AVAIT PAS PERDU DE TEMPS. À PEINE ENTRÉ DANS LA MAISON, IL AVAIT TIRÉ SUR CET ÉTRANGE MANNEQUIN DE CHIFFONS BOURRÉ DE DYNAMITE. L'EXPLOSION DE MA MAISON SE VIT DE LOIN. ALICE ALLAIT POUVOIR VIVRE TRANQUILLE."
RÉVEILLE-TOI, PARESSEUX.
RÉVEILLE-TOI, J'AI DIT... TON CAFÉ BRÛLE !
15

… ET ATTENTION, JE SUIS TRÈS LESTE AU COUTEAU…
OKAY, OKAY… JE TE CROIS. T'AS PAS BESOIN DE ME CONVAINCRE.
IL BONDIT DEVANT LUI, TENTE DE LA FAIRE TOMBER.
ARRÊTE… !
ILS ROULENT À QUELQUES MÈTRES DU FEU…
STUMPF
OH!
ELL SE PENCHE POUR REPRENDRE SON COUTEAU…
MAUDIT !
… MAIS UN COUP DE PIED LA FRAPPE AU VISAGE AVANT QU'ELLE PUISSE EMPOIGNER L'ARME.
SOCK
AHH!
16

COMME ELLE RECULE, SA TÊTE VA HEURTER UN ARBRE.
TUD!
MINCE, ELLE S'EST ÉVANOUIE... ELLE A DÛ SE FAIRE MAL. MAIS QUEL CARACTÈRE !
IL A PASSÉ TOUTE LA NUIT À CÔTÉ D'ELLE, À LA VEILLER...
AH, ENFIN... JE COMMENÇAIS À ME DIRE QUE TU NE TE RÉVEILLERAIS PLUS. CAFÉ ?
OUI, S'IL N'EST PAS BRÛLÉ.
COMMENT ÇA VA, LA TÊTE ?
COMME SI UN TROUPEAU DE BUFFLES M'ÉTAIT PASSÉ DESSUS ! JE N'AI MÊME PAS LA FORCE DE ME LEVER...
TU FRAPPES DUR, TOI...
C'EST TA FAUTE, T'ÉTAIS UN VÉRITABLE OURAGAN, HIER SOIR !
ATTENDS ICI, REPOSE-TOI ENCORE UN PEU... JE VAIS CHERCHER QUELQUE CHOSE À MANGER. JE REVIENS DANS UNE HEURE OU DEUX.
DRÔLE DE TYPE... D'ABORD IL ME FRAPPE, ET APRÈS, TOUT ATTENTIONNÉ...
17

CE N'EST PAS DIFFICILE DE TROUVER À MANGER DANS LA FORÊT...
COCHON SAUVAGE, J'ESPÈRE QUE ÇA TE PLAÎT.
JE NE SUIS PAS DIFFICILE... QU'EST-CE QUE TU CROIS ? ET PUIS ÇA FAIT LONGTEMPS QUE JE N'AI PAS MANGÉ DE LA VIANDE FRAÎCHE. DANS MA GROTTE, IL N'Y A QUE DU POISSON SEC ET DE LA VIANDE SALÉE.
AH, TU VIS DANS UNE GROTTE... ÇA NE ME SEMBLE PAS DE TOUT CONFORT, QU'EN DIS-TU ?
J'EN DIS QUE CES CHOSES-LÀ NE TE REGARDENT PAS.
QU'EST-CE QUE TU EN SAIS, DE MA VIE ?
DU CALME, JE NE VOULAIS PAS TE VEXER.
C'EST PRÊT. LE REPAS EST SERVI, PRINCESSE.
ILS NE DISENT RIEN, LA FAIM EST TROP FORTE. OU PEUT-ÊTRE LA VIANDE TROP BONNE.
WHISKY ?
NON, JE PRÉFÈRE LE CAFÉ...
18

JE NE SAIS TOUJOURS PAS TON NOM... MOI, C'EST JOHN... JOHN HUNTER.
MARY DORSER.
MARY DORSER ? TU SERAIS PAS CETTE FILLE QUI... IL Y A DES ANNÉES...
OUI, C'EST MOI... TU AS ENTENDU PARLER DE MOI, TOI AUSSI ? C'EST VRAI QUE J'ÉTAIS DEVENUE CÉLÈBRE, À L'ÉPOQUE.
"JE VENAIS DE ME MARIER AVEC HUGH. LA VIE À BIRMINGHAM, EN ALABAMA, N'ÉTAIT PAS FAITE POUR NOUS..."
CE SOIR, ON SERA À MEMPHIS. ENSUITE, ON CONTINUERA AVEC LES AUTRES VERS L'OUEST...
"AL BORGIN, UN AMI DE HUGH, ÉTAIT LE CHEF DE LA CARAVANE. IL AVAIT FAIT CE MÉTIER TOUTE SA VIE..."
"IL VOYAGEAIT CONTINUELLEMENT, D'EST EN OUEST, AVEC DES PIONNIERS. UN TYPE ÉTRANGE, SANS ATTACHE..."
"LA GRANDE AVENTURE AVAIT COMMENCÉ... NOUS ÉTIONS TOUS CONTENTS ET ÉMUS. L'OUEST FABULEUX NOUS ATTENDAIT..."
19


"NOUS AVIONS SUIVI LE FLEUVE ARKANSAS PENDANT QUINZE JOURS ET, À PART LA FATIGUE, LE VOYAGE SE PASSAIT À LA PERFECTION..."
UNE NUIT MAGNIFIQUE...
MERVEILLEUSE. TOUT CE VOYAGE EST MERVEILLEUX. JE SUIS VRAIMENT HEUREUSE.
"À UN MOMENT, AL APPELA..."
HUGH... EH, HUGH, FAUT QUE JE TE PARLE...
"ILS PARLÈRENT AVEC ANIMATION, MAIS À VOIX BASSE. HUGH SEMBLAIT INQUIET... JE COMPRENAIS TOUT DE SUITE QUAND IL ÉTAIT INQUIET... ÇA LUI FAISAIT DE DRÔLES DE RIDES SUR LE FRONT..."
"C'EST VRAI, PENSAI-JE, À L'AUBE. LES INDIENS N'ATTAQUENT JAMAIS DE NUIT. LES TRIBUS SUR LE PIED DE GUERRE ÉTAIENT NOMBREUSES : PAWNEES, COMANCHES, CHEYENNES... UN NŒUD ME SERRA LA GORGE."
"IL REVINT VERS MOI ET ME REGARDA FIXEMENT DANS LES YEUX..."
AL S'INQUIÈTE, MON ANGE... C'EST ÉTRANGEMENT SILENCIEUX, PAR ICI, ET ÇA N'AUGURE RIEN DE BON. ON N'ENTEND MÊME PLUS LES LOIRS. IL REDOUTE UNE ATTAQUE DES INDIENS À L'AUBE.
IL FAUT RESTER CALME. TU ES LA SEULE FEMME AU COURANT... ET C'EST BIEN QUE LES FEMMES ET LES ENFANTS NE LE SACHENT PAS... RESTE CALME...
20

"JE N'ARRIVAIS PAS À COMPRENDRE POURQUOI IL ME L'AVAIT DIT. J'AURAIS VOULU HURLER, PLEURER, CRIER MA PEUR, ET JE NE POUVAIS PAS. IL ME SERRA DANS SES BRAS. PAUVRE HUGH, ÇA N'AVAIT RIEN DE RASSURANT QUE CE SOIT LUI QUI ME DÉFENDE..."
"À L'AUBE, LES INDIENS ÉMERGÈRENT SOUDAIN D'UNE DÉPRESSION DU TERRAIN. ET ALORS, LES FEMMES ET LES ENFANTS COMPRIRENT AUSSI..."
IIIAAHH! EEEHH!
"NOUS AVIONS TOUTES LES ARMES À PORTÉE DE MAIN. MAIS NOUS DEVIONS ATTENDRE LE BON MOMENT POUR LES UTILISER."
"ILS ARRIVAIENT DE TOUTES PARTS..."
"... MAIS ÉPARPILLÉS EN PETITS GROUPES DE VINGT OU TRENTE GUERRIERS, PAS PLUS. ILS SE MIRENT À GALOPER AUTOUR DE NOUS."
YIP! YIP!
AU! AU!
AHEEE!
21

"ENFIN VINT L'ORDRE DE FAIRE FEU."
TIREZ MAINTENANT ! ILS SONT À PORTÉE !
BANG!
"NOUS ÉTIONS DIVISÉS EN GROUPES DE DEUX. L'UN TIRAIT, L'AUTRE CHARGEAIT. ET LES FEMMES AUSSI SE RENDAIENT UTILES PENDANT L'ATTAQUE..."
CRACK! CRACK!
CRACK!
"PUIS LE PREMIER CHARIOT COMMENÇA À PRENDRE FEU..."
"... ET C'EST PAR LÀ QUE LES INDIENS ROMPIRENT LE CERCLE..."
"HUGH TIRAIT BIEN, IL ÉTAIT TRÈS RAPIDE, MAIS LES INDIENS ÉTAIENT PLUS NOMBREUX QUE NOUS..."
22

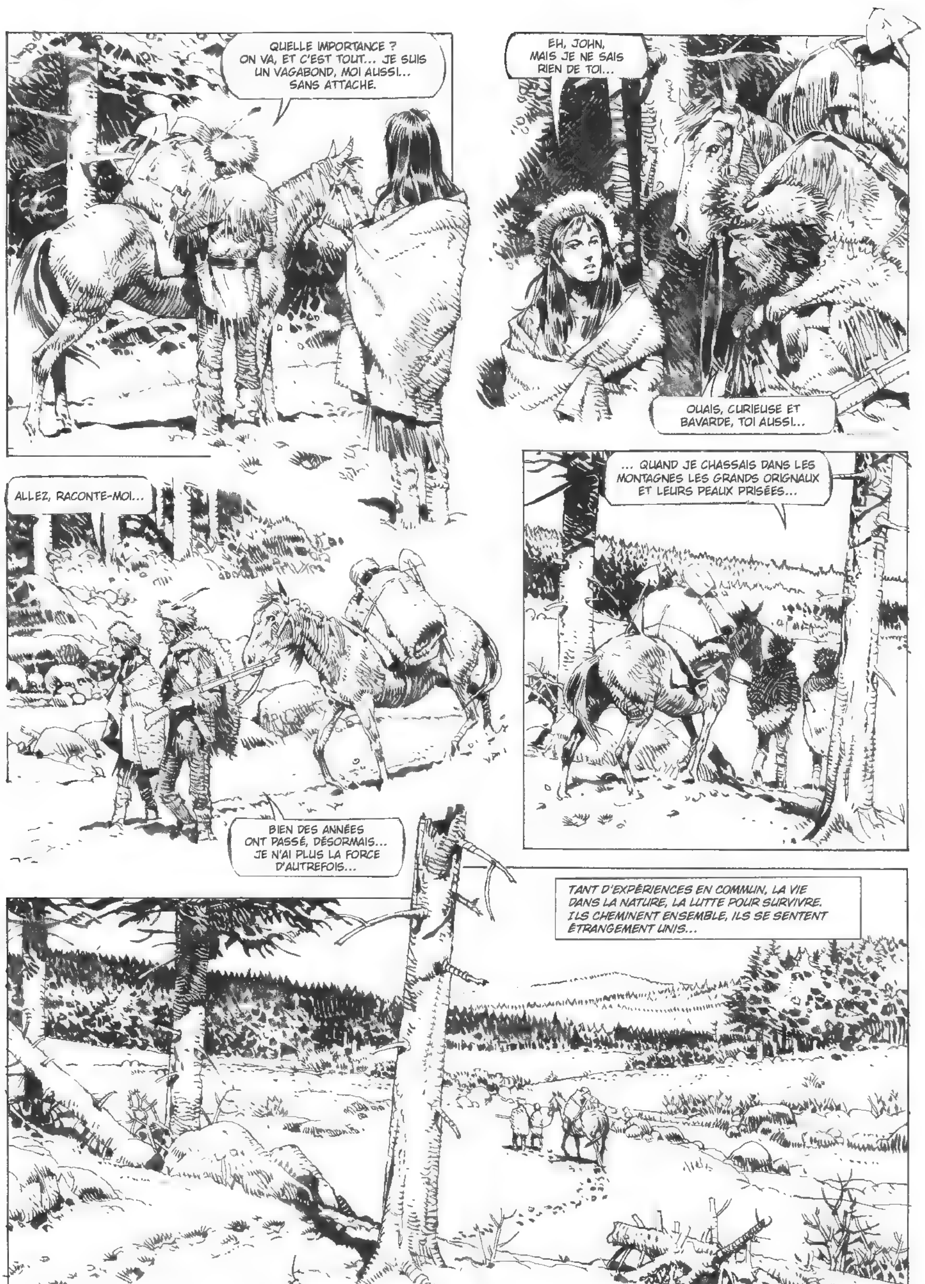
"TRÈS VITE, CE NE FUT QU'UN ÉNORME CORPS-À-CORPS. JE VIS TOMBER M. McCLURE..."
"... ET, DE LOIN, JE VIS Mme COMPASS QUI LUTTAIT AVEC UN INDIEN. JE LA MONTRAI À HUGH..."
"... QUI SE MIT À COURIR À SON AIDE. UN PEU PLUS LOIN, LES INDIENS FAISAIENT FUIR LES ANIMAUX."
"J'ESSAYAIS DE RECHARGER LE FUSIL QUI S'ÉTAIT ENRAYÉ ET JE NE M'APERÇUS PAS QUE DANS MON DOS, UN INDIEN SE DIRIGEAIT VERS MOI."
"JE ME SENTIS SOULEVER DU SOL. JE ME MIS À HURLER, MAIS HUGH EUT À PEINE LE TEMPS DE ME VOIR EMMENÉE."
HUGH ! HUGH ! AU SECOURS !
23

"TOUT S'ÉTAIT DÉROULÉ EN UN INSTANT. JE ME RETROUVAI À GALOPER PARMI LES CHEYENNES."
"NOUS CHEVAUCHÂMES PENDANT DES HEURES DANS LES BOIS ET LES PRAIRIES, MAIS JE NE PERCEVAIS PAS DANS QUELLE DIRECTION..."
"JE COMPRIS QUE MON ENLÈVEMENT AVAIT MARQUÉ LA FIN DE L'ATTAQUE DES INDIENS..."
"C'ÉTAIT LE SOIR QUAND NOUS PARVÎNMES EN VUE DU VILLAGE. J'AVAIS LES OS EN MIETTES ET UNE FORTE ENVIE DE PLEURER."
"LA VIE N'ÉTAIT PAS HORRIBLE PARMI CES GENS. DURE, ÉPROUVANTE, MAIS JE SENTAIS QUE JE M'Y HABITUAIS FACILEMENT..."
"AU DÉBUT, J'ÉTAIS REGARDÉE AVEC DÉFIANCE PAR LES AUTRES FEMMES... ELLES ÉTAIENT JALOUSES DE MOI... PUIS ELLES ME FIRENT UNE PLACE."
24

"L'INDIEN QUI M'AVAIT ENLEVÉE ÉTAIT SPOTTED BEAR, LE CHEF."
"J'ÉTAIS DEVENUE SA FEMME. JE N'AVAIS PAS LE CHOIX, SI JE VOULAIS LA VIE SAUVE..."
"UN HOMME DUR, AUQUEL JE TENTAIS DE M'OPPOSER AVEC LA MÊME DURETÉ. MAIS QUI CEPENDANT, À SA MANIÈRE, ME RESPECTAIT."
"IL AVAIT ÉTÉ FRAPPÉ PAR LA RÉSILIENCE AVEC LAQUELLE JE FAISAIS FACE À UNE VIE SI DIFFÉRENTE DE LA MIENNE. CETTE FERMETÉ QUI, RAPIDEMENT, M'AVAIT PRESQUE FAIT DEVENIR L'UNE DES LEURS..."
"JE PASSAI AU VILLAGE PLUS DE DEUX ANS. SPOTTED BEAR SAVAIT BIEN QUE, SI J'EN TROUVAIS L'OCCASION, JE M'ENFUIRAIS. PENDANT LA JOURNÉE, IL ME FAISAIT GARDER PAR LES AUTRES FEMMES..."
"LES INDIENS N'ÉTAIENT PLUS EN GUERRE. UN JOUR, À L'IMPROVISTE, ARRIVA UN COMMERÇANT BLANC SUR SON CHARIOT."
"CE N'ÉTAIT PAS LA PREMIÈRE FOIS QU'IL VENAIT AU VILLAGE. IL S'APPELAIT DICK COLTON. DÈS QU'IL ME VIT, IL COMPRIT QUI J'ÉTAIS... IL AVAIT ENTENDU PARLER DE MON ENLÈVEMENT."
25

"ET PUIS J'ÉTAIS LA SEULE BLANCHE DONT ON SAVAIT QU'ELLE VIVAIT PARMI LES INDIENS."
JE SOUHAITE ACHETER LA FEMME BLANCHE...
"JE CRUS DEVENIR FOLLE DE BONHEUR. PEUT-ÊTRE ALLAIS-JE RETOURNER VIVRE PARMI LES MIENS..."
DIS-MOI CE QUE TU VEUX EN ÉCHANGE, BEAR.
"BEAR RÉFLÉCHIT UN PEU..."
CENT FUSILS ET CENT COUVERTURES. VOILÀ CE QUE JE VEUX.
"LE LENDEMAIN MATIN, À L'AUBE, NOUS PARTÎMES. DICK COLTON ÉTAIT SILENCIEUX."
MONSIEUR COLTON... JE DOIS VOUS REMERCIER... SI VOUS N'AVIEZ PAS ÉTÉ LÀ...
MON MARI VOUS RÉCOMPENSERA...
JE N'AI PAS BESOIN DE RÉCOMPENSE, JE...
... T'AI ACHETÉE. TU ES À MOI...
"JE CRUS AVOIR MAL COMPRIS... IL AVAIT DIT QUE J'ÉTAIS À LUI, QU'IL M'AVAIT ACHETÉE..."
"JE PASSAI DE NOMBREUSES SEMAINES AUPRÈS DE CET HORRIBLE INDIVIDU. IL ME FRAPPAIT SOUVENT POUR M'OBLIGER À LE SATISFAIRE. JE PENSAIS AVEC TENDRESSE À SPOTTED BEAR, QUI M'AVAIT TOUJOURS BIEN TRAITÉE."
26

"UN SOIR, DICK AVAIT BU PLUS QUE DE COUTUME. NOUS AVIONS VISITÉ, CE JOUR-LÀ, DE NOMBREUX VILLAGES ET NOUS ÉTIONS FATIGUÉS."
"IL S'ENDORMIT D'UN COUP. JE SOULEVAI UNE GROSSE PIERRE ET JE LE TUAI..."
"... PUIS JE ME MIS À SANGLOTER, PRIVÉE DE FORCES..."
MARY, LE CAFÉ A BRÛLÉ.
MINCE... CELUI-LÀ AUSSI...
ET HUGH, TON MARI, QU'EST-IL DEVENU ?
APRÈS AVOIR TUÉ DICK, JE SUIS RETOURNÉE À MEMPHIS, LÀ OÙ S'ÉTAIT ARRÊTÉE LA CARAVANE. J'AI APPRIS QUE HUGH, L'UN DES RARES SURVIVANTS DE CETTE ATTAQUE, ÉTAIT MORT QUELQUES MOIS AUPARAVANT.
IL S'ÉTAIT MIS À BOIRE DE DÉSESPOIR. IL M'AVAIT CHERCHÉE PENDANT LONGTEMPS, MAIS EN VAIN. UN SOIR, SAOUL, IL S'ÉTAIT RETROUVÉ MÊLÉ À UNE RIXE ET AVAIT ÉTÉ TUÉ...
IL A MAL FINI, LE MALHEUREUX...
DEPUIS, JE VIS COMME UNE VAGABONDE, DANS LES MONTAGNES, DANS LES FORÊTS. CELA FAIT DES ANNÉES, MAINTENANT.
ALLEZ, AIDE-MOI À CHARGER LA BÊTE...
ET ON VA OÙ ?
27


QUELLE IMPORTANCE ? ON VA, ET C'EST TOUT... JE SUIS UN VAGABOND, MOI AUSSI... SANS ATTACHE.
EH, JOHN, MAIS JE NE SAIS RIEN DE TOI...
OUAIS, CURIEUSE ET BAVARDE, TOI AUSSI...
ALLEZ, RACONTE-MOI...
BIEN DES ANNÉES ONT PASSÉ, DÉSORMAIS... JE N'AI PLUS LA FORCE D'AUTREFOIS...
... QUAND JE CHASSAIS DANS LES MONTAGNES LES GRANDS ORIGNAUX ET LEURS PEAUX PRISÉES...
TANT D'EXPÉRIENCES EN COMMUN, LA VIE DANS LA NATURE, LA LUTTE POUR SURVIVRE. ILS CHEMINENT ENSEMBLE, ILS SE SENTENT ÉTRANGEMENT UNIS...
28
Fin

FEMMES À LA FRONTIÈRE

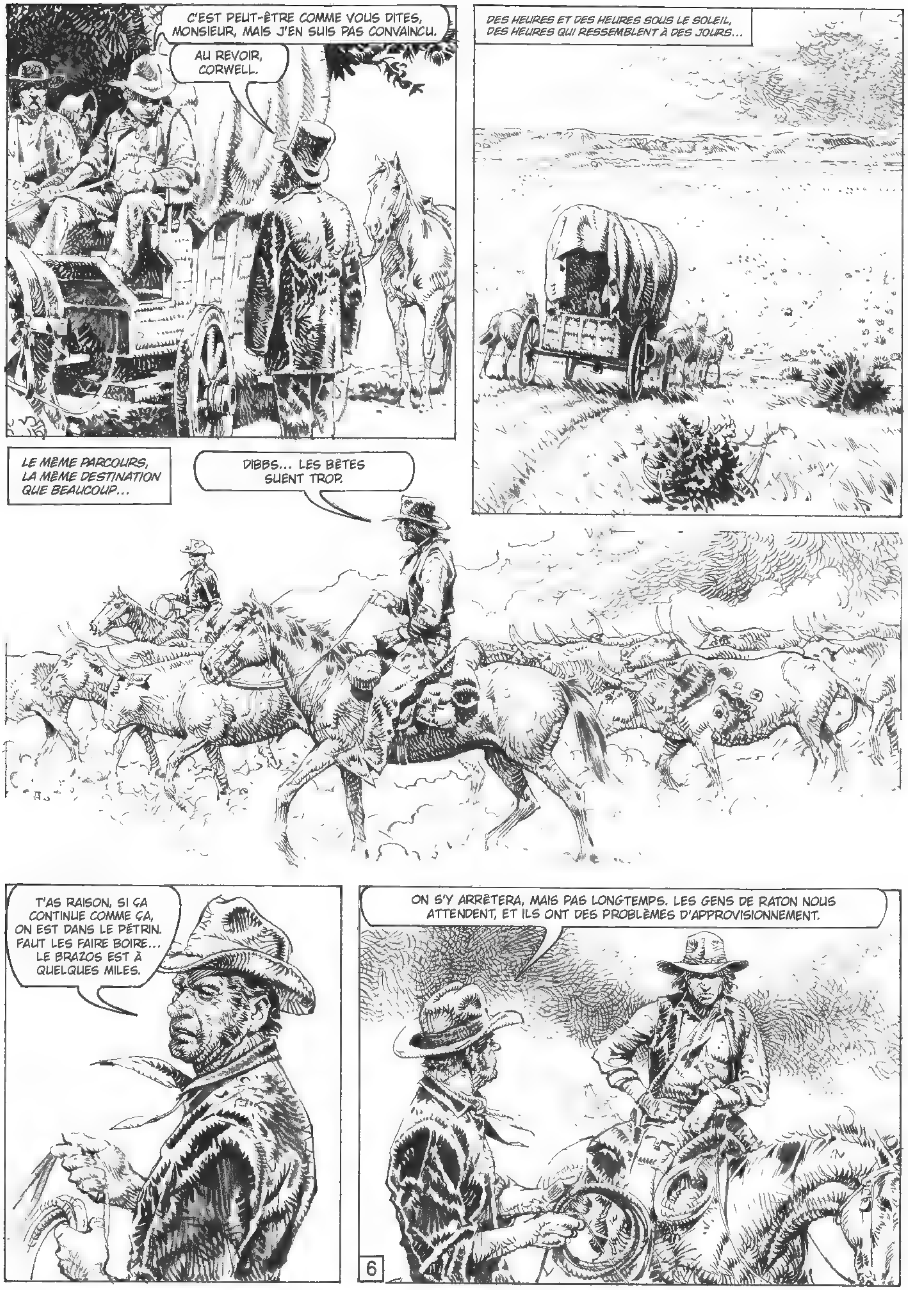
FEMMES À LA FRONTIÈRE

DONC, DIBBS, CE TROUPEAU DOIT ARRIVER À RATON SANS DOMMAGE... J'INSISTE, VEILLE À NE PAS TROP FATIGUER LES BÊTES, ON NOUS EN DONNERA UN DEMI-DOLLAR LA LIVRE, ET CE N'EST PAS RIEN...
NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, MISTER STOWEL. JE CONNAIS MON MÉTIER, ET ALLEN AUSSI SAIT BIEN SON AFFAIRE...
LA MAISON DU COLONEL BRIAND, LUXUEUSE ET RAFFINÉE, DIGNE DES GENS QUI Y VIVENT...
TU VOULAIS NOUS PARLER, ANGIE ?
OUI, JE DOIS VOUS DIRE QUE J'AI DÉCIDÉ DE M'EN ALLER DE CETTE MAISON, OÙ JE ME SENS OPPRESSÉE.
LA RICHESSE, LE CONCEPT DE L'HONNEUR, LES COURS DE PIANO, D'ÉQUITATION, SAVOIR FRAPPER SA CIBLE AU PISTOLET ET À LA WINCHESTER À CENT CINQUANTE PAS...
2

... EN RÉALITÉ, VOUS VOULIEZ UN GARÇON ET VOUS M'AVEZ ÉDUQUÉE COMME UN HOMME, UN INSUPPORTABLE JEUNE HOMME POURRI GÂTÉ DE L'OUEST...
MAIS AUJOURD'HUI, JE DEVIENS MAJEURE, ET CETTE VIE, JE VOUS LA LAISSE TOUTE. JE NE VOUS DEMANDERAI RIEN, SI CE N'EST DE RESPECTER MA DÉCISION.
JE VAIS PARLER CLAIREMENT À CES MESSIEURS DE LA COMPAGNIE...
À 35 ANS, JE DOIS ME DÉCIDER À ME CONSTRUIRE UNE VIE. ET S'ILS ME GARANTISSENT--
BONJOUR, MISS SIMON, TOUT VA BIEN À L'ÉCOLE ?
BIEN SÛR... EXCUSEZ-MOI, MAIS JE SUIS PRESSÉE !
ÉTRANGE FILLE... DE PLUS EN PLUS ÉTRANGE.
3

SIÈGE DE LA WEST FRONTIER COMPANY.
BIEN, VOUS AVEZ RÉPONDU À NOTRE APPEL. JE SUPPOSE, ALORS, QUE VOUS NE VERREZ AUCUNE OBJECTION SI MISS FELLWOOD VÉRIFIE... HUM... QUE VOUS RÉPONDEZ AUX CRITÈRES REQUIS...
VOUS SAVEZ, CES MESSIEURS DE RATON POUR QUI NOUS TRAVAILLONS...
... SONT EXIGEANTS, ET LE DUR TRAVAIL DE LA FRONTIÈRE LES A RENDUS ENCORE PLUS SÉVÈRES ENVERS EUX-MÊMES ET ENVERS LES AUTRES...
BONNE CHANCE, DIBBS !
BIENTÔT, MISTER STOWEL, VOUS AUREZ DE MES NOUVELLES. RATON N'EST PAS SI LOIN QUE ÇA...
RATON, NOUVEAU-MEXIQUE, PRESQUE AUX CONFINS DU COLORADO. ILS SONT NOMBREUX À POUSSER LEUR CHARIOT DANS CETTE DIRECTION...
J'INSISTE, LES GARS, ELLES DOIVENT ARRIVER COMME ELLES SONT PARTIES...
4

IL N'Y A QUE SI ELLES SONT VIERGES QUE NOTRE TRAVAIL SERA RÉTRIBUÉ. C'EST NOTRE ACCORD !
PAS DE SOUCI, M'SIEUR. LE VOYAGE EST LONG, MAIS FAUT PAS VOUS EN FAIRE...
ALLEZ, MONTEZ !
EH ! SURVEILLEZ VOS MANIÈRES !
ÉCOUTE-MOI BIEN, MA BELLE... ICI, T'ES COMME LES AUTRES, VU ? OUBLIE QUE T'ES LA FILLE DE TON PÈRE !
LAISSE-LA ! NE POSE PAS TES MAINS SUR ELLE !
VOUS AVEZ RAISON, MONSIEUR. MAIS CELLE-LÀ, QU'EST-CE QU'ELLE FAIT LÀ ? JE SAIS PAS COMMENT VOUS AVEZ PU LA CHOISIR. CELLE-LÀ, TOUT LE MONDE LA CONNAÎT...
IL EST VRAI QU'ELLE TRAVAILLAIT AU SALOON, MAIS CELA NE VEUT RIEN DIRE...
T'AS ENCORE ENVIE DE COUPS, À CE QUE JE VOIS...
ARRÊTEZ, CORWELL ! N'OUBLIEZ PAS QUE VOUS TRAVAILLEZ POUR NOUS.
5


C'EST PEUT-ÊTRE COMME VOUS DITES, MONSIEUR, MAIS J'EN SUIS PAS CONVAINCU.
AU REVOIR, CORWELL.
DES HEURES ET DES HEURES SOUS LE SOLEIL, DES HEURES QUI RESSEMBLENT À DES JOURS...
LE MÊME PARCOURS, LA MÊME DESTINATION QUE BEAUCOUP...
DIBBS... LES BÊTES SUENT TROP.
T'AS RAISON, SI ÇA CONTINUE COMME ÇA, ON EST DANS LE PÉTRIN. FAUT LES FAIRE BOIRE... LE BRAZOS EST À QUELQUES MILES.
ON S'Y ARRÊTERA, MAIS PAS LONGTEMPS. LES GENS DE RATON NOUS ATTENDENT, ET ILS ONT DES PROBLÈMES D'APPROVISIONNEMENT.
6

LA CHALEUR, LA SOIF, LA SOUFFRANCE COMMUNE À TOUS, ANIMAUX ET HOMMES...
JE N'EN PEUX PLUS...
NE BOIS PAS, CE SERA PIRE APRÈS.
MON PÈRE DISAIT TOUJOURS QU'IL VAUT MIEUX UNE GOUTTE SUR LES LÈVRES QUE CENT DANS LA GORGE.
C'EST PEUT-ÊTRE VRAI, MAIS JE NE TIENS PLUS. CE DOIT ÊTRE CES VÊTEMENTS, JE TRANSPIRE ET MON CORSET ME SERRE.
LE CORSET, LE CHAPEAU ? MAIS QU'ATTENDS-TU POUR LES ENLEVER ? ON N'EST PAS À L'ÉCOLE, ICI !
MAIS ALORS... TU ME CONNAIS...
SARAH SIMON, NOTRE GENTILLE MAÎTRESSE. TU ES CONNUE, EN VILLE, TU NE LE SAIS PAS ? TU AS AUSSI DEMANDÉ À M'AVOIR COMME ÉLÈVE, MAIS ENSUITE, MES PARENTS ONT CHANGÉ D'AVIS.
POUR LA FILLE BRIAND, RIEN QUE DES LEÇONS PRIVÉES...
GERALD BRIAND ? ÇA ALORS, TON PÈRE EST IMPORTANT !
LAISSE TOMBER, J'AURAIS PRÉFÉRÉ UN AUTRE GÉNITEUR.
C'EST PEUT-ÊTRE VRAI, MAIS MOI, N'IMPORTE QUEL PÈRE M'AURAIT CONVENU, NE SERAIT-CE QUE POUR ALLER À L'ÉCOLE.
AH, OUI, TU TRAVAILLAIS AU SALOON. ÇA N'AVAIT RIEN D'AGRÉABLE, COMME TRAVAIL...
7

C'EST SÛR... QUAND IL NE FAUT PAS NETTOYER, IL Y EN A TOUJOURS UN QUI A LA MAIN QUI TRAÎNE. ET SI ON RÉSISTE, ON PREND DES COUPS. LES DERNIERS, C'EST LUI, LÀ, QUI ME LES A DONNÉS...
CE SONT DES BÊTES ! ET NOUS DEVONS ÊTRE DURES AVEC LES TYPES COMME EUX. À RATON NON PLUS, ON NE TROUVERA PAS DES AGNEAUX...
DITES DONC, ARRÊTEZ DE JASER ET PRÉPAREZ-VOUS À DESCENDRE.
UNE HEURE DE HALTE POUR MANGER ET SE REPOSER. TOI, ARCHEW, COMPTE-LES. APRÈS, ON FERA L'APPEL.
LE BRAZOS, ENFIN ! LES BÊTES SONT ÉPUISÉES.
JE VAIS JETER UN COUP D'ŒIL DANS LE COIN... À PLUS TARD, DIBBS !
IL S'ÉLOIGNE LE LONG DU FLEUVE...
UN BON BAIN, VOILÀ EXACTEMENT CE QU'IL ME FAUT.
8

TIENS, TIENS... IL Y EN A UNE QUI A EU LA MÊME IDÉE QUE MOI...
ELLE NE M'A PAS VU, TANT MIEUX, JE VAIS LUI FAIRE UNE SURPRISE...
IL S'APPROCHE EN SILENCE, À PAS LÉGERS, SUR LES FEUILLES SÈCHES...
9

N'AIE PAS PEUR, MA BELLE, ON VA S'AMUSER UN PEU !...
ALORS, ARCHEW... NOUS SOMMES PRÊTS ?
IL EN MANQUE UNE, CORWELL... JE N'AI PAS RÉUSSI À LA TROUVER.
DAMNATION, JE LE SAVAIS ! JE VAIS LA CHERCHER.
UNE BRÈVE GALOPADE.
REGARDE OÙ ELLE EST ALLÉE CHASSER...
ELLE, TOUJOURS ELLE... J'EN ÉTAIS SÛR ! ELLE LES ATTIRE TOUS COMME DES MOUCHES... TU PARLES D'UNE PUCELLE !
10

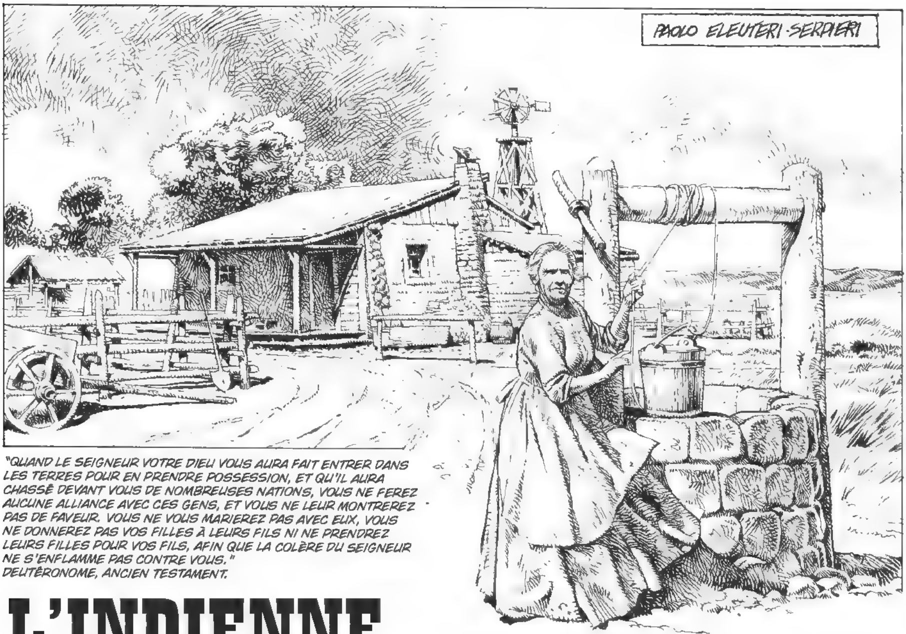
ALORS COMME ÇA, T'ES ALLÉE T'AMUSER ? DONC, C'EST MOI QUI AVAIS RAISON. MAIS TU NE T'EN TIRERAS PAS, CETTE FOIS...
JE NE VOULAIS PAS, IL M'A FORCÉE !
JE M'EN MOQUE... JE SAIS JUSTE QUE TU NE NOUS SERS PLUS À RIEN. ET AVEC UNE DE MOINS, LE CHARIOT SERA PLUS LÉGER.
NON ! NE ME LAISSEZ PAS !
ARRÊTEZ... JE VOUS EN SUPPLIE ! ATTENDEZ-MOI !
ALLEZ, MONTEZ, ON EST DÉJÀ EN RETARD !
ET LA FILLE ?
ELLE VA RESTER ICI. IL Y A UN TROUPEAU AVEC DES COW-BOYS, LÀ-BAS. ELLE A TROUVÉ BON DE S'AMUSER AVEC L'UN D'ENTRE EUX. MAINTENANT, ON NE PEUT PLUS L'EMMENER À RATON, ON VA LA LAISSER LÀ... PARTONS... AVANT QU'ELLE NOUS RATTRAPE.
11

LAISSER UNE FEMME AU MILIEU DE LA PLAINE, SANS CHEVAL ?! VOUS ÊTES UN FOU ET UN ASSASSIN !
C'EST MOI QUI COMMANDE, ET VOUS, VOUS OBÉISSEZ, C'EST CLAIR ?
JE NE MONTERAI PAS DANS CE CHARIOT !
AUCUNE DE NOUS NE MONTERA !
ALLEZ, ARCHEW... EXPLIQUONS À CES DAMES QUE LES CAPRICES NE SONT PAS ADMIS !
LÂCHEZ-MOI, SALAUDS ! LÂCHEZ-MOI !!
ILS SONT TROP OCCUPÉS. ILS NE LA VOIENT PAS QUI S'APPROCHE AVEC UNE GROSSE PIERRE DANS LA MAIN.
VOUS L'AVEZ ENTENDUE ?! LÂCHEZ-LA !
12

STUMP
MAUDITE ! TU VAS LE PAYER !
SA MAIN RAPIDE CHERCHE LE PISTOLET.
BANG! BANG!
MAIS UNE MAIN ENCORE PLUS RAPIDE TIRE DÉJÀ.
JE N'AI PAS EU LE CHOIX...
ILS ONT EU CE QU'ILS MÉRITAIENT !
MERCI !
13

RANDY...
SALAUD ! REGARDEZ COMME IL L'A AMOCHÉE !
ILS VONT LE PAYER, ILS VONT LE PAYER EUX AUSSI !
VOUS AVEZ RAISON ! ON VA LES SUIVRE, CES COW-BOYS... DUSSIONS-NOUS ALLER AU BOUT DU MONDE !
MONTEZ, VITE !
ALLEZ, LES FILLES ! ILS N'ONT PAS BEAUCOUP D'AVANCE SUR NOUS !
R. AMBROSIO + Eleuteri Serpieri 79
14
LE CHARIOT S'ÉLOIGNE RAPIDEMENT.
NI VIANDE NI CHAIR N'ARRIVERONT JAMAIS À RATON, NOUVEAU-MEXIQUE.

L'INDIENNE BLANCHE



"QUAND LE SEIGNEUR VOTRE DIEU VOUS AURA FAIT ENTRER DANS LES TERRES POUR EN PRENDRE POSSESSION, ET QU'IL AURA CHASSÉ DEVANT VOUS DE NOMBREUSES NATIONS, VOUS NE FEREZ AUCUNE ALLIANCE AVEC CES GENS, ET VOUS NE LEUR MONTREREZ PAS DE FAVEUR. VOUS NE VOUS MARIEREZ PAS AVEC EUX, VOUS NE DONNEREZ PAS VOS FILLES À LEURS FILS NI NE PRENDREZ LEURS FILLES POUR VOS FILS, AFIN QUE LA COLÈRE DU SEIGNEUR NE S'ENFLAMME PAS CONTRE VOUS."
DEUTÉRONOME, ANCIEN TESTAMENT.

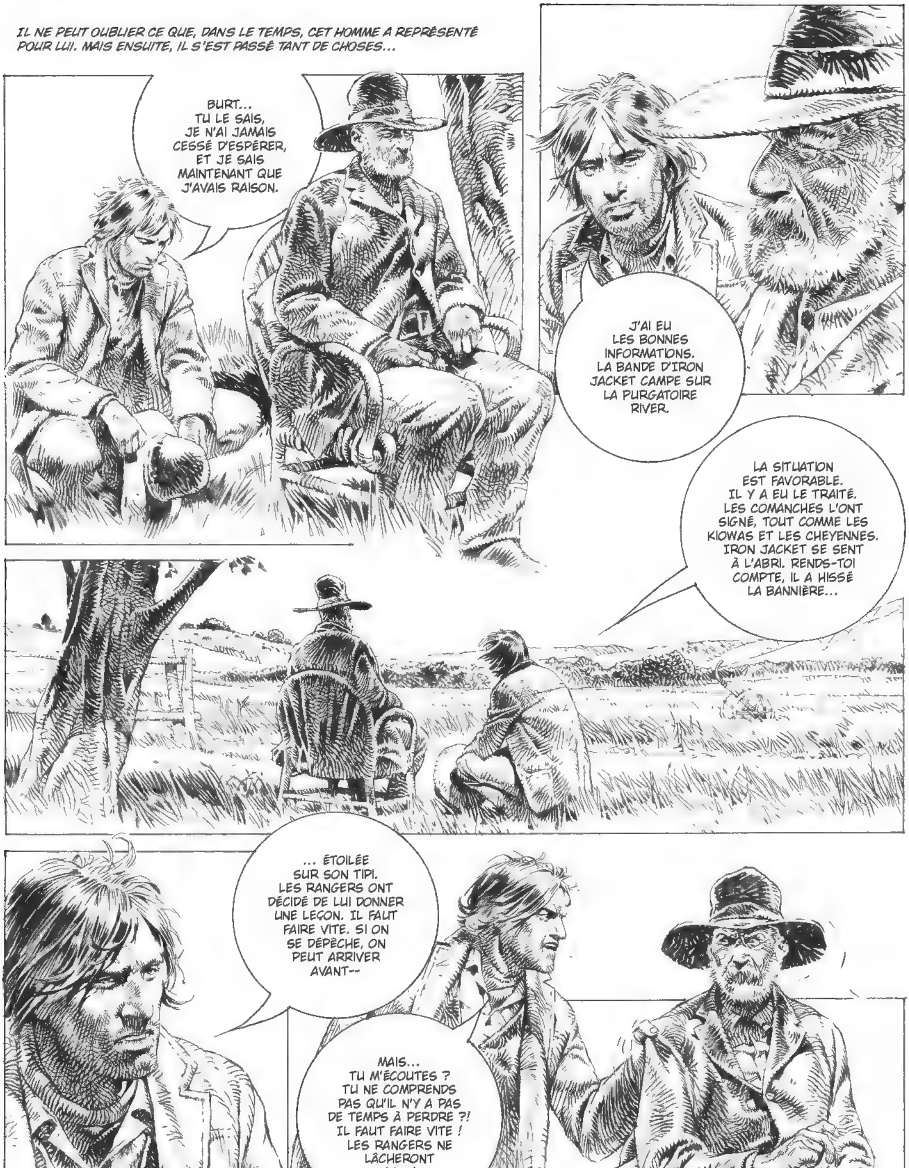
L'INDIENNE BLANCHE

DANS LES PLAINES DU TEXAS SEPTENTRIONAL, QUAND LE PRINTEMPS S'ACHÈVE, LE VENT FROID DU NORD EST ENCORE CONSTAMMENT PRÉSENT. AVEC L'HERBE QUI ONDULE CONTINUELLEMENT, TOUT CELA PREND L'ASPECT D'UNE MER AGITÉE, UNE MER D'HERBE. L'AIR EST LIMPIDE ET TRANSPARENT, LES CONTRASTES SONT NETS, LA LUMIÈRE AVEUGLANTE.

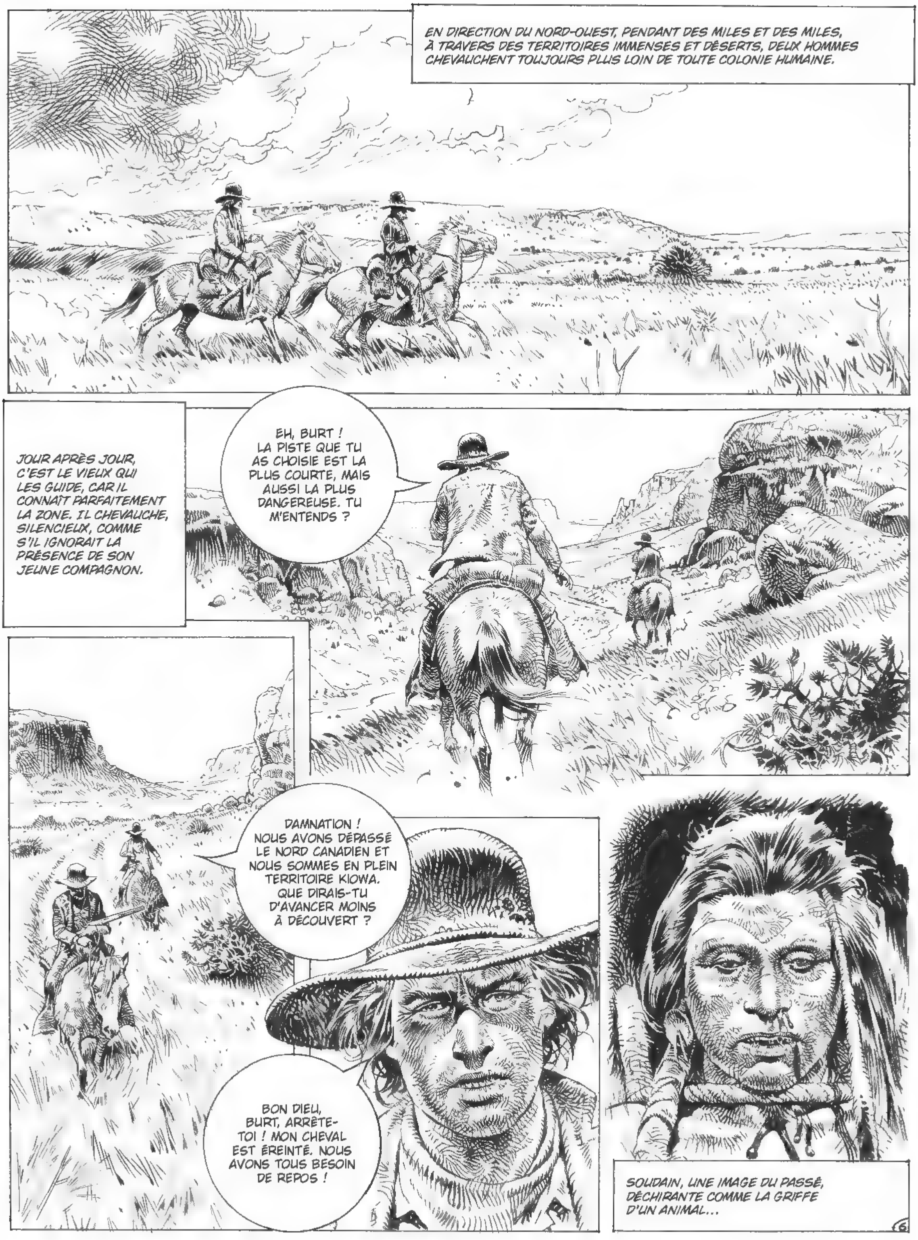
LA FERME EST SITUÉE À L'ÉCART DES RARES PISTES BATTUES DE LA RÉGION. IL N'EST PAS FRÉQUENT QU'UN VOYAGEUR POUSSE JUSQUE-LÀ.

LA FEMME S'ARRÊTE POUR OBSERVER LA SILHOUETTE À CHEVAL QUI S'APPROCHE LENTEMENT.
MOLLY ! C'EST MOI... TU NE ME RECONNAIS PAS ?
POURQUOI ES-TU REVENU ?... IL S'EST PASSÉ BEAUCOUP DE TEMPS, DÉSORMAIS...
JE DOIS PARLER À BURT... C'EST IMPORTANT. IL Y A DU NOUVEAU.

CETTE FOIS, C'EST LA BONNE. CE NE SONT PAS JUSTE DES SUPPOSITIONS, J'EN SUIS CERTAIN ! J'AI DES INFORMATIONS SÛRES...
VA-T'EN, JOHN. LAISSE-NOUS EN PAIX, IL EST TROP TARD !
TU NE COMPRENDS PAS QUE TOUT CELA EST INUTILE ? IL S'EST PASSÉ TANT D'ANNÉES...
NON, MALÉDICTION, TOUT N'EST PAS INUTILE. LAISSE-MOI PARLER À BURT... OÙ PUIS-JE LE TROUVER ?
TU ES VENU ROUVRIR DE VIEILLES BLESSURES, MON GARÇON, ET CELA NOUS FERA BEAUCOUP DE MAL À TOUS... QUE DIEU NOUS AIDE...
... VA DERRIÈRE LA MAISON, TOUT AU BOUT DU CHAMP. IL EST TOUJOURS LÀ, ASSIS, SILENCIEUX. LES MOTS NE LUI SERVENT À RIEN, IL NE LUI RESTE QUE LA BOUTEILLE !
PENDANT QUELQUES MINUTES, ON N'ENTEND QUE LE BRUISSEMENT DE L'HERBE AGITÉE PAR LE VENT...
3


IL NE PEUT OUBLIER CE QUE, DANS LE TEMPS, CET HOMME A REPRÉSENTÉ POUR LUI. MAIS ENSUITE, IL S'EST PASSÉ TANT DE CHOSES...
BURT... TU LE SAIS, JE N'AI JAMAIS CESSÉ D'ESPÉRER, ET JE SAIS MAINTENANT QUE J'AVAIS RAISON.
J'AI EU LES BONNES INFORMATIONS. LA BANDE D'IRON JACKET CAMPE SUR LA PURGATOIRE RIVER.
LA SITUATION EST FAVORABLE. IL Y A EU LE TRAITÉ. LES COMANCHES L'ONT SIGNÉ, TOUT COMME LES KIOWAS ET LES CHEYENNES. IRON JACKET SE SENT À L'ABRI. RENDS-TOI COMPTE, IL A HISSÉ LA BANNIÈRE...
... ÉTOILÉE SUR SON TIPI. LES RANGERS ONT DÉCIDÉ DE LUI DONNER UNE LEÇON. IL FAUT FAIRE VITE. SI ON SE DÉPÊCHE, ON PEUT ARRIVER AVANT--
MAIS... TU M'ÉCOUTES ? TU NE COMPRENDS PAS QU'IL N'Y A PAS DE TEMPS À PERDRE ?! IL FAUT FAIRE VITE ! LES RANGERS NE LÂCHERONT PAS !
4

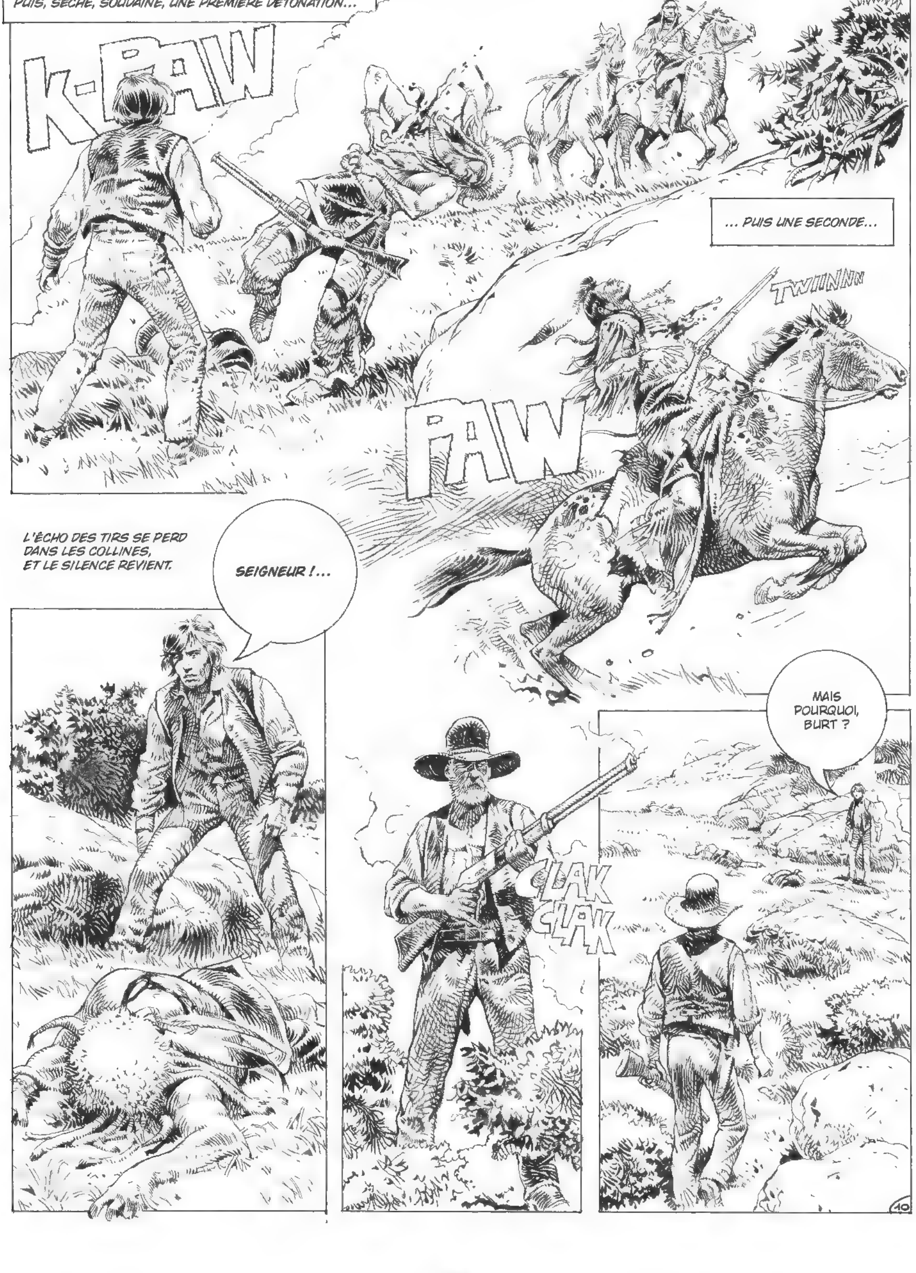
LE VIEIL HOMME SE LÈVE D'UN MOUVEMENT BRUSQUE.
IL ÉTAIT TEMPS ! PENDANT UN MOMENT, J'AI CRAINT QUE L'ALCOOL L'AIT RENDU SOURD.
BURT, N'Y VA PAS, JE T'EN SUPPLIE ! JE SAIS CE QUE TU AS EN TÊTE, C'EST TERRIBLE... IL S'EST PASSÉ TANT D'ANNÉES !
C'EST UNE FOLIE ! UNE FOLIE, BURT ! JE T'EN PRIE...
MON DIEU ! MON DIEU !


EN DIRECTION DU NORD-OUEST, PENDANT DES MILES ET DES MILES, À TRAVERS DES TERRITOIRES IMMENSES ET DÉSERTS, DEUX HOMMES CHEVAUCHENT TOUJOURS PLUS LOIN DE TOUTE COLONIE HUMAINE.
JOUR APRÈS JOUR, C'EST LE VIEUX QUI LES GUIDE, CAR IL CONNAÎT PARFAITEMENT LA ZONE. IL CHEVAUCHE, SILENCIEUX, COMME S'IL IGNORAIT LA PRÉSENCE DE SON JEUNE COMPAGNON.
EH, BURT ! LA PISTE QUE TU AS CHOISIE EST LA PLUS COURTE, MAIS AUSSI LA PLUS DANGEREUSE. TU M'ENTENDS ?
DAMNATION ! NOUS AVONS DÉPASSÉ LE NORD CANADIEN ET NOUS SOMMES EN PLEIN TERRITOIRE KIOWA. QUE DIRAIS-TU D'AVANCER MOINS À DÉCOUVERT ?
BON DIEU, BURT, ARRÊTE-TOI ! MON CHEVAL EST ÉREINTÉ. NOUS AVONS TOUS BESOIN DE REPOS !
SOUDAIN, UNE IMAGE DU PASSÉ, DÉCHIRANTE COMME LA GRIFFE D'UN ANIMAL...
6

... LE FILS D'UN CHEF EST MORT. SES YEUX VITREUX NE VOIENT PLUS. TOUT AUTOUR, DES REGARDS MÉCHANTS TE FIXENT. QUELQUE CHOSE DE RÉPUGNANT S'APPROCHE...
NON, NON ! NE REGARDE PAS !
DES TROPHÉES MACABRES PENDENT À UNE LANCE, LÉGÈREMENT REMUÉS PAR LA BRISE NOCTURNE.
AAAAH
NO
IL SE RÉVEILLE BRUSQUEMENT...
... NOON !
... LE MÊME MAUDIT CAUCHEMAR !

C'EST L'AUBE, LE PETIT BIVOUAC SEMBLE DÉSERT.
OÙ DIABLE EST PASSÉ BURT ?... MAIS...
ET EUX ?... D'OÙ ILS SORTENT ?!
LE FUSIL !!
TROP TARD.
CE DOIT ÊTRE DES KIOWAS, MIEUX VAUT RESTER CALME ET NE RIEN FAIRE... DEPUIS LE TRAITÉ, NOUS SOMMES EN PAIX AVEC EUX !
8

DES INSTANTS QUI DURENT UNE ÉTERNITÉ...
MON DIEU !... C'EST LA FIN !
DES CORBEAUX CROASSENT DANS LE CIEL. L'INDIEN LÈVE LE FUSIL ET SUIT LE VOL DES OISEAUX.
HAU ! STONE TEETH, GUERRIER KIOWA. TOPADOKI, GRAND CHASSEUR. TON FUSIL BON, STONE TEETH PREND, TUE MEXICAINS ET MÉCHANTS INDIENS TONKAWAS !
TU AS WHISKY ? GUERRIERS KIOWAS N'AIMENT PAS WHISKY MAUVAIS DE COMANCHERO BLANC "LONG HAIR" !
MAIS DE QUI IL PARLE ?
8


PUIS, SÈCHE, SOUDAINE, UNE PREMIÈRE DÉTONATION...
K-PAW
... PUIS UNE SECONDE...
TWIINNN
PAW
L'ÉCHO DES TIRS SE PERD DANS LES COLLINES, ET LE SILENCE REVIENT.
SEIGNEUR !...
CLAK CLAK
MAIS POURQUOI, BURT ?

POURQUOI LES TUER ? JE NE COMPRENDS PAS, LA MENACE DE TON FUSIL SUFFISAIT À LES DÉCOURAGER... À QUOI SERT CE MASSACRE ?
NON, NE FAIS PAS ÇA ! ARRÊTE !
ARRÊTE !
DANS SES YEUX, UN ÉCLAT DE FOLIE.
AAH ! LÂCHE-MOI, BÂTARD !

BURT, ARRÊTE !! TU ES DEVENU FOU ?! C'EST MOI, JOHN... TU VEUX ME TUER ?!
... JOHN ? AH, OUI, IL Y A TANT D'ANNÉES...
... JOHN...
JOHN ! ... JOHN !
IL VA TROP VITE AVEC CE CHEVAL !
CES DEUX GAMINS SONT TOUJOURS ENSEMBLE !
REGARDE CE MORVEUX, COMME IL MONTE, ON DIRAIT UN INDIEN !
J'EMMÈNE SARAH GALOPER UN PEU !
ATTENTION, JOHN, NE T'ÉLOIGNE PAS TROP, RESTE LOIN DU FLEUVE ET VA PLUS DOUCEMENT. TU AS SARAH AVEC TOI. MOI, JE VAIS CHERCHER TANTE MOLLY À LA DILIGENCE, JE SERAI DE RETOUR DEMAIN MATIN.
QUELLE CHANCE, TANTE MOLLY M'APPORTE TOUJOURS UN CADEAU !
12

YAHOO !
JE N'AIME PAS QUE SARAH SOIT TOUJOURS AVEC CE PETIT BÂTARD COMANCHE !
NE L'APPELLE PAS COMME ÇA. C'EST LE FILS DE MARY, ET IL EST COMME MON FILS. IL EST HABILE AVEC LES CHEVAUX, ET DANS QUELQUES ANNÉES, IL FERA UN EXCELLENT COW-BOY. IL T'AIDERA.
ON AURAIT DIT UN ANIMAL SAUVAGE, QUAND JE L'AI PRIS IL Y A DES ANNÉES ! J'ESPÈRE QUE JE N'AI PAS FAIT UNE ERREUR EN LE RAMENANT PARMI NOUS.
DE QUOI AS-TU PEUR ?
NE T'EN FAIS PAS, CLARA, ILS NE SE SONT JAMAIS AVENTURÉS AU-DELÀ DU FLEUVE APRÈS LA LEÇON QUE JE LUI AI DONNÉE...
QUAND BIEN MÊME, ZEB, RESTE SUR TES GARDES À CHAQUE INSTANT, ET AIE TOUJOURS TON FUSIL PRÈS DE TOI !
SOIS TRANQUILLE, P'PA, LE FUSIL EST CHARGÉ ET PRÊT À TIRER. ILS N'ONT QU'À VENIR, CES BÂTARDS !
13
Wintori Sepieri

P'PA SERA CONTENT QUAND IL VERRA COMMENT J'AI RÉPARÉ LA BARRIÈRE.
AAAAHH !
QUE SE PASSE-T-IL ? C'EST LA VOIX DE SARAH !
SARAH !
MON DIEU ! DES COMANCHES !
ILS SURGIRENT À L'IMPROVISTE DU NÉANT. ILS AVAIENT LES CORPS PEINTS ET LA PEAU ÉCARLATE.

PÉTRIFIÉ, IL RESTA PLANTÉ LÀ, LES MEMBRES DE GLACE ET LE CŒUR BATTANT FORT.
EN PROIE À LA TERREUR, IL N'ENTENDIT MÊME PAS LE SON GUTTURAL DE LEURS VOIX…
NON !… NON !…
… PUIS, D'UN COUP, IL RÉAGIT COMME PAR RÉFLEXE.
PAW
UN COUP ASSOURDISSANT… ZEB MIT UN MOMENT À COMPRENDRE QUE C'EST LUI QUI AVAIT TIRÉ…
AAAH ! MAMAN ! MAMAAAN !!
15

YAP YAP
ZEB !
ZEB !!
ILS VEULENT ME TUER, MAMAN !
MON DIEU !... MON DIEU !
NOOON !
TUG! TUC!
ZEB ! ZEB, MON ENFANT !...

CLARA ! LE PISTOLET, VITE !...
TIRE AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD ! TU L'AS PROMIS, TU TE SOUVIENS ?!
OUI... OUI...
OH, SEIGNEUR ! AIDE-MOI ! DONNE-MOI LA FORCE ! AIDE-MOI !
AAAAH !

BAM!
DIX-HUIT ANS ONT PASSÉ, MAIS LES HOMMES N'OUBLIENT PAS...
ET DIEU DIT : "ALORS, MA COLÈRE S'EMBRASERA ET JE VOUS TUERAI AVEC L'ÉPÉE, VOS FEMMES SERONT VEUVES ET VOS ENFANTS ORPHELINS". EXODE, PSAUME 22.
... ET ALORS, JE VOUS LE DIS : "JE SUIS LA LAME QUI COUPE LA PLANTE VÉNÉNEUSE, L'ÉPÉE QUI FERA JUSTICE"... C'EST ÉCRIT !
BURT EST PARTI. JE NE SAIS PAS OÙ IL EST ALLÉ, ET JE ME MOQUE DE LE SAVOIR. RÉVÉREND PEARSON, EMMENEZ VOS ÉGORGEURS LOIN DE MES TERRES.
VOUS AVEZ ENTENDU ? CE VIEIL IVROGNE VEUT SE FAIRE JUSTICE TOUT SEUL ET IL EST PARTI SUR LES TRACES DES INDIENS. NE PERDONS PAS PLUS DE TEMPS !
QUE DIEU TE FOUDROIE, HOMME ! C'EST MOI QUI COMMANDE ICI, NE L'OUBLIE PAS !
OKAY, RÉVÉREND, NE T'ÉNERVE PAS !

VOUS DEVEZ LES EXCUSER, SŒUR MOLLY, C'EST DIFFICILE DE NOS JOURS DE RECRUTER DES RANGERS. LES VÉTÉRANS D'AUTREFOIS NE SONT PLUS... MAIS LES VOIES DU SEIGNEUR SONT INFINIES.
JE N'AI QUE FAIRE DE VOS VENDETTAS ! ALLEZ-VOUS-EN ET LAISSEZ-MOI TRANQUILLE !
VENDETTA ? DIEU ME PARDONNE, VOUS BLASPHÉMEZ ! QUAND L'HOMME A SOIF DE JUSTICE, C'EST DIEU QUI ARME SON BRAS ! ET FRÈRE BURT EST PEUT-ÊTRE SON INSTRUMENT !
LE CIEL VOUS ASSISTE, SŒUR MOLLY ! LES GARS, ALLONS-Y !
DES FOUS ! CE NE SONT QUE DES FOUS !
IAAAHH
YAAAP
BAM !
C'EST ÇA, APPROCHEZ, HI HI HI !
À PLUSIEURS MILES AU NORD...
4

VENEZ, VENEZ ! J'AI DU PLOMB POUR TOUT LE MONDE ! HI HI !
PAW
BANG
MALÉDICTION, JE N'AI PRESQUE PLUS DE MUNITIONS !
EH, QUE SE PASSE-T-IL ? ILS SE RETIRENT !
EN EFFET, COMME OBÉISSANT À UN SIGNAL, LES INDIENS DISPARAISSENT DERRIÈRE LA COLLINE.
C'EST QUOI, ENCORE, CE COUP ? CE FILS DE CHIEN VEUT ME ROULER !... À MOINS QUE...
20

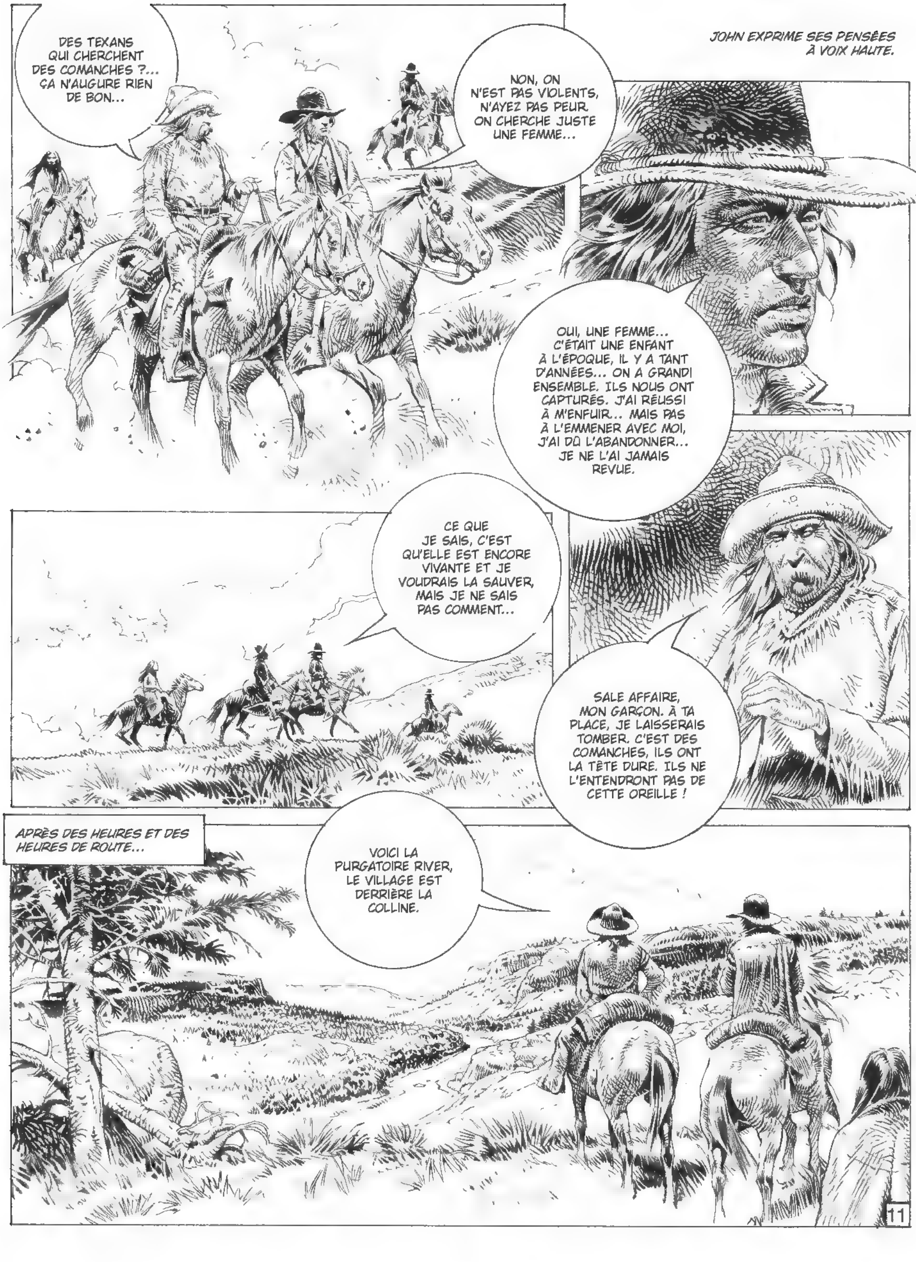
AH ! LÀ, DES VISITEURS INATTENDUS... DES VISAGES PÂLES !
PAR ICI, AMIGOS !
TOUT VA BIEN ? NOUS AVONS ENTENDU DES TIRS !
CES MAUDITS TONKAWAS SONT DEVENUS PLUS AGRESSIFS, CES DERNIERS TEMPS ! VOTRE ARRIVÉE EST PROVIDENTIELLE !
VOUS PENSEZ QUE NOTRE ARRIVÉE LES A FAIT FUIR ?
LES TONKAWAS SONT LES INDIENS LES PLUS SAUVAGES QUE JE CONNAISSE, ET ILS FONT TOUT POUR ÉVITER DE SE BATTRE AVEC LES BLANCS.
MAIS VOUS... VOUS ÊTES BLANC.
OUI, C'EST VRAI... C'EST UNE LONGUE HISTOIRE... JE PEUX VOUS OFFRIR UN PEU DE CAFÉ ?
6

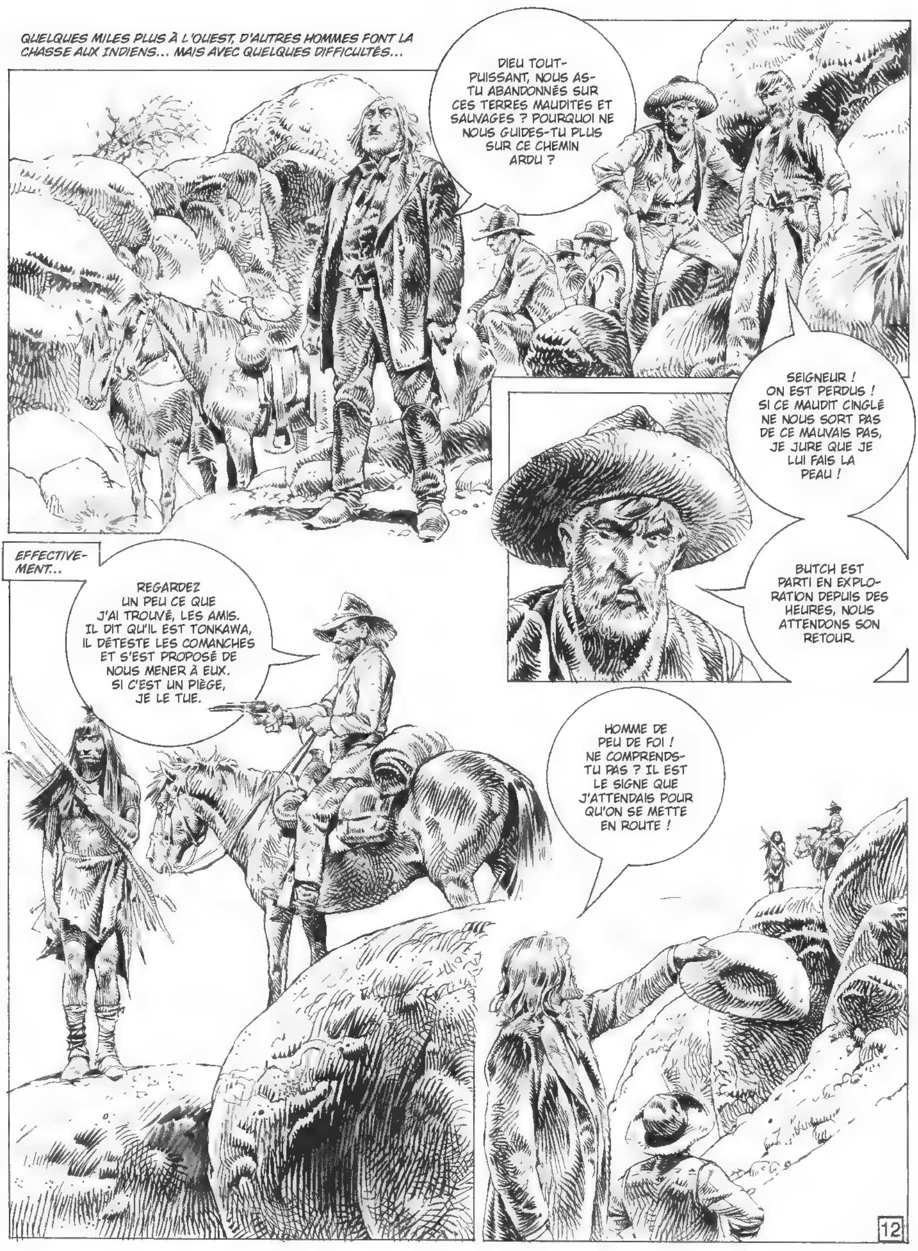
LES KIOWAS ET LES COMANCHES DÉTESTENT LES TONKS PLUS QUE TOUT. LES TONKS SE PEIGNENT LE VISAGE EN BLEU. QUOIQU'ILS SOIENT PEU RECOMMANDABLES, J'AI RÉUSSI À COMMERCER AVEC EUX...
AH... JE PRÉSUME QUE VOUS ÊTES LE COMANCHERO QUE LES INDIENS APPELLENT "LONG HAIR" !
C'EST EXACT, PETIT. JE SUIS TRÈS CONNU PAR ICI, ET J'ESPÈRE QU'ON NE DIT PAS TROP DE MAL DE MOI.
REGARDEZ, LÀ ! UN INDIEN, IL CRIE QUELQUE CHOSE !
C'EST LUI, LE CHEF TOOAN YAYJA !
QUE DIT-IL ?
IL M'INSULTE, CE FILS DE PUTE ! IL DIT QU'IL VA ME FAIRE LA PEAU ET QUE MON SCALP SERA UN RICHE ORNEMENT SUR SA LANCE EMPLUMÉE !
VIENS LE CHERCHER ! JE T'ATTENDS !
7

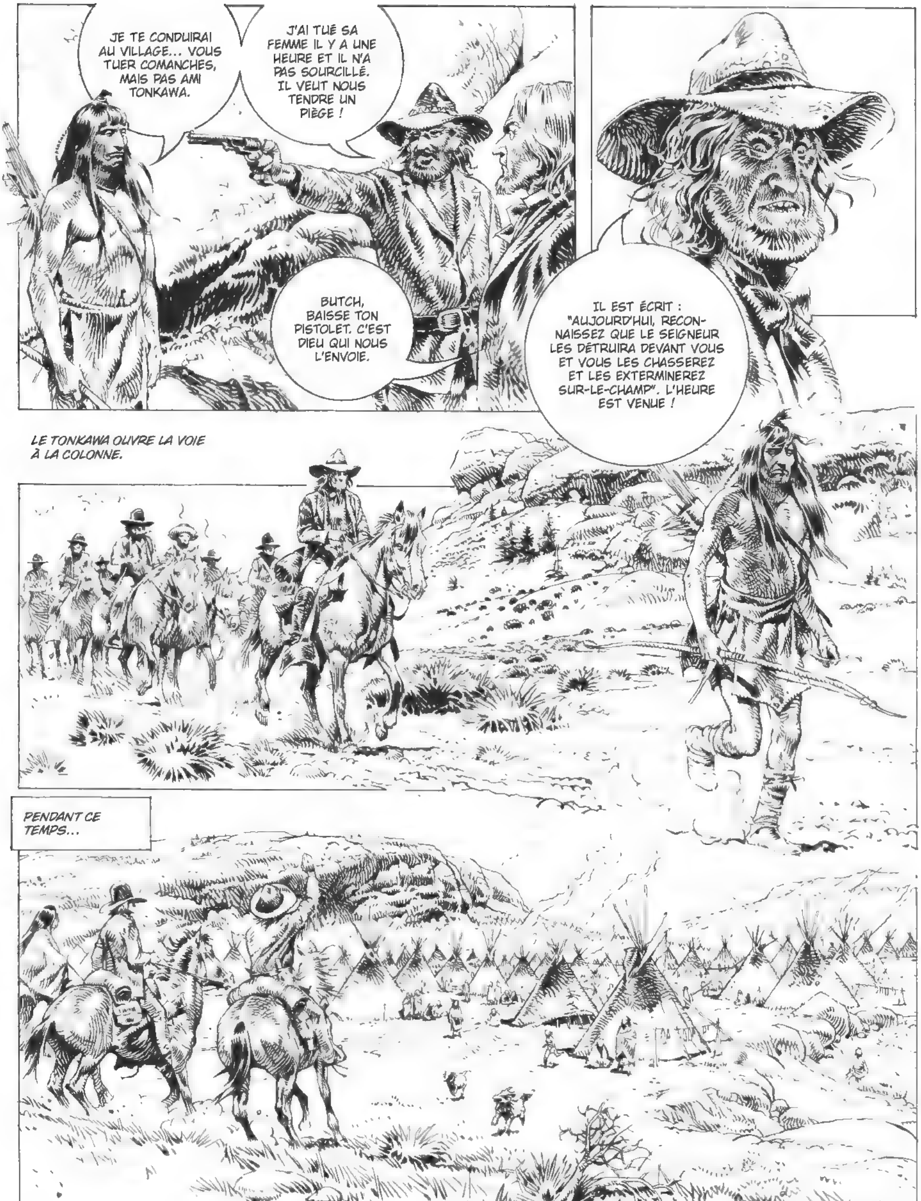
POUR TOUTE RÉPONSE, LE CHEF TONKAWA SE DÉTOURNE DÉDAIGNEUSEMENT ET S'ÉLOIGNE.
MAUDIT INDIEN, IL EST TÊTU COMME UNE MULE. JE NE PENSAIS PAS QU'IL LE PRENDRAIT SI MAL !
CE NE SONT PAS MES AFFAIRES, MAIS JE SERAIS VRAIMENT CURIEUX DE SAVOIR--
IIIHHHHIIIIIIIIHHHIIIII
QUE SE PASSE-T-IL ?
NON ! ARRÊTE ! LÂCHE-LA !
8

POSE TON CANON, VIEIL HOMME, SI TU NE VEUX PAS QUE JE TE FASSE SAUTER LA TÊTE !... CELLE-LÀ, C'EST MA SQUAW !
UN SILENCE PESANT, CHARGÉ DE TENSION.
PARDIEU, TON AMI N'AIME PAS LES INDIENS !
JE SAIS !
C'EST CETTE FEMME, MALÉDICTION, QUI EST LA CAUSE DE TOUS MES ENNUIS AVEC TOOAN YAYJA. C'ÉTAIT SA SQUAW, TU COMPRENDS ? UN JOUR QU'IL ÉTAIT IVRE, IL ME L'A ÉCHANGÉE CONTRE UNE BOUTEILLE DE WHISKY... ET MOI, JE NE POUVAIS PAS REFUSER LE CADEAU D'UN INDIEN !
MAINTENANT, IL VEUT LA RAVOIR, CE BÂTARD DIT QUE JE L'AI ROULÉ... MAIS MOI, JE M'Y SUIS ATTACHÉ, ELLE EST SI BONNE ET SERVIABLE !
ET PUIS ELLE PRÉFÈRE RESTER AVEC MOI... SURTOUT DEPUIS QUE JE LUI AI PROMIS QU'ELLE POURRA ME MANGER QUAND JE SERAI MORT !
QUOI ?!
Eleuteri Serpieri
9

MÉFIE-TOI TOUJOURS DES HOMMES QUI ONT LA FACE PEINTE EN BLEU, MON GARÇON. CE SONT DES TONKAWAS ET ILS SONT CANNIBALES !
J'AVAIS DÉJÀ ENTENDU CETTE HISTOIRE, MAIS JE PENSAIS QUE C'ÉTAIT UNE LÉGENDE.
MA SQUAW DIT QU'EN EFFET, CE SONT DES BALIVERNES. COMME JE NE SAVAIS PAS SON NOM D'AVANT, JE L'AI APPELÉE "SQUAW QUI N'AIME PAS LES HOMMES"… MAIS SEULEMENT DANS LE SENS QU'ELLE N'AIME PAS LES MANGER !
MAINTENANT, IL FAUT QUE JE PARTE. JE DOIS ALLER À LA PURGATOIRE RIVER. J'AI UN RENDEZ-VOUS D'AFFAIRES AVEC UN COMANCHE.
LA PURGATOIRE RIVER ?…
UN IMPORTANT CHEF COMANCHE, UN CERTAIN IRON JACKET… ADIEU, MON GARÇON !
EH… UN MOMENT !
NOUS AUSSI ON VA PAR LÀ-BAS… VOUS POURRIEZ PEUT-ÊTRE NOUS AIDER ?

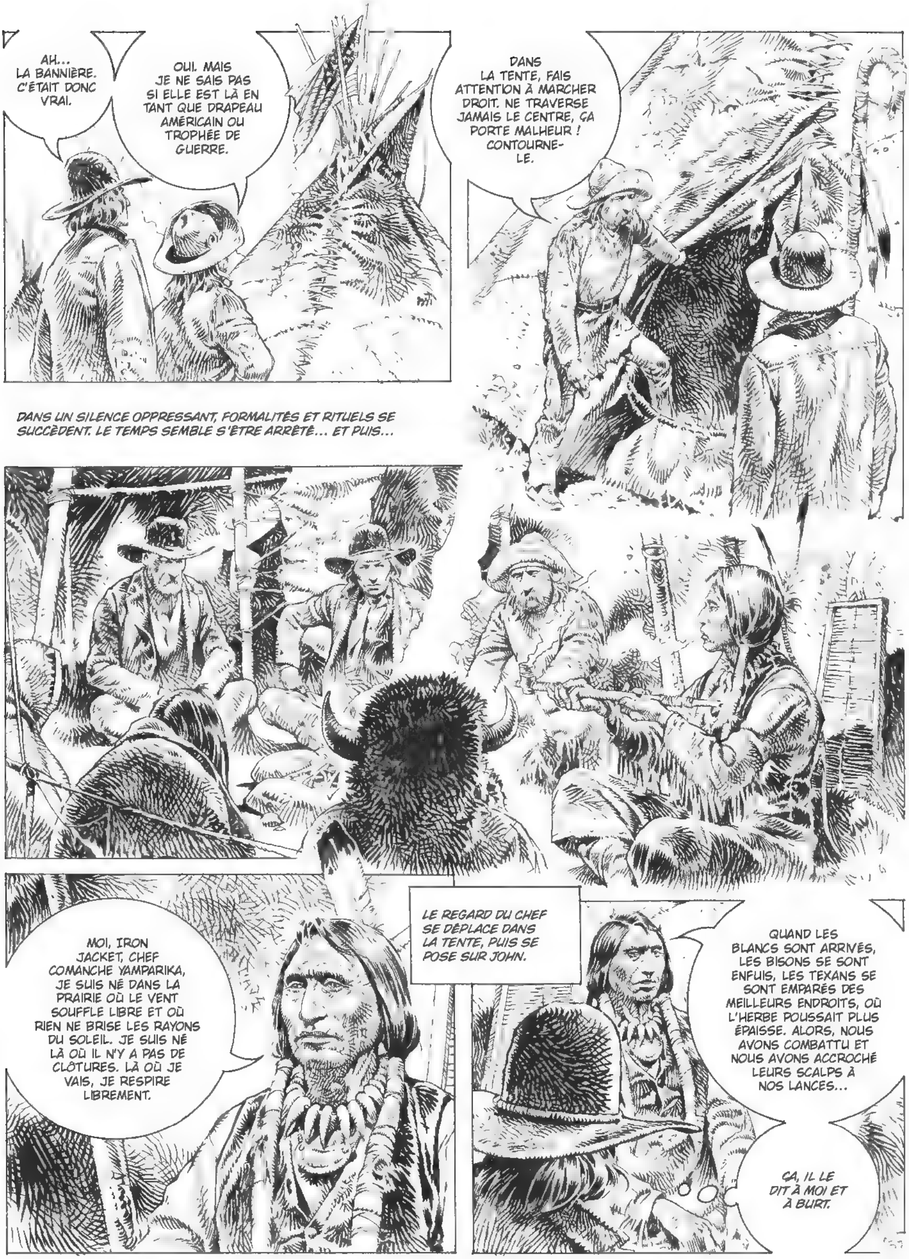

DES TEXANS QUI CHERCHENT DES COMANCHES ?... ÇA N'AUGURE RIEN DE BON...
NON, ON N'EST PAS VIOLENTS, N'AYEZ PAS PEUR. ON CHERCHE JUSTE UNE FEMME...
JOHN EXPRIME SES PENSÉES À VOIX HAUTE.
OUI, UNE FEMME... C'ÉTAIT UNE ENFANT À L'ÉPOQUE, IL Y A TANT D'ANNÉES... ON A GRANDI ENSEMBLE. ILS NOUS ONT CAPTURÉS. J'AI RÉUSSI À M'ENFUIR... MAIS PAS À L'EMMENER AVEC MOI, J'AI DÛ L'ABANDONNER... JE NE L'AI JAMAIS REVUE.
CE QUE JE SAIS, C'EST QU'ELLE EST ENCORE VIVANTE ET JE VOUDRAIS LA SAUVER, MAIS JE NE SAIS PAS COMMENT...
SALE AFFAIRE, MON GARÇON. À TA PLACE, JE LAISSERAIS TOMBER. C'EST DES COMANCHES, ILS ONT LA TÊTE DURE. ILS NE L'ENTENDRONT PAS DE CETTE OREILLE !
APRÈS DES HEURES ET DES HEURES DE ROUTE...
VOICI LA PURGATOIRE RIVER, LE VILLAGE EST DERRIÈRE LA COLLINE.
11


QUELQUES MILES PLUS À L'OUEST, D'AUTRES HOMMES FONT LA CHASSE AUX INDIENS... MAIS AVEC QUELQUES DIFFICULTÉS...
DIEU TOUT-PUISSANT, NOUS AS-TU ABANDONNÉS SUR CES TERRES MAUDITES ET SAUVAGES ? POURQUOI NE NOUS GUIDES-TU PLUS SUR CE CHEMIN ARDU ?
SEIGNEUR ! ON EST PERDUS ! SI CE MAUDIT CINGLÉ NE NOUS SORT PAS DE CE MAUVAIS PAS, JE JURE QUE JE LUI FAIS LA PEAU !
BUTCH EST PARTI EN EXPLORATION DEPUIS DES HEURES, NOUS ATTENDONS SON RETOUR.
EFFECTIVEMENT...
REGARDEZ UN PEU CE QUE J'AI TROUVÉ, LES AMIS. IL DIT QU'IL EST TONKAWA, IL DÉTESTE LES COMANCHES ET S'EST PROPOSÉ DE NOUS MENER À EUX. SI C'EST UN PIÈGE, JE LE TUE.
HOMME DE PEU DE FOI ! NE COMPRENDS-TU PAS ? IL EST LE SIGNE QUE J'ATTENDAIS POUR QU'ON SE METTE EN ROUTE !
12


JE TE CONDUIRAI AU VILLAGE… VOUS TUER COMANCHES, MAIS PAS AMI TONKAWA.
J'AI TUÉ SA FEMME IL Y A UNE HEURE ET IL N'A PAS SOURCILLÉ. IL VEUT NOUS TENDRE UN PIÈGE !
BUTCH, BAISSE TON PISTOLET. C'EST DIEU QUI NOUS L'ENVOIE.
IL EST ÉCRIT : "AUJOURD'HUI, RECONNAISSEZ QUE LE SEIGNEUR LES DÉTRUIRA DEVANT VOUS ET VOUS LES CHASSEREZ ET LES EXTERMINEREZ SUR-LE-CHAMP". L'HEURE EST VENUE !
LE TONKAWA OUVRE LA VOIE À LA COLONNE.
PENDANT CE TEMPS…

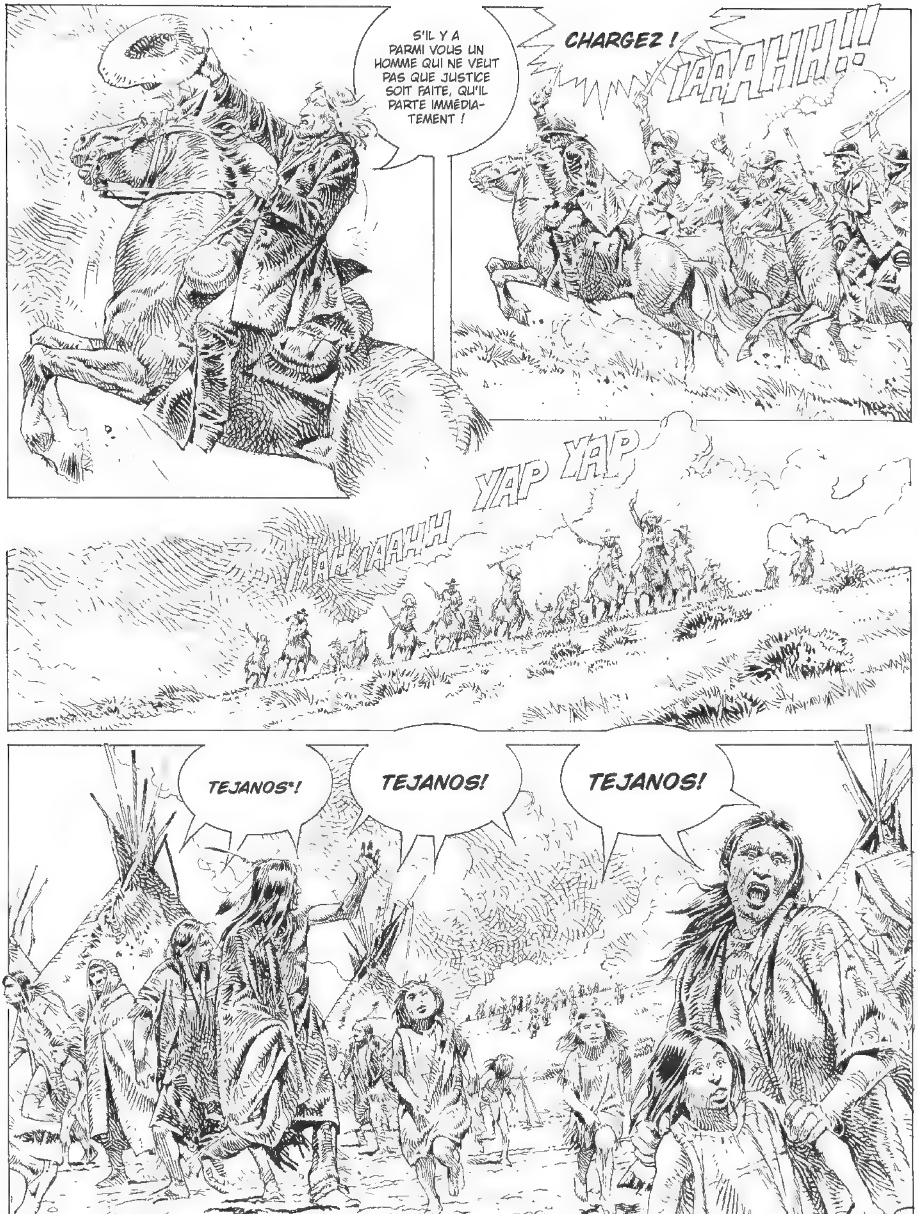
SOYAN-BEAHYA, SOYAN-BEAHYA, COMANCHEROS! IMKA-GYA-GYA! IMKA-GYA! GYA!
IMKA-GYA-GYA!
IMKA-GYA-GYA!
LES FEMMES SONT HEUREUSES DE ME VOIR, J'AI TOUJOURS UN CADEAU POUR ELLES. MAIS FAITES ATTENTION, LES COMANCHES FLAIRENT LES TEXANS À UN MILE !
VOILÀ, NOUS Y SOMMES !
FAIS SEMBLANT DE RIEN. C'EST CRAZY DOG, UN IRRÉDUCTIBLE, UNE TÊTE BRÛLÉE.
QUE ME VEUT-IL ?
14

IL CHERCHE À TE PROVOQUER, NE LUI ACCORDE PAS UN REGARD.
EH !
DEUX YEUX MÉCHANTS LE SCRUTENT DE PRÈS.
MAIS C'EST QU'IL M'EN VEUT, CELUI-LÀ !
ENSUITE, UN HOMME AVANCE DANS LA FOULE. UN ORDRE SEC, IMPÉRIEUX...
C'EST IRON JACKET ?
OUI, IL NOUS A INVITÉS DANS SON TIPI À FUMER AVEC LUI.
ÉCOUTE, MON GARÇON, LE CHEF EST UN GRAND BAVARD. LAISSE-LE PARLER ET PENDANT CE TEMPS, GARDE À L'ŒIL TON AMI PAS TRÈS SOCIABLE... JE NE VOUDRAIS PAS QU'IL FASSE UNE BÊTISE.
30


AH... LA BANNIÈRE. C'ÉTAIT DONC VRAI.
OUI. MAIS JE NE SAIS PAS SI ELLE EST LÀ EN TANT QUE DRAPEAU AMÉRICAIN OU TROPHÉE DE GUERRE.
DANS LA TENTE, FAIS ATTENTION À MARCHER DROIT. NE TRAVERSE JAMAIS LE CENTRE, ÇA PORTE MALHEUR ! CONTOURNE-LE.
DANS UN SILENCE OPPRESSANT, FORMALITÉS ET RITUELS SE SUCCÈDENT. LE TEMPS SEMBLE S'ÊTRE ARRÊTÉ... ET PUIS...
MOI, IRON JACKET, CHEF COMANCHE YAMPARIKA, JE SUIS NÉ DANS LA PRAIRIE OÙ LE VENT SOUFFLE LIBRE ET OÙ RIEN NE BRISE LES RAYONS DU SOLEIL. JE SUIS NÉ LÀ OÙ IL N'Y A PAS DE CLÔTURES. LÀ OÙ JE VAIS, JE RESPIRE LIBREMENT.
LE REGARD DU CHEF SE DÉPLACE DANS LA TENTE, PUIS SE POSE SUR JOHN.
QUAND LES BLANCS SONT ARRIVÉS, LES BISONS SE SONT ENFUIS, LES TEXANS SE SONT EMPARÉS DES MEILLEURS ENDROITS, OÙ L'HERBE POUSSAIT PLUS ÉPAISSE. ALORS, NOUS AVONS COMBATTU ET NOUS AVONS ACCROCHÉ LEURS SCALPS À NOS LANCES...
ÇA, IL LE DIT À MOI ET À BURT.

LES COMANCHES NE SONT PAS FAIBLES ET AVEUGLES COMME LES CHIOTS QUI VIENNENT DE NAÎTRE, ILS SONT COURAGEUX, ET JE SUIS LEUR CHEF PARCE QUE J'AI ÉTÉ UN GRAND GUERRIER.
MALÉDICTION... LES CHOSES PRENNENT UNE MAUVAISE TOURNURE.
J'AI PRIS BIEN DES COUPS À LA BATAILLE, MAIS MA LANCE A TUÉ DE NOMBREUX ENNEMIS.
IL TEND LE BRAS VERS UNE SILHOUETTE ASSISE DANS LA PÉNOMBRE.
MAIS... C'EST... SARAH ! SARAH !
32

MON DIEU, CE SONT LES SCALPS DE CLARA ET ZEB !
NE BOUGE PAS, BURT ! NE M'OBLIGE PAS À TE TUER.
BRAVO, TONK, TU AS RÉUSSI À LES DÉBUSQUER. TRÈS BIEN, MON AMI !
PARDIEU ! IL Y EN A PLUS QUE JE PENSAIS. IL VA NOUS FALLOIR PAS MAL DE TEMPS POUR TOUS LES FAIRE SORTIR.
RÉVÉREND, C'EST ICI ! LE VILLAGE EST DERRIÈRE LA COLLINE. SI NOUS ATTAQUONS TOUT DE SUITE, NOUS LES PRENDRONS PAR SURPRISE.
DIEU EST AVEC NOUS ! ALLÉLUIA !
3



* APPELLATION DES TEXANS D'ORIGINE MEXICAINE.

LES CRIS DE TERREUR DES FEMMES ET DES ENFANTS, LE FRACAS DES COUPS DE FEU...
QUE DIABLE SE PASSE-T-IL ?
DES TEXANS, ILS ATTAQUENT EN NOMBRE !
IRON JACKET ET LE COMANCHERO SORTENT PRÉCIPITAMMENT DE LA TENTE...
SARAH !
BANG!
AAAAH !
35

NON !
C'EST SARAH, TU ES FOU ?!
BANG!
OUCK !
PAM
RAM
BANG
BANG
6

BURT ! BURT ! ATTENDS ! ARRÊTE !!
C'EST ELLE ! C'EST SARAH ! SARAH !
YAAAH !
NON ! NOOON !
BANG !
37

BANG!
K-POW!
AH !
38

BANG!
OH, BON DIEU !
BURT ! BURT ! MAIN-TENANT, ÇA SUFFIT ! TU M'ENTENDS ?! TIRE-MOI DESSUS ! TUE-MOI ! OU C'EST MOI QUI TE TUERAI !
BANG! BANG!
OUCK!
DANS LE REGARD DU VIEUX, LA SURPRISE, UN INSTANT D'INDÉCISION... PUIS...
... DEUX COUPS, PRESQUE À L'UNISSON.
39

SARAH ! SARAH !!
N'AIE PAS PEUR, JAMAIS JE NE TE FERAIS DE MAL. C'EST MOI, JOHN. REGARDE-MOI BIEN... TU ES SARAH !
TUE-LA, JOHN ! TUE-LA AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD, C'EST UNE INDIENNE !
TU ES FOU ?! C'EST TA FILLE, SARAH !
NON !
NON ! C'EST JUSTE UNE INDIENNE ! TU NE COMPRENDS PAS ?! UNE SALE INDIENNE ! TOI AUSSI, MAUDIT BÂTARD... J'AURAIS DÛ TE TUER CE JOUR-LÀ, COMME J'AI TUÉ TA MÈRE !
MA MÈRE ? TU DÉLIRES ?!
OUI, TA MÈRE... JE L'AI TUÉE QUAND JE T'AI PRIS AUX COMANCHES... ELLE ÉTAIT DEVENUE UNE INDIENNE... UNE INDIENNE...
40

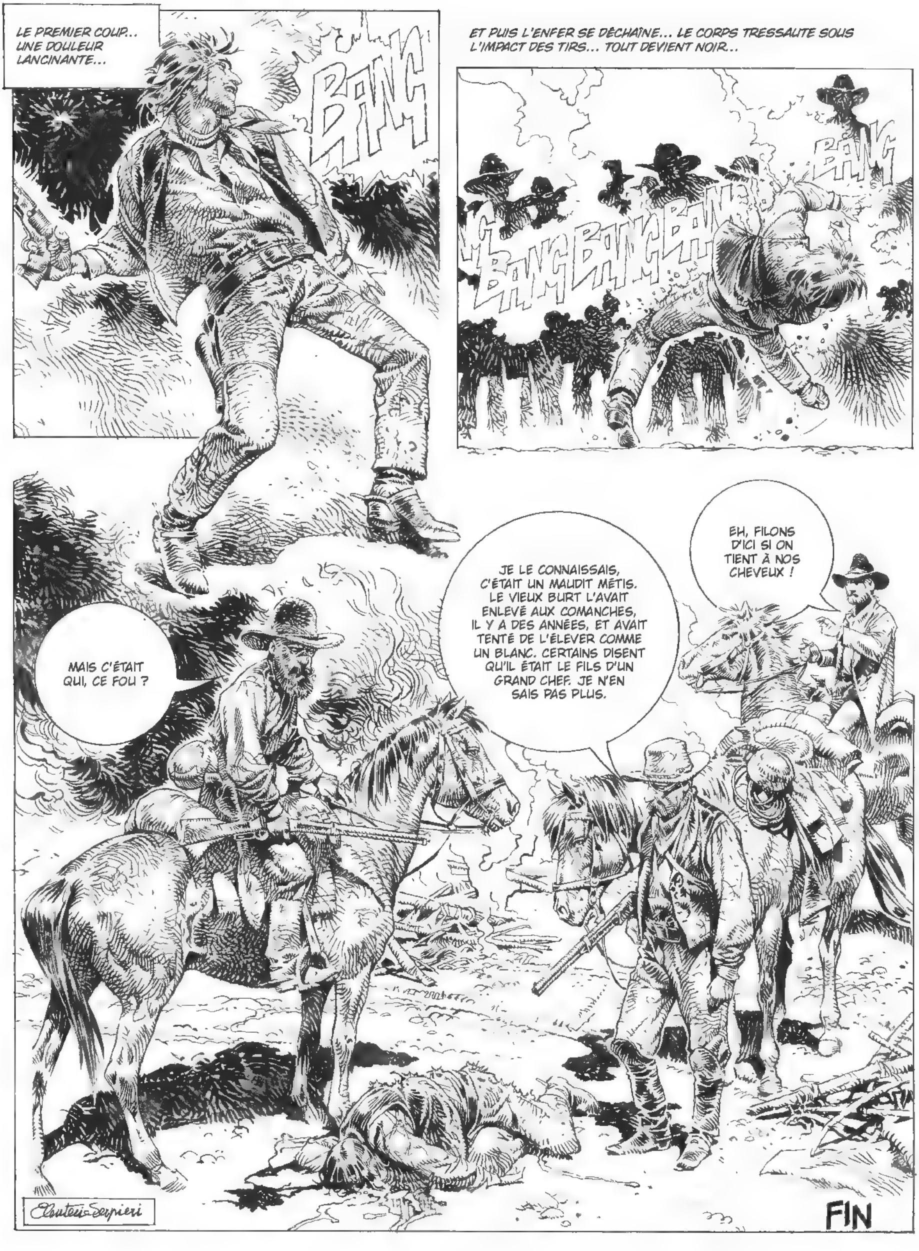
MON DIEU... C'EST DE LA FOLIE PURE !
ARRÊTE !
CALME-TOI !
LÂCHE ÇA !
AH !
TUMP
YAP YAP
10

ARRÊTE-TOI, CHIENNE SAUVAGE !
VIENS, QU'ON RIGOLE UN PEU AVANT QUE JE TE TUE !
EH, T'AGITE PAS COMME ÇA ! MES POINGS FONT MAL, TU SAIS ?
AAHHH
MAINTENANT, SOIS GENTILLE, SQUAW. TU VAS VOIR, ÇA VA TE PLAIRE À TOI AUSSI.
BOUGE PAS, MAUDITE, SI TU NE VEUX PAS QUE JE TE TUE TOUT DE SUITE !
DU DIABLE, JAMAIS J'AI VU UNE INDIENNE À LA PEAU SI BLANCHE !
42

LE MASSACRE DU VILLAGE EST TERMINÉ, LES TEXANS DÉTRUISENT LES TIPIS...
RÉVÉREND, CERTAINS SE SONT ENFUIS DANS LES COLLINES. ICI, IL N'Y A PLUS ÂME QUI VIVE.
BRÛLEZ TOUT !
QUE TOUTE CETTE ENGEANCE DU DIABLE PARTE EN FUMÉE !
FICHUE SQUAW, TU M'AS ACHEVÉ !
EH !
CLICK
QUI ES-TU, TOI ?
BANG!
SARAH... SARAH ! C'EST MOI, JOHN ! TU N'AS PLUS RIEN À CRAINDRE... JE SUIS LÀ, PRÈS DE TOI, PLUS PERSONNE NE TE FERA DE MAL.
OUI... JOHN... IL S'EST PASSÉ BEAUCOUP DE TEMPS, PARDONNE-MOI !

NE PARLE PAS... REPOSE-TOI, MAINTENANT. JE T'AI RETROUVÉE ET JE NE TE QUITTERAI PLUS, SARAH.
NON... JE VAIS MAL... L'HOMME BLANC M'A FRAPPÉE FORT... J'AI MAL À L'INTÉRIEUR... JE VAIS MOURIR, JOHN...
MON DIEU... SARAH, JE N'AI PAS SU TE DÉFENDRE...
LA MORT... JE N'AI PAS PEUR DE LA MORT... JE SUIS UNE FEMME COMANCHE... FILLE D'UN GUERRIER... UNE... VRAIE COMANCHE...
OH, NON, MON DIEU ! TU NE PEUX PAS MOURIR, SARAH ! NON ! NON !!
RÉVÉREND, NOUS DEVONS PARTIR AU PLUS VITE. NOUS AVONS SUBI DE GROSSES PERTES, LES COMANCHES VONT NOUS TOMBER DESSUS D'UN MOMENT À L'AUTRE.
UN INSTANT, MES FRÈRES, JE DOIS PRIER.
IL EST ÉCRIT : "AINSI, TU SAURAS QUE LE SEIGNEUR, TON DIEU, EST LE VRAI DIEU. LE DIEU FIDÈLE QUI GARANTIT SON ALLIANCE ET SON AMOUR POUR MILLE GÉNÉRATIONS..."
"... À CEUX QUI L'AIMENT ET OBÉISSENT À SES COMMANDEMENTS, MAIS QUI PUNIT CEUX QUI LE HAÏSSENT ET LUI DÉSOBÉISSENT."
44
SURPRIS, LES HOMMES SE TOURNENT SUR SON PASSAGE...

SEIGNEUR, NOUS NOUS SOMMES SOUILLÉ LES MAINS DU SANG DE CES INFIDÈLES, NOUS AVONS FRAPPÉ AVEC L'ÉPÉE DE LA JUSTICE...
SI NOUS AVONS PÉCHÉ PAR ORGUEIL, PUNIS TES SERVITEURS, MAIS ACCORDE-LEUR TON PARDON...
BANG
MAIS IL EST FOU ?!
IL L'A TUÉ !
EH, ARRÊTE !
T'ES MORT, MON GARS !
45


LE PREMIER COUP... UNE DOULEUR LANCINANTE...
BANG
ET PUIS L'ENFER SE DÉCHAÎNE... LE CORPS TRESSAUTE SOUS L'IMPACT DES TIRS... TOUT DEVIENT NOIR...
BANG
BANG BANG BANG
MAIS C'ÉTAIT QUI, CE FOU ?
JE LE CONNAISSAIS, C'ÉTAIT UN MAUDIT MÉTIS. LE VIEUX BURT L'AVAIT ENLEVÉ AUX COMANCHES, IL Y A DES ANNÉES, ET AVAIT TENTÉ DE L'ÉLEVER COMME UN BLANC. CERTAINS DISENT QU'IL ÉTAIT LE FILS D'UN GRAND CHEF. JE N'EN SAIS PAS PLUS.
EH, FILONS D'ICI SI ON TIENT À NOS CHEVEUX !
FIN

FEMMES DE L'OUEST

ROBERTO GUARINO ET MATTEO POLLONE

LE WESTERN, on le sait bien, est un genre majoritairement masculin. Ses protagonistes sont presque toujours des hommes, tout comme la majeure partie de ses amateurs. Quand on parle de « femmes de l'Ouest », on songe inévitablement à ces rares héroïnes qui ont su se frayer un chemin dans un monde apparemment inadapté à la part féminine de la population. Citons Martha Jane Cannary, plus connue sous le nom de « Calamity Jane », qui développa des aptitudes dignes d'un grand aventurier ; Ellen Elliott Jack, qui se réinventa, après la mort de son mari, en chercheuse d'or capable de défendre sa propre mine par les armes ; Phoebe Ann Mosey, alias « Annie Oakley », qui perfectionna ses talents au tir jusqu'à devenir une légende à l'égal des grands et infaillibles pistoleros de l'Ouest ; Belle Starr, Pearl Hart ou Laura Bullion, qui choisirent la voie du banditisme ; Pearl de Vere, qui trouva la route du succès dans la gestion d'une maison de tolérance ; et enfin Charlotte Darkey Parkhurst, qui vécut une grande partie de sa vie travestie en homme, connue de tous sous le nom de « Charley ».

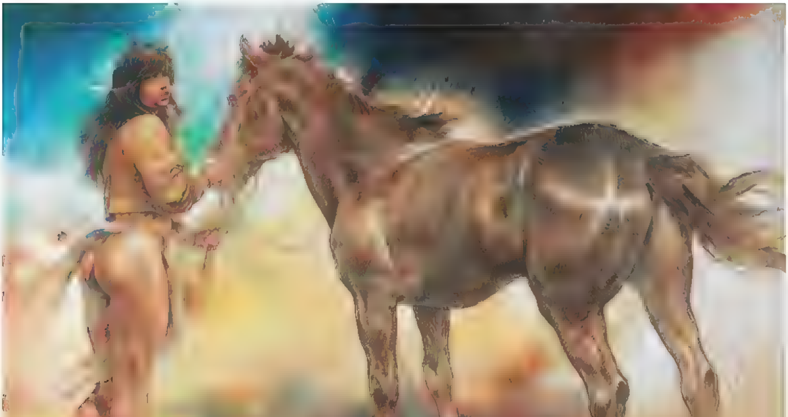
Femme ponca avec son enfant (vers 1900). National Anthropological Archives, Smithsonian Institution (Washington, DC). Les Poncas sont une tribu pacifique des Grandes Plaines. Un de leurs chefs, Standing Bear, est un personnage fondamental dans la lutte pour les droits des Amérindiens.

Le grand cinéma américain classique ne s'est pas contenté de raconter les histoires de nombre de ces femmes, parfois directement, d'autres fois en les masquant derrière des personnages inventés. Le western de l'âge d'or a contribué à donner forme à cette figure que l'on définit aujourd'hui comme la « femme de l'Ouest » : forte, résolue, prête au sacrifice et souvent symbole de ce rapport stable à la terre, et à cette civilisation naissante, qui fait défaut au héros western, vagabond de nature. Il y a des actrices hollywoodiennes – et même nombreuses – qui ont su faire leur chemin dans ce genre qui les voit comme nécessairement subordonnées à leur pendant masculin de service : pour ne citer que les plus importantes, il suffira de nommer Katy Jurado (*Le Train sifflera trois fois*), Marlene Dietrich (*Femme ou Démon*, *Les Écumeurs* et, surtout, *L'Ange des maudits*), Jane Russell (*Le Banni*, *La Femme aux revolvers* et *Les Implacables*), Barbara Stanwyck (*Pacific Express*, *Les Furies*, *Quarante Tueurs*), Joanne Dru (*La Rivière rouge*, *La Charge héroïque*, *Le Convoi des braves*), Yvonne De Carlo (*La Fille des prairies*, *Tomahawk*, *Amour, Fleur sauvage*), Dorothy Malone (*La Fille du désert*, *Cinq Fusils à l'Ouest*, *El Perdido*), Rhonda Fleming (*Le Triomphe de Buffalo Bill*, *Le Mariage est pour demain*, *Règlements de comptes à O.K. Corral*), Linda Darnell (*Buffalo Bill*, *La Poursuite infernale*), Maureen O'Hara (*Rio Grande*, *New Mexico*, *Le Grand McLintock*) ou Claire Trevor qui, dans le générique de *La Chevauchée fantastique*, est même nommée avant la future star par excellence du genre : John Wayne. Du reste, une règle tacite des productions hollywoodiennes voulait (mais les choses ont-elles tant changé ?) que chaque film soit construit sur une double intrigue : l'une plus spécifique au genre, l'autre racontant une histoire d'amour. C'est comme ça que, dans beaucoup des westerns les plus célèbres de l'histoire du cinéma, les héros masculins sont flanqués d'un pendant féminin qui répond aux diktats du studio. Pour reprendre les mots

d'Anthony Mann, « on ajoute toujours une femme dans la ballade, parce que sans femme un western ne fonctionnerait pas. Quoiqu'elle ne soit pas nécessaire, il semble qu'on ne puisse pas s'en passer. Et cette femme n'arrête pas de vous irriter jusqu'à ce que vous arriviez au combat contre les Indiens, ou à la scène de la poursuite, ou à celle où le héros retrouve le traître : il faut alors inventer un truc pour l'expédier en un lieu où on ne l'ait pas dans les pattes pour ne pas être obligé de la filmer. Oui, la femme n'a pas beaucoup d'importance dans les westerns, c'est triste à dire... »

Dans les premières histoires que Paolo Eleuteri Serpieri illustre pour les périodiques d'Eura Editoriale, les femmes – quand il y en a – sont continuellement représentées dans la lignée des modèles que nous venons de citer. Il est évident que n'étant pas tenues par les exigences des maisons de production hollywoodiennes imposant la « double intrigue », les bandes dessinées western italiennes ont toujours été libres de gérer la présence féminine sans contraintes excessives. Cependant, jeunes et avenantes coprotagonistes font souvent une simple apparition dans des histoires telles que *Le Sentier des squaws*, *Magie blanche – Magie rouge*, *La Vengeance de Paw-Hawk*, *Homme blanc – Ma vie t'appartient*, *Scalps rouges* et tant d'autres. Bien qu'il devra sa gloire internationale ultérieure à la jeune et voluptueuse Druuna, dans un premier temps, les femmes sont rares dans sa production consacrée aux récits de la frontière. C'est à partir de fin 1977, quand il aura acquis une plus grande conscience et intégré la manière dont, jusque-là, il a raconté l'Ouest, que Paolo Eleuteri Serpieri commencera à donner forme à un western plus personnel et documenté, moins basé sur les modèles conventionnels.

John and Mary... Mary and John, parue dans *Lanciostory* en 1978, est une tentative originale d'introduire un personnage féminin dans un scénario où strictement les hommes seuls agissent. Comme le titre même le suggère – avec la répétition inversée des noms des personnages –, la trame a une structure en miroir : deux flash-back confrontés l'un à l'autre, celui du trappeur John et celui de la fugitive Mary, se développent à partir du moment où les routes de ces deux individus solitaires se croisent.



Femme indienne et cheval, illustration de Paolo Eleuteri Serpieri. Dans cette aquarelle, l'artiste rend à la perfection deux de ses sujets favoris : la sensualité charnelle de la femme et l'élégance naturelle du cheval.

Paul Kane, *Femme et enfant à la tête aplatie, Caw-wacham*, huile sur toile (1847). The Montreal Museum of Fine Arts (Montréal, QC).
Paul Kane, Irlandais de naissance et Canadien d'adoption, explorateur et l'un des plus grands peintres de l'Ouest, retrace ici le procédé de remodelage du crâne effectué sur les nouveau-nés par certaines peuplades du Nord-Ouest (tels les Chinook représentés ici) ou du Sud-Est (tels les Choctaws).

Dans le dénouement, avec John qui recommence à raconter sa vie (tout d'abord seulement évoquée sous la forme d'un fil de pensée) à Mary, la structure en confrontation, qui a jusque-là régulé l'intrigue et les actions des protagonistes, devient circulaire : une « étreinte » narrative qui marque la fin des hostilités et scelle non pas un duel mais plutôt une rencontre : celle de deux solitudes qui se sont reconnues comme telles et qui à partir de ce moment, à ce qu'il semble, feront route ensemble.

Avec *John and Mary... Mary and John* débute une collaboration professionnelle heureuse entre Paolo Eleuteri Serpieri et le scénariste Raffaele Ambrosio. L'ambition du duo est évidente, à commencer par l'ampleur du récit qui, avec ses 28 planches, est à l'époque le plus long illustré par l'artiste (quelques mois plus tard, un nouveau record sera établi par la biographie en trois parties de *Crazy Horse*, publiée dans *Skorpio*). Cela parce que, comme on l'a dit, *John and Mary... Mary and John* présente fondamentalement deux histoires, deux manières différentes de voir l'Ouest en fonction du sexe auquel on appartient. Mais si nous avons l'impression d'avoir entendu plusieurs fois l'histoire de John, celle de Mary nous semble étrangement inédite, principalement à cause du choix des auteurs de faire vivre une femme blanche dans une grotte. Mary est, en réalité, un personnage qui ne se contente pas d'être en scène, subalterne à son pendant masculin, mais qui prend au contraire la parole, revendique son propre point de vue.

Chef indien avec une femme blanche ligotée à cheval, illustration de Paolo Eleuteri Serpieri.
Couverture réalisée avec des techniques mixtes pour la revue *L'Eternauta* n° 33 de 1985.

Dans l'Ouest de plus en plus sombre et violent de Serpieri, à compter de ce moment, les femmes, tout comme les Amérindiens, seront les victimes privilégiées de la violence de l'homme blanc. « J'ai toujours cherché à intégrer les femmes dans mes histoires », a expliqué Paolo Eleuteri Serpieri à Mara Famularo : « L'épopée de l'Ouest, l'histoire des colons qui s'établissent en Amérique, représente un monde très violent. Une violence semblable à celle du siècle dernier, avec ses guerres. Et cette violence, ce ne sont pas les femmes qui l'ont apportée, bien entendu. Les femmes qui accompagnaient les colons n'en étaient pas responsables. Je sais bien que raconter une histoire dans laquelle il y a des scènes de violence est perturbant. C'est juste que je ne trouve pas intéressant de raconter des histoires tranquilles, dans lesquelles tout le monde s'aime bien. Clairement, un personnage féminin dans un monde violent comme l'Ouest, ou terrifiant comme dans un scénario post-apocalyptique, peut connaître des déboires. »

Femmes à la frontière, publié en 1979 toujours dans *Lanciostory*, semble revenir à un horizon cinématographique de référence plus sûr. Comme dans *Convoi de femmes* de William A. Wellman ou *La Chevauchée fantastique* de John Ford, les trois protagonistes – une maîtresse d'école, une femme de chambre et une jeune fille élevée par son père, un colonel à la retraite, comme un homme – entreprennent un voyage que, par nécessité ou exigence de rachat, elles souhaitent décisif pour transformer leur vie. Les trames des histoires de Paolo Eleuteri Serpieri, c'est bien connu, sont souvent régies par la destinée, en contradiction ouverte avec la force des héros du western cinématographique, presque

toujours capables de défier leur propre destin et de sortir vainqueurs des obstacles qu'ils sont obligés d'affronter. Mais si le hasard, ici aussi, y met du sien, les trois femmes du titre savent réagir de manière inédite. Alors que la Mary de l'histoire précédente se bornait à prendre la parole, Angie, Sarah et Randy prennent littéralement leur vie en main : Raffaele Ambrosio et Paolo Eleuteri Serpieri créent ici une métaphore simple et efficace : les femmes qui se mettent en route pour Raton, bourgade de la frontière, afin d'y épouser les pionniers qui y résident déjà et de donner ainsi naissance à une communauté, sont assimilées au bétail qui s'achemine vers la même ville. Dans les espaces infinis de l'Ouest, les trois femmes trouvent leur propre chemin : non pas un sentier battu mais une voie nouvelle.

Dans nombre de ses histoires, Paolo Eleuteri Serpieri manifeste une indiscutable sympathie pour les victimes de l'homme blanc, qu'il s'agisse des Indiens trucidés, des femmes violées ou violentées ou des bisons massacrés. Cependant, comme cela arrive aussi bien pour les différentes tribus que pour les imposants bovins, l'auteur sait rendre compte de la fierté de ceux qui succombent face à l'Histoire. Ainsi, ses femmes aussi conservent une certaine dignité, qui n'est pas incompatible avec leur beauté. Dans le fond, *Femmes à la frontière* est également un récit important parce qu'il introduit une note d'érotisme pas encore si fréquente à l'époque dans la production de l'auteur.

Couple de Mohaves, Arizona (vers 1890). Photo : Henry Buehman. Collection John H. Burkhalter III.

Henry Buehman fut l'un des plus importants photographes de l'Ouest. On voit bien sur cette photo la crainte que les membres de nombreuses tribus indiennes ressentaient face au matériel photographique : ils craignaient, en effet, que leur âme reste piégée dans les photographies.

Femme indienne à cheval, illustration de Paolo Eleuteri Serpieri. Dans ce dessin, comme dans beaucoup d'autres, l'artiste met en valeur la fierté sculpturale de la femme.

Quand Randy se baigne dans le torrent, un peu avant d'être attaquée par le cow-boy qui la viole, Paolo Eleuteri Serpieri la montre entièrement, nue, de dos, sortant de l'eau : une case qui, c'est certain, aurait sa place dans une histoire de *Druuna*.

À côté de la femme qui représente un danger (peu importe que ce soit parce qu'elle sait se servir d'une arme à feu ou de ses pouvoirs de séduction), de la vieille mère ou de la maîtresse d'école virginale en quête d'un mari, un personnage féminin récurrent dans la narration western, depuis les origines, est celui de la Blanche enlevée par une tribu d'Indiens. Les histoires mettant en scène cet archétype, versions très américaines du récit médiéval des chrétiens enlevés par les musulmans, s'inspirent de certains faits réels, dont le plus célèbre est celui de l'enlèvement des enfants Parker, Cynthia Ann (8 ans) et John Richard (5 ans), par une tribu de Comanches en 1836.

Chef indien à cheval et femme indienne, illustration de Paolo Eleuteri Serpieri. Couverture réalisée à l'aquarelle pour le volume *Serpieri West* édité aux éditions Lo Scarabeo en 2021.

C'est justement le massacre de Fort Parker, et la vie de Cynthia Ann (demeurée chez les Comanches et devenue femme d'un chef), qui ont inspiré, entre autres, un film comme *La Prisonnière du désert* de John Ford (1956), un des chefs-d'œuvre (si ce n'est le chef-d'œuvre par excellence) du genre western.

Paolo Eleuteri Serpieri raconte une aventure identique dans l'une de ses premières histoires publiées dans *Skorpio*, en 1977, *La Squaw aux cheveux d'or*, pour évoquer à nouveau dès l'année suivante une situation pas tellement différente dans *John and Mary... Mary and John*. Mais c'est avec *L'Indienne blanche* que l'auteur se mesure non seulement au stéréotype de la petite fille kidnappée par les Amérindiens, mais directement au film de Ford : « *L'Indienne blanche*, avec *Custer à Little Big Horn* réalisé pour *L'Histoire du Far West* de Larousse, est l'histoire western dont je suis le plus satisfait. J'y tenais beaucoup. Je l'ai pensée sur le modèle de *La Prisonnière du désert* de Ford et j'y ai mis tous mes souvenirs fordiens. » Explicitement commandée par Luigi Bernardi, directeur de la revue *Orient Express* (qui la publiera d'août à novembre 1983), *L'Indienne blanche* est l'histoire western la plus longue d'Eleuteri Serpieri (46 planches, deux de plus que la biographie en trois épisodes consacrée à Crazy Horse dans *Skorpio* en 1978 évoquée plus haut) et certainement la plus ambitieuse bien que, dans ce cas encore, l'auteur, comme toujours, procède sans scénario : « Le scénario avance au même rythme que le dessin. C'est souvent la séquence graphique qui dicte le développement de l'action scénique. C'est ma méthode : toutes les histoires de *Druuna* aussi sont nées comme ça. »

Malgré l'absence d'un scénario « ficelé », *L'Indienne blanche* est une histoire addictive, riche de personnages et d'événements qui s'entrelacent tour à tour. Cette variation funèbre et extrêmement violente du chef-d'œuvre fordien raconte les ultimes phases d'une recherche : celle de Paul (inspiré du Martin Pawley de *La Prisonnière du désert*) qui, malgré tout le temps qui a passé, est convaincu de pouvoir retrouver Sarah, enlevée des années plus tôt par les Comanches. À ses côtés, Burt, un homme rendu muet par la haine, sorte de version terminale et paranoïaque d'Ethan Edwards. Le film est évoqué à plusieurs occasions, aussi bien du point de vue narratif que du point de vue visuel : l'arrivée du protagoniste au ranch et la course de la jeune fille désormais presque

Seth Eastman, *Récolte des semences*, aquarelle d'après un dessin d'Edward Kern (1846-47). Collection de W. Duncan MacMillan. Afton Historical Society (Afton, MN). Seth Eastman (militaire, cartographe, artiste et anthropologue dilettante) étudia et peignit pendant des années diverses tribus indiennes. Dans ce tableau, on peut voir comment semailles et récoltes (de même que soins des enfants, préparation des repas et fabrication des objets) étaient des tâches que les tribus californiennes réservaient aux femmes.

impossible à distinguer d'une squaw indienne sont d'indiscutables hommages d'une grande puissance. Le style de Paolo Eleuteri Serpieri atteint ici, comme dans les westerns réalisés pour le marché français durant les trois années précédentes, un niveau extraordinaire de soin et de minutie formelle, qui s'exprime par-dessus tout dans l'emploi très raffiné des hachures qui, dans *L'Indienne blanche*, parvient à rendre comme jamais, à la perfection, les lumières et les ombres (réelles et métaphoriques) du monde et des personnages représentés.

Chef-d'œuvre terrible et crépusculaire, *L'Indienne blanche* se présente comme l'ultime étape d'un voyage long de huit années dans l'Ouest américain. Si l'on exclut l'épisode surnaturel représenté par *La Bête*, publié deux mois plus tard, en janvier 1984, dans *L'Eternauta*, c'est bien *L'Indienne blanche* qui est le dernier western d'Eleuteri Serpieri qui, en 1985, enverra en impression le premier volume ayant pour protagoniste Druuna, *Morbus Gravis*. Ce ne sera qu'en 2015, avec la sortie du numéro spécial *Tex – Le héros et la légende*, que les lecteurs retrouveront l'Ouest tant aimé de l'artiste.

Femme indienne et Peau-Rouge, illustration de Paolo Eleuteri Serpieri. Les femmes indiennes de l'artiste sont toujours connotées d'une aura innée d'érotisme.

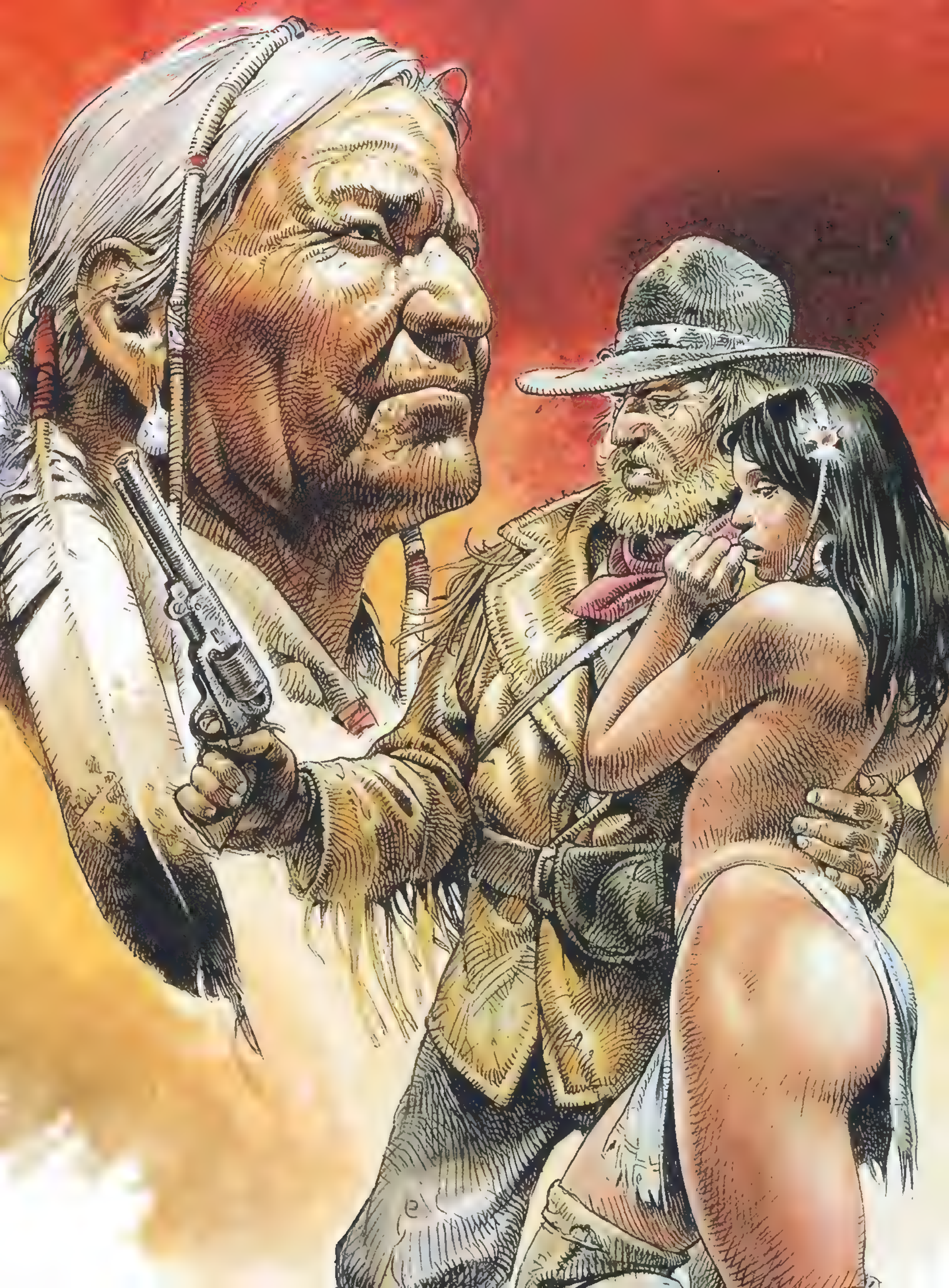
L'OUEST DE SERPIERI EN IMAGES

Eleuteri Serpieri 83

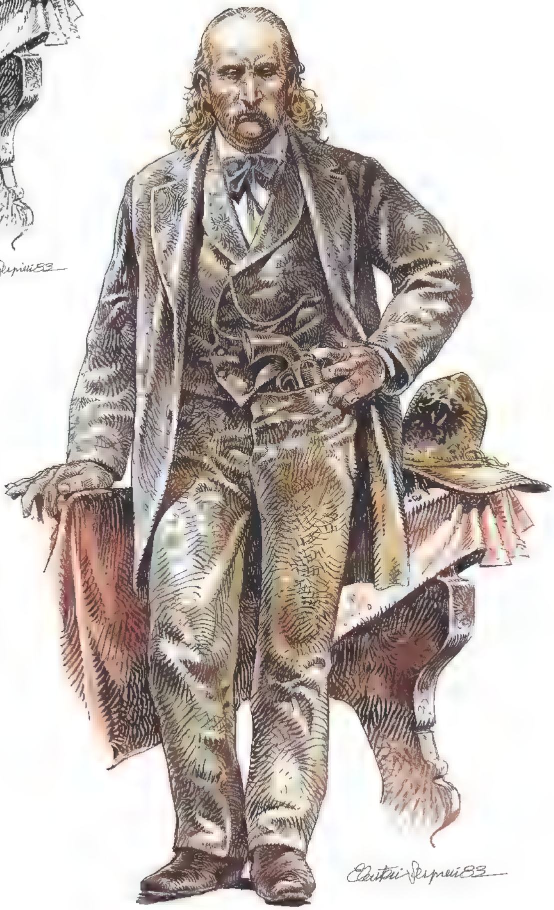
TEX

Ebeteri Serpieri 84

Eleuteri Serpieri 84



GERONIMO 1880



Du même auteur

Chez le même éditeur
ANIMA : DRUUNA – LES ORIGINES
DRUUNA (5 volumes)
SERPIERI EROS
SERPIERI XXX

Dans l'univers de *Druuna*
DRUUNA – AU COMMENCEMENT
(2 volumes ; scénario d'Alessio Schreiner et Marco Cannavò, dessin d'Eon, Corrado Roi et Andrea Lula)

Aux éditions Mosquito
TEX – LE HÉROS ET LA LÉGENDE

Aux éditions Delcourt
SARIA, TOME 1 : LES TROIS CLÉS
(scénario de Jean Dufaux)

Textes de Roberto Guarino et Matteo Pollone
Direction artistique et maquette des versions originales italiennes : Pietro et Santo Alligo
Suivi éditorial : Elena Delmastro, Chiara Demagistris, Jessica Laconca, Alessandro Starrantino

© 2018, 2020, 2022, 2024, Lo Scarabeo – Paolo Eleuteri Serpieri

Traduction : Hélène Dauniol-Remaud
Lettrage : Fred Urek

© 2024, Glénat & Lo Scarabeo pour la présente édition française
Éditions Glénat – Couvent Sainte-Cécile – 37 rue Servan – 38000 GRENOBLE
Edizioni d'Arte Lo Scarabeo – Via Cigna 110 – 10155 TURIN (Italie)
Dépôt légal : octobre 2024
I.S.B.N. : 978-2-344-06272-2 / 001
Achevé d'imprimer en Espagne en septembre 2024 par Egedsa,
sur papier provenant de forêts gérées de manière durable.

© 2024 / Glénat bd.
Couvent Sainte-Cécile - 37, rue Servan - 38000 Grenoble.
Tous droits réservés pour tous pays.
Dépôt légal : octobre 2024
ISBN : 978-2-3310-8593-2

Avec le soutien du
CNL Centre national du livre
www.centrenationaldulivre.fr